



LES CHEVALIERS DE LA WILAYAH

# BAYTUL AHZAN LA DEMEURE DES DOULEURS



DE SHAYKH ABBAS QUMMI

Traduit de l'anglais par  
Mickael D. Vasram



## LES CHEVALIERS DE LA WILAYAH

**Première édition Française : 20 Jamaadi'ul Akhaar 2019/1440 de l'hégire**

Traduction : Mickael D. Vasram

Correction : Chayoune Soujataly

Mise en page & Couverture : Mickael D. Vasram

Avec la participation de : Fabio Nûn & Shaykh Danisse Vasram

Du même traducteur :

- Le livre de Sulaym ibn Qays (deuxième édition revue et augmentée en cours)
- Ana Howa / Je Suis (deuxième édition revue prévue)
- Glorieux sermons et paroles du Prince des croyants
- En attendant le printemps de la Réapparition (Tome 1 & 2) - en collaboration avec al Mahdi Group Fondation

Site web : [www.leschevaliersdelawilayah.wordpress.com](http://www.leschevaliersdelawilayah.wordpress.com)

Pour nous faire part de vos questions, suggestions ou remarques, adressez-nous un message en nous écrivant à :

[leschevaliersdelawilayah@gmail.com](mailto:leschevaliersdelawilayah@gmail.com)

Baytul Ahzan

# LES CHEVALIERS DE LA WILAYAH

BAYTUL AHZAN

LA DEMEURE DES DOULEURS, LA VIE DE SAYIDA  
FATIMAH AZ-ZAHRA (P)

DE SHAYKH ABBAS QUMMI

Traduit de l'anglais

Mickael D. Vasram

Préface de l'auteur	13
Préface du traducteur	14
Lexique	15

## CHAPITRE 1

### La naissance de Sayida Fatimah az-Zahra (p)

Les circonstances relatives à sa naissance	16
Le récit de Sayida Khadijah (p)	19
Sa naissance (p)	21
Ses noms (p)	24
Un exemple de sa bonté envers son mari (p)	27
Son affection envers ses fils (p)	29
Le rêve d'Ibn Unayn, un poète du septième siècle	30

## CHAPITRE 2

### Quelques vertus de Sayida Fatimah az-Zahra (p)

L'amitié pour l'Amour d'Allah (S)	34
Le livre de Fatimah (p)	36
Le statut de Fatimah (p) au Paradis	39
Les paroles de Fatimah (p), la joie du cœur pour le Prophète (pslf)	41
La faim de Fatimah (p) et la prière du Prophète (pslf)	42
Sa modestie envers son époux (p)	43
La répartition des tâches dans la Demeure et à l'extérieur	44
Les anges au service de Sayida Zahra (p)	45
Le Prophète (pslf) assiste Fatimah (p)	46
Affluence de la nourriture de Fatimah (p)	47
Sa Dévotion	49
Service dans la maison de son époux et la demande d'une servante	51
La connaissance et l'excellence de Fizzah, sa servante	53
Les vertus et le statut de Fatimah (p) au Paradis et ses partisans	56
Réponse à une question posée par Salman	58

## Baytul Ahzan

Son abstinence et sa piété	60
La dévotion de Sayida Zahra (p) et du Prophète (pslf)	61
Vénération de Zahra (p) à l'égard du souvenir du Prophète (pslf)	62
L'éloge du Prophète (pslf) envers Fatimah (p) et les prédictions à son sujet	64
Le mariage de Sayida Zahra (p)	66
Le mahr de Fatimah (p)	66
Sa dot de mariage	67
Son engagement et la fête du mariage	69
La nuit du mariage	71
Le Prophète (pslf) bénit les mariés	72
Recommandations du Prophète (pslf) à Fatimah (p)	74
Recommandations du Prophète (pslf) à l'Imâm Ali (p)	75
La demande d'une femme de ménage et une leçon meilleure que celle-ci	76

## CHAPITRE 3

### Etat des affaires à Saqifah après la mort du Prophète (pslf)

Le rassemblement des Ansar	78
Disparition d'Abu Bakr et d'Umar et le discours d'Abu Bakr	80
Discours des partisans et des compagnons	82
L'ordre d'Abu Bakr et son allégeance	84
Les paroles sévères de Sa'ad à Umar et son refus de prêter allégeance	85
L'histoire forgée de l'assassinat de Sa'ad par un groupe de djinns	88
Récit d'Ibn Abil Hadid concernant Saqifa	89
Un autre angle et fondement de Saqifa : l'absence de l'Imâm Ali (p) et des Bani Hashim	91
Les paroles de l'Imâm Ali (p)	92
Rejet de la proposition d'Abu Sufyan	93
Les intrigues des vicieux	95
Un rapport étonnant d'Abu Dhuaib al Hudhali	96
Élégies concernant Saqifa	98
Les Ansar du côté de l'Imâm Ali (p) et les vers d'élégie d'Hisan	100
Élégie d'Umme Ayman	102
Une lettre d'Abu Bakr à Usamah et sa réponse	103

## Baytul Ahzan

Examen de l'incident de Saqifa : absence de la majorité des musulmans lors de l'inhumation du Prophète (pslf).	105
Saqifa par les yeux de Bura B. Azib	107
Les circonstances de l'Allégeance des Bani Hashim	108
Assaut sur la demeure de l'Imâm Ali (p) et discours de Sayida Zahra (p)	110
L'incident de l'allégeance forcée de l'Imâm Ali (p) par les mots des érudits des Ahlul Sunnah : L'allégeance par les yeux d'Ibn Qutaybah al Daynuri	112
La sollicitation de l'aide des Ansar	115
Le discours d'Abu Bakr avec Fatimah (p)	118
Le discours d'Ibn Abd Al Rabbah Al Andalusi	120
Un discours d'Al Mas'udi, l'historien renommé	121
Discours de quelques éminents érudits chiites	123
Un événement stupéfiant	125
Le sermon de Shaqshaqiyya, une indication <sup>1</sup>	127
La période du Califat de l'Imâm Ali (p)	132
Discours de Jalib, le professeur d'Ibn Abil Hadid	134
Le chagrin de l'Imâm Ali (p) exprimé à Ibn Abbas	135
La Décision de douze hommes de protester contre Abu Bakr	139
La sollicitation de l'avis de l'Imâm Ali (p) et sa réponse	140
Les escarmouches du quatrième jour	142
Discours de Salman et son intense implication	143
Discours de l'Imâm Ali (p)	144
L'épreuve des Partisans et leur absence d'acceptation	147
Ali (p) demande l'aide des Muhajirin et des Ansar et les moqueries de Mu'awiyah	149
Forte protestation de Malik b. Nuwayrah	150
L'assassinat de Malik par Khalid b. al Walid	152
Élégie de l'Imâm Ali (p) portant le deuil de Malik	154
Plainte d'Abu Qutadah et le silence d'Abu Bakr et Umar	155
Compilation et organisation du Qur'an	158
Témoignage du Prophète (pslf) et son déni par Umar	160
La visite au frère	162
Message d'Abu Bakr à l'Imâm Ali (p) et sa réponse	163
Le feu attisé à la porte de la demeure de Zahra (p)	165

Le cri de Fatimah (p) et sa décision de prier contre les assaillants	168
Un récit d'Ibn Abil Hadid sur les affrontements afin de prendre l'Allégeance de l'Imâm Ali (p)	171
Fatimah (p) écrasée entre la porte et le mur	173
Le remerciement de Qunfudh	175
L'Imâm Hassan (p) répond à Mughirah b. Shu'bah	176
Un autre point de vue sur les circonstances de la prise d'allégeance de l'Imâm Ali (p) et le soutien de Sayida Fatimah (p)	177
De quelle manière la main d'Abu Bakr fut placée sur la main d'Ali (p)	180
Un récit d'Umar concernant l'incendie de la Demeure de Zahra (p)	181
Un récit de Fatimah (p)	183
Le Prophète (pslf) fut informé de l'oppression subite par Fatimah (p) la nuit de l'ascension	184
Le châtiment de ceux qui blessent Fatimah (p)	185
La Propriété de l'Imâm Ali (p) sur la Résurrection	186
Discours d'al-Nazzam, un professeur et savant des Ahlul Sunnah	187
L'ordre du Prophète (pslf) permettant de tuer Hubar	188
Le chagrin des Imâms concernant les souffrances de Fatimah (p)	190
Le deuil de l'Imâm Al Jawad (p)	190
La souffrance de l'Imâm Baqir (p) et l'Imâm as-Sâdiq (p)	191
Un incident avec Bashshar al Makari	192
Comparaison avec l'événement de Karbala	194
L'oppression contre l'Imâm Ali (p)	196
Une élégie exprimant le chagrin sur Zahra (p)	198
Un récit d'Al Mas'udi concernant l'épisode de l'allégeance	199
Similitude des taches de l'Imâm Ali (p) avec cinq Prophètes	201
Deux miracles choquants	203
Usurpation de Fadak	205
Protestation de Sayida Fatimah (p) et l'attestation des témoins	206
Raisonnement logique de l'Imâm Ali (p) avec Abu Bakr	209
Un projet de complot visant à tuer Ali (p)	212
Réponse du tuteur d'Ibn Abil Hadid à ses questions	215
Une lettre de l'Imâm Ali (p) à Abu Bakr	217
Réaction d'Abu Bakr concernant la lettre de l'Imâm Ali (p)	219

Baytul Ahzan	
Forte protestation d'Umar contre Abu Bakr	220
Les trois raisons de notre succès	221
Regard sur le Sermon de Fatimah (p)	222
Les lamentations de ceux qui étaient présents	223
Louange et Eulogie pour le Seigneur et Témoin de l'Unicité d'Allah (S) et de la Prophétie de Mohammad (pslf)	224
Focus sur la mémorisation du Qur'an, un dépôt exalté d'Allah (S)	227
Concentration sur la philosophie et le but des ordonnances divines	228
La détermination du Prophète à renforcer la voie de la Guidance	230
Rôle de l'Imâm Ali (p) dans la défense de l'Islam	232
Reproche contre la trahison des hommes	233
Le raisonnement de Fatimah (p) au sujet de Fadak	235
Reproche intense aux Ansar	237
Vers de poésie de Sheikh Azari	239
Réponse d'Abu Bakr à Fatimah (p)	240
Réponse de Fatimah (p) à Abu Bakr	242
Réponse d'Abu Bakr	243
Fatimah (p) reproche le mensonge du peuple présent	244
Élégie de Fatimah Zahra (p) adressée au Prophète (pslf)	245
Une discussion déchirante entre Ali (p) et Fatimah (p)	247
Ali (p) console Zahra (p)	249
Discours audacieux d'Abu Bakr après le sermon de Fatimah (p)	250
Umme Salama défend Fatimah (p)	252
Conversation entre Fatimah (p) et Abu Bakr	253
Déclaration précise d'Al Jahiz concernant les questions de succession	254
Une question exacte	256
Une réponse à la question ci-dessus	257
Une réponse intéressante d'Usman à Aïsha	258
Premier faux témoignage (donné) dans l'Islam	259
Témoignage de l'Imâm Ali (p) et Umme Ayman	260
Déchirer le document de Fadak en désaccord	263
Retour de la rançon à Zaynab	264
Magnifiques versets par Sayed Jazu'i	267

## CHAPITRE 4

### Deuil intense et lamentation de Sayida Fatimah al-Zahra (p) dans la séparation de son père

Soupir déchirant de Fatimah (p) près de la tombe de son Père (pslf)	270
Lamentation de Zahra (p) pendant le jour et la nuit et les plaintes du peuple de Madina	272
Couplets émouvants de Fatimah (p) à côté de la tombe de son père	273
Appel à la prière de Bilal Al-Habashi et les lamentations de Fatimah (p)	275
Fatimah (p) près de la tombe des martyrs d'Uhud	276
Prière de Fatimah (p) et sa volonté	277
Les derniers jours de Fatimah (p), son âge et ses discours et la conversation entre Fatimah (p), Abu Bakr et Umar	279
Un cercueil dissimulé	282
Visite des femmes des Muhajirin et des Ansar à Fatimah (p) et son discours	283
Transmission du message de Zahra (p) via les femmes du Muhajirin et Ansar	286
Réponse de Fatimah (p) à la demande d'Umme Salama	287
Le témoignage de Fatimah (p) à Ali (p)	288
Suggestion d'Abbas, l'oncle du Prophète (pslf)	291
Le martyr de Zahra (p) et son enterrement	292
Moment tragique du Martyr de Fatimah (p)	292
Un récit d'Asma b. Umays concernant la mort de Fatimah (p)	293
Hassan (p) et Hussain (p) aux côtés du corps sacré de leur mère	294
Ali (p) est informé de la mort de Fatimah (p)	295
Ali (p) à côté du corps sacré de Fatimah (p)	296
La volonté de Zahra (p)	297
Les gens en deuil intense sur Fatimah (p)	298
Cérémonie du bain mortuaire, de l'enveloppement et de la prière sur son corps sacré	299
Hassan (p) et Hussain (p) dans une dernière étreinte avec leur mère	300
L'enveloppement de Zahra (p)	301
Prière et enterrement de Fatimah (p)	302

Baytul Ahzan

Ali (p) envoie ses salutations au Prophète (pslf) après l'enterrement de Fatimah (p)	303
Les paroles de l'Imâm Ali (p) à côté de la tombe de Fatimah (p)	305
Forte présence de l'Imâm Ali (p) contre l'exhumation de la tombe de Fatimah (p)	306
L'explication d'Ali à Abu Bakr et Umar	308
Versets de poésie de Qadhi Abu Bakr	311
Témoignage de Fatimah (p) rapporté par l'Imâm Ja'far as-Sâdiq	312
Fatimah (p) après la mort du Prophète (pslf)	313

## Préface de l'auteur

Au nom d'Allah le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Louanges et Gratitude à Allah le Tout-Puissant et Salutations sur le Prophète de la Miséricorde Mohammad et sur sa descendance vertueuse qui sont les guides de l'humanité.

Ce livre est un résumé de la vie glorieuse de la meilleure des femmes des deux mondes, la mère des Imâms infallibles (p), Fatimah az-Zahra (p), la « houri humaine ». J'ai divisé le livre en quatre chapitres et j'ai divisé les chapitres en quatre différentes sections

## Préface du traducteur

Louange à Allah, créateur des mondes et que La Bénédiction Divine soit sur Mohammad (pslf) le Messenger Divin et sur ses Ahl ul bayt (p) purifiés.

Nous Renouvelons notre Soumission et notre Obéissance au Prince des croyants et à ses descendants infallibles.

Aussi, cet essai de traduction est offert à l'Imâm de notre temps, La Preuve de Notre Seigneur sur Sa Terre, l'Imâm attendu, al Mahdi.

Qu'Allah hâte Sa Parousie, afin que La Vérité soit rétablie, que Sa Justice soit faite et que l'oppression soit anéantie.

## Lexique

(S) = Subahana

(pslf) = Paix sur lui et sa famille

(p) = Paix sur lui/elle

## CHAPITRE 1

### La naissance de Sayida Fatimah az-Zahra (p)

#### **Les circonstances relatives à sa naissance**

Fatimah az-Zahra (p) naquit à Makkah le vingtième jour du mois de Jamadi'us Sani dans la cinquième année de « La Déclaration de Prophétie » lorsque le Prophète Mohammad (pslf) avait atteint l'âge de 45 ans comme narré par l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) et l'Imâm Mohammad al-Bâqir (p). Sa mère est Sayida Khadijah (p). Le Prophète (pslf) durant l'une de ses ascensions vers les cieux, consomma des fruits, des dates fraîches et des pommes du Paradis. Allah (S) transforma cette nourriture en eau dans les reins du Prophète (pslf). Lorsque le Prophète (pslf) retourna sur la Terre, il rencontra Sayida Khadijah (p), et par la suite la lumière de Fatimah (p) entra dans son ventre. Ainsi Fatimah (p) est appelée « la Houris humaine » dans le sens où elle vivait sur Terre telle un être humain, mais était parmi les Houris du Paradis.

De ce fait, chaque fois que le Prophète (pslf) désirait sentir le doux parfum du Paradis, il allait vers Fatimah (p) et sentait la douce fragrance du Paradis ainsi que celle de l'Arbre de Tuba<sup>1</sup>. Le Prophète (pslf) embrassait souvent sa fille, et cela fut détesté par certaines de ses femmes en raison de leur ignorance de la position estimée de Sayida Zahra (p).

Il est possible qu'une question puisse surgir dans les esprits concernant la véracité du rapport ci-dessus, l'Ascension du Prophète (pslf) survint six mois avant la Hijra (Migration du Prophète de Makkah vers Madina) alors que selon certains, cela survint au cours de la deuxième année de la « Déclaration de la Prophétie » (Be'sat), alors que Sayida Zahra (p) naquit durant la cinquième année de celle-ci. La narration ci-dessus pourrait-elle être véridique ? Il convient de noter que l'Ascension du Prophète (pslf) ne s'est pas limitée à une seule fois pour que cet événement puisse être qualifié de douteux. En vérité, il est rapporté de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) que

l'Ascension du Prophète d'Allah (pslf) eu lieu cent vingt fois, et chaque fois Allah (S) recommanda au Prophète (pslf) la « Wilayah » ainsi que l'Imâmah d'Ali (p) et des Imâms (p) après lui, plus que les Préceptes et les Obligations religieuses.

Allamah al-Majlissi déclare dans son livre Bihâr al-Anwar, qu'un jour le Prophète (pslf) était assis à un endroit nommé al-Abtah (entre Makkah et Mina). Il était accompagné de l'Imâm Ali (p), Abbas ibn Abd'al Muttâlib, Hamzah ibn Abd'al Muttâlib, Ammar ibn Yassîr, Mandhar ibn Ahdhah, Abu Bakr (la) et Omar (la). Soudain, Jibraïl (p) apparut sous sa forme gigantesque, ses ailes s'étendirent d'est en ouest et il dit : « Ô Mohammad ! Allah le Tout-Puissant t'envoie Ses salutations et t'ordonne de t'éloigner de Khadijah durant quarante jours. » Cet ordre fut très ardu pour le Prophète (pslf) car Khadijah (p) lui était très chère et il était attaché à elle. Cependant (parce que l'ordre d'Allah (S) lui était plus cher que toute autre chose), le Prophète (pslf) resta loin d'elle durant quarante jours, passa ses jours à jeûner et ses nuits dans l'adoration jusqu'à l'arrivée des derniers jours. Il envoya Ammar ibn Yassîr à Sayida Khadijah (p) avec ce message : « Ô Khadijah ! Ne présume pas que je me suis éloigné de toi par manque d'amour ou par insouciance. Au contraire (soit informée que) mon Seigneur m'a ordonné de faire ceci afin qu'il puisse exécuter Son Décret. N' imagine rien d'autre que l'équité et la félicité. Allah (S) l'Exalté te Loue abondamment tous les jours en présence de Ses anges estimés. Quand il fera noir, ferme tes portes et repose-toi sur le lit, et sache que je me suis installé dans la demeure de Fatimah bint Assad. Sayida Khadijah (p) fut profondément attristée du fait de la séparation du Prophète (pslf) durant cette période.

À son achèvement, Jibraïl (p) descendit sur le Prophète (pslf) et dit : « Allah (S) t'envoie Ses salutations et Dit que tu dois te préparer pour la récompense et le présent. » Le Prophète (pslf) demanda : « Quel est le présent d'Allah (S) ? » Jibraïl (p) fit part de sa méconnaissance, lorsque tout à coup Mikâïl (p) descendit avec un plateau couvert d'un tissu de fine soie ou tissé avec du brocart d'or céleste et le plaça devant le Prophète (pslf). Jibraïl (p) continua : « Allah (S) t'ordonne de rompre ton jeûne ce soir avec ce repas. »

L'Imâm Ali (p) rapporte : « Le Prophète prit domicile dans notre demeure. Au moment de rompre son jeûne, il m'ordonnait (généralement) d'ouvrir les portes afin que quelqu'un puisse entrer et partager la nourriture avec lui. Mais cette nuit-là, le Prophète m'ordonna de rester à la porte de la demeure et dit : « Ô fils d'Abu Tâlib (p) ! Consommer ce repas est interdit à quiconque autre que moi ». Je m'assis à la porte, le Prophète entra seul et lorsqu'il découvrit le plateau, il vit un bouquet de dattes et de raisins. Il mangea jusqu'à ce qu'il soit rassasié et bu aussi de l'eau (présente dans le plateau). Par la suite, il tendit ses mains sacrées pour les laver. Jibraïl y versa de l'eau, Mikâïl les lava et Isrâfil essuya ses mains. Puis ils montèrent aux cieux avec les restes de nourriture. Le Prophète se leva afin d'accomplir les prières (recommandées), lorsque soudainement Jibraïl réapparut et dit : « Les prières vous sont interdites en ce moment, vous devriez aller à la rencontre de Khadijah (p), car Allah (S) s'est promis que ce soir il créera un enfant vertueux de vos lombes. En entendant cela, le Prophète (pslf) se dirigea vers la maison de Khadijah (p) après quarante jours de séparation.

---

<sup>1</sup> En référence au verset du Qur'an : « Ceux qui croient et font de bonnes œuvres, auront le plus grand bien (Tuba) et aussi le meilleur retour. » [13 :59]. Sa'labi rapporte dans son Tafsir de l'Imâm Mohammad Baqir (p) que le Prophète (pslf) fut interrogé au sujet de ce verset. Il répondit : « Tuba est le nom d'un arbre au Paradis dont les racines seront dans ma demeure et les branches dans les demeures des autres croyants. » Le narrateur demanda : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Nous vous avons déjà posé la même question auparavant et vous aviez répondu que c'est le nom d'un arbre au Paradis dont les racines seront dans la demeure d'Ali (p) et les branches dans les demeures d'autres croyants. » Le Prophète (pslf) répondit : « En vérité, ma demeure et celle d'Ali (p) ne font qu'une et il en sera de même au Paradis". (Sayed Hashim Husaini Bahrani, « Ghayatul Maraam »).

## Le récit de Sayida Khadijah (p)

Sayida Khadijah (p) rapporte : « J'étais accoutumée à vivre seule durant cette période, et lorsqu'il faisait noir, je me couvrais la tête, tirais les rideaux et fermais les portes. J'offrais mes prières, éteignais les lumières et me retirais pour la nuit. Pendant cette nuit (après la séparation de quarante jour), j'étais à moitié éveillée lorsque le Prophète (pslf) arriva et frappa doucement à la porte. Je demandai : « Qui frappe à la porte, car frapper à cette porte n'est pas licite pour quiconque sauf Mohammad (pslf). » Le Prophète d'Allah (pslf) répondit d'une voix douce et suave : « Ô Khadijah ! Ouvre la porte, je suis Mohammad. » Je fus extrêmement heureuse, j'ouvris la porte et le Prophète entra. Le Prophète (pslf) avait pour coutume de demander de l'eau chaque fois qu'il entrait dans la maison, il faisait ses ablutions, offrait deux unités de prières (recommandées) et ensuite il se retirait pour la nuit. Mais cette nuit-là, il ne demanda ni de l'eau, ni ne pria, mais à la place, il se coucha sur le lit (avec moi). Il se leva du lit et par Allah (S), le Prophète (pslf) ne m'avait pas encore quitté quand je sentis la lumière de Fatimah (p) dans mon ventre et sentis la lourdeur de la grossesse en moi. »

L'auteur (de ce livre) dit que le Prophète (pslf) resta à l'écart de Sayida Khadijah (p) durant quarante jours afin de se préparer à un cadeau d'Allah (S) qui se manifesterait sous la forme sacrée de Sayida Fatimah (p). Ainsi, dans les supplications adressées à Sayida Zahra (p), nous lisons ce qui suit :

« Salutations sur la chaste et la vertueuse ... Fatimah (p), la fille de Ton Messager (pslf) et une partie de sa chair ; le noyau de son cœur ; un morceau de son foie ; celui que Tu as choisi pour lui, et le don spécialisé avec la révélation ... »

Ainsi, le Prophète (pslf) resta éloigné de Sayida Khadijah (p) pendant quarante jours afin de dévoiler la position estimée de « La Maîtresse de toutes les Femmes » Sayida Zahra (p) et en effet, aucun n'a la capacité d'encadrer cet événement par des mots. Allah (S) envoya un plateau rempli de dattes et de raisins du Paradis au Prophète (pslf) pour signifier que ces deux fruits sont une source de prospérité et de gains abondants, car aucun

Baytul Ahzan

autre arbre ne produit plus d'abondance que les dattes et les raisins. En dehors de cela, ces deux arbres furent à partir de l'excès de terre qui fut laissé de la création du Prophète Adam (p) et il n'est pas loin de supposer qu'il signifie l'abondance « chaste, pure et fortunée » de sa descendance, comme cela sera cité plus tard dans le chapitre approprié.

En ce qui concerne la déclaration de Jibraïl (p) au Prophète (pslf) : « Les prières te sont interdites en cet instant », il parlait des prières recommandées (nawafil) et non obligatoires, car le Prophète avait déjà accompli les prières obligatoires avant de briser son jeûne, et Allah (S) est le Meilleur Connaisseur. »

## Sa naissance (p)

Shaykh as-Sadûq (ra) rapporte à travers sa chaîne de narrateur de Mufadhhal ibn Umar : « Je questionnai l'Imâm as-Sâdiq (p) à propos de la naissance de Sayida Fatimah (p) et l'Imâm (p) me répondit : « Lorsque Khadijah épousa le Prophète d'Allah (pslf), les femmes de Makkah (dû à leur haine de la foi de l'Islam) se distancèrent d'elle. Elles ne visitaient pas sa demeure, ne la saluaient pas et ne permettaient à aucune des femmes de lui rendre visite. À cause de cela, Khadijah était effrayée et extrêmement affligée, de peur qu'elles ne nuisent aussi au Prophète. Toutefois, lorsque Khadijah tomba enceinte de Fatimah, elle (Fatimah) parlait à sa mère depuis son ventre et la consolait, une chose que Khadijah dissimula au Prophète. Un jour, le Prophète entra dans la demeure, entendit Khadijah parler à quelqu'un et demanda : « À qui t'adresses-tu ? » Khadijah répondit : « L'enfant dans mon ventre me parle et est mon compagnon. » Le Prophète continua : « Jibraïl m'a informé que cet enfant est une fille, une enfant chaste et de bon augure ; très bientôt Allah (S) multipliera ma descendance à travers elle et les chefs divinement nommés (Imâms) émergeront de sa descendance et deviendront les vice-gérants et (mes) héritiers après la fin de la révélation (c'est-à-dire après ma mort)<sup>1</sup>.

Sayida Khadijah (p) passa les jours de la grossesse de manière similaire jusqu'à l'arrivée de Sayida Fatimah (p). Elle envoya un message aux femmes des Quraysh et aux Bani Hashim afin de l'aider lors de l'accouchement, comme il était coutume que d'autres femmes assistent une femme enceinte durant son accouchement. Cependant, les femmes des Quraysh et des Bani Hashim répondirent que parce qu'elle n'avait pas tenu compte de leurs paroles et les avait rejetées en épousant Mohammad (pslf), l'orphelin d'Abu Talib (Abdullah) qui était indigent, elles ne viendraient ni l'aider ni l'assister de quelque manière que ce soit. Quel moment extrême était-ce au cours des premiers jours de sa proclamation officielle ! Le Prophète (pslf) avait de nombreux ennemis et l'Islam était tellement isolé que même au moment de l'accouchement, les gens se distançaient de la femme du Prophète (pslf) et refusaient de l'aider ! Khadijah (p) devint agitée et abattue après avoir entendu leurs réponses, mais son Seigneur ne l'avait pas abandonnée.

Soudain, elle vit quatre femmes avec un teint de blé et une grande stature, semblables aux femmes de Bani Hashim, entrer dans sa chambre. En les regardant, Khadijah fut confuse. L'une d'entre elles dit alors : « Ô Khadijah ne soit pas affligée ! Nous sommes venus à ton secours par le Commandement d'Allah (S). Nous sommes tes sœurs, je suis Sarah (p), l'épouse du Prophète Ibrahim (p) ; voici Asiyah (p), la fille de Mazahim (l'épouse croyante de Pharaon), qui sera ton compagnon au Paradis ; voici Maryam (p), la fille d'Imran ; et le quatrième est Kulthum, la sœur du Prophète Moussa b. Imran (p). Allah (S) le Tout-Puissant nous a envoyé pour t'assister au moment de l'accouchement.

L'une d'elles s'assit à la droite de Khadijah (p), la seconde à sa gauche, la troisième en face d'elle et la quatrième derrière sa tête. À ce moment, Sayida Fatimah (p) arriva dans ce monde dans un état pur et vertueux. Dès qu'elle fut étendue sur la terre, une lumière rayonnante qui brillait sur toutes les maisons de Makkah sortit d'elle, et il n'y avait rien à l'est ou à l'ouest, si ce n'est que sa lumière scintillante brillait sur tout.

Subitement, dix houris du Paradis descendirent, portant des plateaux et des pichets remplis de l'eau de la fontaine d'al-Kawthar. La femme debout devant Khadijah souleva Fatimah (p) et la lava avec l'eau (d'al-Kawthar). Puis deux pièces de tissu blanc plus blanc que le lait et qui émettaient un parfum meilleur que le musc et l'ambre furent apportées et elle fut enveloppée dans l'une d'elles, tandis que la seconde pièce servit de voile et d'écharpe. Par la suite, elles demandèrent à Fatimah (p) de parler. Elle ouvrit la bouche, témoigna de l'Unicité d'Allah (S) et de la prophétie de Mohammad (pslf) en ces termes : « Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre divinité digne d'adoration qu'Allah (S) ; et que mon père est le Messager d'Allah (pslf), le chef des Prophètes (p), et qu'Ali (p) est le chef des vice-gérants, et mes fils sont les chefs des tribus (Asbat). »<sup>2</sup>

Par la suite, elle salua les quatre femmes en s'adressant à elles par leur nom et elles s'occupèrent d'elle avec des visages souriants et satisfaits. Les houris et les habitants du Paradis se saluèrent à la naissance de Fatimah (p), tandis qu'une lumière glorieuse brillait sur les cieux, ce que les anges n'avaient jamais vu auparavant.

Baytul Ahzan

Les femmes se tournèrent ensuite vers Khadijah et dirent : « Prends ton enfant, chaste, vertueuse, remplie de prospérité et de bon augure, et une descendance bénie émergera d'elle. »

Khadijah la prit dans ses bras avec ravissement et la nourrit. L'âge de Fatimah (p) augmentait quotidiennement d'un mois (d'un enfant ordinaire) et chaque mois équivalait à un an par rapport aux autres enfants.

---

<sup>1</sup> Cela fait référence au verset du Qur'an : « Mais nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre et en faire des dirigeants et en faire les héritiers » [28 :5]. Hafiz al Haskani al Hanafi dit : « Abul Hassan al Farsi m'a rapporté à travers sa chaîne de transmetteur de Mufadhal bin Umar, qui dit qu'il a entendu de l'Imâm Ja'far Sâdiq (p) que le Saint Prophète (pslf) regarda Ali (p), Hassan (p) et Hussain (p) et pleura. Puis il (pslf) dit : « vous êtes ceux considérés 'faibles' après moi. » Mufadhal dit qu'il demanda à Imâm (p) ce que voulait dire le Saint Prophète (pslf). L'Imâm Sâdiq (p) répondit : « Le Prophète (pslf) signifiait qu'ils étaient les Imâms après lui. » Alors il a récité le verset ci-dessus et dit : « Ainsi ce verset se rapporte à nous jusqu'au jour de Jugement. » »

<sup>2</sup> Cela fait référence au verset du Qur'an : « Parmi le peuple de Moussa (Moïse), il est une communauté qui guide (les autres) avec la vérité, et qui par-là, exerce la justice. Nous les répartîmes en douze tribus (en douze) communautés. » [7 :159/160]

## Ses noms (p)

Yunus b. Abiyan rapporte que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) dit : « Fatimah (p) possède neuf noms en présence d'Allah (S) : Fatimah, as-Siddiqah (l'honnête), al-Mubarakah (la Bénie), at-Tahirah (la vertueuse), az-Zakiyyah (la chaste), ar-Radhiyyah (celle qui est satisfaite d'Allah), al-Mardhiyyah (celle qui sera satisfaite par Allah), al-Muhaddatha (une personne autre qu'un Prophète avec qui les anges conversent) » et al-Zahra (la splendide). »

Il continua : « Savez-vous ce que Fatimah (p) signifie ? »

Je répondis : « Ô mon maître, narrez-le-moi »,

Il dit : « Celle qui est séparée de toute impureté ».

Il continua alors : « Si l'Émir des croyants<sup>1</sup> Ali (p) n'avait pas été créé, il n'y aurait pas eu d'égal pour Fatimah (p) dans tout ce monde, depuis Adam (p) jusqu'à la fin du monde. »<sup>2</sup>

Il est également rapporté dans certaines traditions qu'elle fut nommée 'Fatimah', car elle et ses partisans seraient 'séparés' du feu de l'enfer, aussi parce qu'elle était différente des autres en raison de sa sagesse, de son excellence et, car elle était immunisée contre le sang menstruel. Alors il est au-delà de l'imagination humaine de reconnaître son excellence et Allah (S) l'a tenue, elle, ainsi que sa descendance monothéiste et croyante loin du feu de l'enfer, ainsi que ses partisans.

Il est également rapporté que son nom Fatimah (p) provient du nom d'Allah (S) 'Al Fatir' (l'initiateur).

Tandis qu'elle est appelée 'Tahirah' (p) parce qu'elle a été purifiée de toute impureté ainsi que de toute erreur et, car elle n'a jamais été témoin du sang de la menstruation et de l'accouchement.

Elle a été nommée 'al-Zahra' (p), car la lumière de sa beauté brillait trois fois par jour pour l'Émir des croyants, l'Imâm Ali (p).

Abu Hashim Ja'fari rapporte : « J'ai demandé à Imâm Hassan al-Askari (p) afin de savoir pourquoi Sayida Fatimah (p) fut nommée 'al-Zahra' et l'Imâm

Baytul Ahzan

(p) me répondit : « Le visage illuminé de Sayida Fatimah (p) brillait pour l'Imâm Ali (p) au début du jour, semblable au soleil éclatant ; au début du soir semblable à une lune rayonnante ; au coucher du soleil, il ressemblait aux étoiles rougeoyantes. » »

Sheikh as-Saduq rapporte de l'Imâm Ali al-Ridha (p) qui dit : « lorsque la lune du mois de Ramadhan brillait dans le ciel, la lumière de Sayida Zahra (p) prévalait sur celle de la lune et la dissimulait. La lune n'était visible que lorsque Fatimah (p) n'était pas présente. »

L'Imâm Ja'far As-Sâdiq (p) rapporte : « Fatimah (p) fut appelée Al Zahra, car un dôme de rubis rouge a été créé pour elle par Allah (S) au Paradis. La hauteur du dôme mesure une distance égale à une année (de voyage) et est suspendu dans les airs par le Pouvoir d'Allah (S) sans être retenu par les chaînes des Cieux ni soutenu par des piliers sur la Terre (il est suspendu entre les Cieux et la Terre). Le dôme contient dix mille portes et dans chaque porte mille anges se tiennent sur leurs gardes. Les habitants du Paradis verront le dôme comme vous voyez les étoiles brillantes dans les cieux et on leur dira : « ce (château) rougeoyant appartient à Fatimah (p). »

Il est rapporté dans une autre tradition qu'une fois, Allah (S) voulut tester ses anges. Il envoya vers eux un nuage noir qui rendait l'atmosphère sombre, de sorte qu'ils ne pouvaient même pas se voir entre eux. Ils demandèrent à Allah (S) de l'enlever, Il accepta leur supplique et créa la lumière de Fatimah (p) qui était semblable à une lampe. Allah (S) suspendit (la lampe) tout au long des Cieux, de sorte que les sept Cieux et les sept Terres brillaient tous de l'éclat de cette lumière. Les anges louèrent et glorifièrent Allah (S) et Il dit : « Je jure par Mon Honneur et Ma Gloire ! Certainement, je donnerai la récompense de vos louanges et glorifications (envers moi-même) jusqu'au jour de la résurrection aux partisans de Zahra (p) et aux partisans de son père (pslf), de son mari (p) et de ses fils (p). »

Parmi les autres noms de Sayida Zahra (p) sont : al-Hisan, al-Hurrah, as-Sayyidah (la maîtresse), al-Azra (la vierge), al-Hawra' (la Hourie), Maryam al-Kubra (la grande Maryam) et al-Batul (celle qui n'a jamais connu le sang

de la menstruation). Il est rapporté qu'elle est appelée 'al-Batul, car elle n'a jamais été témoin du sang de la menstruation ; et de même Maryam, la mère du Prophète Isa (p) fut également appelée al-Batul.<sup>3</sup>

Certains érudits rapportent que son nom 'al-Batul' est dérivé de 'Batal' (rester détaché), et cela signifie qu'elle demeura à l'écart des plaisirs du monde et chercha à être proche d'Allah (S) ; tandis que d'autres disent qu'elle fut nommée ainsi, car elle était sans précédent et unique.

Ibn Shahr Ashub déclare dans son livre al-Manaqib : « Il est rapporté par des autorités dignes de foi que Sayida Fatimah (p) avait vingt noms, et chacun de ses noms transmet une de ses excellences », et ces noms furent cités par Ibn Babawayh dans son livre, Mawlid Fatimah.

Quant à ses titres (Kuniyah), ils ont été établis comme suit : Ummul Hassan, Ummul Hussain, Ummul Mohsin, Ummul A'immah, Umme Abiha et Ummul Mu'minin et ces titres sont cités dans les salutations qui lui sont adressées.

Il est également cité dans al-Manaqib que dans les Cieux elle est connue sous le nom de al-Nuriyyah (l'éclatante), al-Samawiyyah (la céleste) et al-Haniyah (la compatissante). Elle est nommée al-Haniyah parce qu'elle était gentille et affectueuse envers son mari et ses fils.

---

<sup>1</sup> L'Émir des croyants (p), un titre de l'Imâm Ali (p) qui lui a été donné par le Prophète d'Allah (pslf).

<sup>2</sup> Sheikh Kulaini, "Usool al Kafi", Vol 1 : Chapter 461

<sup>3</sup> Umar Bin Ali rapporte d'Ali Bin Abu Talib (p) qui dit qu'un jour, le Prophète (pslf) avait été questionné : « quel est le sens de Batool, étant donné que nous vous avons entendu dire Maryam al Batool (p) et Fatimah al Batool (p) ».

Il répondit : « Batool est référé à une femme qui ne voit jamais rouge (sang menstruel), c'est-à-dire qu'elle n'a jamais ses règles, car les menstruations sont pleines de ressentiment, si elles se produisent chez une fille du Prophète (p). » (Sheikh Sadooq, "Ilal ash Sharaye").

## Un exemple de sa bonté envers son mari (p)

Il suffit de mentionner qu'elle supporta patiemment les coups physiques, les insultes, la rupture de ses os, les blessures du fouet sur ses bras qui accrurent, et toute cette patience était due à son immense amour envers son mari et à la défense de sa Sainteté, jusqu'à ce qu'elle soit finalement martyrisée à cause de ses souffrances.

Alors qu'elle pleurait sur son lit de mort, l'Imâm Ali (p) lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle répondit : « Je pleure sur les souffrances qui s'abattront sur toi après ma mort. »

L'Imâm (p) répondit : « Ne pleures pas. Je jure par Allah (S) que si ces calamités m'atteignent dans la voie d'Allah (S), je les considérerais minuscules et insignifiantes. »

Sheikh al-Moufid dans son livre Kitab al-Irshad rapporte que dans la huitième année de l'exode, le Prophète d'Allah (pslf) ordonna à l'Émir des croyants Ali (p) de procéder à l'expédition de Dhat al-Salasil<sup>1</sup> dans la région sablonneuse de Yabis afin de terrasser la rébellion des ennemis. L'Imâm Ali (p) possédait un bandeau qu'il attachait chaque fois qu'il avait à livrer une bataille féroce et lorsqu'il décida de marcher vers cette expédition, il vint à Sayida Fatimah (p) et le lui demanda.

Elle demanda : « Où vas-tu et où mon père a-t-il l'intention de t'envoyer ? »

L'Imâm répondit : « Il m'a été ordonné de mener une expédition dans la région sableuse (de Yabis). » En entendant cela, Sayida Zahra (p) a commencé à pleurer en raison du danger de cette bataille, de son amour et de son inquiétude pour son mari. A ce moment-là, le Prophète Mohammad (pslf) entra dans la demeure et lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? Crains-tu que ton mari soit assassiné ? Non, il ne sera pas tué par la volonté d'Allah (S). »

L'Imâm Ali (p) dit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Ne désirez-vous pas que je tombe en martyr et que j'entre au Paradis ? »

<sup>1</sup> Lors de la Huitième année de l'Hégire, douze mille polythéistes de la vallée de Yabis se rassemblèrent et promirent qu'ils tueraient Mohammad (pslf) et Ali (p). Quand le Saint Prophète (pslf) fut informé de cela, il dépêcha Abu Bakr avec quatre mille hommes contre eux avec l'ordre de les inviter d'abord à accepter l'Islam, et s'ils refusaient, de les combattre, mais Abu Bakr revint sans accomplir la tâche. Le Saint Prophète (pslf) lui dit : « tu as désobéi à mes ordres et ne les as pas exécutés, par Allah (S), tu es un désobéissant ». Puis il envoya Umar bin Khattab avec des directives semblables, mais lui aussi revint en arrière. Alors le Saint Prophète (pslf) envoya l'Imâm Ali (p), qui comme d'habitude accomplit la tâche le plus docilement et mit l'épée des polythéistes (dans la défense). Le chapitre d'Al Adiyat fut révélé au sujet de cette expédition et plusieurs versets furent révélés en l'honneur d'Imâm Ali (p). Lorsque l'Imâm Ali (p) revint victorieux, le Saint Prophète (pslf) alla lui-même en avant afin de l'accueillir et dit : « Montes ta monture, Allah (S) et Son Prophète (pslf) sont heureux avec toi. » Il continua ensuite : « Ô Ali (p) ! Si je n'avais pas craint qu'un groupe parmi la nation ne t'attribue une telle chose (la divinité) comme les chrétiens l'attribuent à Isa (p), j'aurais narré plusieurs paroles dans tes éloges, de telle sorte qu'aujourd'hui tu ne passerais pas devant un groupe d'hommes, sans qu'ils prennent la terre sous tes pieds comme des bénédictions ».

## **Son affection envers ses fils (p)**

Il suffit de citer ce que Sheikh as-Saduq a rapporté de Hammad qui rapporte de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qui dit : « Il n'est pas permis à un homme d'épouser deux femmes (en même temps) parmi les descendants de Sayida Fatimah (p), car lorsque cette nouvelle lui parvient, elle est affligée. »

Hammad demanda : « Cette nouvelle lui parvient-elle ? »

L'Imâm (p) répondit : « Oui, par Allah (S) ! »

## Le rêve d'Ibn Unayn, un poète du septième siècle

Un événement étonnant a été cité dans le livre Umdatul Talib au sujet de Bani Dawud b. Moussa al Hassani qui est célèbre parmi les généalogistes et d'autres. Cela a été transmis par une chaîne d'autorités fiables et est cité dans le « Diwan » d'Ibn Unayn.

Le célèbre poète, Ibn Unayn, se dirigea vers Makkah avec une grande quantité de richesses et de marchandises. En chemin, il rencontra quelques-uns des saadat<sup>1</sup> des Bani Dawud, qui le volèrent et détruisirent toutes ses marchandises ; ils enlevèrent même les vêtements de son corps, le blessèrent et le laissèrent seul dans un état misérable.

Ibn Unayn écrivit une lettre à Aziz b. Ayyub, le roi du Yémen, se plaignant à lui (à propos de ce qui lui était arrivé) et demanda son aide. Durant cette période, le roi du Yémen avait envoyé son frère, Malik Nasir, au bord d'une rivière qu'il avait libérée des mains des Européens et qu'il avait conquise. Malik Nasir demanda à son frère (le roi) de lui permettre de rester un moment au bord de la rivière.

Ibn Unayn, dans sa lettre composée d'un couplet provocateur, incita le roi du Yémen à se venger des saadat qui avaient pillé ses affaires. Les mots de départ du couplet étaient les suivants :

« Vos qualités vertueuses et votre munificence sont au-delà de la capacité de l'éloquent à faire des éloges ; vous avez atteint une telle position par rapport à votre bienveillance qui a dépassé les frontières du bien ; ne dites pas que j'ai conquis la rive qui était sous la colonisation des Européens, car elle ne peut être comparée à la ville d'Aden, celles-ci ne peuvent être semblables; alors, si vous avez l'intention de faire la "guerre sainte", dégainez votre épée contre la communauté qui a détruit les préceptes et les coutumes d'Allah (S) ; purifiez ensuite la Demeure d'Allah (S) (la Ka'bah), par votre épée, de la pollution et de la communauté dégradée et laide (les Bani Dawud) ; ne dites pas qu'ils sont parmi la progéniture de Fatimah (p) et que vous ne les

combattrez pas; car si ces gens avaient eu accès à la famille de Harb (Abu Sufyan), ils se seraient unis pour tuer Imâm Hassan (p). »

Lorsqu'Ibn Unayn compila ces versets et les envoya au roi du Yémen, il rêva un jour qu'il était près de la Ka'bah. Sayida Zahra (p) circumambulait. Il s'avança et la salua, mais elle ne lui répondit pas. Il commença à pleurer et lui demanda humblement quel péché il avait commis qui l'empêcha de répondre à sa salutation. En réponse à Ibn Unayn, Sayida Zahra (p) récita les versets suivants :

« Jamais toute la progéniture de Fatimah (p) ne sera indigne et avilie ! Mais le temps nous a opprimé avec duperie et supercherie ; si une personne de ma descendance vous a traitée avec malveillance, vous n'auriez pas dû abuser délibérément de nous tous; alors, repentez-vous de votre attitude, car si quelqu'un nous traite mal et se repent (sincèrement), Allah (S) lui pardonnera; ainsi, tenez-les (les saadat) chers par égard pour leur grand-père Mustafa (pslf), ne blessez personne parmi sa descendance et ne les insultez pas; ainsi tout ce qui vous arrive (nuisance) d'eux, demandez-en la récompense au Jour de la Résurrection quand vous nous rencontrerez. »

Ibn Unayn relate : « Je me suis réveillé de mon sommeil en pleurant et dans la crainte. J'ai vu que les plaies de mon corps avaient guéries grâce à Sayida Zahra (p). Je me suis repenti et j'ai regretté mes paroles, puis j'ai compilé ces mots dans la repentance :

« Je me repens en présence de la fille du Messenger (pslf), le Guide contre le forfait et je lui demande de me pardonner ; et acceptez le repentir de celui qui a souffert du fait de ses paroles ; je jure par Allah (S) que si quelqu'un d'entre eux (les saadat) devait me déchirer avec sa lance ou son épée, je ne jugerais pas cela mauvais, mais je le regarderai avec bonté. » »

---

<sup>1</sup> Un titre de respect se référant à ceux parmi les descendants du Prophète Mohammad (pslf) à travers Sayida Zahra (p) et l'Imâm Ali (p).

## CHAPITRE 2

### Quelques vertus de Sayida Fatimah az-Zahra (p)

Sayida Fatimah Al-Zahra (p) était l'une des membres dans l'événement d'al-Kissa<sup>1</sup>, l'une des participantes lors de l'invocation à Mubahilah<sup>2</sup>, et aussi l'une de celles qui avaient émigré (de Makkah vers Madina) dans des conditions extrêmes, sur le chemin d'Allah (S). Elle est aussi l'une de celles à propos de qui le verset de 'Tat'hir' (purification spirituelle) fut révélé :

*« Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du Prophète], et veut vous purifier pleinement. » [33 :33]*

D'ailleurs Jibraïl lui-même était fier d'être l'un de ceux (qui étaient sous la couverture durant la révélation de ce verset) et Allah (S) lui-même était un témoin de la vérité et de la pureté de ces individus choisis. Elle est la mère des Imâms (p), le souvenir du Prophète d'Allah (pslf), la descendance du Messenger (pslf) est issue d'elle et ils le demeureront jusqu'au Jour de la Résurrection. Elle est aussi la maîtresse des femmes des deux mondes depuis le commencement, et ce, jusqu'à la fin (de la création).

Elle ressemble plus au Prophète (pslf) en ce qui concerne son discours. Son caractère et ses manières sont un miroir du caractère et des manières du Prophète d'Allah (pslf) tout comme sa gestuelle qui lui ressemble aussi.

Chaque fois qu'elle allait vers le Prophète (pslf), il l'accueillait chaleureusement, lui embrassait les mains et l'installait à sa place. De même lorsque le Prophète (pslf) allait à la rencontre de Fatimah (p), elle se levait et le recevait chaleureusement en embrassant ses mains. Le Prophète (pslf) embrassait Zahra (p) souvent et chaque fois qu'il désirait sentir la fragrance du Paradis, il allait à Fatimah (p). En ce qui la concerne, il dit : « Fatimah (p) est une partie de moi, celui qui la satisfait m'aura satisfait et celui qui lui fait mal m'aura blessé. »

Il dit aussi : « Fatimah (p) est la personne qui m'est la plus chère. »

D'autres déclarations témoignent de son immense amour pour Fatimah (p), et il s'adressait souvent à elle en l'appelant « Ô bien-aimée de son père ! »

Al-Tabari rapporte de l'Imâm Mohammad al-Bâqir (p) qui rapporte de ses grands-pères (autres Imâms) que Sayida Fatimah (p) dit : « Le Messager d'Allah (pslf) m'a dit : « Ô bien-aimée de son père ! Chaque type d'ébriété est interdite, et chaque intoxicant est du vin. »

---

<sup>1</sup> Aïsha rapporte qu'un jour le Prophète d'Allah (pslf) sortit enveloppé dans un manteau de laine noire brodée (Kissa). Juste à ce moment-là, Hassan bin Ali (p) vint à lui et le Prophète (pslf) le prit dans le manteau. Bientôt Hussain (p) le suivit et il fut également pris dans le manteau. Après lui vint Fatimah (p), le Prophète (pslf) l'a prise dans le manteau aussi. En dernier vint Ali (p), et le Prophète (pslf) le prit aussi dans le manteau. Puis le verset de purification (Ayah al Tat'hir) fut révélé.

Ref : Imâm Muslim, "Sahih", Vol 2, Pg 283, Ahmad Ibn Hanbal, "Musnad", Vol 1, Pg 330. Jalaluddin Suyuti, "Tafsir Al Durr al Mansour", Vol 5, Fakhruddin al Raazi, "Tafsir al Kabir », Vol 1, Jalaluddin Suyuti, « Khasaesul Kubra », Vol 2, Ibn Hajar al Haisami, « Sawaequl Muhriqah », page 85, Ibn Aseer, « Jame 'ul Usool », Vol 1, Muhibuddin Tabari, « Riyazun Nazarah ", Vol 2, Haysami, " Majma'ul Zawaid ", Vol 9, Tirmizi, " Jame ", Vol 2, Hakim Naishapuri, "Mustadrak", Vol 3, Ibn Kaseer, " Al Bidayah wan Nihayah ", Vol 3 Ibn Sabbagh, "Fusulul Muhimmah" Pg 8, etc.

<sup>2</sup> Le célèbre évènement de Mubahila eut lieu dans la dixième année de la Hijrah contre les chrétiens de Najran. Une délégation de soixante chrétiens de Najran vint et discuta avec le Saint Prophète (pslf) au sujet de la personnalité du Prophète Isa (p). Le Prophète (p) leur demanda de ne pas lui attribuer la divinité, car il n'était que l'un des Prophètes (p) d'Allah (S).

Mais quand ils refusèrent d'accepter tout raisonnement, le verset suivant fut révélé :

*« À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé, tu n'as qu'à dire : « Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis proférons exécution réciproque en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs. » » [3 :61]*

Les chrétiens acceptèrent le Mubahilah (une lutte spirituelle invoquant la malédiction d'Allah sur les menteurs) le lendemain. Le lendemain, les chrétiens rassemblèrent leurs saints hommes, femmes et enfants tandis que le Prophète (pslf) arriva avec l'Imâm Hussain (p) sur ses épaules, l'Imâm Hassan (p) tenant son doigt (représentant ses fils) et marchant à ses côtés, Sayida Fatimah (p) (représentant ses femmes), suivie par l'Imâm Ali (p) derrière elle (représentant les siens).

A l'apparition de ces Âmes Divines, le Halo de la Lumière Divine rayonna de leurs Visages Saints. Le chef Moine Abdul Masih regarda leurs visages et s'exclama : « Par Dieu, je vois des visages qui, s'ils prient Dieu pour que les montagnes s'éloignent de leur place, elles se déplaceraient immédiatement. »

Il continua : « Ô croyants de Jésus de Nazareth, je vais vous dire la vérité, si vous ne parvenez pas à un accord avec Mohammad (pslf) et si ces âmes pieuses vous maudissent, vous serez anéantis de l'existence jusqu'au dernier jour de la vie sur la terre. »

Cet évènement est marqué dans l'histoire islamique comme le triomphe éternel de l'islam sur le christianisme et de nombreux historiens non-chiïtes le rapportèrent dans leurs livres, à savoir :

Imâm Fakhurddin Razi dans son Tafsir, Abu Ishaq Sa'labi dans son Tafsir, Jalaluddin Suyuti dans Tafsir Al Durr al Mansour, Qazi Baizawi, Jarullah Zamakhshari, Imâm Muslim dans son Sahih etc.

## L'amitié pour l'Amour d'Allah (S)

Il faut garder à l'esprit que l'amour envers ceux qui sont spirituellement proches d'Allah (S) ainsi qu'envers leurs enfants, leurs familles et leurs amis proches ne vient pas de leur propre soi ou de l'impulsion humaine ; en vérité, ils sont plutôt éloignés du vil et des désirs humains. Montrer de l'amour et de l'attachement pour eux est purement pour l'amour d'Allah (S), parce qu'ils ne tiennent personne pour cher à part Allah (S), tandis que l'amour qu'ils manifestent envers les autres qu'Allah (S) est simplement dû au fait que cet amour résulte de l'amour d'Allah (S). C'est pour cette raison que le Prophète Ya'qub (p) aima son fils le Prophète Yusuf (p) plus qu'aucun de ses autres fils.

En raison du fait que ses fils ignoraient l'essence réelle de son amour pour son fils (le Prophète Yusuf), ils considéraient que leur père s'était égaré et disaient :

*« Yusuf (Joseph) et son frère sont plus aimés de notre père que nous, alors que nous sommes un groupe bien fort. Notre père est vraiment dans un tort évident. » [12 :8]*

De plus, l'affection que le Prophète Ya'qub manifestait envers le Prophète Yusuf n'était pas due à des raisons matérialistes, mais plutôt parce qu'Allah (S) aimait Yusuf et l'avait choisi (en tant que Prophète) parmi ses autres frères. Ainsi, il est clair comme la lumière que le bien-aimé d'Allah (S) devrait aussi être le bien-aimé de Son Prophète (p).

Sheikh al-Kulayni rapporte de Mohammad b. Sinan qui dit : « j'étais en présence de l'Imâm Mohammad b. Ali al-Jawad (p) et l'informait de la différence d'opinions qui s'était glissée parmi les chiïtes.

L'Imâm (p) répondit : « Ô Mohammad ! Allah (S) est constamment unique et sans égal dans son individualité et son incomparabilité. Puis Il créa Mohammad (pslf), Ali (p) et Fatimah (p) et ces trois lumières demeurèrent (dans le culte) durant des milliers d'années. Alors Allah (S) créa tous les autres êtres et Il fit, de ces trois lumières, les témoins de Ses créations. Il incombait leur (Mohammad, Ali et Fatimah) obéissance sur toutes Ses

créatures et leur remit toutes les affaires. Ils rendirent licites ce qu'ils désiraient et interdirent ce qu'ils désiraient - mais ils ne désiraient que ce qu'Allah (S) désirait. »<sup>1</sup>

Alors Imâm al-Jawad (p) continua : « Ô Mohammad ! il s'agit de la piété originelle. Ainsi ceux qui progressent rapidement et vont au-delà (d'eux) s'égareront, tandis que ceux qui progressent lentement et lambinent seront condamnés, mais ceux qui progressent en harmonie avec la religion et restent constamment attachés à elle (la foi de l'Islam) atteindront la vérité. Ô Mohammad ! Mémorise ces mots et prends garde. » »

L'auteur dit : « Ces mots prouvent que la personnalité de Sayida Zahra (p) était de celle qui reçut l'Autorité sur toutes les créations d'Allah (S). On lui donna la permission de rendre licite ce qu'elle désirait et d'interdire ce qu'elle désirait - en gardant à l'esprit qu'elle ne désirait rien (de son propre chef), seulement ce qu'Allah (S) Désirait. »

---

<sup>1</sup> En référence au verset : « *Cependant, vous ne saurez vouloir, à moins qu'Allah veuille. Et Allah est Omniscient et Sage.* » [76 :30]

## Le livre de Fatimah (p)

Il est rapporté dans de nombreuses traditions des chefs infaillibles de la foi que le « Livre de Fatimah (p) » est en leur possession.

Il est rapporté dans Basairul Darajat par l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qui dit : « Fatimah (p) a laissé un livre en souvenir. Ce livre n'est pas le Qur'an, mais il contient des Paroles d'Allah (S) parmi Ses nombreuses Paroles qu'Il révéla à Fatimah (p). Le Prophète d'Allah (pslf) lui dicta (à elle), alors qu'il fut écrit par l'Imâm Ali (p). »

Abu Bassir rapporte : « Je vins à l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) et lui demandai : « que je vous sois sacrifié ! J'ai une question. Y a-t-il un étranger ici qui puisse m'entendre ? »

Imâm as-Sâdiq (p) leva un rideau qui était tiré entre sa chambre et la chambre voisine, y jeta un regard puis dit : « Ô Aba Mohammad ! demandes ce que tu veux. »

Je dis : « que je vous sois sacrifié ! Les chiites rapportent une tradition selon laquelle le Prophète d'Allah (pslf) ouvrit une porte de la connaissance à l'Imâm Ali (p), et à partir de cette porte, mille portes (de la connaissance) s'ouvrirent. Par Allah (S) ! C'est la connaissance complète et véridique ! »

L'Imâm as-Sâdiq (p) resta silencieux durant un certain temps et dit ensuite : « En vérité, il s'agit de la connaissance, mais pas complète connaissance, Ô Aba Mohammad ! Nous avons avec nous le 'Jami'a' (une compilation), « et les gens savent-ils quelle est cette compilation ? C'est un rouleau d'une longueur de soixante-dix coudées, dicté par le Prophète d'Allah (pslf) lui-même et écrit par Ali (p). Il contient tout ce qui est licite et illicite et toutes les autres lois religieuses dont les gens ont besoin, même la peine à leur infliger une égratignure. »

Puis il me tapota de sa main et me dit : « Ô Aba Mohammad ! Me permets-tu ? »

Je répondis : « je suis l'un d'entre vous, vous pouvez faire ce que vous voulez. »

Il me pinça de sa main sacrée et dit : « La 'compilation' contient aussi la pénalité pour avoir infliger une pincée »

Baytul Ahzan

Il répondit ceci en paraissant un peu en colère. Je dis : « Par Allah (S) ! C'est la connaissance complète ! »

L'Imâm (p) répondit : « En vérité, c'est la connaissance, mais encore une fois pas complète. »

Puis il resta silencieux pendant un certain temps et continua : « En effet, nous avons 'Jafr ' en notre possession, et les gens savent-ils ce qu'est le 'Jafr' ? »

Je lui demandai de quoi il s'agissait et il répondit : « un trésor contenant la connaissance des (précédents) Prophètes (p), des vice-gérants (p) et des anciens érudits des tribus d'Israël. »

Je dis : « En effet, ceci est la connaissance complète ! »

L'Imâm (p) répondit : « Ceci est la connaissance ». en disant cela, il resta silencieux un moment et continua : « En effet, nous avons avec nous le 'Livre de Fatimah (p)' ! Est-ce que les gens savent ce qu'est le 'Livre de Fatimah (p)' ? »

Je lui dis : « Qu'est-ce que le 'Livre de Fatimah (p)' ? »

L'Imâm (p) répondit : « C'est un livre faisant trois fois la taille du Qur'an qui est en notre possession par Allah (S) ! Il ne contient pas même un mot du Qur'an. »<sup>1</sup>

Je dis encore qu'il s'agissait en effet de la connaissance complète et l'Imâm répondit : « C'est la connaissance, mais pas une connaissance complète. »

Puis il resta silencieux durant un moment et dit : « Toute la connaissance du passé et du futur jusqu'au jour de la résurrection est en notre possession. »

Je dis : « Ceci est alors la connaissance complète ! »

L'Imâm (p) répondit : « Ceci est aussi la connaissance, mais pas complète. »

Je demandai : « Alors, quelle est la connaissance complète ? »

L'Imâm (p) dit : « C'est la connaissance qui se manifeste chaque jour et chaque nuit en se référant à un sujet après l'autre, et une chose après l'autre jusqu'au Jour de la Résurrection. »

<sup>1</sup> Dans Basair al Darajat, le grand érudit Sheikh Mohammad ben Hassan al Safarî (mort vers 290 AH) rapporte qu'Al Jafr est un livre que l'Imâm Ali (as) hérita du Prophète d'Allah (pslf), aussi il contient des connaissances du passé et des événements futurs. Il y a deux types de Jafr : le Jafr Blanc contient les Écritures précédentes. Zaboor, Tawrat, Injeel et même les rouleaux (Suhuf) d'Ibrahim (p). Le Jafr rouge est un sac en cuir qui contient les armes du Prophète (pslf), ces deux Jafr ont été par conséquent transmis à chaque Imâm (p). Le Mushaf Fatimah (p) fait partie du Jafr blanc. On dit que ce Mushaf fait trois fois la taille du Qur'an, mais que pas un seul mot du Qur'an y est inscrit. Une partie du contenu comprend la volonté de Fatimah (p). Il est rapporté qu'après la mort du Prophète d'Allah (pslf), Fatimah (p) informa l'Imâm Ali (p) qu'elle pouvait entendre des voix provenant de l'intérieur. Il lui demanda de l'informer de ce qu'elle entendait, il s'agissait en réalité de l'Ange qui lui parlait. Elle dicta ce qu'elle entendit à Imâm Ali (p), ceci constitua le Musfah. Cela contient également les événements futurs. (Ici se termine la citation de Sheikh Saffar).

On devrait également se référer à son nom Al Muhaddisah, c'est-à-dire une personne autre que le Prophète, avec qui les Anges parlent.

## Le statut de Fatimah (p) au Paradis

Il est rapporté dans certaines traditions que Fatimah (p) est l'une des personnes qui monteront sur 'Ghazbah' le chameau du Prophète d'Allah (pslf) au Jour de la Résurrection et entreront dans la terre de Mahshar sur cette monture.

Ibn Shahr Ashub rapporte : « Lorsque le Prophète d'Allah (pslf) était sur son lit de mort, son chameau, Ghazbah lui dit : « À qui me léguerez-vous après votre mort ? » Le Prophète (pslf) répondit : « Ô Ghazbah ! Qu'Allah (S) t'octroie l'abondance ! tu es la propriété de Fatimah (p) qui te chevauchera dans ce monde et dans l'au-delà. » Quand le Prophète (pslf) mourut, le chameau vint la nuit en la présence de Sayida Fatimah (p) et dit : « Que la paix soit sur vous, ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Ma fin s'est rapprochée. Je jure par Allah (S) que depuis la mort du Prophète d'Allah (pslf), je n'ai goûté ni eau ni herbe. » Le chameau mourut trois jours après le décès du Prophète (pslf). »

Il est rapporté dans le Tafsir de Furat b. Ibrahim que l'Émir des croyants Ali (p) dit : « Un jour le Prophète vint à la rencontre de Fatimah (p) alors qu'elle était affligée. Le Prophète (pslf) lui rapporta les événements concernant le Jour de la Résurrection et dit : « Ô Fatimah (p) ! lorsque tu atteindras la porte du Paradis, douze mille Houries viendront te saluer. Elles n'auront rencontré personne avant toi et elles ne rencontreront personne de cette manière après t'avoir rencontré. Elles porteront des armes éblouissantes et chevaucheront des chameaux radieux - dont les selles seront en or et en rubis rouge.

Leurs brides seront parsemées de perles, et chacun de ces chameaux sera recouvert d'un amoncellement de brocart de soie, parsemé de diverses pierres précieuses. Quand tu entreras au Paradis, les habitants qui s'y trouveront se réjouiront de ton arrivée et apporteront des plats de nourriture spécialement préparés pour tes partisans, qui seront déposés sur des chaises rayonnantes. Ils y prendront part, tandis que d'autres seront occupés dans le décompte (de leurs actes). Tes partisans (Shi'a) obtiendront toujours ce

Baytul Ahzan

qu'ils désirent peu importe ce qu'ils demanderont et quand ils le demanderont ; et lorsque les amis d'Allah (S) s'installeront finalement au Paradis, tous les Prophètes (p), à commencer par Adam (p) et ceux qui viendront après lui, viendront te saluer. »

## **Les paroles de Fatimah (p), la joie du cœur pour le Prophète (pslf)**

Sayida Fatimah (p) rapporte : « Lorsque le verset « *Ne considérez pas l'appel du messenger comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres.* » [24 :63] fut révélé, je m'adressai au Messenger (pslf) en disant : « Ô Prophète d'Allah » ; mais le Prophète (pslf) souhaitait que je continue à l'appeler « Ô père », il ne me dit rien à trois reprises, mais par la suite, il se tourna vers moi et me dit : « Ô Fatimah (p) ! Ce verset n'a pas été révélé pour toi ou ta descendance, car vous êtes de moi et je suis de vous ! En vérité, ce verset a été révélé en ce qui concerne les vils et rudes Quraysh et les gens arrogants et égoïstes. » Puis il continua : « adresse-toi à moi par « Ô père » car tes mots animent mon cœur et plaisent à Allah (S). »

Il est rapporté dans Misbahul Anwar par l'Émir des croyants Ali (p) que Fatimah (p) dit : « Le Prophète d'Allah (pslf) m'a dit : « Allah (S) accorde le pardon à celui qui envoie des salutations sur toi, et réunira cette personne avec moi sur mon statut au Paradis. » »

## La faim de Fatimah (p) et la prière du Prophète (pslf)

Sheikh al-Kulayni rapporte de l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) qui rapporte de Jabir b. Abdullah al-Ansari qui dit : « Un jour, le Prophète (pslf) alla à la rencontre de Sayida Fatimah (p) alors que j'étais en sa compagnie. Lorsque nous arrivâmes à la porte, il frappa et dit : « Que la paix soit sur vous ! »

Fatimah (p) répondit : « Que la paix soit sur vous, ô Prophète d'Allah (pslf) ! »

Le Prophète (pslf) demanda : « Puis-je entrer à l'intérieur ? »

Elle répondit : « Vous pouvez entrer, ô Prophète d'Allah (pslf). »

Le Prophète (pslf) demanda : « Puis-je entrer avec celui qui m'accompagne ? »

Fatimah (p) répondit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Je ne suis pas voilée. »

Le Prophète (pslf) dit : « Ô Fatimah (p) ! Couvres-toi la tête avec la partie supplémentaire de ton vêtement. » Fatimah (p) fit comme indiqué et le Prophète (pslf) dit : « Que la paix soit sur vous. »

Fatimah (p) répondit : « Que la paix soit sur vous, Ô Prophète d'Allah (pslf). »

Le Prophète (pslf) continua : « Me permets-tu d'entrer maintenant ? »

Elle répondit par l'affirmatif.

Le Prophète (pslf) dit : « Puis-je entrer en compagnie de la personne qui m'accompagne ? » Fatimah (p) répondit : « Oui, vous pouvez tous les deux entrer. »

Nous entrâmes donc tous deux et le Prophète (pslf) vit le visage de Fatimah (p) pâlir. Le Prophète (pslf) lui demanda la raison et elle répondit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Cela est dû à une faim excessive. »

En entendant cela, le Prophète (pslf) entama la supplication suivante : « Ô Allah (S), Celui qui rassasie l'affamé, Celui qui compense les affaires des déficients ! S'il te plaît, rassasies Fatimah (p), la fille de Mohammad (pslf) ! » »

## Sa modestie envers son époux (p)

Abu Sa'id al-Khudri rapporte : « Un jour, l'Imâm Ali (p) avait très faim. Il vint à Fatimah (p) et dit : « Ô Fatimah (p) ! Avons-nous de quoi nous nourrir afin que j'y prenne part ? »

Fatimah (p) répondit : « Non, je jure par le Seigneur qui a choisi mon père (pslf) pour la prophétie et qui t'a accordé la vice-gérance que nous n'avons pas de nourriture. Deux jours sont passés depuis que nous avons eu de la nourriture, et si j'en avais eu, je t'aurais sûrement donné la préférence sur moi-même et sur mes fils Hassan (p) et Hussain (p). »

En entendant cela l'Imâm Ali (p) dit : « Ô Fatimah (p) ! Pourquoi ne m'as-tu pas informé afin que je puisse t'apporter de la nourriture ? »

Fatimah (p) répondit : « Ô Abal Hassan (p) ! Je me suis sentie embarrassée en présence de mon Seigneur de vous charger de quelque chose qui n'est pas sous votre contrôle. » »

## La répartition des tâches dans la Demeure et à l'extérieur

Il est rapporté dans le livre Qurbul Isnad de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) que l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) rapporte que l'Imâm Ali (p) et Sayida Zahra (p) demandèrent au Prophète (pslf) de distribuer les tâches à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.

Le Prophète attribua les tâches à l'intérieur de la maison à Fatimah (p) et celles à l'extérieur de la maison à l'Imâm Ali (p). Sayida Zahra (p) dit : « Personne excepté Allah (S) ne sait à quel point je me suis réjouie de cette répartition, car le Prophète (pslf) m'a sauvé de l'inconvénient de rencontrer d'autres hommes (et il alloua un tel travail qui ne me ferait pas quitter ma maison et me mêler à d'autres hommes.) »

## Les anges au service de Sayida Zahra (p)

Dans le livre al-Khara'ij d'Allamah al-Rawandi, Salman (al-Farsi) rapporte : « Un jour, j'étais dans la maison de Sayida Zahra (p). Je vis qu'elle était assise et moulait de l'orge avec une meule. Je vis aussi que la poignée de la meule était trempée de sang (de ses mains) tandis que Hussain (p), qui était un bébé, pleurait dans la pièce à cause d'une faim excessive.

Je dis : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Ne vous fatiguez pas, Fizzah est présente ici et à votre service. »

Elle répondit : « Le Prophète d'Allah (pslf) m'a recommandé qu'un jour je devrais effectuer les tâches ménagères et que le jour suivant ce devrait être le tour de Fizzah. Hier, c'était le tour de Fizzah, aujourd'hui c'est mon tour. »

Je dis : « Je suis votre esclave sacrifié et je suis à votre service, que ce soit pour mouler l'orge ou m'occuper de Hussain (p). »

Elle répondit : « Cela me convient davantage de m'occuper de Hussain (p), tandis que tu moudras à l'aide de la meule. »

Je commençai à mouler quand soudain j'entendis l'appel à la prière. Je partis à la mosquée et j'offris les prières derrière le Prophète d'Allah (pslf). Après cela, je racontai ce qui s'était passé à Imâm Ali (p) qui commença à pleurer. Il se dirigea vers la maison et revint en souriant. Le Prophète d'Allah (pslf) lui demanda la raison de son sourire et il répondit : « Je suis allé à Fatimah (p) et je vis qu'elle dormait alors que Hussain (p) dormait sur sa poitrine et je vis que la meule tournait toute seule. »

Le Prophète (pslf) sourit et dit : « Ô Ali (p) ! Ne sais-tu pas qu'Allah (S) a nommé des anges afin qu'ils travaillent la terre et servent Mohammad (pslf) et sa descendance (p) et cela jusqu'au Jour de la Résurrection ? » »

## **Le Prophète (pslf) assiste Fatimah (p)**

Il est rapporté qu'un jour le Prophète d'Allah (pslf) alla à la maison de l'Imâm Ali (p) et vit qu'Ali (p) et Fatimah (p) étaient tous les deux occupés à moudre le millet. Il dit : « Lequel d'entre vous est le plus fatigué ? »

Ali (p) répondit : « Fatimah (p) est plus fatiguée que moi. »

Le Prophète (pslf) lui dit de se lever et elle s'exécuta. Puis Le Prophète s'assit alors à sa place et aida Ali (p) dans sa tâche.

## Affluence de la nourriture de Fatimah (p)

Il a été mentionné dans certains livres que Jabir b. Abdullah al-Ansari rapporte : « Certains jours se sont écoulés et le Prophète (pslf) n'avait rien mangé. Il était très perturbé à cause de sa faim et ne pouvait trouver de nourriture dans aucune des chambres de ses femmes. Il alla à la demeure de Fatimah (p) et demanda de la nourriture pour satisfaire sa faim à laquelle Fatimah (p) répondit : « que je vous sois sacrifiée ! Il n'y a pas de nourriture dans la maison. » En entendant cela, le Prophète (pslf) partit.

Par la suite, un de ses voisins apporta à Fatimah (p) un cadeau (deux pains et de la viande). Fatimah (p) le prit, le plaça dans un pot, le couvrit d'un tissu et dit : « Je donne la préférence au Prophète (pslf) d'Allah (en rassasiant sa faim) sur moi et sur ceux avec moi (mon mari et mes fils). »

Fatimah (p) envoya un message au Prophète (pslf) par le biais de Hassan (p) et Hussain (p) et le Prophète (pslf) arriva. Fatimah (p) lui parla du cadeau qu'elle reçut. Le Prophète (pslf) dit : « apportez-le-moi » et elle lui apporta le pot. Le Prophète souleva le tissu et vit qu'il était plein de pain et de viande.

Jabir dit : « Nous fûmes surpris lorsque nous le vîmes et je me souviens de cette grâce d'Allah (S), je louai et glorifiai Allah (S) et envoyai des bénédictions sur Son Prophète (pslf). »

Le Prophète demanda à Fatimah (p) : « D'où as-tu obtenu cette nourriture ? » Fatimah (p) répondit : « D'Allah (S), Allah (p) donne la subsistance abondante à qui Il veut. »

Par la suite, le Prophète (pslf) envoya un homme chercher Ali (p) et tous se rassemblèrent. Le Prophète d'Allah (pslf), l'Imâm Ali (p), Sayida Fatimah (p), l'Imâm Hassan (p), l'Imâm Hussain (p), les épouses du Prophète (pslf) et d'autres personnes de la maison mangèrent de cette nourriture, toutefois le récipient restait plein de nourriture. Fatimah (p) dit : « Je distribuerai cette nourriture à tous les voisins, Allah (p) a octroyé une copieuse abondance à

Baytul Ahzan

cette nourriture, tout comme Il avait offert l'abondance (de nourriture) à Maryam (p). »

## Sa Dévotion

Hassan al-Basri rapporte que dans la communauté de l'Islam personne n'égalait Sayida Fatimah (p) dans son culte car lorsqu'elle se levait pour prier, elle se tenait si longtemps debout que ses jambes enflaient.

Le Prophète d'Allah (pslf) demanda une fois à Sayida Zahra (p) : « Quelle est la meilleure chose pour une femme ? »

Elle répondit : « ne regarder aucun homme (non-Mahram) ni se faire voir par aucun homme (non-Mahram). »

Le Prophète (pslf), après avoir entendu sa réponse, l'embrassa et récita le verset suivant : « *descendants les uns des autres.* » [3 :34]

Cette tradition se réfère au fait que les enseignements et le mode de vie de la fille du Prophète étaient en harmonie avec les enseignements du Prophète (pslf) de l'Islam.

L'Imâm Hassan (p) rapporte : « Je vis ma mère debout un jeudi soir dans la cavité de prière ; elle s'inclina et se prosterna constamment jusqu'à l'aube. Je l'entendis citer les noms des croyants et prier pour eux, mais elle ne pria pas pour elle-même. Je demandai : « Ô mère ! N'avez-vous pas prié pour vous-même comme vous l'avez fait pour les autres ? »

Elle répondit : « Les voisins d'abord, par la suite, sa propre demeure ».

Sheikh as-Saduq rapporte que Sayida Fatimah (p) dit : « J'ai entendu le Prophète d'Allah (pslf) dire : « Le vendredi, il y a un moment précis où Allah (S) accomplit tout ce qu'un musulman désire de Lui concernant le bien-être. »

J'ai demandé : « À quelle heure cela se produit-il ? »

Il répondit : « Le moment où le demi-disque du soleil est caché sous l'horizon alors que l'autre moitié n'est pas encore dissimulée. »

Fatimah (p) dit à son serviteur : « vas au sommet de la maison, et lorsque la moitié du Disque du soleil disparaît, fais-moi savoir afin que je puisse supplier ou implorer Allah. »

Baytul Ahzan

On rapporte aussi que lorsqu'elle entrait dans sa cavité de prière pour les offrir, sa lumière brillait pour les habitants des cieux, tout comme la lumière des étoiles brille pour les habitants de la terre.

## Service dans la maison de son époux et la demande d'une servante

Sheikh as-Saduq rapporte de l'Émir des croyants l'Imâm Ali (p) qu'une fois il dit à un homme du clan de Bani Sa'ad : « faut-il que je te rapporte au sujet de Fatimah (p) lorsqu'elle était chez moi ? »

Puis il continua : « En dépit d'être la personne la plus aimée du Prophète d'Allah (pslf), elle puisait l'eau elle-même au moyen d'un sac en cuir, de sorte que la marque de sa sangle était visible sur sa poitrine ; elle balayait le sol de la maison à tel point que ses vêtements étaient couverts de poussière ; et elle soufflait le feu au-dessous du récipient (pour faire cuire la nourriture) à tel point que la couleur de sa robe changea. Après avoir vu tant de peines et de difficultés, je lui dis : « tu devrais aller au Prophète (pslf) et demander une servante afin qu'elle te vienne en aide dans les tâches ménagères. »

Fatimah (p) alla voir le Prophète (pslf) mais vit quelques jeunes en sa compagnie et revint donc sans dire un mot. Le Prophète d'Allah (pslf) se rendit compte que Fatimah (p) était venue à lui avec une demande, mais était repartie sans lui demander. Ainsi le lendemain matin, le Prophète d'Allah (pslf) lui-même vint chez nous alors que nous dormions. Le Prophète (pslf), comme d'habitude, nous salua trois fois et nous pensions que si nous ne lui répondions pas la troisième fois, il rentrerait chez lui comme d'habitude, car à chaque fois qu'il venait, il nous saluait trois fois en demandant la permission d'entrer et s'il n'avait pas de réponse, il revenait.

Ainsi je répondis : « Et que la paix soit sur vous, ô Prophète d'Allah (pslf) ! Ordonnez-moi. » Il entra, s'assit près de notre tête et dit : « Ô Fatimah (p) ! Hier, tu étais venue me demander ce que tu désires. »

Fatimah (p) ne prononça pas un mot à cause de sa modestie et je craignais que si je ne lui transmettais son désir, le Prophète (pslf) se lèverait et partirait.

Ainsi je levai la tête et dit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Je voudrais vous informer que Fatimah (p) puise de l'eau au moyen d'un sac de cuir, de sorte que la marque de sa sangle est visible sur sa poitrine ; elle moule la farine à tel point que ses mains sont pleines d'ampoules ; elle balaie le sol de la maison à tel point que ses vêtements sont couverts de poussière ; et elle

Baytul Ahzan

souffle le feu au-dessous du récipient (pour faire cuire la nourriture) à tel point que la couleur de sa robe a changée. Je lui ai dit qu'elle devrait venir à vous et demander une femme de chambre qui peut l'aider dans nos tâches ménagères. »

Le Prophète (pslf) répondit : « Voulez-vous que je vous enseigne ce qui vaut mieux qu'une servante ? Quand vous vous retirez pour la journée, récitez Allahu Akbar trente-quatre fois, Alhamdulillah trente-trois fois et Subhanallah trente-trois fois. »

En entendant cela, Fatimah (p) leva la tête et dit : « Je me soumets à Allah (S) et à Son Prophète (pslf). »

Il est rapporté dans al-Manaqib par Abu Bakr al-Shirazi (un érudit de l'Ahlus Sunnah) : « Lorsque Sayida Zahra (p) rapporta son état au Prophète (pslf) et demanda une servante, il pleura. Puis il dit : « Ô Fatimah (p) ! Je jure par le Seigneur qui m'a choisi pour la vérité ! Actuellement, il y a quatre cents hommes dans la mosquée sans nourriture ni vêtements (adéquats). Si je n'avais pas craint que tes mérites soient amoindris, j'aurais exaucé ton désir. Ô Fatimah (p) ! Je ne souhaite pas que ta propre récompense et ta faveur se séparent de toi et soient transmises à ta servante. »

Il est rapporté dans le Tafsir d'al-Tha'labi de l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) et aussi dans Tafsir d'al-Qushayri de Jabir b. Abdullah al-Ansari : « Le Prophète (pslf) vit Sayida Fatimah (p), portant une robe de laine, moudre de la farine tout en nourrissant son enfant. Des larmes coulèrent de ses yeux et il dit : « Ô ma fille ! Hâte-toi des plaisirs de l'Au-delà par les sévérités de ce monde. »

Fatimah (p) répondit : « Ô Messenger d'Allah (pslf) ! Louanges à Allah (S) sur Ses faveurs, et Grâce à Lui sur Ses présents. »

## La connaissance et l'excellence de Fizzah, sa servante

Abul Qasim al-Qushayri rapporte dans son livre d'autres personnes : « Fizzah, la servante de Sayida Zahra (p), se perdit dans le désert alors qu'elle était en chemin pour le Hajj. Un homme nommé Abdullah Mubarak, qui fut également laissé pour compte, déclara : « Je vis une femme seule dans le désert. Je montai sur un chameau, je me dirigeai vers elle, et quelque soit ma demande, elle répondit par les termes du Qur'an. »

Leur conversation était la suivante :

Abdullah : « Qui es-tu ? »

Fizzah : « et dit : « Salutations ! « *Car ils sauront bientôt.* » [43 :89]

Je la saluai et je dis : « Que fais-tu ici ? »

Fizzah : « *Quiconque Allah guide, nul ne peut l'égarer.* » [39 :37]. Je réalisais qu'elle avait perdu son chemin.

Abdullah : « es-tu parmi les Djinns ou les êtres humains ? »

Fizzah : « *Ô enfants d'Adam (p), dans chaque lieu de Salat portez votre parure.* » [7 : 31]. Je remarquai qu'elle était humaine.

Abdullah : « D'où viens-tu ? »

Fizzah : « *ceux-là sont appelés d'un endroit lointain.* » [41 :44]. Je réalisai qu'elle venait d'un endroit lointain.

Abdullah : « Où as-tu l'intention d'aller ? »

Fizzah : « *Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Maison.* » [3 :97]. Je compris qu'elle avait l'intention d'aller à La Mecque.

Abdullah : « Depuis quand t'es-tu séparée de ta caravane ? »

Fizzah : « *En effet Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui existe entre eux en six jours.* » [50 :38]. Je réalisais qu'elle avait été séparée de sa caravane depuis les six derniers jours.

Abdullah : « veux-tu de la nourriture ? »

Fizzah : « *Et Nous n'avons pas fait des corps qui ne consommait pas de nourriture.* » [21 :8]. Je compris qu'elle voulait de la nourriture.

Abdullah : « hâte-toi et marches vite. »

Baytul Ahzan

Fizzah : « *Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité.* » [2 :286].  
Je saisis qu'elle était fatiguée et ne pouvait pas voyager plus loin.

Abdullah : « *Montes sur le chameau derrière mon dos.* »

Fizzah : « *S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autres qu'Allah, tous deux seraient certes dans le désordre.* » [21 :22]. Je me rendis compte qu'elle était gênée de s'asseoir derrière moi et ainsi je la fis monter seule et je marchai. Lorsqu'elle monta, elle dit : « *Gloire à Celui qui nous a soumis tout cela.* » [43 :13].

Lorsque nous atteignîmes une caravane, je demandai : « *Y a-t-il quelqu'un dans cette caravane qui soit parmi vos proches ?* »

Fizzah : « *Ô Dawud (David), Nous avons fait de toi un calife sur la terre.* » [38 :26], « *Mohammad n'est qu'un messenger.* » [3 :144], « *Ô Yahya (Jean Baptiste), tiens fermement au Livre* » [19 :12], « *Ô Moussa (Moïse) ! C'est Moi Allah (S).* » [28 :30]. Je réalisai que dans cette caravane, il y avait des hommes du nom de Dawud, Mohammad, Yahya et Moussa qui lui étaient apparentés, ainsi j'appelai leurs noms. Quatre jeunes sortirent de la caravane et allèrent vers elle, je lui demandai : « *Qui sont ces hommes par rapport à toi ?* »

Fizzah : « *Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde.* » [18 :46].

Je compris qu'il s'agissait de ses fils. Lorsqu'ils vinrent à elle, elle leur dit : « *Ô mon père, engage-le [à ton service] moyennant salaire, car le meilleur à engager est celui qui est fort et digne de confiance.* » [28 :26]. Je réalisai qu'elle souhaitait qu'ils me donnent une récompense. Ils me donnèrent de la richesse. Puis elle a dit : « *Allah multiplie la récompense à qui Il veut.* » [2 :261]. Je réalisai qu'elle voulait qu'ils me donnent plus, ainsi ils me donnèrent plus de richesse. Je leur demandai qui elle était et ils répondirent qu'elle était Fizzah, la servante de Sayida Zahra (p). Cela faisait vingt ans qu'elle ne parlait que par les versets du Qur'an. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Auparavant son nom était Maymoonah, elle était une princesse Nubie, à présent Nuba est une ville au Soudan. Elle quitta la vie de la facilité et du confort pour servir le Prophète d'Allah (pslf) et ses Ahlulbayt (p). Lorsqu'elle vint au Prophète (pslf), il lui demanda son nom et elle répondit qu'il s'agissait de Maymoonah, le Prophète (pslf) lui dit : « À partir d'aujourd'hui ton nom sera Fizzah (Argent)" afin qu'elle ne soit pas embarrassée par sa couleur sombre, car la couleur et la beauté ne sont pas des critères pour juger la foi d'une personne. Ceci prouve ses excellents mérites et son statut élevé auprès d'Allah (S), du Prophète d'Allah (pslf) et de ses Ahlulbayt (p). Le Prophète (pslf) l'envoya alors à sa fille Fatimah (p) avec des instructions : « Ô Fatimah ! Laisse Fizzah faire le ménage un jour et le suivant il t'incombera de l'accomplir. » Tout au long de sa vie, Sayida Fatimah (p) suivit cette demande du Prophète (pslf) et même durant les jours de sa maladie, elle accomplit toutes les tâches ménagères tous les deux jours. Fizzah obéit et servit gracieusement les Ahlulbayt (p) de telle sorte qu'elle-même était parfois considérée comme l'une des leurs. Elle apprit beaucoup de sciences islamiques dans la demeure des Ahlulbayt (p) et elle parla durant quarante (ou vingt) années dans aucun autre langage que celui du Qur'an. Après la mort de Fatimah (p), elle resta chez Imâm Ali (p) prenant soin et s'occupant de ses enfants l'Imâm Hassan (p), l'Imâm Hussain (p), Sayida Zaynab (p) et Sayida Umme Kulsum (p). Elle accompagna aussi l'Imâm Hussain (p) à Karbala et supporta toutes les souffrances en compagnie de Sayida Zaynab (p) et ne l'abandonna pas même pour un seul moment. Elle est enterrée dans le cimetière de Bab al Sagheer en Syrie et les gens se pressent de loin et de près pour sa visite (Ziyarah). Que la miséricorde et les bénédictions d'Allah (S) soient sur elle !

## Les vertus et le statut de Fatimah (p) au Paradis et ses partisans

Abu Ja'far al-Tabari rapporte dans *Basharatul Mustafa* de Hamam Abi Ali qui dit : « Je dis à Ka'ab al-Ahbar : « d'après toi, qui sont les chi'ites de Ali bin Abu Talib (p) ? »

Il répondit : « Ô Hamam ! J'ai trouvé leurs mérites mentionnés dans le Qur'an ! Parmi les créations (d'Allah), ils sont le parti d'Allah (S) (en référence au verset : « *Et quiconque prend pour alliés Allah, Son messenger et les croyants [réussira] car c'est le parti d'Allah qui sera victorieux.* » [5 :56]), les auxiliaires de Sa religion, les partisans de l'ami d'Allah (S) et Ses esclaves spéciaux et vertueux. Allah (S) les a choisis pour Sa religion et les a créés pour Son Paradis. Ils habiteront dans les hauts jardins du Paradis dans des tentes et des chambres parsemées de perles transparentes.

Ils sont proches des « justes » (en référence aux versets : « *Les vertueux boiront d'une coupe dont le mélange sera de camphre, d'une source de laquelle boiront les serviteurs d'Allah et ils la feront jaillir en abondance.* » [76 :5-6]), consommeront une boisson qui n'a encore été touchée par personne et qui a été scellée. La boisson proviendra du ruisseau de 'Tasneem' qui a été créé exclusivement pour eux, et 'Tasneem' est un courant qu'Allah (S) a offert à Sayida Fatimah (p), la fille de Mohammad (pslf) et l'épouse d'Ali (p). Le ruisseau prend sa source de sous un pilier dont le dôme est froid – sa fraîcheur est semblable au camphre ; son goût est similaire au gingembre ; et son parfum s'apparente au musc. La boisson coulera dans un ruisseau et les partisans et amis de Fatimah (p) s'en abreuveront.

Le dôme est soutenu par quatre piliers, le premier est parsemé de perles blanches et le ruisseau de « Tahur » coule d'en dessous ; le second est d'émeraudes vertes et d'en dessous, deux courants s'écoulent, l'un d'eux est la « boisson pure » et l'autre est de miel, et ces deux courants coulent de sous une partie du Paradis ; cependant Tasneem s'écoule uniquement dans le Paradis élevé et seul les choisis s'en abreuveront.

Il s'agit là des partisans et chi'ites d'Ali (p) et c'est la signification du verset : « en référence aux versets : « *On leur sert à boire un nectar pur, cacheté, laissant un*

Baytul Ahzan

*arrière-goût de musc. Que ceux qui le convoitent entrent en compétition [pour l'acquérir]. Il est mélangé à la boisson de Tasneem, source dont les rapprochés boivent.*  
» [83 :25-28]

Par Allah (S) ! Personne n'aime le Shi'a (d'Ali) excepté celui dont Allah (S) a pris l'engagement.

Après avoir cité la tradition mentionnée ci-dessus, Abu Ja'far al-Tabari déclara : « Il est convenable que les chiïtes notent cette tradition avec de l'or pour qu'elle soit abondamment citée et non détruite (ou oubliée). Dans ce contexte, ils devraient accomplir de tels actes qui serviraient de moyen pour tous d'atteindre le haut Paradis. De plus, cette tradition est citée par les Ahlus Sunnah et il est donc acceptable de l'utiliser comme preuve solide puisque son authenticité est claire.

## Réponse à une question posée par Salman

Al-Tabari rapporte dans Basharatul Mustafa du livre Kanzal Ummal qu'Abu Dharr dit : « Une fois, je vis Salman et Bilal Al-Habashi venir chez le Prophète d'Allah (pslf). Soudainement, Salman tomba à terre et commença à embrasser les pieds du Prophète (pslf). Le Prophète (pslf) l'empêcha de faire cela et dit : « Ô Salman ! n'exécute pas un tel acte avec moi comme le font les Perses à leurs rois, car je suis parmi les esclaves d'Allah, et (comme les créations d'Allah) je mange et m'assieds. »

Salman répondit : « Ô mon maître (pslf) ! Je souhaite que vous me rapportiez l'excellence de Sayida Fatimah (p) au Jour de la Résurrection. »

Le Prophète le regarda avec un visage souriant et dit : « Je jure par le Seigneur qui détient ma vie entre ses mains ! Fatimah (p) est une femme qui passera par la terre de 'Mahshar' montée sur un chameau, son visage révélera la piété et ses yeux brilleront avec la lumière d'Allah (S).

Jibraïl se tiendra sur le côté droit du chameau, tandis que Mikail se tiendra à sa gauche. Ali (p) marchera devant elle, tandis que Hassan (p) et Hussain (p) marcheront derrière elle. Allah (S) sera son Protecteur et Gardien jusqu'à ce qu'elle passe par la terre de 'Mahshar'. Alors soudainement la voix d'Allah (S) s'éleva : « Ô créatures ! Baissez vos regards et inclinez la tête. Il s'agit de Fatimah (p), la fille de votre Prophète (pslf), l'épouse d'Ali (p) votre Imâm, et la mère de Hassan (p) et Hussain (p).

Puis elle passera sur le pont (sirat) parée de deux voiles blancs et clairs. Lorsque Fatimah (p) entrera au Paradis et témoignera des bénédictions et des présents qu'Allah (S) lui a réservés, elle dira :

*« Au nom d'Allah (S), le Clément et le Miséricordieux. Louanges à Allah qui a écarté de nous l'affliction. Notre Seigneur est certes Pardonneur et Reconnaissant. C'est Lui qui nous a installés, par Sa grâce, dans la Demeure de la stabilité, où nulle fatigue, nulle lassitude ne nous touchent. » [35:34-35]*

Baytul Ahzan

Allah (S) révélera à Fatimah (p) : « Demandes-moi ce que tu désires, afin que je puisse t'offrir ce qui te plaira. »

Fatimah (p) répondra : « Ô Seigneur ! Je te veux ! En vérité, tu es loin au-dessus de ce que je désire. Je demande en ta présence de ne pas punir mes partisans et les partisans de ma progéniture (p) dans le feu de l'enfer. »

Allah (S) dira : « Ô Fatimah (p) ! Je jure par Mon honneur et Ma gloire ! Je me suis juré deux mille ans avant la création des Cieux et de la Terre, que je ne punirai pas tes partisans et ceux de ta progéniture (p) dans le feu de l'enfer. »

## Son abstinence et sa piété

Sayed Ibn Tawus rapporte, d'après le livre Zuhdan Nabi d'Abu Ja'far Ahmad al-Qummi que lorsque les deux versets du Qur'an furent révélés : « *Et l'Enfer sera sûrement leur lieu de rendez-vous à tous. Il a sept portes ; et chaque porte a sa part déterminée.* » [15:43-44], le Prophète (pslf) pleura abondamment, tellement que ses compagnons pleurèrent également en le voyant. Cependant, les compagnons ne pouvaient pas comprendre pourquoi le Prophète (pslf) pleurait, et personne ne pouvait l'interroger en voyant son état.

Il était dans l'habitude du Prophète (pslf) que chaque fois qu'il voyait Fatimah (p), il était ravi, et ainsi un des compagnons alla à Fatimah (p) pour l'amener au Prophète (pslf). Lorsqu'il arriva chez elle, il vit qu'elle moulait de l'orge dans le moulin et récitait le verset suivant du Qur'an : « *ce qui est auprès d'Allah est meilleur et plus durable.* » [42:36] L'homme alla la saluer et l'informa à propos des lamentations du Prophète (pslf). Immédiatement, Fatimah (p) se leva, mit un voile usé qui contenait douze taches de feuilles de palmes de date et vint dehors.

Quand la vue de Salman se posa sur elle, il pleura et dit : « Ô malheur ! Les filles de Caesars (rois romains) et de Chosroes (rois persans) se parent de robes de brocart et de soie, tandis que la fille du Prophète (pslf) porte un voile usé et rapiécé ! »

Fatimah (p) vint au Prophète (pslf) et dit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Salman est surpris de ma robe, alors que par le Seigneur qui vous a choisi par la vérité, cinq années se sont écoulées depuis que nous utilisons un drap en peau de mouton, nous y dormons la nuit, durant la journée nous le retournons et y disposons de la nourriture afin que les chameaux se nourrissent, tandis que notre oreiller est également fabriqué à partir des feuilles du dattier. » Le Prophète (pslf) se tourna vers Salman et dit : « En vérité, ma fille est parmi les plus importantes aux yeux d'Allah (S). »

Fatimah (p) demanda alors au Prophète (pslf) : « Ô mon cher père, que je vous sois sacrifiée ! Pourquoi pleurez-vous ? »

Baytul Ahzan

Le Prophète (pslf) récita les versets susmentionnés révélés par Jibraïl. Lorsque Fatimah (p) entendit le nom de l'enfer, elle tomba prosternée sur le sol et répéta sans cesse : « Malheur et malheur à ceux qui entrent dans le feu de l'enfer. »

Quand Salman entendit le verset, il dit : « J'aurais aimé être un mouton, ma famille m'aurait massacré, elle aurait déchiré ma peau et je n'aurais pas entendu le nom de l'enfer. »

Abu Dharr dit : « J'aurais souhaité que ma mère soit stérile, et ne me donne pas naissance afin que je n'entende pas le nom de l'enfer. »

Miqdad dit : « J'aurais aimé être un oiseau dans la forêt, alors j'aurais été libre du Compte et n'aurait pas entendu le nom de l'enfer. »

L'Imâm Ali (p) dit : « J'aurais souhaité que les bêtes déchirent ma chair et que ma mère ne m'ait pas porté afin de ne pas entendre le nom de l'enfer. »

En disant cela, le Prophète (pslf) mis sa main sur sa tête et pleura, puis dit : « Ô le long voyage ! Ô les possessions insuffisantes pour le voyage de la résurrection ! Les gens (pécheurs) iront vers le feu et le feu les retournera. Ce sont les malades que personne ne visite, et ce sont les blessés qu'aucun ne soigne. Ils sont les emprisonnés que personne ne sauve du feu, alors que leur nourriture et leur boisson proviennent du feu. Ils doivent retourner à l'envers dans les grands récipients remplis de feu. Ils parent des vêtements de coton dans ce monde tandis que leur robe en enfer sera de morceaux de feu. Ils embrassent leurs épouses dans ce monde, tandis qu'en enfer les Satan les embrasseront. »

**La dévotion de Sayida Zahra (p) et du Prophète (pslf)**

Il a été mentionné dans le livre, Kashful Ghammah du Musnad d'Ahmad b. Hanbal : « Il était une pratique du Prophète (pslf) que chaque fois qu'il partait en voyage, Sayida Fatimah (p) était la dernière personne qu'il visitait, et à son retour, elle était la première qu'il visitait (parce qu'il ne pouvait pas supporter son absence pendant de longues périodes).

Après l'un de ses voyages, lorsqu'il retournait à Madina, il alla à la rencontre de Sayida Fatimah (p) et vit un rideau exquis tiré alors que l'Imâm Hassan (p) et l'Imâm Hussain (p) portaient des bracelets en argent. Voyant cela, le Prophète (pslf) repartit sans y entrer. Sayida Fatimah (p) fut informée de cela et comprit que le Prophète (pslf) partit à cause du rideau et des bracelets. Sayida Fatimah (p) avait donné ces bracelets à l'Imâm Hassan (p) et à l'Imâm Hussain (p), mais enleva immédiatement le rideau, leur retira les bracelets et tous ensemble, ils partirent en pleurant vers le Prophète d'Allah (pslf).

Le Prophète (pslf) leur prit les bracelets et les donna à un de ses serviteurs du nom de Thawban et lui dit de les vendre. Il lui dit également d'acheter à la place, un collier en bois pour Fatimah (p) et deux bracelets d'ivoire. Puis il dit : « En vérité, mes Ahlulbayt ne se réjouissent pas d'utiliser les bonnes choses dans la vie de ce monde. »

**Vénération de Zahra (p) à l'égard du souvenir du Prophète (pslf)**

L'éminent Sheikh Abu Ja'far Mumad b. Jarir al-Tabari rapporte dans son livre al-Dala'il al-Imâmah par sa chaîne d'autorités d'Ibn Mas'ud, qu'un homme vint en présence de Sayida Zahra (p) et dit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Possédez-vous une chose en souvenir du Prophète (pslf) que je puisse voir en récompense ? »

Sayida Fatimah (p) dit à sa servante : « Prends l'ardoise pour moi. »

La servante alla la chercher, mais ne put la trouver. Sayida Fatimah (p) lui dit : « Malheur à toi ! Cherche-la, parce que sa valeur pour moi est similaire à celle de Hassan (p) et Hussain (p).

La servante chercha encore une fois et la trouva dans la poubelle, car elle fut perdue en balayant le sol. Elle l'apporta à Sayida Zahra, et il était écrit : « Mohammad le Prophète (pslf) dit : « N'est pas un croyant celui dont le proche n'est pas en sécurité, et celui qui croit en Allah (S) et au Jour de la Résurrection ne blessera pas son proche. Celui qui croit en Allah (S) et au Jour de la Résurrection, son discours devra être doux ou demeurer silencieux.

Allah (S) aime celui qui est bienveillant, tolérant et vertueux. Allah (S) déteste celui qui abuse, est grossier, éhonté, et celui qui demande excessivement et persiste dans ses questions, car la pudeur fait partie de la vraie foi et ceux qui possèdent la vraie foi entreront au Paradis, tandis que l'abus est de l'effronterie et ceux qui en possèdent sans vergogne iront en enfer.

## L'éloge du Prophète (pslf) envers Fatimah (p) et les prédictions à son sujet

Sheikh al-Saduq relate une longue déclaration d'Ibn Abbas que le Prophète (pslf) nous informa concernant l'oppression qui sera infligée à ses Ahlulbayt après sa mort - certaines de ses paroles de cette narration sont : « Quant à ma fille Fatimah (p), qui est la maîtresse de toutes les femmes des deux mondes depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, qui est une partie de mon corps, la lumière de mes yeux, le fruit de mon cœur et de mon âme qui existe en moi, elle est une houri humaine. Lorsqu'elle se lève dans la cavité pour les prières dans l'audience d'Allah (S), sa lumière brille pour les anges célestes comme les étoiles brillent pour les habitants de la terre, et Allah (S) dit à ses anges : « Ô mes anges ! Voici ma servante, qui est la maîtresse de toutes mes servantes, elle se tient dans mon auditoire pour prier. Voyez de quelle manière ses membres tremblent du fait de Ma crainte, tandis que son cœur est entièrement réservé à Mon adoration. Je vous prends à témoin que je sauverai ses partisans du feu de l'enfer. »

L'auteur dit que le Prophète (pslf) continua : « Chaque fois que mon regard se pose sur Fatimah (p), je me souviens de ces événements et des peines qui surviendront après ma mort. C'est comme si je voyais que des malheurs sont entrés chez elle et que d'autres lui manquent de respect en usurpant ses droits. Elle ne reçoit aucune aide alors que ses côtes sont fracturées, que l'enfant dans son ventre est tué et elle s'écrie : « Ô Mohammad (pslf) ! » Personne n'est présent pour lui répondre et elle demande de l'aide, mais personne ne vient à son secours. C'est comme si je pouvais voir sa constante tristesse, triste et éplorée après moi, lorsqu'elle se souviendra que l'ascension de la révélation s'est arrêtée dans sa maison (à cause de ma mort), et elle se souvient des jours qu'elle doit passer dans ma séparation. Auparavant, elle entendait constamment ma voix réciter le Qur'an au moment de la prière de la nuit, mais voici qu'elle ne l'entend plus, ainsi elle se lève la nuit dans la peur. Et elle sera d'autant plus triste quand elle se rappellera combien elle était honorable pendant la vie de son père. À ce moment, Allah (S) nommera des anges pour l'accompagner. Ils lui parleront comme ils ont parlé à Maryam et s'adresseront à elle en disant : « Ô Fatimah (p) ! En vérité, Allah (S) vous a choisi, vous a purifié et vous a placé au-

dessus des femmes des mondes. Ô Fatimah (p) ! Soyez dévot envers votre Seigneur, prosternez-vous et inclinez-vous (en Prières) en compagnie de ceux qui s'inclinent. »<sup>1</sup>

C'est comme si je pouvais voir qu'elle sera blessée et malade et qu'elle aura besoin de soins, alors Allah (S) enverra Maryam, la fille d'Imran, pour s'occuper d'elle. Elle s'occupera d'elle et alors Fatimah (p) dira à Allah (p) : « Ô Allah (p) ! Je suis épuisée et fatiguée de cette vie et je suis déprimée par les hommes du monde, ainsi, amène-moi à mon père. » Alors Allah (S) l'amènera à moi, et elle sera la première de ma descendance à me rejoindre dans un état douloureux et triste - dans un état où ses droits auront été usurpés, et ils l'auront assassinée. Alors je me plaindrai à Allah (S) en disant : « Ô Seigneur ! Garde ta miséricorde loin de ceux qui l'ont opprimée, punis ceux qui ont usurpé ses droits, déshonore ceux qui l'ont blessée et jette dans le feu de l'enfer celui qui a frappé son flanc et tué son enfant. » À ce moment les anges diront : « Ameen (ainsi soit-il). »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> En référence aux versets : « *(Rappelle-toi) quand les Anges dirent : « Ô Maryam (Marie), certes Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. Ô Maryam (Marie), obéis à Ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent ».* »

[3 :42-43]

<sup>2</sup> En référence au verset : « *Les injustes verront bientôt le revirement qu'ils [éprouveront] !* » [26 :227]

## Le mariage de Sayida Zahra (p)

### Le mahr de Fatimah (p)

Il est rapporté dans Bihâr al-Anwar de l'œuvre Al-Amali de Sheikh Al-Moufid de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) que le Prophète (pslf) maria Sayida Fatimah (p) à l'Imâm Ali (p).

Un jour, le Prophète (pslf) alla à sa rencontre et la vit pleurer, alors il demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Je jure par Allah (S) ! S'il y avait une autre personne meilleure qu'Ali (p) dans ma famille, je t'aurais mariée à celui-ci. D'ailleurs, je t'ai marié à Ali (p) car je te considère comme sa parfaite partenaire, tandis que ton mahr sera pour toujours le khums de ce monde. »

## Sa dot de mariage

L'Imâm Ali (p) dit que le Prophète d'Allah (pslf) lui dit : « Lève-toi et pars vendre ton armure. » Je suis allé vendre l'armure et j'ai apporté l'argent au Prophète (pslf) - il ne me demanda pas à combien s'élevait la somme, et je ne lui dis pas. Le Prophète (pslf) en prit une certaine quantité et la donna à Bilal Al-Habashi, lui disant : « Achète du parfum à Fatimah (p). » Puis il prit deux poignées de cette somme et la tendit à Abu Bakr lui disant : « de cette quantité, achètes tout ce qui convient à Fatimah (p) en ce qui concerne les vêtements et les nécessités du ménage. » Il envoya ensuite Ammar b. Yassir et quelques autres parmi ses compagnons derrière Abu Bakr. Ils allèrent au marché, et quoi qu'ils aimassent, ils le signalèrent à Abu Bakr qui consentit et l'acheta. Les choses qu'ils achetèrent étaient les suivantes :

- Un vêtement d'une valeur de sept dirhams
- Un châle valant quatre dirhams
- Une robe noire de la toile de Khaybar
- Un matelas rempli des feuilles d'un palmier (ou un oreiller rembourré de feuilles de palmier)
- Deux courtepointes égyptiennes, l'une garnie de laine et l'autre avec les feuilles d'un palmier
- Quatre oreillers de peau brunis à Taif remplis d'herbe sèche
- Un rideau de laine délicat
- Un tapis de paille cousu à Hajar (une ville de Bahreïn)
- Un moulin à main
- Une cuve en cuivre
- Une peau d'eau
- Un bol d'argile
- Une peau d'eau spécialement conçue pour refroidir l'eau
- Un pichet en terre coloré de l'intérieur
- Une aiguière en argile verte
- Quelques tasses en argile.

Lorsque les achats furent achevés, Abu Bakr emporta certaines de ces choses, et les autres qui l'accompagnaient en portèrent aussi, et ils apportèrent le

Baytul Ahzan

tout au Prophète (pslf). Le Messager d'Allah (pslf) prit ces choses avec ses mains sacrées et dit : « Ô Allah (S) ! Accorde l'abondance à ceci pour les Ahlulbayt (p). »

## Son engagement et la fête du mariage

L'Imâm Ali (p) rapporte : « Un mois après ces événements, j'ai prié avec le Prophète d'Allah (pslf) et je suis rentré chez moi, et je ne lui dis pas un mot au sujet du mariage. Un mois après, les femmes du Prophète (pslf) me dirent : « Devrions-nous parler au Prophète (en votre nom) afin d'envoyer Fatimah (p) chez vous ? »

Je dis : « Pouvez-vous lui en parler ? »

Elles s'adressèrent au Prophète d'Allah (pslf) et Umme Ayman<sup>1</sup> dit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Je suis venu vous voir au sujet d'une affaire dont Khadijah aurait été ravie si elle avait été en vie. Ali (p) aimerait emmener sa femme chez lui. Que Fatimah (p) se réjouisse du regard de son mari, et nous aussi nous en serons ravis. »

Le Prophète (pslf) demanda : « Pourquoi Ali (p) lui-même ne me parle pas à ce sujet - je m'attends à ce qu'il vous précède ».

L'Imâm Ali (p) répondit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! La pudeur m'empêche de vous parler de cette affaire. »

Le Prophète (pslf) dit : « Qui est présent ici ? »

Umme Salma répondit : « Je suis à votre service, Zaynab aussi et ainsi de suite. »

Le Prophète (pslf) dit : « Préparez une chambre parmi les chambres adjacentes pour ma fille Fatimah (p) et mon cousin (Imâm Ali). »

Umme Salma demanda : « Quelle chambre ? »

Le Prophète (pslf) répondit : « Ta chambre. »

Le Prophète (pslf) demanda à ses épouses et aux autres femmes d'orner Fatimah (p), dans le respect de sa dignité. Umme Salma dit qu'elle alla à Fatimah (p) et demanda : « Avez-vous du parfum ? » Elle répondit par l'affirmative, apporta un flacon de parfum et en répandit sur la paume de mes mains. Sa fragrance était si splendide qu'elle n'avait jamais rien senti de semblable. Elle lui demanda : « D'où vient ce parfum ? »

Fatimah (p) répondit : « Un jour, Dihyah al-Kalbi vint avec le Prophète (pslf) et mon père me dit : « Ô Fatimah (p) ! Apporte un tapis pour ton oncle. J'ai apporté un tapis, je l'ai étalé sur le sol, et ils s'assirent dessus. Lorsqu'ils

levèrent, quelque chose s'est éparpillé sur le sol à partir de ses vêtements. Mon père me dit : « Rassemble cela. »

Ali (p) demanda au Prophète (pslf) de quoi il s'agissait et le Prophète (pslf) répondit : « C'est de l'ambre qui est tombé des ailes de Jibraïl. » »<sup>2</sup>

L'Imâm Ali (p) poursuivit : « Le Prophète (pslf) me dit alors : « Prépare la nourriture pour tes proches, la viande et le pain seront arrangés par nous, alors que tu t'occuperez de l'huile et des dattes. » J'ai acheté de l'huile et des dattes et je les ai apportées au Prophète (pslf). Il souleva ses manches, mélangea les dattes dans l'huile, envoya un mouton charnu et une grande quantité de pain. Puis il me dit : « Tu peux inviter qui tu veux. » Je suis allé à la mosquée et j'ai vu qu'il y avait beaucoup de compagnons. J'avais honte d'en inviter certains et d'en laisser d'autres et c'est pourquoi j'ai crié d'une voix forte : « Vous êtes invités à une fête pour les fiançailles de Fatimah (p). » En entendant cela, ils vinrent tous. J'étais gêné à cause du grand nombre d'hommes et de la petite quantité de nourriture. Lorsque le Prophète perçut mon embarras, il dit : « Je prierai Allah (S) d'accorder l'abondance à la nourriture. »

Tout le peuple mangea et but à satiété et ils prièrent pour nous afin qu'Allah (S) nous accorde l'abondance. Tous, qui s'élevait à plus de quatre mille, étaient rassasiés, mais la nourriture n'en devint pas moins abondante. Puis le Prophète appela des bols, il remplit les bols de nourriture et les envoya à la maison de ses femmes. Ensuite il prit un bol, le remplit de nourriture et dit : « Ceci est pour Fatimah (p) et son mari. » »

---

<sup>1</sup> Certains rapportent qu'il s'agissait d'Umme Salma (p)

<sup>2</sup> Il est rapporté qu'en réalité c'était Jibraïl qui était venu rencontrer le Prophète (pslf) sous la forme de Dihyah Kalbi. Le Prophète (pslf) parla à Jibraïl alors que les personnes présentes estimèrent qu'il parlait à Dihyah Kalbi. Dihyah Kalbi était un bel homme, frère adoptif du Prophète (pslf) et il faisait partie de ses compagnons.

## La nuit du mariage

Après le coucher du soleil, le Prophète (pslf) dit à Umme Salma : « emmenez-moi Fatimah (p)". Umme Salma revint avec Fatimah (p), sa jupe coulant sur le sol, la sueur coulant sur son visage et ses jambes tremblant en raison de son immense décence. Voyant cela, le Prophète (pslf) dit : « Qu'Allah vous protège contre les tremblements de ce monde et de l'au-delà. »

Fatimah (p) s'assit face au Prophète (pslf), il souleva son voile et l'Imâm Ali (p), qui était également présent, fut témoin de son immense beauté. Le Prophète (pslf) plaça alors la main de Fatimah (p) dans la main de l'Imâm Ali (p) et dit : « Qu'Allah t'accorde l'abondance en la fille du Prophète d'Allah (pslf). Ô Ali (p) ! Fatimah (p) est une excellente épouse, et Ô Fatimah (p) ! Ali (p) est un excellent époux. Hâtez-vous à votre maison et n'effectuez aucune tâche jusqu'à ce que je vienne à vous.

L'Imâm Ali (p) dit : « Je fis asseoir Fatimah (p) d'un côté de la maison, tandis que je m'assis de l'autre côté, et nous avons tous les deux la tête baissée à cause de (notre) pudeur.

## Le Prophète (pslf) bénit les mariés

L'Imâm Ali (p) rapporte que Le Prophète (pslf) vint à la porte de leur maison et dit : « Qui est là ? »

Je répondis : « Ô Prophète d'Allah (S), entrez à l'intérieur, félicitations à ceux qui vous regardent et à celui qui entre. »

Le Prophète (pslf) entra, s'assit près de Fatimah (p) et dit : « Ô Fatimah (p) ! Lève-toi et apporte-moi de l'eau. »

Fatimah (p) se leva, remplit une carafe d'eau et le lui apporta. Le Prophète (pslf) prit un peu d'eau du récipient, le gargarisa et le remis dedans. Il aspergea de l'eau sur sa tête et lui dit de s'asseoir face à lui. Lorsqu'elle s'assit face à lui, il aspergea de l'eau sur sa poitrine et entre ses épaules puis pria : « Ô Seigneur ! il s'agit ma fille, la plus aimée de toute autre création et ô Seigneur, il s'agit d'Ali (p), mon frère et celui qui m'est le plus cher, plus que toute autre création. Ô Seigneur ! Fais de lui ton ami et ton aide, et fais de sa demeure un moyen de prospérité pour lui. »

Puis il se tourna vers Ali (p) et dit : « Va vers ta femme, qu'Allah (S) Fasse d'elle un moyen d'abondance pour toi, et que la miséricorde et les bénédictions d'Allah (S), Celui qui est digne de louanges, d'exaltation et de mentions élogieuses, soient sur vous. »

Dans une autre tradition, il est rapporté par le Commandeur des croyants l'Imâm Ali (p) : « trois jours s'écoulèrent après que Fatimah (p) arrive chez moi et que le Prophète (pslf) nous rende visite. Le mercredi matin, il vint à nous alors qu'Asma b. Umays était également présente. Le Prophète (pslf) lui demanda : « Pourquoi es-tu venu ici alors que l'homme (Ali) est ici ? » Elle répondit : « Que mes parents vous soient sacrifiés ! Quand une femme va chez son mari et passe (les premiers) jours de son mariage, elle a besoin d'une autre femme qui peut répondre à ses besoins, c'est pourquoi je suis venu ici. » Le Prophète (pslf) répondit : « Ô Asma ! Qu'Allah (S) accomplisse tes désirs de ce monde ainsi que ceux de l'au-delà. » »

L'Imâm Ali (p) rapporte : « C'était les jours d'hiver alors que Fatimah (p) et moi nous étions recouverts d'une couverture. Lorsque nous entendîmes la voix du Prophète (pslf), nous commençâmes à nous lever, mais le Prophète

(pslf) dit : « Par le droit par lequel je vous tiens, ne vous dispersez pas jusqu'à ce que je vienne à vous. » En disant cela, il entra et s'assit près de nos têtes. Il plaça ses jambes sous la couverture et nous lui réchauffâmes les pieds. Puis il dit : "Apportez-moi un pot d'eau." J'ai apporté cela pour lui et il souffla dedans par trois fois en récitant quelques versets du Qur'an. Il me dit alors : « Bois cette eau et laisses-en un peu. » Je fis ce qu'il m'ordonna et le Prophète (pslf) aspergea d'eau ma tête et ma poitrine en disant : « Qu'Allah (S) éloigne de toi (toute sorte d'impureté) Ô Abal Hassan (p) et te purifie (avec) une purification complète. »

Puis il me demanda un autre pot d'eau et je fis ce qu'il me dit. Il récita de nouveau quelques versets du Qur'an et y souffla par trois fois. Puis il le donna à sa fille Fatimah (p) en disant : « Bois cette eau et laisses-en un peu. » Elle fit ce qui lui avait été ordonné et le Prophète (pslf) aspergea d'eau sa tête et sa poitrine en disant : « Qu'Allah (S) éloigne de toi toute sorte d'impureté et te purifie (avec) une purification complète. » »

## **Recommandations du Prophète (pslf) à Fatimah (p)**

L'Imâm Ali (p) continua : « Puis le Prophète (pslf) me dit d'aller dans une autre pièce pendant qu'il parlait à Fatimah (p) en disant : « Ô ma fille chérie ! Comment te portes-tu et comment trouves-tu ton mari ? » Fatimah (p) répondit : « Ô cher père ! J'ai trouvé mon mari comme étant le meilleur, mais un groupe de femmes des Quraysh m'ont rendu visite et m'ont dit que mon père m'avait fait épouser un homme indigent. »

Le Prophète (pslf) répondit : « Chère fille ! Ton père n'est pas démuné, et ton mari non plus ! Allah (S) m'a donné autorité sur tous les trésors d'or et d'argent de cette terre, mais j'ai préféré la récompense auprès d'Allah (S). Ma chère fille ! Si tu savais ce que ton père sait, le monde te paraîtrait misérable. Je jure par Allah (S) que je n'ai pas été avare en ce qui concerne ton bien-être. Ton mari est le premier dans l'Islam, le plus instruit parmi tous, et le plus patient. Ô ma fille ! Allah (S) a regardé entièrement la Terre et a choisi deux hommes parmi tous – Il fit l'un d'eux ton père et l'autre de ton mari. Ô ma fille ! ton mari est un époux vertueux. Obéissez-lui en toutes choses. »

## **Recommandations du Prophète (pslf) à l'Imâm Ali (p)**

Puis le Prophète (pslf) m'appela et dit : « "Entre dans votre demeure et traite ton épouse avec amour et gentillesse, car Fatimah (p) est une partie de moi et celui qui la blesse, me blesse, et celui qui la satisfait me satisfait. Je vous offre à Allah (S) et qu'Il soit votre protecteur. »

L'Imâm Ali (p) poursuit : « Je jure par Allah, je ne l'ai jamais mise en colère et je ne l'ai jamais forcée à faire quoi que ce soit jusqu'à ce qu'Allah (S), le Puissant, le Sublime, lui enlève son âme. Elle ne m'a jamais rendu inquiet, elle ne m'a jamais désobéi, et chaque fois que je la regardais, tout mon chagrin et mes peines disparaissaient. »

## La demande d'une femme de ménage et une leçon meilleure que celle-ci

Le Prophète (pslf) se leva pour partir et Fatimah (p) lui demanda de lui accorder une femme de ménage pour l'aider dans les affaires de la demeure. Le Prophète (pslf) répondit : « veux-tu quelque chose de mieux qu'une servante ? » Elle répondit par l'affirmative. Le Prophète (pslf) poursuivi : « alors récite tous les jours trente-trois fois 'Subhanallah', trente-trois fois 'Alhamdulillah' et trente-quatre fois 'Allahu Akbar'. Cela équivaut à cent exaltations et sera un moyen d'accorder mille cadeaux dans les balances (le jour de la Résurrection). Ô Fatimah (p) ! Si tu récites ceci tous les matins, Allah (S) accomplira tes désirs de ce monde et de l'au-delà. »

Il est rapporté dans Misbahul Mutahajjid de Sheikh Al-Tusi que le Prophète (pslf) maria Fatimah (p) à l'Imâm Ali (p) le premier jour du mois de Dhul Hijjah, alors que certains croient que c'était le sixième du mois de Dhul Hijjah.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Anas Bin Malik rapporte qu'Abu Bakr rendit visite au Prophète (pslf) et s'assit devant lui. Puis il dit : « Vous savez tout de ma loyauté et de ma primauté dans l'acceptation de l'Islam. J'ai fait ceci et cela (...). » Le Prophète (pslf) demanda : « Que veux-tu ? » Il répondit : "Je suis venu demander pour la main de Fatimah (p). A ce moment-là, le Prophète (pslf) ne dit pas un mot et détourna son visage de lui. Abu Bakr vint à Umar et dit : « je suis fait pour mourir. » Umar lui demanda pourquoi et il lui répondit qu'il avait demandé la main de Fatimah (p) mais le Prophète (pslf) avait détourné le visage. Umar dit : « occupe-toi juste des choses ici et j'irai voir le Prophète (pslf) afin de demander la main de Fatimah (p). » Mais le Prophète (pslf) détourna aussi son visage de lui. (Muhibuddin Tabari, "Riyazun Nazarah" ; Imâm Nisai, "Al Khasais" ; Muttaqi al Hindi, "Kanzal Ummal").

Le cas le plus étrange était la proposition d'Abdul Rahman bin Awf. Il vint auprès du Prophète (pslf) en disant : « Si vous m'accordez Fatimah (p) en mariage, je lui donnerai une dot de cent chameaux chargés de matériaux précieux d'Egypte ainsi que dix mille dinars. » Entendant cela, le Prophète (pslf) se mit en colère et lui lança une poignée de gravier en disant : « pensais-tu que j'étais un serviteur de cette richesse dont tu es fier ? »

(Sibt Ibn Jazwi, "Tazkiratul Khawas al Ummah")

Une telle personne est considérée comme l'un des "Asharah Mubasharah" (l'un des dix hommes promis au Paradis par le Prophète) par les Ahlul Sunnah !

En vérité, le Prophète (pslf) a dit : « Si Ali n'était pas né, Fatimah (p) n'aurait pas d'égale (avec qui se marier). »

(Al Manawi, "Kunuzul Haqaeq »).

### CHAPITRE 3

#### Etat des affaires à Saqifah après la mort du Prophète (pslf)

Sheikh Al-Tusi rapporte dans Talkhis al-Shafi, Allamah Al-Tabarsi dans Al-Ihtijaj et Ibn Abil Hadid dans son commentaire de Nahjul Balagha relatent les événements de Saqifa du livre al-Saqifa d'Ahmad b. Abdul-Aziz al-Jawhari<sup>1</sup> dont le résumé suit.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'Abu Bakr Ahmad bin Abdul Aziz al Jawhari, l'un des éminents érudits des Ahlul Sunnah, qui a écrit le livre « Saqifa wal Fadak »

## Le rassemblement des Ansar

Lorsque le Prophète d'Allah (pslf) trépassa<sup>1</sup>, les Ansar se rassemblèrent au Saqifa (tente) de (la tribu de) Bani Sa'idah qui était un endroit utilisé pour les rassemblements et il avait un toit sur le dessus. Bien qu'il soit malade, ils emmenèrent tout de même Sa'ad b. Ubadah qui était un ancien du clan Al-Khazraj, couché sur le lit, de sa demeure afin de le proclamer successeur du Prophète (pslf) et guide pour les musulmans.

Il prononça un discours dans lequel il invita le peuple à lui céder les rênes des affaires. Tous les Ansar acceptèrent son appel et se dirent les uns aux autres : « Si les Muhajirin disent : « nous avons migré avec le Prophète (pslf) de Makkah à Madina, nous sommes les premiers compagnons du Prophète et nous sommes de sa famille, alors pourquoi discutez-vous avec nous du sujet du califat et de la souveraineté après la mort du Messager (pslf) ? » que leur répondrons-nous à ce moment ? »

Un groupe d'entre eux dit : « Nous répondrons à leur objection en disant : « Qu'il y ait un commandant parmi nous et un parmi vous. » Nous n'accepterons aucune autre proposition que celle-ci. »

Lorsque Sa'ad entendit cette conversation, il dit : « il s'agit là de la première faiblesse (qui se manifeste en toi). »

---

<sup>1</sup> Ibn Abbas rapporte que lorsque la maladie du Saint Prophète (pslf) devint assez grave, il demanda une plume et du papier afin de laisser après lui un document qui empêcherait la communauté de s'égarer après lui. Mais Umar bin Khattab s'interposa aussitôt en disant : « Cet homme est vaincu par la maladie (astaghfiroullah), le Livre d'Allah (S) nous suffit (comme guide). » La dissension éclata et les querelles devinrent intenses. Enfin, le Prophète (pslf) dit : « Allez-vous-en ! se disputer n'est pas convenable en ma présence. »

Lorsqu'il quitta l'endroit, Ibn Abbas dit : « Il s'agit de la pire de toutes les calamités, il a été empêché au Prophète (pslf) de laisser un document après lui. »

Référence : Imâm Bukhari, "Saheeh", Kitabul 'Ilm, Vol. I, Pg 22 and Vol. II, Pg 14; Imâm Muslim, "Sahih", Vol. II, Pg 14; Imâm Ahmad Ibn Hanbal, "Musnad", Vol. I, Pg 325; Ibn Sa'ad, "Tabaqat al Kubra", Vol. II, Pg 244; Ibn Abil Hadeed, "Sharh Nahjul Balaghah", Vol. II, Pg 20. Umar lui-même

## Baytul Ahzan

avait entendu le Prophète (pslf) déclarer à plusieurs reprises : « je laisse parmi vous deux choses lourdes, le livre (Qur'an) d'Allah (S) et ma descendance, mes Ahlulbayt (p). Si vous vous accrochez à eux, vous ne vous égarerez jamais après moi. Et ils ne se sépareront pas les uns des autres jusqu'à ce qu'ils m'atteignent au ruisseau de Kawsar. »

Mais il craignait que si l'Autorité des Ahlulbayt (p) et de l'Imâmat de l'Imâm Ali (p) soient écrites au dernier moment du Prophète (pslf), alors qu'il était au centre de toutes les attentions, cela deviendrait une évidence établie dans l'histoire pour tous les temps à venir qui ne pourrait jamais être réfutée à aucun moment, ainsi il déclara immédiatement « le Livre d'Allah (S) nous suffit », révélant par conséquent sa confusion et sa peur intérieure.

## Disparition d'Abu Bakr et d'Umar et le discours d'Abu Bakr

Lorsque Umar b. al-Khattab fut informé des événements (à Saqifa), il appela immédiatement Abu Bakr à lui. Ce dernier envoya un message disant qu'il était occupé. Encore une fois, Umar lui envoya un message disant : « Un incident s'est produit pour lequel ta présence est une obligation, alors hâte-toi immédiatement. » Entendant cela, Abu Bakr se leva et vint à Umar qui lui dit : « Ne sais-tu pas que les Ansar se sont rassemblés au Saqifa de Bani Sa'idah et sont déterminés à remettre les rênes des affaires à Sa'ad b. Ubadah, tandis qu'un bon homme parmi eux suggéra qu'il y ait un commandant parmi nous et un parmi eux !? »

En entendant cela, Abu Bakr fut terrifié et se hâta vers le Saqifa en compagnie Umar, tandis qu'Abu Ubaydah al-Jarrah était aussi avec eux. Quand ils y entrèrent, ils y trouvèrent un grand rassemblement.

Umar rapporte ce qui suit à leur arrivée au Saqifa : « J'ai pensé à me lever et à m'adresser au peuple lorsqu'Abu Bakr dit : « refrène-toi, laisse-moi d'abord m'adresser à eux, ensuite tu pourras dire ce que tu veux. » Alors Abu Bakr s'adressa à eux, parla exactement comme je l'avais prévu et déclara : « Allah (S), le Tout-Puissant, a choisi Mohammad (pslf) comme Prophète, messenger et guide pour le peuple et Il a fait de lui un témoin sur la Ummah jusqu'à ce qu'ils adorent l'Unique Dieu et abandonnent le polythéisme, alors qu'auparavant les gens avaient choisi diverses divinités pour eux-mêmes et les adoraient.

Ils croyaient que ces divinités intercédèrent pour eux et leur donneraient des avantages. Cependant, ces statues étaient faites de pierres sculptées et de bois, et ils adoraient d'autres divinités en dehors d'Allah (S), ce qui ne pouvait ni leur faire du mal ni leur être bénéfique. [10 :18]

Mais il était difficile pour les Arabes d'abandonner la religion de leurs ancêtres. Allah (S) le Miséricordieux a alors accordé cette distinction aux Muhajirin afin d'être les premiers à s'empressement de répondre à son appel et à croire en lui. Ils se sont généreusement levés pour le défendre, et c'est ainsi

Baytul Ahzan

qu'ils ont enduré et supporté patiemment les sévices, tortures et démentis des polythéistes. Les Muhajirin étaient les premiers à adorer Allah (S) sur cette terre et ils ont été les premiers à croire en Allah (S) et en Son Prophète (psf).

Les Muhajirin sont les amis et les parents du Prophète (spfl) et sont plus susceptibles de détenir l'autorité sur les peuples après sa mort, alors que celui qui s'oppose à cette affaire est un oppresseur ! Ô groupe d'Ansar, vous ne faites pas partie de ceux qui nient leur distinction et leur supériorité dans la religion et leur primauté dans (l'acceptation de) l'Islam. Allah (S) vous a choisis pour être les compagnons et les amis de la religion et du Messager (pslf), et a ordonné au Prophète de migrer vers vous. La plupart de ses épouses et compagnons étaient d'entre vous, bien qu'aucun d'entre vous n'est égal à nos yeux après le premier Muhajirin et ainsi nous sommes les commandants et vous êtes les ministres. Nous n'hésiterons pas à suivre vos conseils et nous ne passerons pas d'ordres sans vous consulter dans les affaires. »

## Discours des partisans et des compagnons

Après l'allocution d'Abu Bakr, Hubab b. Mandhar b. Jamuh (parmi les Ansar) se leva et dit : « Ô groupe d'Ansar ! retenez-vous à vos affaires, car il y a des hommes sous votre commandement prêt à frapper qui que ce soit, alors que personne n'a l'audace de s'opposer à cela et que personne n'a le pouvoir de prendre les rênes des affaires entre leurs mains sans votre ordre et votre consentement. Vous êtes ceux qui possèdent l'honneur, la splendeur, la force, le potentiel et la personnalité. Les gens se tournent vers vous pour leurs tâches et pour des conseils, alors ne vous disputez pas entre vous, sinon le résultat de vos affaires sera ruiné ! S'ils (les Muhajirin) n'acceptent pas ce que j'ai dit et ce que vous avez entendu, alors notre opinion est qu'un homme parmi nous peut être choisi comme guide et un homme parmi eux.

Entendant cela Umar b. al-Khattab dit : « Loin de là ! Il ne peut y avoir deux épées dans un même fourreau et les Arabes ne consentiront jamais à cela (deux chefs). Les Ansar peuvent être leurs guides, car le clan du Prophète (pslf) était différent du vôtre, alors que les Arabes ne diffèrent pas en ce qui concerne le fait que le guide devrait être du même clan que celui du Prophète (pslf). De ce fait, qui est celui qui nous conteste sur les affaires de l'autorité qui est le droit du Prophète, alors que nous sommes les amis et les parents du Prophète (pslf). »

Hubab b. Mandhar se leva de nouveau, et dit : « Ô groupe d'Ansar ! Veillez sur votre opinion et n'acceptez pas les paroles de cet homme et de ses compagnons, car ils désirent arracher l'autorité de votre destin ! S'ils s'opposent à vous, retirez-les de votre ville, car vous êtes dignes d'autorité ! Si les expulser de Madina nécessite l'utilisation de l'épée, alors faites-le, les hommes sont en approbation et sont inébranlables avec vous, tandis que je me tiens de cette façon comme un pilier solide et une désagréable tare (contre eux). Pour redresser les affaires, j'insiste pour être semblable au bâton qui est érigé dans le lieu de sommeil des chameaux sur lequel ils frottent la saleté de leur corps. Je suis semblable à un palmier qui repose sur un mur ou un pilier, et je suis comme un lion qui ne craint personne. Je possède le cœur d'un lion. Par Allah (S) ! Si vous le souhaitez, je tournerai

Baytul Ahzan

autour de la branche (d'Umar). » Umar répondit : « Alors qu'Allah te détruise. » Hubab a dit : "Qu'Il te détruise !"

Dans le tumulte, Abu Ubaydah al-Jarrah dit : « Ô groupe d'Ansar ! Vous avez été de ceux qui ont été les premiers à aider le Prophète (pslf) dans votre ville ! Ne soyez pas les premiers à faire des changements et des altérations (dans l'Islam). »

Puis Bushr (ou Bashir) b. Sa'ad, le père de Nu'man b. Bashir se leva et dit : « Ô groupe d'Ansar ! Prenez garde que Mohammad (pslf) est apparenté au Quraysh, il était leur parent et leur proche parent. Par Allah ! Vous ne me trouverez pas en désaccord avec eux en ce qui concerne les questions d'autorité. »

## L'ordre d'Abu Bakr et son allégeance

Alors Abu Bakr se leva et dit : « Voici Umar et Abu Ubaydah, vous pouvez faire allégeance à la main de celui que vous désirez. »

Umar et Abu Ubaydah dirent : « Par Allah ! Nous ne te précéderons pas en prenant les affaires du califat entre nos mains. Tu es le meilleur des émigrants (Muhajirin), alors que tu étais le vice-gérant du Prophète lors des prières, ce qui est le meilleur ordre de la religion. Maintenant, étends ta main afin que nous puissions prêter serment d'allégeance sur tes mains. »

Abu Bakr tendit la main pour qu'Umar et Abu Ubaydah puissent lui prêter allégeance, mais Bachir b. Sa'ad les précéda et prêta allégeance de ses mains.<sup>1</sup>

Voyant cela, Hubab b. Mandhar al-Ansari cria : « Ô Bachir ! Que ta tête soit poussiéreuse ! Tu as agi de façon avare dans l'affaire afin que ton cousin (Sa'ad b. Ubadah) puisse devenir le commandant ! »

Puis, Usayd b. Hudhair, le chef du clan des Aws, appela ses compagnons en disant : « Par Allah (S) ! Si vous ne prêtez pas allégeance à Abu Bakr, le peuple du clan Al-Khazraj sera toujours fier de vous (en ce qui concerne cela). »

Les compagnons d'Usayd se levèrent, prêtèrent allégeance à Abu Bakr et Sa'ad b. Ubadah fut vaincu puisque le peuple du clan Al-Khazraj ne se rangea pas de son côté. A ce moment, les gens affluèrent de toutes parts et prêtèrent allégeance à Abu Bakr. Quant à Ubadah, qui était malade et assis sur son lit, était presque écrasé à cause de la foule, et il cria à ce moment-là : "Tu me tueras". Umar rétorqua : « Tuez Sa'ad, qu'Allah l'anéantisse ! »

---

<sup>1</sup> L'un des érudits des Ahlus Sunnah Mawardi écrit dans son *Ehkamal Sultaniya* que seules cinq personnes prêtèrent allégeance à Abu Bakr à Saqifa, à savoir Umar bin al Khattab, Abu Ubaydah Jarrah, Usayd bin Khuzayr, Basheer bin Sa'ad et Salim.

## Les paroles sévères de Sa'ad à Umar et son refus de prêter allégeance

À ce moment, le fils de Sa'ad (Qays b. Sa'ad) sauta, et attrapa Umar par la barbe en disant : « Par Allah (S), fils de Sahnak<sup>1</sup> ! tu es celui qui fuit les batailles dans la peur, mais parmi les gens (ordinaires) et en temps de paix, tu te comportes comme un lion ! Si tu déplaces ne serait-ce qu'un seul cheveu de la tête de Sa'ad (mon père), alors tu ne reviendras pas en arrière, mais je remplirai ton visage de blessures de telle sorte que tes os soient visibles ! »

Abu Bakr dit à Umar : « Reste calme et agis prudemment, car la prudence est meilleure et rentable. »

Sa'ad b. Ubadah dit alors à Umar : « Ô fils de Sahnak ! Par Allah (S) ! Si j'avais eu la force de me lever et si je n'avais pas été malade, toi et Abu Bakr auriez entendu mon rugissement, semblable à celui d'un lion, dans les rues de Madina, et vous auriez fui cette ville dans la peur ! J'aurais rejoint les rangs d'un groupe d'hommes par l'intermédiaire desquels vous seriez dénigrés et soumis (pas comme les circonstances actuelles dans lesquelles) les autres seront sous votre commandement (et vous en charge du peuple). Ô enfants de Khazraj ! Emmenez-moi loin de ce lieu d'agitation. »

Ils soulevèrent Sa'ad de son lit et l'emmenèrent chez lui.<sup>2</sup>

Par la suite, Abu Bakr envoya un message à Sa'ad, disant : « Les gens m'ont prêté serment d'allégeance, et toi aussi tu peux le faire. » Sa'ad répondit : « Par Allah (S) ! Je ne vous prêterai pas serment d'allégeance tant que je n'aurai pas épuisé toutes les flèches de mon carquois contre vous, tant que je n'aurai pas teint la pointe de ma lance avec votre sang et combattu contre vous jusqu'à ce que l'épée demeure dans mes mains. Rappelle-toi que mes mains ne se sont pas écourtées pour lutter contre vous. Mes proches, ceux qui sont sous mon commandement et moi-même vous combattons. Par Allah (S) ! Même si tous les hommes et les djinns s'unissent pour me faire

Baytul Ahzan

jurer allégeance à vous deux hommes malveillants, je ne le ferai jamais jusqu'à ce que je rencontre mon Seigneur, et je lui rendrai des comptes. »

Lorsque le message de Sa'ad fut envoyé à Abu Bakr, Umar dit : « il n'y a pas d'autre solution (pour lui) que de prêter serment d'allégeance. »

Bashir b. Sa'ad dit à Umar : « Ô Umar ! Sa'ad ne prêtera jamais allégeance, et ce quel qu'en soit le prix jusqu'à ce qu'il soit tué, et s'il est tué, les deux clans d'Aws et de Khazraj seront également tués avec lui. Laissez-le tranquille, car il ne vous fera pas de mal en vivant dans l'isolement. »

Umar et ses alliés consentirent à la suggestion de Bachir et laissèrent Sa'ad tranquille.

Après cela, Sa'ad b. Ubadah ne pria ni avec eux, ni ne se référa à eux dans aucune des affaires juridiques, et s'il avait suffisamment d'hommes, il se serait battu contre eux. Il resta dans cet état (distant) durant le califat d'Abu Bakr et après lui, lorsqu'Umar b. al-Khattab prit les rênes du califat entre ses mains, son attitude demeura la même. Sa'ad se rendit en Syrie de peur d'affronter Umar (s'il restait à Madina) et il y demeura dans la ville de Hawran jusqu'à sa mort – un certain temps pendant le califat d'Umar, et durant toute cette période, il ne prêta jamais allégeance ni à Abu Bakr ni à Umar. Quant à la façon dont il est mort, il fut déclaré qu'une nuit il fut abattu par une flèche qui la tua et une rumeur se répandit, qu'un groupe de djinns l'avait tué.

---

<sup>1</sup> Sahlak était une esclave abyssinienne qui était la grand-mère d'Umar bin Khattab.

<sup>2</sup> Ibn Hajar Asqalani et Balazuri rapportent dans leur Tareekh, de Mohammad bin Khawind Shah à Rawzatus Safa et d'Ibn Abd Birr à Isti'ab qui rapporte que Sa'ad bin Ubadah, une partie des Khazrajis et un groupe de Quraysh n'ont pas juré allégeance à Abu Bakr. De plus, dix-huit personnes, qui étaient des compagnons éminents et distingués du Prophète (pslf), ne lui ont pas prêté serment d'allégeance. Il s'agit de Salman Farsi, Abu Zarr al Ghaffari, Miqdad bin Aswad al Kindi, Ammar bin Yasir, Khalid bin Sa'eed bin al Aas, Buraidah Aslami, Ubai bin Ka'ab, Khuzaimah bin Sabit Zush Shahadatain, Abul Haisam bin Tee- han, Sahl bin Hunaif, Usman bin Hunaif, Abu Ayyub al Ansari, Jabir bin Abdullah al Ansari, Huzaifah bin al Yaman, Sa'ad bin Ubadah, Qais bin Sa'ad, Abdullah bin Abbas, et Zaid bin Ar- qam.

## Baytul Ahzan

Ya'qoobi écrit dans son Tareekh, qu'un groupe de Muhajireen & des Ansar s'est tenu à l'écart de l'allégeance à Abu Bakr et qu'ils étaient les disciples d'Ali bin Abu Talib (p). Parmi eux se trouvaient Abbas bin Abdul Muttalib, Fazl bin Abbas, Zubair bin al Awwam, Khalid bin Sa'eed bin al Aas, Miqdad bin Umar (ou Al Aswad), Salman Farsi, Abu Zarr al Ghaffari, Ammar bin Yasir, Bura' bin Azib, et Ubai bin Ka'ab. Nous pouvons noter que la liste ci-dessus contient les noms de la plupart des compagnons éminents du Prophète d'Allah (pslf), qui possèdent chacun des mérites distingués de leurs propres mérites, alors comment le califat d'Abu Bakr peut-il être justifié et établi sur la base « d'Al Ijma » (Consensus général), comme l'affirment ses disciples ?

## **L'histoire forgée de l'assassinat de Sa'ad par un groupe de djinns**

Il est rapporté par l'historien al-Balazuri qu'Umar b. al-Khattab ordonna à Khalid b. al-Walid et Mohammad b. Maslamah al-Ansari de tuer Sa'ad. Tous deux tirèrent des flèches, qui le tuèrent, sur celui-ci. Ils propagèrent qu'un groupe de djinns l'avait tué et ils répandirent ce vers de poésie que les djinns déclaraient : « Nous avons tué le chef de Khazraj, Sa'ad b. Ubadah, ainsi nous avons tiré deux flèches sur lui qui ne manquèrent pas son cœur. »

## Récit d'Ibn Abil Hadid concernant Saqifa

Ibn Abil Hadid rapporte à travers sa chaîne de narrateurs : « Quand le Prophète (pslf) partit pour la demeure céleste, les Ansar se rassemblèrent autour de Sa'ad b.Ubadah. Abu Bakr, Umar et Abu Ubaydah allèrent vers eux et Hubab b. Mandhar dit : « Un chef parmi nous et un parmi vous. Par Allah (S) ! Nous ne sommes ni avare ni envieux avec vous en ce qui concerne le califat, car nous craignons que la souveraineté ne soit transmise à ceux dont les pères, fils et frères furent tués par eux (les Bani Hasihm), et qu'ils deviennent nos chefs. » »<sup>1</sup>

Ibn Abil Hadid ajoute : « J'ai lu cette narration à Abu Ja'far Yahya b. Mohammad al-'Alawi et il dit : « Je suis d'accord avec la finesse et l'intelligence de Hubab b. Mandhar, car il a prédit exactement (ce qui se produirait) et ce qu'il craignait fini par se produire lorsque la vengeance des polythéistes tués dans la bataille de Badr fut prise sur les musulmans parmi les Ansar (lors de l'événement du Saqifa et comment ils ont choisi leur chef - sur la base des rancunes passées). »<sup>2</sup>

Abu Ja'far Yahya b. Mohammad al-'Alawi poursuivit : « Le Prophète d'Allah (pslf) craignait aussi que la tyrannie puisse en avant opprimer son Ahlulbayt et ses proches compagnons. Le sang des polythéistes avait été versé et si sa fille (Sayida Fatimah) et ses fils tombaient sous le joug des tyrans oppressifs, ils seraient en grand danger. Par conséquent, il a déclaré à maintes reprises que son cousin (l'Imâm Ali) serait son successeur après lui, afin que sa vie (celle de l'Imâm Ali) et celle de sa famille (Ahlulbayt) demeurent en sécurité. Si les rênes du califat tombaient entre les mains de la descendance du Prophète, cela aurait été propice pour la vie d'Ali (p) et de ses Ahlulbayt, plutôt que d'être sous le commandement d'un autre souverain. Mais le destin (et l'avidité des hommes malveillants) ne l'a pas favorisé et de tels incidents défavorables sont apparus que ses (petits) fils ont dû faire face à la sévérité, comme vous le savez. » »

---

<sup>1</sup> En référence au Bani Umayyah

## Baytul Ahzan

<sup>2</sup> Il se réfère à l'épisode de Harrah qui a eu lieu en l'an 63 de l'AH. Lorsque les gens de Madina ont appris les péchés de Yazid et son meurtre de l'Imâm Hussain (p), ils ont rompu leur allégeance envers lui, l'ont maudit et ont chassé son gouverneur Usman bin Abu Sufyan. Lorsque cette nouvelle est parvenue à Yazid, il a envoyé une grande armée de Syriens sous Muslim bin Uqbah contre le peuple de Madina. Le massacre des musulmans a duré trois jours consécutifs. Les forces de Yazid ont tué sept cents mémorisateurs coraniques parmi les Quraysh, Muhajereen et Ansar et dix mille personnes ordinaires. Ceux qui ont été sauvés ont été forcés de prêter serment d'allégeance en tant qu'esclaves de Yazid. Après le massacre massif du peuple de Madina, mille femmes non mariées ont donné naissance à des enfants. (Sibt Ibn Jawzi, "Tazkirah" ; Abul Wardi, "Tareekh" ; Abul Fida, "Tareekh" ; Madaeni, "Hirrah" ; Ibn Sa'ad, "Tabaqat al Kubra" ; etc.)

Il est également rapporté dans Jazbul Quloob de Muhadith Dehlavi et Hujajul Karamah de Siddiq Hassan Khan Khan que les chevaux étaient attachés dans la mosquée al Nabawi (la mosquée et le mausolée du Prophète) et qu'ils ont pollués (le refuge d'Allah).

## **Un autre angle et fondement de Saqifa : l'absence de l'Imâm Ali (p) et des Bani Hashim**

L'éminent érudit Sheikh Al-Moufid déclare dans son livre Al-Irshad : « Après la mort du Prophète (pslf), l'Imâm Ali (p) fut occupé par le bain mortuaire, l'enveloppement et l'enterrement (du Prophète), tandis que les Bani Hashim restaient loin du peuple en raison de cette grande calamité. Ainsi, le peuple profita de cette occasion et, en ce qui concerne le califat et le choix d'un calife, établit le commandement d'Abu Bakr en l'absence de l'Imâm Ali (p) et des Bani Hashim.

Alors qu'il y avait un différend entre les Ansar à ce sujet, les affranchis (durant la victoire de Makkah) et ceux qui ont été autorisés par le Prophète (pslf) à entrer dans l'Islam afin de changer leur cœur, détestaient tout retard dans la sélection du calife et donc, ils réglèrent la question du califat et jurèrent allégeance à Abu Bakr, avant que les Bani Hashim ne puissent trouver un répit. Ils le firent, car Abu Bakr était présent sur le lieu de leur rassemblement (Saqifa) et que les moyens et les exigences de ses affaires étaient faciles et acceptables".

Nous ne citerons pas les détails de cet incident dans ce livre, mais nous le laisserons pour un autre livre.

## Les paroles de l'Imâm Ali (p)

Il est rapporté que lorsque le serment d'allégeance à Abu Bakr prit fin, un homme vint à l'Imâm Ali (p) alors qu'il portait une pelle et était occupé à préparer la tombe du Prophète d'Allah (pslf). Il dit à l'Imâm Ali (p) : « Les gens ont juré allégeance à Abu Bakr, tandis que les Ansar ont été vaincus dans cette affaire du choix du calife, car une dispute a surgi entre eux. Les libérés (ceux qui avaient été libérés par le Prophète lors de la victoire de Makkah) ont eu la priorité et lui ont juré allégeance (Abu Bakr), ils n'ont pas demandé vos conseils parce que vous étiez absent. »

L'Imâm Ali posa la pelle sur le sol, alors que son manche était dans sa main et dit : « *Au nom d'Allah le tout Miséricordieux, le très Miséricordieux. Alif, Lam, Mim. Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : « Nous croyons ! » sans les éprouver ? Certes, nous avons éprouvé ceux qui ont vécu avant eux ; [Ainsi] Allah connaît ceux qui disent la vérité et ceux qui mentent. Ou bien ceux qui commettent des méfaits, comptent-ils pouvoir nous échapper ? Comme leur jugement est mauvais ! »* [29 :1-4]

## Rejet de la proposition d'Abu Sufyan

Abu Sufyan vint à la maison du Prophète (pslf), tandis que l'Imâm Ali (p) et Abbas b. Abdul Muttalib étaient présents. Ils le regardèrent en récitant les versets de poésie suivants : « Ô Bani Hashim ! Ne laissez pas les autres en avoir la cupidité (le califat), en particulier le peuple des clans de Taym b. Murrah (Abu Bakr) et Adi ('Umar), car l'affaire n'est que votre droit et vous reviendra, en particulier à Abul Hassan Ali, Ô Abal Hassan ! Sers tes griffes et prépare-toi, car tu es le plus digne de l'affaire et c'est ce que tu désires ! »

Puis il dit : « Ô Bani Hashim ! Ô enfants d'Abdul Manaf ! Êtes-vous d'accord pour qu'Abu Fusayl (se référant à Abu Bakr), le faible et le fils du faible, puisse régner sur vous ? Par Allah (S) ! Si vous le désirez, je peux rassembler une telle armée de cavaliers et de fantassins qu'ils leur mettront (Abu Bakr et ses partisans) une correction ! »

Entendant cela, l'Imâm Ali (qui était au courant des mauvaises intentions d'Abu Sufyan) lui répondit : « Repars, je jure par Allah (S) que tout ce que tu dis n'est pas pour le bien d'Allah (S) ! tu es toujours dans un état de tromperie et tu joues des tours contre l'Islam et les musulmans. Nous assistons aux funérailles du Prophète (pslf), chacun atteindra la récompense de ses bonnes actions, et Allah (S) est le Gardien et l'Assistant des opprimés. »<sup>1</sup>

Lorsque Abu Sufyan (qui avait voulu le mal et désirait répandre la discorde parmi les musulmans) entendit cela, il fut déçu et quitta l'Imâm Ali (p) et se dirigea vers la mosquée. Il vit des gens parmi les Bani Umayyah rassemblés dans la mosquée et essaya de les inciter à prendre les affaires du califat dans leurs mains, mais eux aussi ne répondirent pas à sa proposition. Ainsi, les méfaits étaient manifestes au point que tout le monde s'y emmêlerait et des mauvais prétextes étaient apparus ; Satan avait acquis de l'autorité pendant que les marchands de calamité (malfaiteurs) travaillaient main dans la main les uns avec les autres. C'est pour cela que les croyants furent affligés et abjects, et c'est le sens caché des paroles d'Allah (S) : « *Et craignez une calamité*

*qui n'affligera pas exclusivement les injustes d'entre vous. Et sachez qu'Allah est dur en punition. » [8 :25]*

---

<sup>1</sup> D'un côté, Abu Sufyan souhaitait qu'il prenne les armes, tandis qu'il remarquait que les Arabes qui avaient accepté l'Islam de façon douteuse le quittaient et que Musailamah le menteur et Talhah bin Khuwailid trompaient de tribu en tribu. Dans ces circonstances, s'il y avait une guerre civile et que les musulmans se battaient les uns contre les autres, les forces de l'hérésie et de l'hypocrisie se seraient jointes et auraient détruit l'Islam de la surface du globe. L'Imâm Ali (p) a préféré garder le silence dans le but de maintenir la solidité de l'Islam et s'est limité à protester pacifiquement plutôt que de prendre les armes. Ceci parce que le pouvoir formel ne lui était pas aussi cher que le bien et la prospérité de la communauté. Il n'y avait pas d'autre solution pour arrêter les machinations des hypocrites et vaincre les objectifs des malfaiteurs, si ce n'est qu'il ne devait pas attiser les flammes de la guerre et renoncer ainsi à sa propre revendication. C'était un si grand acte pour la préservation de l'Islam. Ici, l'Imâm Ali (p), par des mots durs, révèle les intentions mauvaises d'Abu Sufyan qui n'était pas un partisan de l'Islam et ses intentions n'étaient pas justes, mais il désirait plutôt le conflit, l'effusion de sang et l'extinction de l'Islam.

## Les intrigues des vicieux

L'éminent savant Sheikh Ubaydullah b. Abdullah al-Astarabadi, relate dans son livre al-Muqni'ah fil Imâmah, les incidents qui eurent lieu à Saqifa et de quelle manière le peuple se résolu d'ôter le droit de celui qui reçut l'Autorité (par Allah) qui lui était due. Il écrit :

« Les historiens et les biographes s'accordent à dire que lorsque le Prophète d'Allah (pslf) est décédé, et que l'Émir des croyants l'Imâm Ali (p) était occupé dans les actes funéraires. Les émigrants (Muhajirin) et les assistants (Ansar) attendaient de voir la réaction de l'Imâm Ali (p) et des Bani Hashim. Satan, sous la forme de Mughirah b. Shu'bah l'homme aux yeux strabiques de Bani Thaqif, vint à eux en disant : « Qu'est-ce que vous attendez ? » Ils répondirent qu'ils attendaient que les Bani Hashim terminent leurs tâches. Mughirah (Satan) dit : « Allez accomplir la tâche, car par Allah (S), si vous attendez que les Bani Hashim en aient fini avec l'enterrement du Prophète (pslf), vous serez toujours sous leur influence et vous leur octroierez les affaires du califat, qui est semblable aux césars de Rome et aux Kosro de Perse.

Quelque temps plutôt, un groupe d'hommes des Quraysh avait consenti et écrit sur un parchemin que si le Prophète (pslf) mourait ou était tué, ils détourneraient l'autorité des Bani Hashim afin que la position de la prophétie ainsi que le califat ne soient pas combinés en eux. Ils conservèrent ceci comme un dépôt avec Abu Ubaydah al-Jarrah, puis Satan (sous la forme de Mughirah) vint aux Ansar et les incita à prendre les rênes du califat dans leurs mains et les conseilla de la même manière. Ainsi, les Ansar se dirigèrent vers Saqifa Bani Sa'idah. »

## Un rapport étonnant d'Abu Dhuaib al Hudhali

Le savant susmentionné ('Ubaydullah al-Astarabadi) poursuit : « Abul Hassan b. Zanji, le linguiste de Basra, m'informa en 433 ah qu'Abu Dhuaib al-Hudhali dit : « Nous avons été informés (alors qu'ils étaient loin de Madina) que le Prophète d'Allah (pslf) était malade. Nous avons été chagrinés par cette nouvelle soudaine et avons passé la nuit dans une grande angoisse et en état de trouble. J'étais très angoissé dans mon sommeil et alors que j'étais éveillé, soudain, le matin, j'ai entendu un appel disant : « Une grande fissure est apparue dans l'Islam à Madina ! » Le Prophète Mohammad (pslf) est mort alors que nos yeux pleuraient sur cette calamité ! »

Abu Zawib dit : « Je me suis réveillé de mon sommeil dans la peur et j'ai regardé le ciel, mais je n'ai rien vu d'autre qu'une étoile nommée Sa'ad Zabeh. J'ai vu le livre des destins et il était écrit que la mort et les effusions de sang auraient lieu parmi les Arabes. J'ai conclu que soit le Prophète d'Allah (pslf) était mort cette nuit-là, qu'il ne survivrait pas d'une maladie, et c'est ainsi que j'ai monté mon chameau et suis allé vers Madina.

J'ai voyagé jusqu'au matin et j'ai regardé autour de moi pour trouver quelque chose qui me permette de voir le livre des destins. Soudain, j'ai vu un porc-épic mâle qui avait chassé un petit serpent et le tenait dans sa bouche. Le serpent bougeait, mais le porc-épic le mordit jusqu'à ce qu'il mange le serpent. J'ai donc conclu que quelque chose de mal s'était produit. L'agrippement du serpent dans la bouche indiquait le vol et l'opposition à l'autorité du vice-gérant du Prophète (pslf), tandis que l'ingestion du serpent indiquait que l'autorité avait été usurpée.

J'ai commencé à galoper rapidement sur le chameau pour atteindre Madina, et j'ai vu que les gens de Madina étaient plongés dans la tristesse, et leurs gémissements étaient semblables aux gémissements des pèlerins qui portaient l'ihram<sup>1</sup>. J'ai demandé à quelqu'un ce qui s'était passé et il m'a répondu que le Prophète d'Allah (pslf) était décédé. Entendant cela, je me précipitai vers la mosquée et je vis qu'il n'y avait personne. Je suis allé vers la

Baytul Ahzan

maison du Prophète (pslf) et j'ai vu qu'elle était fermée. On m'a dit que le Prophète (pslf) était mort et que son corps était enveloppé, et que personne, à l'exception de ses Ahlulbayt, n'était occupé dans ses actes funéraires. J'ai demandé où se trouvaient les autres personnes auxquelles on m'a dit : « Les gens se sont rassemblés autour des Ansar à Saqifa Bani Sa'idah. »

Je suis arrivé à Saqifa et j'ai vu Abu Bakr, Umar, Mughirah (Ibn Shu'bah), Abu Ubaydah al-Jarrah et un groupe d'autres hommes des Quraysh. Parmi les Ansar, j'ai trouvé Sa'ad b. Dalham et leur « chef des poètes », Hissan b. Thabit. J'ai parlé au Quraysh et aux Ansar au sujet du califat et je n'ai pas entendu de vérité de leur part, puis ils ont tous juré allégeance à Abu Bakr. »

Après cet incident, Abu Zawib retourna dans le désert d'où il était venu et y demeura jusqu'à ce qu'il décède durant le règne d'Usman b. al-'Affan. »

---

<sup>1</sup> Un vêtement spécial en deux pièces sans couture porté par les pèlerins du Hajj ou de la Oumrah. Aussi, un état de consécration rituelle au cours duquel le pèlerin doit s'abstenir de certains actes.

## Élégies concernant Saqifa

Le savant mentionné précédemment ('Ubaydullah al-Astarabadi) dit : « Nabighah Ju'da (Qays b. Ka'ab, un poète) sortit de sa demeure et demanda aux gens en ce qui concerne la mort du Prophète (pslf). Imran b. Hasin lui dit : « Si j'avais eu des interactions avec eux (au Saqifa), le sacrifice (d'un animal comme expiation) m'aurait incombé. »

Qays b. Sarmah dit : « La communauté s'est réveillée avec un événement frappant, et l'autorité est passée entre les mains de celui qui l'a emporté ; alors que je dis la vérité et non le mensonge, demain les notables des Arabes périront. »

Entendant cela, Nabighah demanda : « Que faisait Abul Hassan Ali (S) à cette époque ? »

Deux hommes lui répondirent en disant : « Dites à l'homme chauve (se référant à l'Imâm Ali) des (Bani) Hashim que vous avez délié la corde entortillée (donné le califat) ; ce dont les Quraysh étaient fiers avec d'autres, quand vous en étiez plus digne et en étiez le chef ; et hier ils vous ont salué comme une Autorité (en Ghadir) sur les croyants, mais (aujourd'hui) ils ont rompu leur engagement ; les Bani Taym b. Murrah (clan d'Abu Bakr) ont violé leurs serments, et sont devenus digne du feu de l'enfer ; ils ont révélé leur inimitié (contre vous) le jour de Saqifa ; mais demain vous (Ali) serez leur ennemi (c'est-à-dire le jour de la Résurrection). »<sup>1</sup>

Le jour de Saqifa, Utbah b. Abi Sufyan b. Abdul Muttalib récita les vers de poésie suivants : « L'autorité après Ahmad (pslf) est Ali (p), qui était son compagnon partout ; le vice-gérant du Messenger d'Allah (pslf) en réalité et son gendre, le premier qui a offert des prières et celui qui a précédé l'acceptation de l'Islam. »

Abbas, l'oncle du Prophète (pslf) récita les vers de poésie suivants après Saqifa, « Je m'étonne de la communauté, ils ont élu un chef non pas parmi les (Bani) Hashim, (mais plutôt, ils en ont imposé un) aux (Bani) Hashim qui se trouvent être le clan du Prophète Mohammad (pslf) ; alors qu'ils (ceux

Baytul Ahzan

qui ont pris le califat) n'étaient pas plus grands qu'eux (les Bani Hashim) dans l'excellence ni proche d'être comparables (aux Bani Hashim) dans les actes et les commandements. »

Utbah b. Abi Sufyan b. Abdul Muttalib récita les vers de poésie suivants : « La tribu Abu Taym (tribu d'Abu Bakr) a arraché avec injustice (le califat) aux (Bani) Hashim, et a mis de côté Ali (p) qui a été désigné dans le passé (par le Prophète) ; ils ont ignoré les « proches » du Prophète (pslf), et de cette façon ils ont ignoré la connaissance. »

Zafar b. Harith b. Hudhayfah al-Ansari récita les vers de poésie suivants : « Entourez Ali (p) et aidez-le, car il est le vice-gérant (du Prophète) et le premier dans l'Islam ; mais si vous l'abandonnez et que des circonstances désagréables surviennent, alors vous ne pourrez trouver personne d'autre qui puisse les repousser (à l'exception d'Ali). »

Khuzaymah b. Thabit dit : « Je ne peux pas expliquer cette autorité qui a été aliénée des (Bani) Hashim alors qu'Ali (p) était parmi eux ; n'était-il pas le premier qui pria vers la Qiblah, le plus savant parmi les hommes en ce qui concerne le Qur'an et les coutumes (Sunnah du Prophète), le dernier qui est resté avec le Prophète (pslf), et celui qui a été assisté par Jibraïl dans le bain mortuaire et le linceul (du Prophète) ; qui vous a éloigné de lui, votre allégeance (à Abu Bakr) est la plus grande des fraudes. » Certains attribuent ces mots à Utbah b. Abi Lahab.

Khuzaymah b. Thabit dit aussi : « Ô Aïsha ! Laisse Ali (p) et ne le ridiculise pas, car tu n'es rien d'autre qu'une mère (des croyants) ; et il est le vice-gérant du Messenger d'Allah (pslf) parmi ses Ahlulbayt (p), et tu en es toi-même témoin ! »

---

<sup>1</sup> après cela, l'auteur mentionna plusieurs vers composés par plusieurs personnes concernant Saqifa, mais je me suis contenté de mentionner ici seulement quelques-uns et j'ai renoncé au reste.

## Les Ansar du côté de l'Imâm Ali (p) et les vers d'élégie d'Hisan

L'auteur de al-Muqni'ah fil Imâmah, Sheikh al-Astarabadi dit : « Lorsque le califat d'Abu Bakr fut établi, le peuple vint de Saqifa aux maisons près de la mosquée. Umru b. al-As<sup>1</sup> commença à dénigrer les Ansar et à les traiter de vils, de misérables et de dégradés. Par ses actions, il révéla la rancune et l'envie qu'il nourrissait contre l'Islam depuis l'époque du Prophète (pslf), et à ce moment-là, il eut l'occasion de mettre à nu son animosité.

Lorsque l'Imâm Ali (p) en fut informé, il se leva et se dirigea vers la mosquée. Il monta sur la chaire, s'exprima à propos des mérites des Ansar et rapporta les versets du Qur'an révélés concernant leurs louanges devant les musulmans présents. Puis il poursuivit : « Il est nécessaire que chacun reconnaisse les droits des Ansar et protège leur honneur. »

Le peuple demanda à Hisan b. Thabit, un poète renommé des Ansar, de réciter des vers en louange d'Ali (p) en raison de son ancienneté dans l'Islam. De cette manière, les gens parmi les Ansar qui n'avaient pas pris le parti de l'Imâm Ali (p) à Saqifa regrettèrent leurs actions.

A ce stade, Hisan b. Thabit récita les vers suivants : « Que les meilleures récompenses d'Allah (S) soient sur Abul Hassan (p), la récompense se trouve dans ses mains, et qui est semblable à Abul Hassan ? Les Quraysh sont fiers que tu sois parmi eux, ainsi ta poitrine est large et ton cœur est mis à l'épreuve ; quelques personnes des Quraysh ont voulu acquérir ta position, loin de là qu'un faible se compare à un robuste ; et tu as aidé l'Islam en toute situation, tu es semblable au seau attaché avec une corde (l'Islam est comme un puits, plein de bénédictions, et tu es devenu un moyen d'atteindre les bénédictions pour l'humanité) ; tu étais enragé lorsqu'Umru (b. al-As), à cause de son discours a tué la piété et animé les tribulations ; tu es l'espoir (des gens) parmi la descendance de Luwayy b. Ghalib (l'un des ancêtres du Prophète et de l'Imâm Ali), dans toutes les affaires présentes et celles à venir ; tu as protégé le Prophète (pslf) et sa descendance (p) pour nous, et qui le mérite (le califat) plus que toi et toi seul. N'es-tu pas le frère du Prophète (pslf) dans la guidance et son vice-gérant, le plus érudit parmi eux en ce qui

concerne le Livre (al-Qur'an) et les coutumes (Sunnah du Prophète) ; jusqu'à ce que les racines restent à Najd et au Yémen, tu seras (le plus) honorable parmi nous. » »

---

<sup>1</sup> Umro (ou Amr) bin Aas bin Aas bin Wail, était considéré comme l'un des « éminents compagnons » du Prophète d'Allah (pslf), était l'un des ennemis acharnés de l'Imâm Ali (p) et des Ahlulbayt (p) ; il était constamment à la recherche d'une occasion afin de les vilipender et de les calomnier. Plusieurs paroles de l'Imâm Ali (p) citées dans Nahjul Balaghah le condamnent. Dans l'un de ses sermons, il dit : « Je suis surpris que le fils d'Al Nabighah dise de moi parmi les Syriens que je suis un fou et que je suis engagé dans les ébats et le plaisir. Il a dit du mal et a parlé avec péché. Prenez garde ! Le pire discours est celui qui est faux. Il parle et ment. Il promet et rompt la promesse. Il supplie et s'accroche, mais quand quelqu'un le supplie, il le refuse avarement. Il trahit la promesse et ignore la parenté. Lors d'une bataille, il commande et réprimande, mais seulement jusqu'à ce que les épées n'entrent en action. Et quand un tel moment arrive, sa grande ruse est de se montrer nu devant son adversaire ! Par Allah (S), le souvenir de la mort m'a certainement empêché de m'amuser et de jouer, tandis que l'oubli de l'au-delà lui a empêché de dire la vérité. Il n'a pas prêté serment d'allégeance à Mu'awiyah sans but ; mais il l'a fait accepter d'avance qu'il devra en payer le prix, et il lui a donné une récompense pour avoir abandonné la religion. »

L'Imâm Ali (p) s'adresse à lui en tant que fils d'Al Nabighah, qui était le nom de famille de sa mère Layla bint Harmala. La raison pour laquelle il lui attribue le nom de sa mère est sa réputation commune en la matière.

Une fois Arwa bint Haris bin Abdul Muttalib est venue à Mu'awiyah. Durant la conversation, lorsqu'Amr ibn Aas intervint, elle lui a dit : « Ô fils d'Al Nabighah ! tu oses trop parler, alors que ta mère était connue publiquement et était une chanteuse de Makkah. C'est la raison pour laquelle cinq personnes t'ont revendiqué (en tant que fils), et quand on lui a demandé, elle a admis que cinq personnes lui avaient rendu visite et que tu devrais être considéré comme le fils de celui à qui tu ressembles le plus. Tu devais ressembler à Aas ibn Wa'il et tu es donc devenu son fils. »

Ces cinq personnes étaient : Aas bin Wa'il, Abu Lahab, Umayyah ibn Khalaf, Hisham bin Mughirah, et Abu Sufyan ibn Harb.

Ref : Ibn Abd Rabbah, "Al lqdul Farid", Vol. 2, Pg 120 ; Ibn Hijjah, "Thamarat al Awraq", Vol. 1, Pg 132 ; "Jamhar- at Khutab al Arab", Vol. 2, Pg 363 ; Ibn Abil Hadeed, "Shahr Nahjul Balaghah", Vol. 6, Pg 283-285, 291 ; Ali al Halabi, "Al Seerah", Vol. 1, Pg 46, Pg 46

On ne peut pas oublier non plus qu'il a été celui qui a pris une part prépondérante dans la bataille de Siffin et a suggéré à Mu'awiyah d'élever le Qur'an sur les lances afin de tromper les musulmans et créer la discorde parmi l'armée de l'Imâm Ali (p). C'est aussi lui qui a tué Mohammad bin Abi Bakr, le gouverneur d'Égypte nommé par l'Imâm Ali (p). On rapporte aussi qu'Aïsha l'avait maudit. (Ma'rifatus Sahabah).

## Élégie d'Umme Ayman

Le savant érudit (Sheikh al-Astarabadi), l'auteur d'al-Muqni'ah fil Imâmah continue : « Les historiens rapportent d'Abul Aswad al-Du'ali qu'un homme lui a rapporté qu'Umme Ayman a rapporté : « La nuit suivant le serment d'allégeance à Abu Bakr par les gens, j'ai entendu ces vers de quelqu'un qui n'a pas été vu, et ses paroles étaient : « En vérité, avec la mort d'Ahmad (pslf), l'Islam s'est affaibli, et tous les musulmans de vos rangs ont pleuré ; des peines accumulées avec l'aide des égarés, contre le guide, l'approuvé, le généreux - le vice-gérant du Messager d'Allah (pslf), le premier dans l'Islam, le plus savant parmi les adorateurs qui ont donné la Zakat en dirhams (se référant à l'Imâm Ali) ; les subordonnés ont essayé d'obtenir l'autorité sur le frère de Mustafa (pslf), et lui arracher la distinction de supériorité. »

Si une personne sensée réfléchit sur la signification de ces versets d'élégie, il peut conclure comment les gens se sont comportés avec l'Imâm Ali (p) après la mort du Prophète d'Allah (pslf). Il comprendra également la similitude de leur traitement avec Ali (p) avec celui des tribus d'Isra'ïl en ce qui concerne le Prophète Haroun (p), le frère du Prophète Moussa (p) en l'absence de ce dernier, puisque les événements du peuple en conflit avec Ali (p) étaient similaires aux événements du comportement des tribus d'Isra'ïl avec le Prophète Haroun (p).

Dans cette affaire, Mohammad b. Nasr b. Bissam al-Katib prononce cette belle élégie : « En vérité, Ali (p) endurait des tribulations pour la religion et a été trompé ; Mustafa (pslf) l'a déclaré posséder un statut dont personne d'autre ne jouissait ; il l'a désigné comme étant semblable à Haroun (p) parmi sa communauté, immédiatement pour le monde et pour l'au-delà ; ainsi, référez-vous à (Surah) al-A'raf et vous verrez comment la communauté traita Haroun (p). »

En effet, il faut se référer à Suratul A'raf pour voir comment les tribus d'Isra'ïl traitèrent Haroun (p), et ensuite on comprendra comment la communauté a traité l'Imâm Ali (p) après la mort du Prophète (p).

## Une lettre d'Abu Bakr à Usamah et sa réponse

Un autre élément de preuve qui permet de vérifier l'allégation de ceux qui affirment que le statut de l'Imâmât est confiné à l'Imâm Ali (p) après le Prophète (pslf) et que son droit a été arraché est une lettre d'Abu Bakr adressée à Usamah b. Zayd après l'épisode de Saqifa.

Il faut se rappeler qu'Usamah b. Zayd avait été nommé commandant d'une armée par le Prophète (pslf) et avait reçu l'ordre de se diriger vers la Syrie pour écraser l'agression de l'ennemi. Le Prophète (pslf) avait déclaré que quiconque ne respectait pas le commandement d'Usamah était coupable. Ainsi, au moment de la mort du Prophète (pslf) et de l'événement de Saqifa, Usamah était éloigné de Madina à un endroit appelé Jurf (près de Madina), se dirigeant vers la Syrie (suivant le commandement du Prophète).

Le contenu de la lettre qui lui était adressée était le suivant : « D'Abu Bakr, le calife du Prophète d'Allah (pslf) à Ousamah b. Zayd. Désormais, les musulmans se sont réfugiés en moi et m'ont choisi pour diriger le califat et ont fait de moi leur chef après le Prophète d'Allah (pslf). » (La lettre étant longue, jusqu'à ce qu'il arrive ici), « Ainsi, lorsque ma lettre te parviendra, viens à moi, comme les autres musulmans et afin de me prêter serment d'allégeance. Alors tu pourras même permettre à Umar b. al-Khattab d'être libéré de ton commandement et de rester avec moi ici, car j'ai besoin de lui.<sup>1</sup> Ensuite, tu pourras avancer vers le front selon les instructions du Prophète (pslf). »

Lorsque la lettre parvint à Usamah, il la lit et répondit : « D'Usamah b. Zayd, l'esclave affranchi du Prophète d'Allah (pslf), à Abu Bakr b. Abu Qahafah. Désormais ta lettre m'est parvenue, mais elle est complètement inconciliable du début à la fin. Tu prétends d'abord être le calife du Prophète (pslf), puis tu dis que les musulmans se sont rassemblés autour de toi et t'ont choisi comme chef ? S'il en était ainsi, alors ils auraient prêté allégeance à tes mains dans la mosquée et non au Saqifa. En outre, tu me demandes d'excuser Umar b. al-Khattab de l'armée pour la raison que tu as besoin de lui ! Sache qu'il est déjà resté à l'écart sans ma permission et qu'il ne m'est pas permis

d'excuser qui que ce soit, car le Prophète (pslf) lui-même les avait délégués pour cette bataille sous mon commandement.

Dans cette affaire, il n'y a pas de différence entre toi et Umar, car vous êtes tous les deux restés en retrait, et la violation du commandement du Prophète (pslf) après sa mort est semblable à lui désobéir de son vivant. Tu sais très bien que le Prophète (pslf) vous avait ordonné, à toi et à Umar, de procéder à cette expédition sous mon commandement, tandis que l'opinion et le commandement du Prophète (pslf) à votre sujet sont meilleurs et préférables à vos propres opinions sur vous-mêmes. Votre position n'était pas cachée au Prophète (pslf) qui a fait de moi votre commandant et non vous les miens. Ainsi, s'opposer au Prophète (pslf), c'est de l'hypocrisie et de la tromperie... »

L'auteur (Sheikh al-Qummi) dit : « Nous avons conservé cette lettre détaillée d'Abu Bakr et la réponse successive d'Usamah dans notre livre « Uyunul Balaghah fi Unsul Hadrir wa Naqlatul Moussa fir », et nous suffisons avec son résumé dans ce livre.

---

<sup>1</sup> Avant sa mort, le Prophète d'Allah (pslf) avait désigné Usamah bin Zaid comme commandant de l'armée contre les ennemis en Syrie et avait spécifiquement ordonné que « l'armée d'Usamah doit partir immédiatement. Qu'Allah (S) maudisse ceux qui ne vont pas avec lui. » (Shahrestani, "Milal wan Nihal").

Il avait placé sous le commandement d'Usamah, qui n'avait alors que dix-huit ans, des compagnons âgés, dont Abu Bakr, Umar, Abdul Rahman bin Awf, Abu Ubaydah bin Jar-rah, Sa'ad bin Abi Waqqas, Talhah bin Ubaydullah, Zubair bin Awwam, Khalid bin Walid et bien d'autres encore. Usamah se rendit à son camp de Jurf, mais trouva la plupart des compagnons absents. Ce faisant, le Prophète d'Allah (pslf) voulait en fait envoyer tous ceux qui allaient défier le califat d'Ali (p), qu'il avait déclaré à maintes reprises comme son successeur immédiat par l'ordre d'Allah (S). Mais la plupart de ces « éminents compagnons » sont restés en arrière et même après avoir pris le siège du califat, Abu Bakr lui-même ne s'est pas engagé dans l'armée d'Usamah, il lui a plutôt demandé d'excuser Umar, car il avait davantage besoin de lui. On peut se demander si son besoin d'Umar était plus important que le commandement du Prophète (pslf).

## **Examen de l'incident de Saqifa : absence de la majorité des musulmans lors de l'inhumation du Prophète (pslf).**

Le renommé érudit des Ahlul Sunnah, Ibn Abdul Birr dans son livre al-Isti'ab rapporte : « le jour du trépas du Prophète (pslf), l'allégeance fut prêtée à Abu Bakr à Saqifa Bani Sa'idah. Mais l'allégeance publique eut lieu le mardi - un jour après la mort du Prophète (pslf). Sa'ad b.Ubadah, le chef des Bani Khazraj et ses compagnons refusèrent de prêter serment à Abu Bakr.

Sheikh Al-Moufid rapporte dans son livre Al-Irshad que de nombreux hommes parmi les Muhajirin et Ansar demeurèrent loin des funérailles du Prophète (pslf) en raison de la discorde qui surgit parmi eux concernant le califat, tandis que beaucoup d'autres parmi eux ne pouvaient prier sur le corps du Prophète.<sup>1</sup> Sayida Fatimah (p) pleura le matin en criant « Malheur en ce funeste matin ! Aujourd'hui, j'ai perdu mon père », tandis qu'Abu Bakr disait : « certainement ton jour est un jour de malheur. »

L'érudit estimé, Sayed Ibn al-Tawus s'adressa à son fils dans son livre Kashful Mahajjah par les mots suivants : « L'une des choses étonnantes que j'ai vues dans les livres de la des Ahlul Sunnah qui a également été citée par al-Tabari dans son livre d'histoire est que le Prophète (pslf) est mort lundi, mais a été enterré mercredi. On rapporte que le corps du Prophète (pslf) été étendu durant trois jours. Ibrahim al-Thaqafi écrit dans le quatrième volume de son livre « al-Ma'rifah » : « Certainement le corps du Prophète (pslf) été allongé pendant trois jours. Cela s'est produit parce que les gens étaient occupés à établir le califat d'Abu Bakr et luttèrent pour l'obtenir ».

Le vénéré Imâm Ali (p) ne pouvait pas se détacher du corps du Prophète (pslf) et ne voulait pas l'enterrer avant que le peuple ait eu l'occasion de prier sur son corps. L'Imâm (p) ne le fit pas (enterrer le Prophète immédiatement), car il craignait que les gens le tuent ou qu'ils n'exhument la tombe du Prophète (pslf) et n'enlèvent son corps. Il retarda également l'enterrement du Prophète (pslf), car il craignait que les gens ne l'accusent d'avoir enterré le Prophète (pslf) à la hâte ou de l'avoir enterré au mauvais endroit. Qu'Allah (pslf) garde Sa Miséricorde loin de ce groupe de gens qui

ont abandonné le corps du Prophète (pslf) et sont restés absorbés dans le choix du calife, tandis que « le fondement et l'origine de la guidance » était la prophétie et l'apostolat du Prophète d'Allah (pslf). Ils se sont empressés de le faire, car ils voulaient séparer l'autorité des Ahlulbayt (p) et de sa descendance (p). Ô mon fils ! Par Allah (S) ! Je ne comprends pas quelles humanité, intellect, virilité et conscience ces gens avaient et quel type de compagnons (du Prophète) ils étaient, malgré les nombreuses obligations et miséricordes que déversait le Prophète (pslf) sur eux ! Comment peuvent-ils faire preuve d'une telle audace en présence sacrée du Prophète (pslf) !

Comme Zayd b. Ali (b. Hussain) avait dit avec raison : « Par Allah (S) ! S'il était possible pour le peuple de s'emparer de la souveraineté sans s'accrocher à la prophétie, ils se seraient même détachés de la prophétie du Prophète (pslf). »

L'une des responsabilités des musulmans après la mort du Prophète (pslf) était que le jour de son trépas, ils auraient dû s'asseoir sur la terre, peut-être sur le sable, porter les vêtements qui conviennent à ceux qui sont dans la détresse, comme la couleur noire, s'abstenir de manger et de boire, et chacun d'entre eux, homme ou femme, aurait dû se rassembler pour se lamenter et pleurer, car il n'y avait pas d'autre jour semblable à ce jour, et il n'y aura jamais plus un jour semblable celui-ci encore. »

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'événement le plus malheureux, étonnant et honteux qui a eu lieu dans les annales de l'histoire. L'un des plus grands réformateurs du monde, le meilleur parmi les créations d'Allah (S), le Prophète Mohammad (pslf), la miséricorde pour les mondes, trépassa et il n'y avait que quelques musulmans pour assister à ses funérailles, même si son gendre l'Imâm Ali (p) reporta son enterrement de trois jours ; mais quand il trouva les soi-disant « compagnons » du Prophète (pslf) immensément occupés à choisir le calife, il ne trouva aucune alternative, sauf de l'enterrer (plutôt que de les attendre). On peut se demander quels musulmans responsables auraient laissé sans surveillance le corps de leur Prophète (pslf) et quelle était l'urgence d'élire son calife alors que son corps sacré n'était pas enterré ? Les musulmans de tous âges devraient réfléchir à ces points. Sayida Fatimah (p) avait raison de dire : « Je n'ai pas connu un groupe plus mal élevé que le tien, vous avez laissé le corps du Prophète (pslf) parmi nous et avez pris les affaires entre vos mains ! »

## Saqifa par les yeux de Bura B. Azib

Ibn Abil Hadid et Sulaym b. Qays relate de Bura b. Azib que : « Quand le Prophète d'Allah (pslf) trépassa, j'étais avec sa famille. J'avais peur et craignais que le califat ne passe à quelqu'un d'autre, mais en même temps j'étais plongé dans la tristesse de la mort du Prophète (pslf). Parfois je me précipitais frénétiquement à la maison du Prophète (pslf) et je voyais que ses Ahlulbayt étaient absorbés dans ses funérailles, et à d'autres moments je me rendais à Saqifa et je voyais ces gens qui luttaient pour élire un calife. Les Ansar voulaient s'imposer au Muhajirin, tandis que le Muhajirin voulait dominer les Ansar. Un temps s'écoula dans cette tourmente et je revins.

Les anciens, ainsi qu'Umar et Abu Bakr n'ont pas été vus (chez le Prophète). Soudain, j'entendis quelqu'un dire : « Le peuple s'est réuni à Saqifa », tandis qu'un autre dit : « Ils ont juré allégeance à Abu Bakr ». Après un certain temps, j'ai vu Abu Bakr, Umar et Abu Ubaydah avec un groupe de personnes portant de beaux vêtements. Ils piégèrent ceux qu'ils rencontraient dans la rue et les forcèrent à prêter serment d'allégeance aux mains d'Abu Bakr, que cette personne soit d'accord ou non. Voyant cela, mon intellect se sépara en raison d'une immense tristesse, et je me précipitai vers la maison du Prophète (pslf). Je vis que les Bani Hashim avaient fermé leur porte pour les funérailles. J'ai frappé à la porte et j'ai dit : « Les gens ont juré allégeance à Abu Bakr. » Entendant cela, Abbas, l'oncle du Prophète (pslf) dit : « Que vos mains se rompent jusqu'à la fin du monde. »

## Les circonstances de l'Allégeance des Bani Hashim

L'auteur d'al-Ihtijaj, Allamah al-Tabarsi ainsi qu'Ibn Qutaybah Daynuri dans son livre al-Imâmah wal Siyasa et d'autres rapportent que lorsque le Commandeur des croyants, l'Imâm Ali (p) termina les funérailles du Prophète (pslf), il s'assit dans la mosquée, avec un regard triste et brisé sur son visage, il était endeuillé par la perte du Prophète (pslf). Les Bani Hashim s'étaient rassemblés autour de lui et Zubayr b. Awwam était aussi à ses côtés. Les Bani Umayyah s'étaient rassemblés autour d'Usman dans un autre coin de la mosquée, tandis que dans un autre coin, les Bani Zuhra s'étaient rassemblés autour d'Abdul Rahman b. Awf. De cette façon, les gens étaient rassemblés dans la mosquée en groupes lorsqu'Abu Bakr, Umar et Abu Ubaydah al-Jarrah y sont entrés.

Ils dirent : « Pourquoi nous voyons vous dispersés en groupes ? Levez-vous et prêtez allégeance à Abu Bakr comme les Ansar et les autres l'ont fait. »

Usman, Abdul Rahman b. Awf et leurs associés se levèrent et jurèrent allégeance à Abu Bakr, tandis que l'Imâm Ali (p) et les Bani Hashim quittèrent la mosquée et se rassemblèrent dans sa demeure en compagnie de Zubayr.

Umar, accompagné de ceux qui avaient prêté serment d'allégeance à Abu Bakr, y compris des gens comme Usayd b. Khuzayr et Salmah b. Salamah, se levèrent et se rendirent chez l'Imâm Ali (p) et ils virent que les Bani Hashim s'y étaient rassemblés. Ils leur dirent : « Les gens ont juré allégeance à Abu Bakr, et vous aussi vous pouvez les suivre. » Entendant cela, Zubayr se lava avec une épée à la main, alors Umar dit : « Charge ce chien et sauve-nous de sa sottise. »

Salmah b. Salamah sauta vers lui et arracha l'épée de sa main, tandis qu'Umar la prit de Salmah et frappa l'épée avec une telle force sur le sol qu'elle se brisa. Puis ils encerclèrent les Bani Hashim et les emmenèrent de force à la mosquée près d'Abu Bakr. Ils leur dirent : « Les gens ont prêté

Baytul Ahzan

serment d'allégeance à Abu Bakr, vous aussi vous pouvez le faire. Par Allah (S), si vous désobéissez, nous vous mettrons à l'épée dans ce procès. »

Lorsque les Bani Hashim se retrouvèrent dans ces circonstances, ils se présentèrent l'un après l'autre et jurèrent allégeance à Abu Bakr.

## **Assaut sur la demeure de l'Imâm Ali (p) et discours de Sayida Zahra (p)**

Allamah Al-Tabarsi, l'auteur d'Al-Ihtijaj rapporte d'Abdullah b. Abdul Rahman b. Awf qu'Umar b. al-Khattab serra sa chemise à sa taille et fit le tour de la ville de Madina en criant : « Les gens ont juré allégeance à Abu Bakr, ainsi s'empressez-vous de faire de même ! » Le peuple n'eut pas d'autre choix que de prêter serment d'allégeance à Abu Bakr. Umar fut informé qu'un groupe d'hommes s'était caché dans leurs maisons et donc, accompagné d'un groupe d'hommes, il les attaqua, les amena à la mosquée et les força à prêter serment d'allégeance dans sa main.

Quelques jours passèrent et Umar arriva à la maison de l'Imâm Ali (p) accompagné d'un groupe d'hommes. Il appela l'Imâm Ali (p) afin qu'il sorte de sa maison (et prête serment d'allégeance). L'Imâm Ali (p) refusa de le faire. Alors Umar appela pour le bois et le feu et dit : « Je jure par Celui dans les mains de qui se trouve la vie d'Umar ! S'il (se référant à l'Imâm Ali) ne sort pas, je mettrai le feu à la maison avec ceux qui s'y trouvent. »

Certains parmi les personnes présentes dirent : « Umar, Fatimah (p), la fille du Prophète (pslf) est dans la maison ainsi que ses fils (Imâm Hassan et Imâm Hussain) et ses symboles. » Les gens commencèrent à s'opposer à Umar (et ses menaces d'incendier la maison) et quand il se rendit compte de la gravité de la situation, il dit : « Que pensez-vous ? croyez-vous réellement que je ferais cela ? Je voulais juste leur faire peur et non pas les brûler. »

L'Imâm Ali (p) envoya un message disant : « Il ne m'est pas possible de sortir, car je suis occupé à compiler le Qur'an que vous avez abandonné dans votre dos et vous vous êtes attachés au matérialisme. J'ai juré que je ne sortirai pas de la maison ni ne porterai mon manteau jusqu'à ce que j'aie fini de compiler le Qur'an. »

À ce moment, Fatimah (p), la fille du Prophète, sortit et se tint près de la porte, face au peuple et dit : « Je n'ai pas connu un groupe plus grossier que vous ! Vous avez laissé le corps du Prophète (pslf) parmi nous et vous avez

pris en main les affaires (de l'élection d'un calife) ! Vous n'avez pas demandé notre avis et avez plutôt négligé nos droits. Peut-être avez-vous fait semblant de ne pas connaître l'événement de Ghadir. Par Allah (S) ! Ce jour-là, le Prophète d'Allah (pslf) prit l'engagement du peuple concernant l'amitié et l'autorité d'Ali (p).<sup>1</sup> Le Messenger (pslf) fit cela pour que vous ne preniez jamais l'autorité dans vos propres mains, mais vous avez rayé la relation avec votre Prophète (pslf) en faisant cela. Allah (S) est le juge entre nous et vous dans ce monde et dans l'au-delà. »

---

<sup>1</sup> L'épisode de Ghadir est l'un des événements bien connus dans l'Islam. Cet épisode et les Hadiths sont abordés par de nombreux auteurs chiites/non-chiites dans leurs œuvres. Cent dix compagnons du Prophète (pslf) rapportèrent ce Hadith, quatre-vingt-quatre Tabe'in, trois cent soixante érudits après l'âge des Tabe'in et des milliers d'autres auteurs. Pour d'autres lectures, se référer à l'ouvrage complet 'Al Ghadir' d'Allamah Sheikh Abdul Hussain al Amini dans lequel il cite toutes ces informations en détail.

## L'incident de l'allégeance forcée de l'Imâm Ali (p) par les mots des érudits des Ahlul Sunnah : L'allégeance par les yeux d'Ibn Qutaybah al Daynuri

Abu Mohammad Abdullah b. Muslim b. Qutaybah al-Daynuri, mieux connu sous le nom d'Ibn Qutaybah al-Daynuri, un érudit renommé des Ahlul Sunnah qui vivait à l'époque de l'occultation mineure (de l'Imâm al-Mahdi) et qui mourut en 322 ah, écrit dans son livre al-Imâmah wa Siyasah au sujet du refus de l'Imâm Ali (p) de prêter serment d'allégeance à Abu Bakr : « Alors Ali (qu'Allah ait pitié de lui) fut amené (avec force) à Abu Bakr en criant : « Je suis l'esclave d'Allah (S) et le frère du Prophète d'Allah (pslf). »

Un homme lui dit de prêter serment d'allégeance aux mains d'Abu Bakr, auquel il répondit : « Je suis plus digne du califat que toi, je ne prêterai pas serment d'allégeance dans tes mains, alors que tu as plus le droit de prêter serment d'allégeance dans les miennes, que tu as pris la position dans tes mains ! Tu as arraché le califat aux Ansar au motif de ton lien de parenté et donc, en réalité, vous nous avez usurpé les droits, nous les Ahlulbayt du Prophète (pslf) ! N'as-tu pas fait valoir devant les Ansar que tu avais davantage le droit de succéder à Mohammad (pslf) en tant que proche parent ? C'est ainsi que les Ansar t'ont remis l'autorité et se sont rendus. Maintenant, j'avance la même revendication que tu as faite aux Ansar (concernant la relation avec le Prophète). J'étais plus proche du Prophète (pslf) de son vivant et même maintenant après sa mort. Alors, traitez-nous avec justice si vous possédez la foi, ou bien (est-ce que) vous cherchez intentionnellement refuge dans l'oppression.

Umar répondit : « Nous ne te relâcherons pas avant que tu ne jures allégeance à Abu Bakr. »

Entendant cela, l'Imâm Ali (p) dit : « Exploite, garde la moitié pour toi, et lutte pour lui (Abu Bakr) aujourd'hui, car demain il te le rendra (le califat). »<sup>1</sup> Puis il poursuivit : « Ô Umar ! Par Allah (S) ! Je ne céderai pas à vos paroles et ne lui prêterai pas serment d'allégeance. » Abu Bakr répondit : « Si tu ne jures pas allégeance, je ne te forcerai pas. »

Alors, Abu Ubaydah al-Jarrah dit : « Ô cousin ! Tu es encore jeune alors que ces deux-là sont des aînés dans la communauté et tu ne possèdes pas la même expérience et la même intelligence qu'eux. A mon avis, Abu Bakr a plus de potentiel que toi de prendre les rênes du califat dans sa main, car il possède plus de tolérance et est mieux informé que toi.<sup>2</sup> Remets le califat à Abu Bakr et si tu restes en vie et as une longue vie, tu auras droit au califat en ce qui concerne l'excellence, la religiosité, la connaissance, l'intelligence, l'ancienneté, la relation et la bienfaisance que tu possèdes. »

L'Imâm Ali (p) répondit : « Allah (S) ! Allah (S) ! Ô groupe d'émigrants ! Ne faites pas sortir l'Autorité du Prophète (pslf) parmi les Arabes de l'intérieur de sa maison vers l'intérieur et le fond de vos maisons ! Défendez le statut de ses Ahlulbayt auprès du peuple et de ses droits ! Ô Émigrants ! Par Allah (S) ! Nous sommes les plus habilités parmi tous les hommes à prendre l'autorité entre nos mains, car nous sommes les Ahlulbayt du Prophète (pslf) et nous avons plus droit au califat que n'importe lequel d'entre vous. »

---

<sup>1</sup> Comme l'Imâm Ali (p) a prédit, il rendit prudemment public le désir caché d'Umar. Pour quelle raison s'efforça-t-il si ardemment d'aider Abu Bakr à établir son califat, la raison étant qu'au plus profond de son cœur se cachait le désir de gagner le califat un jour pour lui-même. Et cela apparut lorsqu'Abu Bakr fut sur son lit de mort, il appela Usman bin Affan et lui dit d'écrire une lettre de nomination : « Au nom d'Allah le Bienfaisant, le Miséricordieux. C'est l'ordre Abdullah (Abu Bakr) bin Abi Quhafah aux musulmans. Considérant que ... », disant cela, il tomba inconscient. Usman ajouta alors les mots : « Je nomme Umar bin Khattab comme mon successeur parmi vous. » Lorsqu'Abu Bakr reprit conscience, il dit à Usman de lui lire la lettre. Usman s'exécuta et Abu Bakr dit : « Allaho Akbar ! Je pense que tu avais peur que les gens soient en désaccord entre eux si je mourais dans cet état. » Usman répondit par l'affirmative. (Mohammad bin Jarir al Tabari, "Tareekh al Umam wal Muluk").

Usman était pleinement sûr qu'Abu Bakr avait l'intention de mentionner le nom d'Umar, il le nota donc lui-même. C'était donc un plan préorganisé entre eux afin de passer le califat par la suite l'un à l'autre. Comme on peut noter, plus tard Umar nomma aussi un comité électoral avec une telle astuce qui aboutirait à la nomination de nul autre que son propre candidat Usman, pour le califat.

## Baytul Ahzan

<sup>2</sup> Une remarque aussi étrange d'Abu Ubaydah Jarrah, considéré comme l'un des « honorables compagnons » du Prophète (pslf), n'est rien d'autre que le résultat de ses préjugés et de son animosité contre l'Imâm Ali (p). N'a-t-il pas entendu de nombreuses traditions du Prophète (pslf) concernant les excellences et les connaissances de l'Imâm Ali (p) et le témoignage de plusieurs compagnons concernant sa sagesse inégalée ? De nombreuses traditions sont citées dans les livres non chiites qui prouvent ce point, pour n'en citer que quelques-uns ici. Le Saint Prophète (pslf) déclara : « Je suis la cité du savoir et Ali (p) en est la porte. Quiconque souhaite y entrer ne peut le faire qu'en passant par la porte. » (Imâm Tirmizi, "Jame" ; Jalalaluddin Suyuti, "Jame' Sagheer" ; Hakim Naishapuri, "Mustadrak", Vol 3 ; Ibn Abd Birr, "Isti'ab", Vol 2 ; Khatib al Tabrizi, "Mishkat al Masabih", Vol 8 ; Al Manawi, "Kunuzul Haqaeq" ; Muttaqi Hindi, "Kanzal Ummal" ; Muhibuddin Tabari, "Riyazun Nazarah", Vol 2).

Abdullah bin Abbas dit : « Sur les dix parties de la connaissance, Ali (p) en reçut neuf, et le reste fut partagé entre vous tous. Par Allah (S) ! Dans la dixième partie, Ali (p) a aussi sa part. » (Ibn Abd Birr, "Isti'ab" Vol 2 ; Muhibuddin Tabari, "Riyazun Nazarah", Vol 2 ; Ibn Aseer, "Asadul Ghabah", Vol 4 ; Shah Waliyullah Muhaddis Dehlawi, "Izalatul Khifa").

Ibn Hani rapporte qu'il demanda à Aïsha si le 'Masah alal Khuffayn' était interdit ou non. À cela, elle répondit : « Va voir Ali (p), il est plus instruit que moi. » (Imâm Muslim, "Saheeh" Vol 1 ; Ibn Majah, "Sunan" ; Imâm Nisai, "Al Khasaes" ; Imâm Ahmad Ibn Hanbal, "Musnad", Vol 1).

Umar bin Khattab dit : « Parmi nous, le meilleur juge est Ali. » (Imâm Bukhari, "Saheeh" Chap. 18 & 20 ; Ibn Majah, "Sunan" ; Al Manawi, "Kunuzul Haqaeq ; Ibn Hanbal, "Musnad", Vol. 5 ; Khat-ib al Tabrizi, "Mishkat", Vol. 8 ; Muttaqi Hindi, "Kanzal Um- mal").

Abu Sa'eed Khudri rapporte qu'il entendit Umar bin Khattab dire lorsqu'il interrogea Ali sur un problème : « Je cherche refuge auprès d'Allah (S) pour éviter de vivre au milieu de gens parmi lesquels il n'y a pas d'Ali (p). » (Muhibuddin Tabari, "Riyazun Nazarah", vol. 2).

Umar bin Khattab dit également : « Si Ali n'était pas là, Umar aurait péri. » (Ahmad bin Hanbal, "Fazaelus Sahabah", Vol 2 Pg 647 ; Ibn Abd Birr, "Al Isti'ab", Vol 3 Pg 39 ; Khawarizmi, "Manaqib", Pg 48 ; Ibn Sa'ad, "Tabaqat al Kubra", Vol. 2 Pg 338 ; Muhibuddin Tabari, "Riyazun Nazarah", Vol. 2 Pg 194 ; Jalaluddin Suyuti, "Tarikhul Khulafa", Pg 171 ; etc.)

## La sollicitation de l'aide des Ansar

Ibn Qutaybah ajoute que la nuit, Ali (qu'Allah ait pitié de lui) installa Fatimah (p) sur une monture, il l'emmena aux Ansar et elle leur dit de soutenir Ali (p). Ils répondirent : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Nous avons prêté serment d'allégeance à cet homme (Abu Bakr) et les dés ont été jetés. Si votre cousin et votre mari nous avaient abordés au début, avant que nous n'ayons donné l'allégeance à Abu Bakr, nous l'aurions soutenu et l'aurions écouté au sujet du califat. »

Ali (p) leur répondit : « Dans ce cas, aurais-je dû laisser le corps du Prophète (pslf) dans sa demeure sans sépulture, venir vous voir et me quereller avec des hommes au sujet du califat ? »

Fatimah (p) dit : « Abul Hassan (Imâm Ali) était obligé et plus apte à accomplir les actes funéraires du Prophète (pslf), tandis que les Muhajirin et les Ansar ont commis un tel acte qu'Allah (S) les réprimandera et les punira. »

Ibn Qutaybah rapporte comment l'allégeance fut imposée à l'Imâm Ali (p) comme suit : « Quand Abu Bakr fut informé de ceux qui ne lui avaient pas prêté allégeance et qu'ils étaient avec Ali (p), il leur envoya Umar. Umar se rendit à la maison d'Ali (p) et les appela à sortir afin de prêter serment d'allégeance, mais ils refusèrent de sortir. Umar dit : « Je jure par Celui entre les mains duquel est la vie d'Umar ! Vous devriez sortir, sinon je brûlerai la maison avec ses occupants ! »

Certains de ceux qui étaient présents dirent à Umar : « Fatimah (p) est aussi dans la maison », et Umar répondit : « Ainsi soit-il. » Par conséquent, tous ceux qui étaient présents dans la maison furent forcés de sortir et de prêter serment d'allégeance, sauf Ali (p) qui avait juré : « je ne sortirai pas de ma demeure et je ne porterai pas de manteau sur mes épaules jusqu'à ce que je termine la compilation du Qur'an. »

Fatimah (p) se tint près de la porte et s'adressa aux émigrants en disant : « Je n'ai pas connu un groupe plus grossier que le vôtre, vous avez laissé le corps du Prophète (pslf) parmi nous et vous avez pris les affaires entre vos mains, vous n'avez pas demandé nos conseils et avez négligé nos droits. »

Quand Umar entendit ces paroles, il se rendit à Abu Bakr et dit : « Pourquoi n'arrêtes-tu pas ou ne blâmes-tu pas cet homme, puisqu'il refuse de prêter serment d'allégeance ? »

Abu Bakr appela Qunfudh, son esclave libéré, et l'envoya à Ali (p) avec le message qu'il (Ali) devait venir à Abu Bakr. Qunfudh se rendit à Ali (p) qui lui demanda ce qu'il voulait. Qunfudh répondit : « Le calife du Prophète d'Allah (pslf) t'a convoqué. » Ali (p) répondit : « Avec quelle rapidité avez-vous attribué un mensonge au Prophète (en prétendant qu'Abu Bakr est son calife) ? » Qunfudh retourna à Abu Bakr et transmis la réponse d'Ali (p), entendant cela, Abu Bakr pleura amèrement.

Umar répéta de nouveau à Abu Bakr : « Ne donne pas de répit à ce contrevenant (en référence à l'Imâm Ali). » Abu Bakr dit à Qunfudh : « Va à Ali (p) et dis-lui que le Commandeur des croyants l'invite à venir à lui et à prêter le serment d'allégeance. » Qunfudh retourna à Ali (p) et lui rapporta le message d'Abu Bakr. Ali (p) éleva la voix et dit : « Gloire à Allah (S) ! Il revendique ce (statut) qui n'est pas le sien ! » Qunfudh revint à Abu Bakr et lui relata les paroles d'Ali (p), entendant cela, Abu Bakr pleura à nouveau amèrement.

Soudain, Umar se leva et, accompagné d'un groupe d'hommes, vint à la maison de Fatimah (p) et frappa violemment à la porte. Lorsque Fatimah (p) entendit leurs voix, elle s'exclama d'une voix forte à son père : « Ô père ! Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Quelle oppression nous a été infligée par le fils d'al-Khattab et le fils d'Abu Qahafah après votre décès ! »

Lorsque les accompagnateurs d'Umar entendirent la voix et la lamentation de Fatimah (p), ils furent profondément attristés et pleurèrent si amèrement que c'était comme si leur cœur se déchirait et leur foie se faisait percer (à cause de leur douleur intense), cependant Umar demeura à la maison de

Baytul Ahzan

Fatimah (p), fit sortir avec force Ali (p) de l'intérieur, l'emmena à Abu Bakr et dit : « Jurez le serment d'allégeance à Abu Bakr ! »

Ali (p) répondit : « Je ne le ferai pas. » Ils dirent : « Par Allah (S) ! Si tu ne prêtes pas serment d'allégeance, nous te frapperons la tête. » Ali (p) répondit : « De cette façon, vous aurez tué l'esclave d'Allah (S) et le frère du Prophète d'Allah (pslf). » Umar répondit : « Esclave d'Allah (S), oui, mais le frère du Prophète d'Allah (pslf), non ! »<sup>1</sup>

Abu Bakr resta silencieux tout ce temps et ne prononça pas un seul mot, quand Umar lui dit : « N'ordonnes-tu pas à Ali (p) de prêter le serment d'allégeance ? » Abu Bakr répondit : « Je ne forcerai rien à Ali (p), tant que Fatimah (p) sera avec lui. »

Ali (p) partit et se dirigea vers la tombe du Prophète d'Allah (pslf), pleurant et criant d'une voix triste : « *Ô fils de ma mère ! En vérité, Ô fils de ma mère, le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent.* » [7 :150] »

---

<sup>1</sup> Les gens, dans leur convoitise du monde, firent si vite la sourde oreille aux paroles du Prophète d'Allah (pslf). Ali bin Abu Talib (p) rapporte : « le Prophète d'Allah (pslf) établit une fraternité entre les Muhajirin et les Ansar (dans la deuxième année du Hijrah) et il ne le fit pas pour moi. C'est alors que je dis : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Vous avez instauré la fraternité, en reliant les uns avec les autres, mais en me laissant tout seul ? » Le Prophète (plf) répondit : « Je t'ai gardé pour moi. Je suis ton frère et tu es le mien. Maintenant, si quelqu'un se dispute avec toi, dis-lui que tu es l'esclave d'Allah (S) et le frère du Prophète d'Allah (pslf). Si quelqu'un prétend l'être, c'est un imposteur. »

Muttaqi al Hindi, "Kanzal Ummal", la tradition ci-dessus est également citée, avec de légères variations, dans Jame' Sagheer de Jalaluddin al Suyuti ; Isti'ab of Ibn Abd Birr Vol 2 ; Riyazun Nazarah de Muhibuddin Tabari Vol 2 ; Al Isabah of Ibn Hajar Asqalani, Vol 4 ; Tabaqat al Kubra of Ibn Sa'ad Vol 3 ; Asadul Ghabah of Ibn Aseer Vol 4.

Aussi le Prophète d'Allah (pslf) déclara : « Ô Ali (p) ! Tu es mon frère dans ce monde et l'autre. » Jalaluddin Suyuti, "Jame' Sagheer" ; Al Manawi, "Kunuzul Haqaeq" ; Muttaqi al Hindi, "Kanzal Ummal". Cette tradition est également rapportée par Ibn Hanbal dans son Musnad, Ibn Magazili dans Al Manaqib, Sa'labi dans son Tafsir, Sayed Ali Hamadani dans son Mawaddatul Qurba, Ibn Jarir Tabari dans Kitabul Wilayah, etc.

## Le discours d'Abu Bakr avec Fatimah (p)

Umar dit à Abu Bakr : « Emmène-moi à Fatimah (p), car nous l'avons mise en colère. » Tous deux vinrent à la demeure de Fatimah (p) et demandèrent la permission d'entrer. Fatimah (p) ne leur donna pas la permission d'entrer à l'intérieur. Ils allèrent donc voir Ali (p) et lui dirent de plaider en leur nom pour une audience avec elle. L'Imâm Ali (p) prit la permission (avec Fatimah) et ils vinrent à elle, mais elle leur tourna le dos et ne répondit pas à leurs salutations.

Abu Bakr dit : « Ô bien-aimé du Prophète d'Allah (pslf) ! Par Allah (S) ! La famille du Prophète (pslf) m'est plus chère que ma propre famille, je vous tiens plus chère à moi-même que ma fille Aïsha. J'aurais souhaité être mort à la place du Prophète (pslf) le jour de sa mort et ne pas lui avoir survécu. Pensez-vous que, malgré le fait d'être conscient de votre excellence, je vous éloignerais de vos droits et de votre héritage en ce moment ? J'ai entendu votre père, le Prophète d'Allah (pslf), dire : « Nous, les Prophètes, nous ne laissons rien en héritage, tout ce qui est laissé derrière n'est que charité. »

Fatimah (p) répondit : « Si je te relate de la part de mon père, est-ce que tu agiras en conséquence ? » Ils répondirent par l'affirmative et Fatimah (p) dit : « Je vous mets sous le serment d'Allah (S), n'avez-vous pas entendu le Prophète d'Allah (pslf) dire : « Le plaisir de Fatimah (p) est mon plaisir, et son mécontentement est le mien. Alors celui qui aime Fatimah (p), ma fille, m'aime. Celui qui satisfait Fatimah (p), me satisfait, et celui qui met Fatimah (p) en colère me met en colère. »

Ils répondirent : « Oui, en effet, nous avons entendu cela du Prophète (pslf). »

Fatimah (p) poursuivit : « Je prends Allah (S) et les anges en témoins que vous m'avez mis en colère et que vous m'avez mécontenté, et quand je rencontrerai le Prophète d'Allah (pslf), je me plaindrai auprès de lui à votre sujet ! »

Abu Bakr répondit : « Je cherche le refuge auprès d'Allah (S) contre Sa colère et la vôtre, ô Fatimah (p) ! Puis il pleura si amèrement que c'était comme s'il était mort. Fatimah (p) dit : « Je jure par Allah (S), j'adjurerai contre vous après chaque prière. »<sup>1</sup>

Abu Bakr sortit de la maison de Fatimah (p) en pleurant et les gens se rassemblèrent autour de lui. Il s'adressa à eux en disant : « Chacun de vous, hommes, reposez avec vos femmes la nuit, embrassez-vous les uns les autres, vivez heureux avec vos proches, et laissez-moi seul dans ce conflit. Je n'ai pas besoin de votre allégeance, brisez le serment d'allégeance que vous avez prêté dans mes mains. »

Le peuple dit : « Ô vice-gérant du Prophète (pslf) ! Le califat est incomplet sans toi ! Tu es plus informé que nous dans les affaires. Si tu te retires du califat, la religion sera détruite ! »

Abu Bakr dit : « Par Allah (S) ! Si je n'avais pas craint que la corde de la religion soit affaiblie, je n'aurais pas dormi dans un état avec le serment d'allégeance d'un seul musulman sur moi-même, après avoir entendu les paroles de Fatimah (p). »

Ibn Qutaybah ajoute : « Ali (p) ne prêta pas serment d'allégeance à Abu Bakr jusqu'au décès de Fatimah (p) et elle (Fatimah) ne survécut pas plus de soixante-dix jours après le décès du Prophète (pslf). »

---

<sup>1</sup> Le Saint Prophète (pslf) déclara à maintes reprises en présence des musulmans que « Fatimah (p) est un morceau de moi, celui qui la satisfait me satisfait, et celui qui la blesse me blesse » ainsi que de nombreuses autres traditions dans ses louanges. Et ces traditions sont citées par des sources chiïtes et non chiïtes, pour n'en citer que quelques-unes : Imâm Bukhari, Imâm Muslim, Ibn Majah, Abi Dawood, Imâm Tirmizi, Abu Abdul Rahman Nisai (tous auteurs de Sihah Sittah), Abul Faraj Isfahani, Hakim Naishapuri, Abu Nu'aym Isfahani, Hafiz Baihaqi, Abul Qasim Bagawi, Khwarizmi, Ibn Asakir, Ibn Abil Hadeed Mu'tazili, Ibn Jawzi, Ibn Aseer Jazari, Sibte Ibn Jawzi, Ganjei Shafe'i, Muhibuddin Tabari, Jamaluddin Zarandi, Mu'izzuddin Haysami, Ibn Hajar Asqalani, Jalaluddin Suyuti, Qazi Dayar Bakri, Ibn Hajar Haysami, Abul Qasim Tabarani, etc. Et pourtant, ces hommes voraces, dans leur désir d'acquérir des biens matériels, fermèrent les yeux sur les paroles du Prophète (pslf).

## **Le discours d'Ibn Abd Al Rabbah Al Andalusi**

Dans le deuxième volume de son livre al-Uqdul al-Farid, Ahmad b. Mohammad al-Qurtubi al-Marwani al-Maliki, aussi connu sous le nom d'Ibn Abd al-Rabbah al-Andalusi (d. 328 ah) qui faisait partie des éminents érudits des Ahlul Sunnah, déclare le résumé qui suit au sujet de l'incident de la recherche du serment d'allégeance (à Abu Bakr) :

« Parmi ceux qui s'étaient opposés au serment d'allégeance à Abu Bakr se trouvaient Ali (p), Abbas et Zubayr qui s'étaient rassemblés dans la maison d'Ali (p). Abu Bakr leur envoya Umar b. al-Khattab avec l'ordre de les faire sortir de la maison de Fatimah (p) et leur avait ordonné : « S'ils refusent de sortir de la maison, alors combattez-les. »

Umar apporta du feu avec lui afin de brûler la maison avec ses occupants et lorsque Fatimah (p) le confronta en disant : « Ô fils d'al-Khattab ! tu as l'intention de brûler notre demeure ? » il répondit : « Certainement, à moins que ceux qui y sont présents sortent et jurent allégeance. » Ali sortit, se rendit à Abu Bakr et lui prêta allégeance. »

## Un discours d'Al Mas'udi, l'historien renommé

Dans son livre, Murujal Dhahab, le célèbre historien Ali b. Hussain, connu sous le nom d'al-Mas'udi, relate ce qui suit concernant le soulèvement Abdullah b. Zubayr : « Abdullah b. Zubayr décida de rassembler les Bani Hashim dont Mohammad b. Hanafiyyah (le fils de l'Imâm Ali) dans la 'Vallée d'Abu Talib'<sup>1</sup>. Il ramassa une telle quantité de bois de feu que si une étincelle de feu était lancée, tout le clan de Bani Hashim aurait été brûlé vivant et aucun n'aurait été sauvé. Puis Abu Abdullah Judali vint à Makkah avec une armée de quatre mille hommes sous les ordres de Mukhtar et sauva les Bani Hashim de ce péril. »

Al-Mas'udi ajoute qu'al-Nawfali, dans son livre écrit sur la vie de l'un des membres de la famille Aïsha, relate d'Hammad b. Salamah que : « Quand Urwah b. Zubayr, le frère Abdullah b. Zubayr entendit les critiques concernant son frère, il excusa cela en disant : « Abdullah a ramassé le bois de chauffage uniquement pour effrayer les Bani Hashim afin de les persuader de lui prêter allégeance et non pas pour les brûler, et ceci était similaire à Umar b. al-Khattab, qui avait fait peur aux Bani Hashim en ramassant du bois et avait menacé de les brûler, car ils refusaient de prêter serment allégeance (à Abu Bakr). » »

Al-Nawfali rapporte plus loin : « Nous n'avons pas inclus ceci en détail ici, mais nous l'avons discuté en détail dans notre livre Hadaequl Ahzan qui parle des mérites des Ahlulbayt et de leur histoire de vie. »

---

<sup>1</sup> She'b-e Abu Talib. Cette vallée occupe une place importante dans l'histoire islamique. Quelques jours avant le début de la septième année de Be'sat, les chefs des différents clans des Quraysh se réunirent et par consensus, ils rédigèrent et signèrent un document stipulant qu'ils isoleraient et ostraciseraient non seulement Mohammad (pslf), mais aussi tout le clan des Bani Hashim, un boycott économique et social. Ils s'engagèrent à ne rien acheter ni vendre quoi que ce soit aux

## Baytul Ahzan

membres des Bani Hashim, et ils placèrent les mariages mixtes avec eux sous proscription. L'alliance fut alors suspendue au mur de la Ka'bah. L'atmosphère de Makkah devint si explosive que les Bani Hashim se retrouvèrent en grand péril. Abu Talib (p) réalisa qu'il ne serait pas prudent de vivre dans la ville où à tout moment, l'ennemi pourrait mettre le feu à leurs maisons. Dans l'intérêt de la sécurité du clan, il décida de quitter Makkah, et de chercher refuge dans un ravin près de Makkah, plus tard connu sous le nom de She'b-e Abu Talib. Le siège dura trois ans. Abu Talib (p) lui-même ne dormait pas la nuit. Pour lui, la sécurité du Prophète (pslf) avait priorité sur tout le reste. Lorsque Mohammad (pslf) s'endormit, Abu Talib (p) le réveilla et lui demanda de dormir dans le lit de l'un de ses quatre fils, et ordonna à son fils de dormir dans son lit. Un peu plus tard, il réveilla de nouveau le Prophète (pslf) et lui demanda d'aller dans le lit d'un autre de ses fils. Il savait que les ennemis étaient tenaces, traîtres, vicieux et vindicatifs. Si l'un d'entre eux se glissait dans le ravin avec l'intention de tuer Mohammad (pslf), il tuerait très probablement l'un de ses propres fils.

## Discours de quelques éminents érudits chiites

L'éminent érudit chiite, Sayed Murtadha 'Alamul Huda' (d. 436 ah) dans son livre, al-Shafi' réfute les paroles de Qadhiul Qudhat qui refuse d'accepter que la porte de la maison de Sayida Fatimah (p) ait été incendiée par Umar. Il dit que l'incident de l'incendie de la porte de Sayida Fatimah (p) a même été cité par des savants non-chiites qui ne sont pas accusés de malhonnêteté par les Ahlul Sunnah, de ce fait réfuter ces traditions sans preuve adéquates ne serait pas approprié.

Le célèbre historien al-Balazuri, qui est considéré comme digne de confiance par les Ahlul Sunnah dont l'authenticité et la compilation de traditions sont renommées et n'a été accusé d'aucun favoritisme envers les chiites, rapporte d'al-Madaeni : « Abu Bakr envoya un homme à Ali (p) pour le forcer à prêter serment d'allégeance, mais il (Ali) refusa de le faire. Brandissant le feu, Umar vint à la demeure d'Ali (p) et vit Fatimah (p) près de la porte. Fatimah (p) lui dit : « Ô fils d'al-Khattab ! Je vois que tu es venu pour brûler notre maison, est-ce bien cela ? » Umar répondit : « Oui, et cette tâche est plus puissante que ce que ton père (le Prophète) avait apporté (c'est-à-dire le message de l'Islam). » À ce moment-là, Ali (p) sortit de la demeure et prêta serment. » Cette tradition est citée à travers plusieurs chaînes d'autorités par les traditionnistes chiites et aussi par les traditionnistes des Ahlul Sunnah.

Ibrahim Sa'id al-Thaqafi relate à travers sa chaîne d'autorités de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) : « Par Allah (S) ! Ali (p) n'a pas prêté serment d'allégeance, jusqu'à ce qu'il voit de la fumée s'échapper de sa demeure. »

Dans son livre Kashful Mahajjah, l'éminent savant Sayyid Ibn Tawus (d. 664 ah) dans le contexte de la vie d'Abu Bakr, de son éloignement de l'armée d'Usamah, et son usurpation du califat à Saqifa, s'adresse à son fils par les mots suivants : « Il (Abu Bakr) ne se suffisait pas avec cela. Il envoya Umar à la demeure de votre père Ali (p) et de votre mère Fatimah (p), tandis qu'Abbas (b.Abdul Muttalib) et un groupe d'hommes des Bani Hashim étaient avec eux. Ils pleuraient la mort de votre grand-père Mohammad (pslf) et passaient les jours à déplorer cette calamité déchirante de la perte du

Prophète (pslf). Umar ordonna que s'ils ne sortaient pas de la maison pour prêter serment d'allégeance qu'ils seraient brûlés. Ceci a été cité par l'auteur d'Uqdul Farid dans le deuxième volume de son livre ainsi que par un groupe d'érudits des Ahlul Sunnah qui ne sont pas accusés de malhonnêteté.

Et la similitude de cet acte (de brûler la maison de Fatimah), pour autant que je sache, n'a été commise par aucun dirigeant connu pour sa tyrannie et sa brutalité avant ou après Umar, en ce qui concerne le traitement des Prophètes et de leurs vice-gérants. Au contraire, même les rois non musulmans n'ont pas commis un acte tel qu'envoyer un groupe à celui qui tarde à lui prêter serment d'allégeance afin de le brûler, en dehors des menaces, des meurtres et des coups. Un Prophète (p) ou « l'autorité » (par Allah) sauve les hommes de la pauvreté, de la disgrâce et de la perte, et les guide vers la félicité dans ce monde et dans l'au-delà, et Allah (S) lui accorde la victoire sur les villes qui étaient sous la domination des tyrans. Puis, lorsque le Prophète (p) ou « l'autorité » s'éloigne de ce monde et laisse derrière lui sa fille unique parmi le peuple, après leur avoir annoncé à maintes reprises qu'elle est la maîtresse de toutes les femmes, et que cette fille a deux fils de moins de sept ans, est-il approprié que la récompense pour ce Prophète (p) ou « celui en autorité » soit telle que le feu soit envoyé et brûle ses deux fils et leur mère, alors que cette fille et ses fils sont l'âme et la vie de ce Prophète (p) ou de « celui en autorité » ? »

## Un événement stupéfiant

Allamah Al-Tabarsi dans son livre Al-Ihtijaj rapporte d'Ahmad b. Hisham : « Durant les jours du califat d'Abu Bakr, je suis allé à Ubadah b. Samit (un compagnon du noble Prophète) et lui ai demandé : « Le peuple considérait-il Abu Bakr comme supérieur aux autres, avant qu'il n'ait pris le siège du califat ? » »

Ubadah répondit : « Nous demeurons silencieux à cet égard, ainsi, toi aussi tu devrais demeurer silencieux et ne pas espionner. Par Allah (S) ! Ali (p) était plus digne du califat, tout comme le Prophète d'Allah (pslf) était plus digne de la prophétie sur Abu Jahl. En outre, écoute mes paroles : « Un jour, nous étions en présence du Prophète d'Allah (pslf) ; Ali (p), Abu Bakr et Umar vinrent à sa porte. Abu Bakr entra en premier, suivi d'Umar, puis Ali (p). Voyant cela, le visage du Prophète (pslf) devint gris comme si de la cendre avait été frottée dessus. Il dit : « Ali, ces deux hommes t'ont précédé, alors qu'Allah (S) t'a octroyé le commandement sur eux ! » Abu Bakr dit : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! j'avais oublié. » Umar dit : « J'ai commis une erreur et j'ai été négligent. »

Le Prophète leur dit : « Vous n'avez pas oublié et vous n'avez pas commis d'erreur ! C'est comme si je vous voyais tous les deux lui arracher le califat, et tomber dans la dispute et la bataille (contre lui) afin de prendre les rênes entre vos mains, tandis que les ennemis d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf) vous ont aidés à cet égard ! Je vous vois aussi répandre le sang parmi les Muhajirin et les Ansar qui se battent les uns contre les autres avec leurs épées par désir pour ce monde. C'est comme si je voyais mes Ahlulbayt (p) opprimés et déshonorés, alors qu'ils sont dispersés, et ceci a été écrit dans la "Connaissance" d'Allah (S).

Puis le Prophète se lamenta à tel point que ses larmes coulèrent. Il se tourna vers Ali (p) et lui dit : « Ô Ali (p) ! supporte patiemment ! supporte patiemment, jusqu'à ce que le commandement d'Allah (S) vienne ! Il n'y a pas de Puissance et de Pouvoir sans Allah (S), le Très Haut, le Très Grand. Il y a une telle récompense qui t'est réservée auprès d'Allah (S) que les deux

anges autorisés à écrire les actes ne peuvent les calculer. Après l'arrivée du califat entre tes mains, il y aura épée après épée, et meurtre après le meurtre<sup>1</sup> jusqu'à ce que les adversaires reviennent vers la parole d'Allah (S) et au Prophète d'Allah (pslf), car tu es certainement sur la vérité, tout comme ceux qui, avec toi, se sont levés contre ceux qui sont sur le mensonge. De la même manière, après toi, tes fils (en référence au 11 Imâms de la descendance d'Ali) seront sur la vérité jusqu'au Jour de la Résurrection. »

---

<sup>1</sup> En référence aux batailles de Jamal (du Chameau), de Siffin et de Nahrwan

## Le sermon de Shaqshaqiyya, une indication<sup>1</sup>

Sheikh as-Saduq rapporte à travers sa chaîne de transmetteurs d'Ibn Abbas : « Une fois, j'étais en compagnie de l'Imâm Ali (p) durant les jours de son califat lorsqu'une discussion prit place entre nous concernant le califat (après le Prophète). L'Imâm Ali (p) répondit avec précision [comme cela a été cité dans Nahjul Balaghah) :

« Par Allah ! Le fils d'Abu Quhafah (Abu Bakr) s'est revêtu avec cela (du califat) et il savait certainement que ma position par rapport à cela était la même que la position de l'axe par rapport au moulin à main. Il savait que le courant de sagesse et de la perfection qui sort des hauts-plateaux coule à travers moi et que les oiseaux des hauteurs n'ont pas la force d'atteindre le sommet de mon intelligence. J'ai ainsi libéré le manteau du califat et je me suis tenu à l'écart de celui-ci.

Puis j'ai commencé à me demander si je devais me tenir debout seul pour défendre mon droit ou supporter calmement les événements de la censure et de l'oppression qui ont eu lieu, où les adultes sont affaiblis, les jeunes vieillissent et le vrai croyant agit sous pression jusqu'à ce qu'il rencontre Allah (S) à sa mort. J'ai trouvé que la patience et l'endurance étaient plus sages sur ce sujet, alors j'ai suivi le chemin de la patience et de l'endurance, bien que mon état était similaire à celui qui avait été piqué dans l'œil et dont la gorge suffoquait. J'ai assisté au pillage de mon héritage jusqu'au décès du premier, mais j'ai cédé le califat au second (Umar) après lui. »

Puis, l'Imâm Ali (p) récita les vers d'al-A'sha : « Mes jours sont désormais passés sur le dos du chameau dans la misère, alors qu'il y avait des jours (d'aisance) où j'ai apprécié la compagnie du frère de Jabir, al-Hayyan. »<sup>2</sup>

L'Imâm continua : « Il est étrange que, durant sa vie (Abu Bakr), il ait souhaité être libéré du califat, mais qu'ensuite il ait lié le califat à l'autre (Umar) après sa mort. Il ne fait aucun doute que ces deux-là se partageaient le califat comme les deux pis d'un chameau. Ainsi, il remit le califat entre les

mains d'un homme vulgaire, colérique, rempli d'erreurs et qui s'excusait toujours.

Puis celui qui assumait le leadership qui était semblable au cavalier d'un chameau indiscipliné, si ses rênes sont tirées et non lâchées, les narines (du chameau) se déchireraient, mais si elles étaient lâchées, elle sombrerait dans le précipice de la perte. Par conséquent, par Allah (S), pendant ses jours (Umar), les gens se sont impliqués dans de fausses idées, ont échoué dans la recherche de la vérité et ont suivi le chemin de la déviation.<sup>3</sup>

Durant cette période, je suis resté patient jusqu'à ce qu'il décède lui aussi. Mais dans ses derniers jours, il remit le califat à un groupe de conseil et m'a considéré comme l'un d'entre eux. En vérité, nous cherchons refuge en Allah (S) contre ce conseil ! Y avait-il un doute sur moi en ce qui concerne le premier d'entre eux que j'étais maintenant considéré comme semblable à ceux-là ?<sup>4</sup> Mais je suis resté modeste lorsqu'ils étaient modestes et j'ai volé haut quand ils volaient haut. L'un d'eux (Sa'ad b. Abi al-Waqqas) se retourna contre moi en raison de son envie envers moi, et l'autre (Abdul Rahman b. Awf) inclina cela dans l'autre sens en raison de sa relation, tandis que le troisième (Usman b. al-Affan) en sortit vainqueur et prit les rênes du califat entre ses mains.<sup>5</sup>

Lui, semblable à un chameau rassasié et au ventre gonflé, ne résolut rien d'autre que l'accumulation de la propriété publique (pour lui-même) et son usurpation, tandis que les adhérents de son père (Umayyah) se levèrent aussi, semblables aux chameaux affamés qui se précipitent pour manger le feuillage du printemps et avalent avec une telle avidité, pour avaler la richesse d'Allah (S).<sup>6</sup> En fin de compte, sa corde se brisa et ses actions indignes détruisirent ses tâches. »

<sup>1</sup> Ce sermon est connu sous le nom de Sermon de Shaqshaqiyya, et compte parmi les sermons les plus célèbres de l'Imâm Ali (p). Il a été livré à Rahbah. Bien que certaines personnes ont nié qu'il s'agit de ses paroles et l'attribuent à Sayyid Razi, il y a des preuves dans les livres non chiites concernant le sermon de l'Imâm Ali (p). Ibn Abil Hadeed écrit que son maître Abul Khair Moussa ddiq bin Shabib al Wasiti (d. 605 A.H.) a déclaré avoir entendu ce sermon de Sheikh Abu Mohammad Abdullah ibn Ahmad al Baghdadi (d. 567 A.H.) connu sous le nom d'Ibn al Khashab, il a également lu ce sermon dans les compilations de son maître Abul Qasim (Abdullah bin Ahmad) al Balkhi (d. 317 A.H.). Les autres érudits non chiites qui reconnaissent sa véracité sont Sibt Ibn al Jawzi al Hanafi (d. 654 A.H.) dans Tazkiratul Khawasul Ummah, Qazi Shihab al Khafaji à Sharh Durrah al Ghawas, Sheikh Ala ud Dawla Simnani dans al'Urwah li Ahl al Khalwah wal Jalwah, Abul Fazl Ahmad al Maydani dans Majma'al Amsal, Ibn Aseer dans Al Nihayah, etc.

<sup>2</sup> Hayyan de Yamamah était le chef de la tribu Banu Hanifa et était très riche. Jabir était le nom de son frère cadet tandis qu'al A'sha, dont le vrai nom était Maymun ibn Qais ibn Jandal, jouissait de la position d'être son ami de cœur et menait une vie heureuse décente grâce à son abondance. Dans le vers ci-dessus, il compare sa vie actuelle, lorsqu'il errait à la recherche d'un moyen de subsistance, avec celui mentionné précédemment, lorsqu'il menait une vie heureuse en compagnie de Hayyan. L'Imâm Ali (p) cite ce vers comparant sa vie actuelle où il a été privé de son droit et persécuté alors que durant les jours du Prophète d'Allah (pslf) il jouissait de la paix et de la sécurité.

<sup>3</sup> L'Imâm Ali (p) dit la vérité, durant le califat d'Umar, il a introduit de nombreuses innovations dans l'Islam qui n'existaient pas à l'époque du Prophète de l'Islam (pslf) et a interdit celles que le Prophète (pslf) avait lui-même enjoint. Pour ne citer que quelques exemples :

(1) Il a initié la prière de Taraweeh, que le Prophète (pslf) lui-même avait interdit à la communauté pendant mois de Ramazan (Imâm Bukhari, "Saheeh", Vol. 3 & 8),

(2) Il a ajouté dans l'appel à la prière (adhan) de Fajr : « Al Salato Khairum minan Nawm (la prière est meilleure que le sommeil). (Imâm Malik, "Al Muwatta")

(3) le fait de pointer l'index lors de la récitation des salutations dans les prières vers la Ka'bah (Shibli Nu'mani, "Al Farooq") ; Shah Waliyullah Muhaddis Dehlawi, "Iz-alatul Khifa", Vol 3)

(4) il a modifié la décision du Saint Prophète (pslf) en traitant trois divorces prononcés en même temps, comme un seul (Imâm Muslim, "Saheeh"),

(5) il est le premier à s'attribuer le titre d'Émir des croyants (Imâm Bukhari, "Saheeh" ; Ibn Khaldoun, "Al Muqaddamah" ; Shibli Nu'mani, "Al Farooq")

(6) il prit part à un traité avec les chrétiens de Syrie dans lequel il leur offrait des termes entièrement nouveaux en rédigeant un document qui cherchait à les humilier, tout à fait contraire aux négociation du Prophète (pslf) avec eux. (Ibn Tay-miyah, "Fatawa" ; Ibn Hazm, "Al Muhalla" ; Shibli Nu'mani, "Al Farooq"),

(7) il ordonna le meurtre des mages. (Abi Dawood, "Sunan", Bk 19),

(8) il priva les Ahlulbayt du Prophète (pslf) d'une part du Khums après son trépas.

(9) il déploya des commandants cruels (comme Khalid bin Walid) avec des épées dégainées et de grandes troupes pour étendre sa domination sous prétexte de répandre l'Islam plus loin et à grande échelle

(10) il interdit l'écriture des traditions (Hadith) Prophétique.

(11) il interdit l'annonce de « Hayya ala Khairil Amal » dans l'adhan (Imâm Malik, "Al Muwatta" ; Taftazani, "Shahr al Maqasid" ; Qushaji, "Shahr al Tajreed" ; Ali al Halabi, "Siratul Halabiyah"

## Baytul Ahzan

(12) il prohiba le Mut'ah du Hajj et Mut'ah avec les femmes, alors qu'il était permis pendant la vie du Prophète (pslf) (Imâm Bukhari, "Saheeh" ; Imâm musulman, "Saheeh", Vol. 1 ; Taftazani, "Shahr al Maqasid" ; Qushaji, "Shahr al Tajreed").

Il déclara avec audace : « Il y a deux mut'ah qui existaient au temps du Prophète d'Allah (pslf) et d'Abu Bakr, que j'ai interdit. Et je punirai ceux qui désobéissent à mes ordres, il s'agit du Mut'ah concernant Hajj et le Mut'ah concernant les femmes. » L'Imâm Ali (p) dit : « Si Umar n'avait pas interdit le Mut'ah, il n'y aurait eu que quelques malheureux hommes qui se seraient livrés à la fornication ». (Tabari, "Tafsir").

Abdullah Ibn Abbas commente également en disant : « le Mut'ah était une bénédiction dont Allah (S), le Tout-Puissant, avait doté la Ummah de Mohammad (pslf) et, s'il n'avait pas été interdit, personne, sauf les pervers, n'aurait commis l'adultère. » (Ibn Aseer, "Nihayah" ; Zamakhshari, "Faeq")

(13) il interdit le Mahr excédant 400 dirhams lorsqu'une femme dans le public cita un verset du Qur'an le permettant. (Jalaluddin Suyuti, "Tafsir Durr al Mansoor", Vol 2 ; Ibn Kaseer, "Tafsir", Vol 1 ; Zamakhshari, "Tafsir Kashshaf", Vol 1 ; Ibn Majah, "Sunan" Vol 1 ; Baihaqi, "Sunanal Kubra" Vol 1 ; Qastalani, "Irshadus Sari Sharh Saheeh al Bukhari" Vol 8 ; Muttaqi al Hindi, "Kanzal Ummal" Vol 8 ; Hakim Naishapuri, "Mustadrak" Vol 2), et bien d'autres encore.

Il faut se référer aux paroles du Qur'an : « Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en ; et craignez Allah (S), car Allah (S) est dur en punition. » [59 :7]. Mais Umar semble être insensible à cette injonction du Qur'an !

<sup>4</sup> L'Imâm Ali (p) révéla sa douleur, car il était extrêmement chagriné de se trouver compté parmi les hommes de ce monde. C'est un fait historique prouvé que l'Imâm Ali (p) menait une vie austère et abstinent, alors que tous les autres membres de ce comité étaient remplis d'une grande quantité de propriétés et de richesses. Ibn Sa'ad dans son Tabaqat al Kubra dit à propos d'Usman bin Affan : « lorsqu'il mourut, il laissa trente-cinq millions de dirhams, cent cinquante mille dinars, trois mille chameaux et troupeaux de chevaux. Il s'était construit un palais à Madina avec du marbre et du teck. Il avait aussi un millier d'esclaves. » Zubair bin Awwam construisit des immeubles d'habitation à Kufah, Basrah, Fustat et Alexandrie. Ses biens étaient estimés à cinquante mille dinars, auxquels s'ajoutent mille chevaux et mille esclaves. Talhah bin Ubaidullah construisit un grand immeuble en briques et bois précieux à Madina. Abdul Rahman bin Awwf construisit un logement riche et spacieux, ses écuries contenaient une centaine de chevaux et dans ses pâturages ont compté mille chameaux et dix mille moutons. Et un quart de l'héritage qu'il laissa après sa mort était évalué à quatre-vingt-quatre mille dinars. (Arabs, Islam and the Arab Caliphate in the early Middle Ages", New York, 1969). Loin de moi que l'Imâm Ali (p) soit obligé de se tenir aux côtés de ces hommes gloutons ! On l'entendait souvent se lamenter au milieu de la nuit : « Ô monde vicieux ! Restes loin de moi, pourquoi viens-tu devant moi de cette manière ? Tentés-tu de me séduire ? Allah (S) m'interdit d'être attiré et tenté par toi et tes plaisirs. Ceci n'est pas possible. Va essayer tes attraits sur quelqu'un d'autre. Je ne désire pas te posséder et ne veux pas t'avoir, je t'ai abandonné par trois fois. C'est comme si une femme divorçait trois fois, après quoi elle ne peut plus être reprise comme épouse. La vie de plaisirs que tu offres est éphémère. Il n'y a pas d'importance réelle dans ce que tu offres, le désir de te retenir est une insulte et une humiliation pour les esprits sensés. Triste est le sort de ceux qui veulent t'acquérir. Ils ne prévoient pas l'au-delà. Ils doivent faire un long voyage sur une route très difficile pour se rendre vers une triste destination. » (Nahjul Balaghah : paroles 77). « Maintenant, regardez votre Imâm (Imâm voulait dire lui-même). Dans ce monde, il s'est contenté de deux vieux vêtements déchirés et grossiers et de deux morceaux de pain (l'un le matin et l'autre le soir). » (Nahjul Balaghah : Lettre 45).

<sup>5</sup> L'Imâm (p) fait référence au Conseil de six hommes choisis par Umar bin Khattab dans son lit de mort afin d'élire calife après lui, Ali bin Abu Talib (p), Usman bin Affan, Abdul Rahman bin Awf, Sa'ad bin Abi Waqqas, Zubair bin Awwam et Talhah bin Ubaydullah en faisaient partie. Il est vrai qu'Umar ne désigna personne comme son successeur, mais sa commission électorale était, en fait, une désignation de facto. Sa constitution garantissait la sélection du seul candidat d'Umar (c'est-à-dire Usman). Sa première stipulation était que le candidat qui obtient le plus grand nombre de votes deviendrait le calife, et il n'y avait aucun moyen pour l'Imâm Ali (p) d'obtenir le plus grand nombre de votes. Abdul Rahman bin Awf était l'époux de la demi-sœur d'Usman, Sa'ad bin Abi Waqqas était le cousin germain d'Abdul Rahman et était sous son influence. La « solidarité tribale » ou le « chauvinisme tribal » était très présent chez les Arabes, quant à Talhah, il appartenait donc au clan d'Abu Bakr et était marié à l'une de ses filles. Il était donc impensable que l'un d'entre eux vote pour Ali (p). Il devait donc compter quatre votes en moins avant même le début du conseil. En tout état de cause, Abdul Rahman bin Awf obtenu la voix prépondérante. En tant que confident d'Umar, il était inévitable qu'il ne donnerait son vote et son soutien qu'au favori (d'Umar) et au frère de sa propre épouse, Usman. Umar stipula également que si l'un d'entre eux n'était pas d'accord avec la majorité, il en perdrait la vie. Cet ordre de tuer le membre dissident ou les membres de son comité électoral, tous les compagnons du Prophète (pslf), est-il un exemple de sa « justice » ? Aussi en ajoutant le nom de Zubair au comité électoral, il le fit se tenir face à face à Ali (p) qu'il avait favorisé au début. Comme il est rapporté que lorsque la demeure d'Ali (p) fut attaquée, Zubair tenta de le défendre de son épée, alors qu'Umar lui-même en était témoin. Il réussit ainsi à alimenter le désir de pouvoir dans le cœur de Zubair et l'opposa ainsi à l'Imâm Ali (p). Plus tard, nous trouvons ce même Zubair sortir à découvert afin de combattre Ali (p) dans la bataille de Jamal (du Chameau) !

<sup>6</sup> Usman bin Affan était un gaspilleur et offrit de somptueux cadeaux à ses amis et aux membres de sa famille, les Bani Umayyah, sans aucune justification légale. Ibn Abil Hadeed écrit dans le premier volume de son livre Sharh Nahjul Balaghah, qu'Usman construisit une maison en pierre raffinée avec des portes en bois de santal. Il accumula de grandes richesses, qu'il distribua sans compter aux Umayyades et autres. Par exemple, la Taxe religieuse (Khums) d'Arménie, qui fut conquise à son époque, fut accordée à Marwan sans aucune sanction religieuse. Il lui donna aussi cent mille dirhams du Trésor public et lui offrit très généreusement Fadak qui avait été usurpé de Sayida Fatema (p). Il donna quatre cent mille dirhams à Abdullah bin Khalid, cent mille dirhams à Hakam bin Aas (le père de Marwan), qui fut maudit et banni (avec Marwan) par le Prophète (pslf), et deux cent mille dirhams à Abu Sufyan. Ces subventions injustifiables provoquèrent un tumulte public et de nombreux compagnons éminents du Prophète (pslf) protestèrent contre lui. Même Aïsha est citée pour avoir dit : « Tuez le Na'sal (un juif de Madina), car il est devenu un infidèle », parce qu'Usman ressemblait davantage à Na'sal. (Ibn Aseer, "Tareekh", Ibn Abd Rabbah, "Iqdul Fareed")

## La période du Califat de l'Imâm Ali (p)

L'Imâm continua : « Après lui (Usman), une foule de gens se précipitèrent vers moi de chaque côté telle la crinière d'une hyène à tel point que les deux lumières de mes yeux et le souvenir du Prophète d'Allah (S), Hassan (p) et Hussain (p), auraient été écrasés et les deux extrémités de mes vêtements auraient été déchirées.

Ils se rassemblèrent autour de moi tel un troupeau de moutons qui cherchent refuge contre un loup et quand je pris les rênes du califat, un groupe (Talhah et Zubair) rompit son allégeance et un autre groupe (les Kharijites) devint désobéissant et quitta la religion. Un autre groupe (composé de Mu'awiyah et de ses adhérents) désobéit en ce qui concerne la poursuite du droit avec l'intention d'acquérir la domination et le pouvoir<sup>1</sup> comme s'ils n'avaient pas entendu la parole d'Allah (S) :

*« Cette Demeure dernière, Nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux. »* [28 : 83]

Oui, ils l'avaient très bien entendu et le comprenaient aussi, mais l'éclat du monde aveuglait leurs yeux et ses embellissements les séduisaient. Voici, par Celui qui a fendu le grain et qui a créé des êtres vivants ! les gens étaient venus à moi de tous les côtés et s'étaient levés pour me soutenir et ainsi l'argument était établi, et s'il n'y avait pas eu l'engagement d'Allah (S) avec le savant sur le fait qu'ils ne devraient pas se soumettre à la gloutonnerie de l'opresseur et la faim des opprimés, alors j'aurais rejeté les rênes du califat, et j'aurais donné au dernier le même traitement qu'au premier. Alors vous auriez vu qu'à mon avis, votre monde n'est pas meilleur que l'éternuement d'une chèvre. »

Lorsque l'Imâm Ali (p) arriva à ce point dans son discours, un Irakien se leva et lui remit une lettre. L'Imâm (p) regarda la lettre et en lut tout le contenu, puis resta silencieux. Ibn Abbas dit : « Ô Commandeur des fidèles ! Il vaudrait mieux que tu continues là où tu t'es arrêté. » L'Imâm Ali répondit :

Baytul Ahzan

« Hélas ! Ô Ibn Abbas ! C'était comme le suint d'un chameau qui a jailli et s'est affaissé. »

Ibn Abbas dit : « Par Allah (S), je n'ai jamais pleuré sur une quelconque parole comme je l'ai fait sur celle-ci parce que l'Imâm n'a pas pu terminer (son sermon) tel qu'il le souhaitait. »

---

<sup>1</sup> Nakeseen ou les violateurs du serment, mentionnés par l'Imâm Ali (p), fait référence au groupe qui s'est battu contre lui à Jamal, dérivé du verset du Qur'an : « *Quiconque viole le serment ne le viole qu'à son propre détriment* » [48 :10]. Qaseteen ou les déviateurs, désignés par l'Imâm Ali (P), fait référence au groupe qui s'est battu contre lui à Siffin, dérivé du verset du Qur'an : « *Et quant aux injustes (Qasetoon), ils formeront le combustible de l'Enfer.* » [72 :15]. Quant aux Mareqeen ou ceux qui ont manqué la religion, mentionnés par Imâm Ali (p), fait référence au groupe de Kharijites qui s'est battu contre lui à Naharwan, dérivé d'une tradition prophétique.

## **Discours de Jalib, le professeur d'Ibn Abil Hadid**

Le célèbre érudit des Ahlul Sunnah, Ibn Abil Hadid dit : « Mon professeur, Abul Khayr Musaddiq b. Shabib al-Wasti (d. 603 ah) m'a expliqué la signification des paroles d'Ibn Abbas dans le passage ci-dessus. Il dit que lorsqu'il lut ce sermon à son professeur Abu Mohammad Abdullah b. Ahmad, connu sous le nom d'Ibn Khashshab et quand il atteint le passage d'Ibn Abbas, son professeur dit : « Si j'étais présent, j'aurais dit à Ibn Abbas, y a-t-il quelque chose de plus avec Ali (p) qu'il n'ait pas dit, pour que tu ne sois aussi chagriné ? Par Allah (S) ! Il n'a rien laissé concernant les premiers et les derniers (mais il a tout dit). » »

## Le chagrin de l'Imâm Ali (p) exprimé à Ibn Abbas

Allamah Majlisi rapporte dans son livre Bihâr al-Anwar de Kashf al-Yaqin qu'Ibn Abbas rapporte : « Chaque fois que je me souviens d'un incident, je me souviens de la fureur de l'Imâm Ali (p) et de son agitation. Un jour, un partisan de l'Imâm Ali qui séjournait en Syrie lui écrivit une lettre dont le contenu était le suivant : « Umro b. As, Utbah b. Abi Sufyan, al-Walid b. Aqbah et Marwan b. Hakam se sont réunis autour de Mu'awiyah lorsqu'une discussion concernant le sermon de l'Imâm Ali (p) surgit parmi eux. Ils l'ont critiqué (Imâm Ali) extrêmement et ont fait savoir au peuple qu'il (Ali) avait réduit la quantité des compagnons du Prophète (en livrant la bataille d'al-Jamal et maintenant al-Siffin).

Ils lui attribuaient de telles fautes (et insinuaient) qu'ils étaient eux-mêmes plus dignes de posséder. Cette lettre parvint à l'Imâm Ali (p) lorsqu'il ordonna à ses troupes de se rendre au campement d'al-Nukhaylah et d'y rester jusqu'à ce qu'il les rejoigne (et de là, ils se rendraient à la bataille d'al-Siffin contre Mu'awiyah), mais les troupes firent preuve de laxisme et entrèrent à Kufa en le laissant seul.

Cet épisode affligea l'Imâm Ali (p) et la rumeur se répandit partout sur ce qui s'était passé. Lorsque j'en fus informé, je partis à la rencontre de l'Imâm Ali durant la nuit. Je rencontrais Qambar (son serviteur) à qui je dis : « Quelles sont les nouvelles de l'Émir des croyants (p) ? » Qambar répondit : « Il dort. » Cependant, l'Imâm entendit la voix de Qambar et demanda qui était là, et Qambar répondit que j'étais venu le rencontrer. Il me permit d'entrer et je le vis assis dans un coin de son lit. Il s'était enveloppé de son haut et avait l'air inquiet. Je dis : « Ce soir, je te vois dans un état extraordinaire, Ô Commandeur des fidèles (p) ! »

Il répondit : « Ô fils d'Abbas ! Malheur à toi ! Les yeux sont endormis, mais le cœur est troublé, tandis que le cœur est le roi de toutes les parties de ton corps. Ainsi, lorsque le cœur est lésé, les parties du sommeil s'éloignent des yeux. Tu vois maintenant que je pense constamment depuis le début de la nuit à la façon dont la communauté a rompu ses promesses au

commencement (après la mort du Prophète), et ils ont fait de cette rupture de confiance leur destin.

De son vivant, le Noble Prophète (pslf) avait ordonné à ses compagnons de me saluer en s'adressant à moi en tant qu'Émir des croyants, et je me suis toujours efforcé de l'être même après la mort du Prophète (pslf). Ô fils d'Abbas ! Je suis le meilleur et le plus proche parmi eux après la mort du Prophète (pslf). Mais l'attachement des peuples au monde et à la souveraineté a apporté une telle animosité, alors que leur cœur s'est éloigné de moi et qu'ils ne m'obéissent pas. Ô fils d'Abbas ! Ma situation a atteint un tel point que je suis considéré comme égal au fils de Hind, la mâcheuse du foie (de Hamzah) (c'est-à-dire Mu'awiyah), Umro b. As, 'Utbah, al-Walid, Marwan et leurs complices.<sup>1</sup>

Pour cette raison, je suis troublé et je vois que le califat et l'héritage du Prophète (pslf) est entre les mains de celui qui se considère comme le chef des hommes, et les hommes lui obéissent. Ces mêmes chefs critiquent les « amis d'Allah (S) » et les accusent injustement ! Ainsi, ils révèlent leur inimitié envers eux par le mensonge et la malice ancienne ; tandis que les compagnons de Mohammad (pslf), qui sont les défenseurs et les gardiens de ses secrets, savent très bien que tous mes ennemis obéissent en réalité à Satan en s'opposant à moi et ont rendu les gens inattentifs à mon égard. Ils obéissent au caprice de soi et ont ainsi détruit leur avenir. Allah (S) est absolu et autosuffisant et c'est Lui qui est le Dispensateur de la Grâce dans le chemin de la guidance et de la justice.

Ô fils d'Abbas ! Malheur à celui qui m'opprime, usurpe mon droit et m'arrache la grande position. Où étaient ces hommes quand j'avais prié aux côtés du Prophète (pslf) durant mon enfance, quand les prières ne m'incombaient même pas, alors qu'ils adoraient leurs idoles, négligeaient les Commandements d'Allah (S) et qu'ils étaient les gardiens du feu de l'enfer ? Puis ils se sont détournés de l'infidélité et ont accepté l'Islam à contrecœur, mais leur cœur était rempli d'infidélité et d'hypocrisie.

Dans leur avidité à éteindre la « Lumière d'Allah (S) », ils attendaient avec impatience la mort du Prophète (pslf) et comptaient chaque minute de sa

mission prophétique pour conclure. Leur avarice et leur envie ont atteint une telle hauteur qu'ils ont décidé de tuer le Prophète (pslf) à Makkah, et pour cela ils se sont rassemblés à Darul Nadwa afin de planifier son meurtre. Allah (S) dit à ce sujet : « Et ils [les autres] se mirent à comploter. Allah a fait échouer leur complot. Et c'est Allah (S) qui sait le mieux leur machination ! » [3 :54] (2), et Il dit aussi : « Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah (S), alors qu'Allah (S) ne veut que parachever Sa lumière (3), quelque répulsion qu'en aient les mécréants. » [9 :32].

Ô fils d'Abbas ! De son vivant, le Prophète d'Allah (pslf) les a invités vers les révélations d'Allah (S) et leur a ordonné mon autorité et mon amitié. Satan les a égarés pour la même motivation d'inimitié qu'il avait pour notre grand-père, le Prophète Adam (p). Il (Satan) enviait Adam (p) et à cause de cette même envie envers l'ami d'Allah (S), il a été expulsé de la présence d'Allah (S) et s'est empêtré dans Sa colère pour toujours. L'envie des Quraysh envers moi - si Allah (S) le veut - ne me fera subir aucune perte.

Ô fils d'Abbas ! Chacun de ces hommes désire être un chef et un supérieur et que le monde et ses adhérents se tournent vers eux, tandis que le caprice de leur soi et le plaisir de l'affection du monde, ainsi que l'obéissance des hommes, les ont fait usurper mon droit que Dieu m'a accordé.

Si je n'avais pas craint que les Ahlulbayt (p) ne soient laissés derrière, que l'arbre de la connaissance soit tranché et que la corde solide d'Allah (S), la forteresse du digne de confiance d'Allah (S) et les fils du Prophète d'Allah (pslf) soient tués alors la mort et la rencontre avec Allah (S) me seraient plus chères que l'eau qu'un homme assoiffé désire et serait plus doux que le rêve du rêveur.

Cependant, j'endure patiemment jusqu'à ce que la douleur extrême s'incruste dans mon cœur et que l'agitation s'installe dans mon esprit. Et Allah (S) est Celui à qui il faut demander de l'aide contre ce que vous décrivez. [12 :18] Par le passé aussi, les messagers ont été opprimés et les amis d'Allah (S) ont été tués ; et bientôt les mécréants sauront pour qui est la suite de la demeure éternelle » [13 :42].

Baytul Ahzan

A ce moment, le son de l'appel à la prière s'éleva et l'appelant appela à la prière !

L'Imâm Ali (p) dit : « Ô fils d'Abbas ! N'oublie pas et cherche le pardon pour moi et pour toi-même, car Allah (S) est suffisant pour nous, Il est le gardien du bien, et il n'y a ni force ni pouvoir, sauf avec Allah (S), le Très Haut, le Très Grand. »

Ibn Abbas dit : « j'ai été très attristé par la fin de la nuit et la conclusion du discours du Commandeur des fidèles. »

---

<sup>1</sup> Mir Sayed Ali Hamadani rapporte dans son Mawaddatul Qurba d'Ahmad bin Mohammad al Karkhi al Baghdadi, qui dit avoir entendu Abdullah bin Ahmad bin Ahmad Ibn Hanbal interroger son père Imâm Ahmad Ibn Hanbal sur le rang des compagnons du Prophète (pslf). Il nomma Abu Bakr, Umar et Usman et s'arrêta. Abdullah demanda ensuite à son père : « Où est le nom d'Ali bin Abu Talib (p) » ? Il répondit : "Il appartient aux saints descendants du Prophète (pslf). Nous ne pouvons pas mentionner son nom en même temps que celui de ces gens. »

Aujourd'hui, un tel jour s'était levé sur l'Imâm Ali (p) que son nom était mentionné aux côtés des hypocrites et des scélérats ; cet épisode fut très rude pour l'Imâm Ali (p) et il était profondément perturbé.

<sup>2</sup> Au retour du Saint Prophète (pslf) de l'expédition Tabouk, quatorze hypocrites conspirèrent pour le tuer. Le plan était de le pousser de son chameau dans un précipice alors qu'il le chevauchait de nuit au-dessus d'Al Aqaba, un passage étroit par lequel un seul homme pouvait passer. Lorsqu'ils essayèrent d'exécuter leur dessein, Jibraïl en informa le Prophète (pslf). Le Saint Prophète (pslf) envoya Huzayfah bin al Yaman al Nakha'i se cacher derrière une colline. Quand les conspirateurs arrivèrent et parlèrent ensemble, il les reconnut tous, et sept appartenaient aux Bani Umayyah. Huzayfah vint voir le Prophète (pslf) et les nomma tous. Le Saint Prophète (pslf) lui ordonna de garder le complot secret et dit qu'Allah (S) était leur Gardien, Huzayfah fut donc appelé « le possesseur du secret ». Au début de la nuit, le Prophète (pslf) commença le voyage, suivi de son armée. Ammar menait le chameau par l'avant et Huzayfah le conduisait par-derrière. Lorsqu'ils atteignirent le passage étroit, les hypocrites jetèrent leurs sacs en cuir remplis de sable (ou de bidons d'huile) devant le chameau en faisant un énorme bruit, espérant que l'animal, effrayé, jetterait le Prophète (pslf) en bas de la falaise abrupte. Mais Allah (S) le protégea et les conspirateurs prirent la fuite dans la foule. (Référence : Hafiz Abu Bakr Baihaqi, "Dalailun Nubuwwah" ; Imâm Ahmad Ibn Hanbal, "Musnad" ; etc.)

L'Imâm Gazali dans son Ihyaul Uloom rapporte qu'Umar bin Khattab demandait souvent à Huzayfah : « tu es le détenteur du secret du Prophète (pslf) concernant les hypocrites. Trouves-tu quelque chose en moi en ce qui concerne les signes de cette hypocrisie ? » L'esprit coupable pique la conscience !

<sup>3</sup> Sheikh Sulaiman al Hanafi al Qanduzi rapporte dans son livre Yanabi'ul Mawaddah de (Imâm) Ali bin Hussain(p) qui dit : « en vérité, Allah (S) perfectionnera l'Imâmat et c'est la Lumière. » Puis il récita le verset ci-dessus et dit : « La lumière à laquelle il est fait référence ici est l'Imâm. »

## La Décision de douze hommes de protester contre Abu Bakr

Un groupe d'érudits chiites (ainsi que des érudits des Ahlul Sunnah) rapportent que lorsque le califat d'Abu Bakr fut établi, douze hommes protestèrent ouvertement contre lui. Six hommes étaient des émigrants (Muhajirin), à savoir : Khalid b. Sa'id b. al-As des Bani Umayyah, Salman al-Farsi, Abu Dharr al-Ghifari, Miqdad b. al-Aswad, Ammar b. Yassir et Buraydah al-Aslami ; et les six autres hommes étaient parmi les assistants (Ansar) : Abul Haytham b. al-Tihan, Sahl b. Hunayf, Usman b. Hunayf, Khuzaymah b. Thabit Dhus Shahadatain, Ubayy b. Ka'ab et Abu Ayyub al-Ansari.

Lorsqu'Abu Bakr monta sur la chaire de la mosquée, ils opinèrent l'un avec l'autre. Certains dirent : « Par Allah (S) ! Nous irons à Abu Bakr et nous le ferons tomber de la chaire du Prophète d'Allah (pslf) », tandis que d'autres dirent : « Par Allah (S) ! Si nous faisons cela, nous nous condamnerons nous-mêmes, alors qu'Allah (S) dit dans le Qur'an : « Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. » [2 :195] Il vaut mieux que nous allions voir l'Émir des croyants Ali (p) et lui demandions conseil à ce sujet. »

## La sollicitation de l'avis de l'Imâm Ali (p) et sa réponse

Les douze hommes se rendirent chez l'Imâm Ali (p) et dirent : « Ô Commandeur des fidèles (p) ! En effet, tu es le meilleur et le plus digne du califat parmi le peuple - car nous avons entendu le Prophète d'Allah (pslf) dire : « Ali (p) est avec la vérité et la vérité est avec Ali (p), et la vérité se tourne vers Ali (p) où qu'il aille. »<sup>1</sup> Nous avons décidé d'aller à Abu Bakr et de le faire descendre de la chaire du Prophète d'Allah (pslf), nous sommes venus te demander conseil à cet égard, et nous ferons tout ce que tu diras. »

L'Imâm Ali (p) répondit : « Si vous faites (ce que vous avez l'intention de faire), alors les combats éclateront parmi vous et vous êtes moins nombreux. La communauté s'est rassemblée et abandonné les paroles de leur Prophète (pslf) ; elle a attribué le mensonge à Allah (S). J'ai conseillé ma famille à ce sujet et ils ont décidé de garder le silence, car ils sont conscients du ressentiment et de l'inimitié des opposants envers Allah (S) et les Ahlulbayt (p) du Prophète d'Allah (pslf). Les ennemis poursuivent l'hostilité de l'époque de l'ignorance et le désir de se venger de cette époque.

Allez à Abu Bakr et rapportez-lui tout ce que vous avez entendu (à mon sujet) de la part du Prophète (pslf) et, à travers cela, dissipez le doute de son esprit, car cela s'avérera être une plus grande preuve pour lui. En fin de compte, son châtement augmentera le jour où il sera amené devant Allah (S), car il a désobéi à Son Messager (pslf) et s'est opposé à lui. »

Les douze hommes se rendirent à la mosquée, cela se produisit un vendredi, le quatrième jour après la mort du Prophète (pslf), et entourèrent la chaire. Quand Abu Bakr monta, chacun d'eux vint à lui et commença à défendre les droits d'Ali (p) et lui rapporta les mérites d'Ali (p) à partir des paroles du Prophète (pslf), que nous ne citons pas ici en détail par souci de brièveté.

Le premier à se présenter était Khalid b. Sa'id b. Sa'id b. al-As et il fut suivi par les autres émigrants, puis les Ansar se présentèrent. Il est rapporté que lorsque les hommes terminèrent leurs discours, Abu Bakr s'assit sur la chaire, perturbé, et n'eut aucune réponse intelligente à leur donner sauf :

Baytul Ahzan

« Vous êtes plus digne d'autorité et je ne suis pas le meilleur parmi vous, laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi ! »

Quand Umar entendit cela, il cria : « Descends de la chaire, ignoble que tu es ! Si tu ne possèdes pas le pouvoir de répondre aux arguments des Quraysh, pourquoi as-tu pris cette fonction (de califat) ? Par Allah (S) ! Je décide de te destituer de cette position et de la remettre à Salim, l'esclave libéré de Hodayfah. »

Entendant cela, Abu Bakr descendit de la chaire, et, prit la main d'Umar, l'emmena chez lui, et ils ne sortirent pas durant trois jours, ni ne se rendirent à la mosquée du Prophète (pendant ce temps).

---

<sup>1</sup> Ce Hadith a été rapporté par de nombreux traditionnistes des Ahlul Sunnah, à savoir : Mohammad bin Yusuf Ganji Shafe'i, "Ki- fayatut Talib" and "Matalibus Su'ul"; Khatib Khwarizmi, "Al Manaqib"; Sam'ani, "Fazaelus Sahabah"; Ibn Sabbagh Maliki, "Fusulul Muhimmah", Khatib al Baghdadi, "Tareekh Baghdad", Vol 14; Hafiz Mardawayh, "Al Manaqib"; Ibn Qutaibah, "Imâmah was Siyasah", Vol 1; Imâm Ahmad bin Hanbal, "Al Musnad"; Sheikh Sulayman Qanduzi, "Yanabi'ul Mawaddah", Chap 20; etc.

## Les escarmouches du quatrième jour

Le quatrième jour, Abu Bakr et Umar ne sortirent de chez eux qu'au moment où Khalid b. al-Walid, accompagné d'un millier d'hommes, virent à la maison d'Abu Bakr et cria : « Pourquoi vous asseyez-vous dans vos maisons ? Par Allah (S) ! Les Bani Hashim ont posé les yeux sur le califat. »

D'un côté, Salim, l'esclave libéré de Hudayfah, accompagné d'un millier d'hommes, et de l'autre côté, Ma'adh virent avec un millier d'hommes jusqu'à ce que quatre mille hommes s'y soient rassemblés avec des épées dégainées. Umar b. al-Khattab était au premier premier rang, ils amenèrent Abu Bakr à la mosquée et y attendirent.

Umar commença son discours en disant : « Ô compagnons d'Ali (p) ! Par Allah (S) ! Si quelqu'un d'entre vous dit ce qu'il a dit hier, vos têtes tomberont. »

Entendant cela, Khalid b. Sa'id se leva et dit : « Ô fils de Sahlak l'Abyssinienne ! Vous nous menacez avec vos épées et votre grand nombre ? Par Allah (S) ! Nos épées sont plus tranchantes que les vôtres et nous sommes aussi plus nombreux ! Nous pouvons paraître petits en nombre, mais nous sommes beaucoup plus nombreux parce que la « preuve d'Allah (S) » est parmi nous. Par Allah (S) ! Si nous n'avions pas tenu l'obéissance de notre Imâm (p) plus chère (par rapport à toute autre chose), nous aurions dégainé nos épées sans tenir compte de ses ordres (ceux de notre Imâm), et nous nous sommes battus contre vous jusqu'à ce que nous vous prenions nos droits, ayant ainsi rempli nos responsabilités. » En entendant cela, l'Imâm Ali (p) a dit à Khalid b. Sa'id, « Allah (S) a reconnu votre position et vous a réservé une récompense convenable - mais maintenant, asseyez-vous », ainsi Khalid s'assit.

## Discours de Salman et son intense implication

Salman se leva et dit : « Allah (S) est grand ! Allah (S) est grand ! J'ai entendu de mes oreilles le Prophète d'Allah (pslf), et que mes oreilles deviennent sourdes si je dis un mensonge, lorsqu'il dit : « Il adviendra que mon frère et le fils de mon oncle (Imâm Ali) sera assis dans la mosquée en compagnie d'un groupe de ses compagnons, alors un groupe de chiens de l'enfer les encerclera et décidera de les tuer. » Je ne doute pas que vous soyez ceux qui êtes venus tuer Ali (p) et ses compagnons et ceux auxquels le Prophète (pslf) faisait référence.

Lorsqu'Umar entendit cela, il sauta et attaqua Salman. Soudain, l'Imâm Ali (p) se leva et saisit Umar par ses vêtements, le pressa fort et le jeta à terre en disant : « Ô fils de Sakhak l'Abyssinienne ! Si le commandement d'Allah (S) n'avait pas été écrit et que la promesse n'avait pas été donnée au Prophète (pslf) à ce sujet, je t'aurais montré qui parmi nous est faible en ce qui concerne les compagnons et moins en nombre ! »

L'Imâm Ali (p) se tourna alors vers ses compagnons et dit : « Levez-vous et partez, que les bénédictions d'Allah (S) soient sur vous ! Par Allah (S) ! Je n'entrerai dans la mosquée que comme mes frères (Prophètes) Moussa (p) et Haroun (p) quand les enfants d'Israël leur ont dit : « Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes. » [5 :24] Par Allah (S) ! Je n'entrerai dans la mosquée que pour visiter la tombe du Prophète d'Allah (pslf), ou pour juger par les ordres d'Allah (S), car il n'est pas permis de retarder les commandements d'Allah (S) qui ont été apportés par le Prophète d'Allah (pslf) et de laisser les gens dans un état de perplexité et de détresse. »

## Discours de l'Imâm Ali (p)

L'éminent traditionniste Sheikh al-Kulayni (d. 328 ah) rapporte d'Abu Haytham b. al-Tayhan qu'il a dit : « Un jour, le commandeur des croyants Ali (p) récita le sermon suivant à Madina pour le peuple. Il loua et glorifia Allah (S) en premier lieu, puis dit : « Prenez garde ! Je jure par Allah (S) qui ouvrit la semence et créa l'humanité, que si vous aviez obtenu la connaissance et l'excellence de la mine (c'est-à-dire la source originelle), et bu l'eau quand elle était pure et agréable, observé la justice de son lieu d'origine, pavé la direction par le chemin illuminé, et traversé la justice de son propre chemin ; le chemin du salut aurait été manifeste sur vous, les signes de la justice auraient été apparents et les coutumes de l'Islam auraient été illuminées pour vous. Alors vous auriez profité abondamment des bénédictions d'Allah (S), et pas une seule famille parmi vous, musulmans, n'aurait été victime de l'indigence et de l'oppression et même les mécréants protégés auraient été en paix.

Cependant, vous avez parcouru le chemin des tyrans pendant que votre monde s'obscurcissait alors qu'il était vaste et que les portes de la connaissance et de l'excellence se fermaient sur vos visages, puis vous parliez en conformité avec les caprices de vos désirs. Vous avez créé la discorde au sein de votre religion et donné un verdict dans la religion d'Allah (S) sans rien savoir. Alors vous avez obéi aux égarés qui vous ont induit en erreur, vous avez trahi les « maîtres de la justice » et ils vous ont eux aussi laissé à vous-même !

Vous vous êtes réveillé sous l'influence de vos caprices, puis, lorsque vous avez fait face à un problème, vous avez demandé aux « gens du rappel »<sup>1</sup>. Lorsque nous vous donnons notre verdict à ce sujet, vous dites : « La connaissance n'est qu'ici », mais à quoi sert cette confession à votre État lorsque vous ne les suivez pas dans la pratique, mais vous vous opposez à eux et laissez leurs ordres dans votre dos ! Taisez-vous ! Bientôt vous récolterez ce que vous avez semé et vous serez témoin du châtement de vos actes.

Je jure par Allah (S) qui ouvrit la semence et créa l'être humain, vous savez très bien que je suis votre maître et guide et que je suis celui dont l'obéissance a été assignée. Je suis l'érudit parmi vous sous la lumière duquel le droit chemin peut être pavé ; je suis le vice-gérant de votre Prophète (pslf) et l'élu de votre Seigneur ; la langue de votre lumière ; celui qui connaît vos affaires. Alors, très bientôt, la colère d'Allah (S) descendra sur vous au sujet de ce qui vous a été promis, tout comme elle est descendue sur les gens avant vous. Très bientôt Allah (S) vous demandera des nouvelles de votre Imâm (p), vous vous lèverez avec votre Imâm<sup>2</sup> et retournerez vers votre Seigneur.

Je jure par Allah (S) ! Si j'avais avec moi une telle quantité d'hommes égalant les hommes de Talut<sup>3</sup> ou similaires aux combattants de Badr, et ils seraient eux aussi vos ennemis, alors je vous aurais frappé avec l'épée avec eux, jusqu'à ce que je vous renvoie vers la droiture et la vérité, cette frappe est meilleure pour dissoudre le chemin de l'infidélité et de l'hypocrisie et serait plus efficace que la clémence et la modération. Ô Allah (S) ! Juge entre nous avec droiture, car tu es le meilleur Juge. »

Abu Haytham dit qu'après avoir terminé ce sermon, l'Imâm Ali (p) sortit de la mosquée et marcha un peu plus loin dans le désert où il vit une trentaine de moutons qui s'étaient réfugiés dans l'enclos. Voyant cela, il dit : « Par Allah (S) ! Si j'avais eu avec moi des hommes qui étaient de vrais partisans d'Allah (S), le Puissant, le Sublime, et de Son Prophète (pslf), égalant le nombre de ces moutons, j'aurais certainement destitué le fils de celle qui mange des mouches (Abu Bakr), de son autorité. »

---

<sup>1</sup> en référence au verset du Qur'an : « Demandez donc aux gens du rappel si vous ne savez pas. » [16 :43]. Mohammad bin Jareer Tabari dans son Tafsir Tabari, à travers sa chaîne d'autorités continue, rapporte de Jabir, qui relate de l'Imâm Mohammad al-Bâqir (p) qui dit : « Nous sommes le Peuple du Zikr » (Réf. Jame'ul Bayan fi Tasfeeril Qur'an), voir aussi Maulavi Ammar Ali, "Umdatul Bayan" ; Jalaluddin Suyuti, "Tafsir Durrul Mansoor" ; Ibn Mardawayh, etc.

## Baytul Ahzan

<sup>2</sup> en référence au verset du Qur'an : « Le jour où Nous appellerons chaque groupement d'hommes par leur chef » [17 :71]

<sup>3</sup> Taloot (Saul) était un homme vertueux parmi les Bani Israïl qui a été nommé par le Prophète Ashmaweel (Samuel) pour combattre Jaloot (Goliath) qui avait capturé toutes les terres sur les rives de la Méditerranée, y compris la Palestine et l'Égypte. Lors de la conclusion de cette bataille, Taloot triompha, et ceci fut mentionné dans la sourate al Baqarah du Saint Qur'an. Et du fait de cette référence à Taloot dans le sermon ci-dessus, ce sermon est aussi appelé « Khutba al Talootiyah ».

## L'épreuve des Partisans et leur absence d'acceptation

Ce même narrateur (Abu Haytham) dit qu'à la fin de cette journée, trois cent soixante personnes prêtèrent allégeance aux mains de l'Imâm Ali (p) pour le défendre jusqu'à leur mort. L'Imâm Ali (p) dit : « partez maintenant et revenez demain avec la tête rasée dans la rue d'Ahjar al-Zait (un lieu dans la ville de Madina) »

Ils partirent puis l'Imâm Ali (p) se rasa la tête et atteint Ahjar al-Zait le lendemain et s'assit en attendant les trois cent soixante hommes, mais seuls cinq hommes se présentèrent avec la tête rasée. Le premier à venir fut Abu Dharr, suivi par al-Miqdad, puis Hudhayfah b. al-Yaman, puis Ammar b. Yasir qui fut suivi par Salman.

L'Imâm Ali (p) leva les mains vers le ciel et dit : « Ô Allah (S) ! La communauté m'a affaibli tels les enfants d'Israël qui avaient affaibli Haroun.<sup>1</sup> Ô Allah (S) ! Tu es bien conscient de ce qui est caché dans nos cœurs et de ce que nous révélons, alors que rien dans les cieux ou sur la terre ne t'est caché. Laisse-moi mourir de la mort d'un musulman et unis-moi aux vertueux. » Puis il poursuivit : « Prenez garde ! Je jure par la Ka'bah et celui qui mène à la Ka'bah, [tandis que selon une autre narration il dit : « je jure par la Muzdalifah et les chameaux rapides qui mènent les pèlerins pour cribler les pierres à Jamarah à Mina »] ! S'il n'y avait pas eu la promesse et le témoignage du Prophète (pslf), j'aurais jeté les adversaires dans le canal de la perdition et j'aurais envoyé des tempêtes de foudre de la mort vers eux. Ainsi, ils auraient compris le sens de mon discours. »

---

<sup>1</sup> Le noble Prophète (pslf) dit : « Ô Ali (p) ! Tu es pour moi comme Haroun (p) l'était pour Moussa (p), sauf qu'il n'y aura pas de Prophète après moi. » C'est ce qu'on appelle la tradition d'al-Manzilah et elle est citée dans divers livres de traditions chiites et non chiites par l'intermédiaire de chaînes fiables de transmetteurs.

## Baytul Ahzan

Ref : Imâm al-Bukhari, “al-Sahih (Kitab al-Magazi)”; Imâm al-Muslim, “al-Sahih (Fadhail as-Sahabah)”; Abi Dawud, “al-Sunan”; Ibn Majah, “al-Sunan”; Imâm al-Tirmizi, “al-Sahih”; Abu Nu’aim, “Hilyat al-Awliya”; Imâm Ahmad b. al-Hanbal, “al-Musnad”; Imâm Nisa’i, “al-Khasa’is”, pg. 19; Khatib al-Baghdadi, “Tarikh Baghdad”; Hakim al-Naishapuri, “Mustadrak”; Ibn Sa’ad, “Tabaqat al-Kubra”; Mas’udi, “Muruj al-Dhahab”, vol. 2; ‘Ali al-Halabi, “Siratul Halabiyah” vol. 2; Sibt Ibn Jawzi, “Tadhkiratul Khawas” pg. 13-14; Shaykh Sulayman Hanafi al-Qanduzi, “Yanabi al-Mawaddah”, ch. 9 and 17; Ibn Jarir al-Tabari, “Tarikh al-Umam wal Muluk”; al-Tahawi, “Mushkil al-Athar”.

## **Ali (p) demande l'aide des Muhajirin et des Ansar et les moqueries de Mu'awiyah**

Le célèbre érudit des Ahlul Sunnah, Ibn Abil Hadid rapporte : « Ali (p) emmena Fatimah (p) dans les maisons des Ansar afin de les inviter à défendre Ali (comme on l'a rapporté plus tôt). Il déclare ensuite que (plus tard) Mu'awiyah, tout en se moquant d'Ali (p), lui dit : « Je ne peux m'empêcher de me souvenir du temps où tu asseyais ta femme sur un âne, serrant les mains de Hassan (p) et Hussain (p). Ce jour-là, les gens avaient prêté serment d'allégeance à Abu Bakr. Vous êtes allés à la poursuite des gens de Badr, de ceux qui furent les premiers à venir à l'Islam et vous les avez invités vers vous. Toi, ainsi que ta femme et vos fils, leur avez demandé de s'entraider pour défendre vos droits et dit aux hommes de venir prêter allégeance au défenseur du Prophète d'Allah (pslf), mais aucun, sauf quatre ou cinq, n'ont acceptés votre appel.

Je le jure sur ma vie ! Si vous aviez été sur la vérité, ils auraient certainement accepté votre appel. Mais votre affirmation était fausse et vous avez inconsciemment prononcé des paroles et visées l'affaire (califat) que vous n'aviez pas réussi à atteindre ! Tu as oublié, alors que moi non, les paroles que tu avais adressées à Abu Sufyan lorsqu'il t'a invité à prendre l'autorité entre tes mains. Tu avais dit : « Si quarante hommes forts et inébranlables étaient avec moi, j'aurais combattu avec ces hommes. » Mais l'opinion des musulmans n'est pas avec toi. » »

## **Forte protestation de Malik b. Nuwayrah**

Certains chercheurs (comme Faïdh al-Kashani) dans le résumé du livre al-Tihabi Niranil Ahzan, a écrit ce qui suit, dont le résumé est le suivant : Lorsque le peuple jura allégeance à Abu Bakr, Malik b. Nuwayrah, l'un des fidèles compagnons du Prophète (pslf) qui logeait avec sa famille juste à l'extérieur de Madina, entra dans la ville pour s'enquérir de la succession du Prophète (pslf). C'était un vendredi quand Malik entra dans la mosquée, il vit qu'Abu Bakr était assis sur la chaire du Prophète (pslf) prononçant un sermon. Voyant cela, il demanda : « Cet homme fait-il partie du clan de Taym ? » La réponse fut affirmative.

Malik dit : « Où est le successeur du Prophète (pslf) à qui le Prophète (pslf) lui-même nous avait ordonné d'obéir et de nous lier d'amitié (il parlait de l'Imâm Ali) ? »

Mughirah b. Shu'bah répondit : « Tu étais absent pendant que nous étions ici, et un incident après l'autre eut lieu. » Malik dit : « Par Allah (S) ! Il n'y a pas eu d'incident, si ce n'est que vous avez tous commis une trahison envers Allah (S) et Son Prophète (pslf). »

Puis il s'approcha d'Abu Bakr et dit : « Ô Abu Bakr ! Pourquoi montes-tu à la chaire du Prophète d'Allah (pslf) alors que son successeur (Imâm Ali) est assis (en bas) ? » Abu Bakr dit : « Jetez ce Bédouin qui urine sur le dos de ses semelles, hors de la mosquée ! »

Entendant cela, Umar, Khalid et Qunfudh se levèrent, le piétinèrent sous leurs pieds et après cette insulte et ces coups, ils le sortirent de force de la mosquée. »

Malik s'assit sur sa monture et quitta Madina ; tout en retournant vers sa ville natale, il récitait ces couplets : « Nous avons obéi au Prophète d'Allah (pslf) alors qu'il était parmi nous ; puis, ô communauté, quelle est mon affaire avec Abu Bakr ; si le jeune chameau (signifiant Abu Bakr) meurt, l'autre jeune chameau (Umar) s'assiera à sa place ; tandis que ceci, par la

Baytul Ahzan

Maison d'Allah (S), n'est qu'un épisode qui brise le dos ; il ('Umar) le défend (Abu Bakr) et dissimule ses fautes comme s'il était en guerre contre les hommes ou au bout d'une tombe (en deuil) ; ainsi, si le successeur (du Prophète) prend position, nous demeurerons avec lui, semblables aux braises. »

Dans certains livres, la dernière partie du couplet se lit comme suit : « Ainsi, si, parmi les Quraysh, un groupe de justes prend position pour défendre le droit, nous les soutiendrons. »

## L'assassinat de Malik par Khalid b. al Walid

Lorsque le califat d'Abu Bakr fut fermement mis en œuvre et qu'il prit le contrôle du peuple, il appela Khalid b. Walid et lui dit : « Tu es témoin de ce que Malik b. Nuwayrah dit ce jour-là, comment il protesta contre moi en présence du peuple et comment il récita des couplets de poésie contre moi. Sache que nous ne sommes pas à l'abri de sa tromperie et qu'il représentera une menace pour l'autorité. A mon avis, tu devrais le tuer avec ceux qui sont de son côté et arrêter leurs femmes sous prétexte qu'elles sont devenues apostates et refusent de payer la zakat, et (pour cela) je t'enverrai vers lui avec une armée. »

Ainsi Khalid, accompagné d'une armée, se dirigea vers Batah, où vivait Malik b. Nuwayrah.

Quand Malik fut informé au sujet de l'armée, il revêtit son armure et répara la selle de son cheval, se préparant à se défendre. Malik était l'un des vaillants combattants des Arabes et sa force était comparable à celle d'une centaine de combattants. Lorsque Khalid fut informé que Malik s'était préparé pour la bataille, il prit peur et essaya de le tromper en lui promettant qu'il était sous sa sécurité. Malik ne fit pas confiance aux promesses de Khalid, mais ce dernier jura solennellement que la tromperie n'était pas ce qu'il voulait et il ne lui a jamais souhaité de mal. Malik s'appuya donc sur les promesses de Khalid et fit de lui et de son armée ses invités.

Lorsque quelques heures de la nuit passèrent, Khalid, accompagné de quelques-uns de ses associés, à la manière d'un lâche, entra dans la demeure de Malik. Il le surprit et le tua. Cette même nuit, il eut des relations sexuelles avec la femme de Malik, Umme Tamim. Il coupa la tête de Malik et la plaça dans un grand récipient dans lequel la viande d'un chameau était cuite pour le festin de noces le soir même.

Il est étonnant que Khalid ait ordonné à ses hommes de l'armée de manger la nourriture du navire qui contenait la tête coupée de Malik ! Après cela, il

Baytul Ahzan

emprisonna les femmes de Malik sous prétexte qu'elles étaient devenues apostates et qu'elles avaient quitté la religion de l'Islam.

## **Élégie de l'Imâm Ali (p) portant le deuil de Malik**

Lorsque le Commandeur des croyants, l'Imâm Ali (p), reçut la nouvelle déchirante du meurtre de Malik b. Nuwayrah et de l'emprisonnement de ses femmes, il fut affligé et chagriné et dit : « En vérité, nous sommes à Allah (S) et nous reviendrons vers Lui. » Puis il récita les couplets suivants : « Tout a un temps et une destinée ; et le Gardien (Allah) est conscient de notre état ; et même au-dessus de notre destin, il demeure les plans d'Allah (S). »

L'épisode de l'assassinat de Malik des mains de Khalid b. Walid fut consigné à la fois par les narrateurs chiites et les Ahlul Sunnah.

## Plainte d'Abu Qutadah et le silence d'Abu Bakr et Umar

Abu Qutadah al-Ansari était présent dans l'armée de Khalid et lorsqu'il fut témoin de cette tromperie et de ce crime, il en fut profondément affligé. Il monta sur son cheval et galopa hâtivement vers Madina. Lorsqu'il arriva, il se rendit à Abu Bakr et rapporta tout l'épisode de ce qui lui était arrivé et jura qu'à l'avenir il n'accompagnerait plus une armée dont Khalid était le commandant. Abu Bakr répondit : « Khalid a volé la richesse des Arabes par tromperie et s'est opposé à mes ordres. » Lorsqu'Umar b. al-Khattab en fut informé, il en discuta en détail avec Abu Bakr et déclara : « Il est impératif que des représailles soient prises à l'encontre de Khalid. »

Khalid retourna à Madina revêtu d'une chemise en toile recouverte d'une plaque d'armure de fer. Il avait placé deux flèches dans son turban et dans cet état (annonçant sa victoire) il entra dans la mosquée. Lorsqu'Umar le vit, il arracha les flèches de son turban et les brisa en morceaux en disant : « Ô ennemi de toi-même ! tu violes un musulman et le tues, puis recherches le plaisir avec sa femme !? Par Allah (S) ! Je vais te lapider ! »

Khalid resta silencieux et ne dit pas un mot ; il supposa qu'Abu Bakr pensait la même chose (à son sujet) qu'Umar, et donc il alla voir Abu Bakr et s'excusa. Il (Abu Bakr) accepta ses excuses trompeuses et l'absous d'avoir à faire face à toute forme de châtement.<sup>1</sup>

Khalid sortit de la maison d'Abu Bakr et trouva Umar qui l'attendait près de la mosquée. Voyant Umar, Khalid dit : « Approche-toi de moi, fils d'Umme Shamlah ! » En parlant ainsi, Umar conclut que Khalid revenait d'Abu Bakr, satisfait et donc il ne lui adressa pas la parole et rentra chez lui. »

Allamah Al-Majlisi dit : « La réprimande et la colère d'Umar envers Khalid en ce qui concerne le meurtre de Malik b. Nuwayrah n'était pas dû à l'acte apparent d'Umar de donner de l'importance aux limites et aux obligations des codes pénaux religieux et aux commandements de l'Islam. Au contraire, son agitation était due au fait qu'à l'époque de l'ignorance, Malik était son

camarade, mais lorsqu'Umar fut informé que Khalid avait tué Sa'ad b. Ubada, il lui pardonna.

Certains narrateurs chiites rapportent que durant son califat, Umar rencontra Khalid à l'extérieur de Madina et lui demanda : « As-tu tué Malik b. Nuwayrah ? » Khalid répondit : « Oui, je l'ai tué à cause de l'inimitié qui existait entre lui et moi, et je l'ai fait en échange du meurtre de Sa'ad b. Ubadah (par tes ordres) pour la raison qu'il y avait de l'inimitié entre vous deux. » Entendant cela, Umar se réjouit, embrassa Khalid et dit : « Tu es l'épée d'Allah (S) et (l'épée) de Son Prophète (pslf). »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ici, Abu Bakr viole clairement le Qur'an et les principes islamiques afin de punir un adultère. Comment Abu Bakr, qui se prétendait « calife des musulmans », s'est-il permis d'écouter tous ces crimes et de se taire à leur sujet ? De plus, il demanda à Umar d'arrêter d'attaquer Khalid et était très en colère contre Abu Qutadah, car il protestait fortement contre l'action de Khalid. Quelle excuse pourrait-on donner à ces criminels corrompus qui ont violé l'intégrité humaine ? Umar pensait que Khalid devait être tué parce qu'il avait tué un musulman innocent, ou être lapidé, car il avait commis l'adultère avec Laylah (Umme Tameem), la veuve de Malik. Mais rien de tel n'arriva à Khalid, il défia plutôt Umar parce qu'il avait le plein soutien d'Abu Bakr qui connaissait toute la vérité sur Khalid plus que quiconque.

Les historiens ont consigné qu'après ce terrible méfait, Abu Bakr envoya Khalid en mission à al Yamamah, d'où il sortit victorieux et épousa une jeune fille de ce même endroit de la même manière qu'il l'avait fait avec Laylah, avant que le sang de ces musulmans innocents et le sang des disciples de Musailamah aient séché. Plus tard, Abu Bakr le réprimanda à propos de ce qu'il avait fait et utilisa des mots plus durs que ceux qu'il avait utilisés durant l'affaire de Laylah. (Mohammad Hussain Haykal, "Al Siddiq al Akbar").

Sans doute, le mari de cette fille fut tué par Khalid qui la prit pour lui-même, de la même manière qu'il l'avait fait avec Laylah, la veuve de Malik. Il devait en être ainsi, sinon Abu Bakr ne l'aurait pas réprimandé en utilisant des mots plus durs que l'événement précédent. Les historiens mentionnent la lettre qu'Abu Bakr envoya à Khalid bin Walid dans laquelle il dit : « Ô Ibn Umme Khalid ! Sur ma vie ! tu ne fais rien d'autre que d'épouser des femmes, et dans la cour de ta demeure, repose le sang de mille deux cents musulmans qui n'ont pas encore séché ! » (Ibn Jareer Tabari, "Tareekh al Umam wal Muluk", Vol 3 ; HussainDayar Bakri, "Tareekh al Khamees", Vol 3).

Quand Khalid a lu la lettre, il commenta : « Ceci doit être l'œuvre d'al A'sar », ce qui signifie Umar bin Khattab.

<sup>2</sup> Khalid bin Walid était le commandant de l'aile droite à Uhud sous l'armée d'Abu Sufyan et combattit également les musulmans durant la bataille de Khandaq. Il accepta l'Islam en 8 A.H. après que le Saint Prophète (pslf) ait épousé sa cousine Maimunah. On rapporte également qu'il faisait partie de ceux qui avaient fui la bataille de Hunain (Ref. HussainDayar Bakri, "Tarikhul Khamees" ; Jamaluddin Muhaddis, "Rawzatul Eh- baab" ; Mir Khund, "Habibus Siyar").

Il existe un célèbre récit sur Khalid qui se produisit durant la vie du Prophète (pslf) qui l'envoya en mission aux Bani Juzaymah (au Yemen) afin de les appeler à l'Islam, mais ne lui ordonna pas de les combattre. Ces derniers ne déclarèrent pas correctement leur adhésion à l'Islam, au lieu de cela ils dirent : « Nous nous tournons vers... nous nous tournons (vers l'Islam). »

En conséquence, Khalid commença à les assassiner et en fit certains prisonniers, il les poussa vers ses compagnons et leur ordonna de tuer ces prisonniers. Mais certains d'entre refusèrent de faire ce qu'il leur dit, car ils se rendirent compte que ces gens s'étaient vraiment convertis à l'Islam. Ils retournèrent auprès du Prophète (pslf) et l'informèrent de ce qui s'était passé. Il dit : « Ô Allah (S), je suis innocent de l'acte de Khalid. » Il répéta cela par deux fois (Imâm Bukhari, "Saheeh", Vol 4).

Puis il envoya Ali ibn Abi Talib (p) aux Bani Juzaymah avec de l'argent afin de payer une compensation pour leurs morts et pour la perte de leur richesse, même jusqu'à un chien. Le Prophète d'Allah (pslf) se leva face à la Qiblah, leva les mains vers le ciel, puis dit trois fois : « Ô Allah (S), je suis innocent de l'acte de Khalid. » (Ibn Hisham, "Seerah", Vol 4 ; Ibn Sa'ad, "Tabaqat al Kubra" ; Ibn Aseer, "Asadul Ghabah", Vol 3).

Si Khalid bin Walid, qui est considéré comme l'un des plus grands chefs militaires, était « l'épée d'Allah », cela signifie-t-il qu'Allah (S) a dégainé son épée pour tuer les musulmans innocents et pour violer l'intégrité des personnes ? Il y a là une contradiction évidente, car Allah (S) interdit de tuer des êtres humains et de commettre des actes vils, mais Khalid semble avoir tiré l'épée de l'injustice pour tuer des musulmans innocents, confisquer leurs richesses et prendre leurs femmes. Tandis qu'Umar lui conféra le titre de Saifullah (l'épée d'Allah), il ne fait aucun doute que les orientalistes trouvent de grandes satisfactions en disant que « l'Islam a été répandu par l'épée ».

Si les musulmans s'enorgueillissent de suivre des personnalités aussi obscures et de les dépeindre comme des « héros islamiques », il ne fait aucun doute que le terrorisme et le sectarisme seront liés à l'Islam. Il incombe aux musulmans de séparer ces personnalités obscures de l'Islam et d'apporter le véritable esprit islamique de paix et de tolérance, tel que prêché par Mohammad (pslf) et sa descendance (p).

## Compilation et organisation du Qur'an

Sulaym b. Qays rapporte l'épisode de Saqifa de Salman et dit ensuite : « Quand l'Imâm Ali (p) vit les excuses, la tromperie et la déloyauté du peuple, il rentra chez lui et commença à compiler et à organiser les versets du Qur'an. Il ne sortit pas de sa demeure avant d'avoir terminé ce travail ; car auparavant le Qur'an était écrit sur des papiers, des planches, des os de moutons, des draps et des tissus.

Lorsque l'Imâm Ali (p) termina l'organisation du Qur'an et écrivit son tanzil (révélation du Qur'an) et son ta'wil<sup>1</sup> et marqua les versets abrogés et abrogeant<sup>2</sup>, Abu Bakr lui envoya un message afin qu'il sorte de sa maison et jure allégeance de ses mains. L'Imâm Ali (p) répondit : « Je suis occupé à organiser le Qur'an et j'ai juré que je ne porterai pas le manteau sur mes épaules, sauf pour les prières, jusqu'à ce que je le compile et l'organise. » Abu Bakr et ses alliés lui donnèrent un répit de quelques jours et quand l'Imâm Ali (p) termina l'arrangement, il mit (le Qur'an) dans un tissu (sac) et y apposa son sceau. »

Dans une autre narration, il est dit que l'Imâm Ali (p) prit le Qur'an (qu'il avait compilé) et se rendit sur la tombe du Prophète (pslf). Il posa le Qur'an en bas, récita deux unités de prières et envoya ses salutations au Prophète d'Allah (pslf). Lorsque les gens se rassemblèrent dans la mosquée autour d'Abu Bakr, l'Imâm Ali (p) s'adressa à eux d'une voix forte en disant : « Ô peuple ! Depuis le trépas du Prophète d'Allah (pslf), j'ai été impliqué dans de nombreuses actions - d'abord dans l'enterrement du Prophète (pslf), puis dans la compilation du Qur'an. J'ai organisé tout le Qur'an qui se trouve maintenant dans ce sac. J'ai enregistré chaque verset descendu sur le Prophète (pslf). Il n'y a pas de verset dans le Qur'an, si ce n'est que le Prophète (pslf) me l'a lu et que je l'ai écrit à mon tour. Il m'a aussi rapporté ses interprétations cachées. »

Il continua : « Cette déclaration s'adresse à ceux qui demain ne peuvent pas dire qu'ils n'en étaient pas conscients (de la compilation d'Ali) et le jour de la Résurrection, vous ne devrez pas dire que je ne vous avais pas invité à

Baytul Ahzan

m'assister ou à vous rappeler mes droits, et que je ne vous avais pas non plus invité vers le Livre d'Allah (S) du début jusqu'à la fin. »

En entendant cela, Umar a dit : « La présence du Qur'an avec nous ne nous rend pas dépendants du Qur'an compilé vers lequel tu nous invites. » Dans une autre narration, il est rapporté qu'il dit : « Laisse le Qur'an et va à tes propres tâches. »

---

<sup>1</sup> En ce qui concerne le Ta'weel, deux points de vue ont été généralement acceptés. La première est celle de la première génération de Savant qui a utilisé le mot exégèse, Ta'weel, comme synonyme de commentaire ou Tafsir. Selon ce point de vue, tous les versets du Qur'an sont accessibles aux Ta'weel. Le point de vue des récents Savants est que l'exégèse se réfère à la signification d'un verset au-delà de sa signification littérale et que tous les versets n'ont pas d'exégèse, mais seulement ceux qui impliquent des citations. (Qur'an dar Islam par Ayatullah Syed Mohammad Hussain Tabatabai)

<sup>2</sup> Parmi les versets du Qur'an qui contiennent des ordres ou des lois, il y a des versets qui abrogent les versets précédemment révélés et sur lesquels on a agi. Ces versets abrogatoires sont appelés Nasikh, et les versets dont la validité se termine sont appelés Mansukh.

## Témoignage du Prophète (pslf) et son déni par Umar

L'Imâm Ali (p) dit alors : « Le Prophète d'Allah (pslf) vous a dit que je laisse parmi vous deux choses lourdes, le Livre d'Allah (le Qur'an) et ma descendance (mes Ahlulbayt). Ces deux choses ne se sépareront pas l'une de l'autre jusqu'à ce qu'ils me rejoignent à la fontaine (de Kawthar au Paradis).<sup>1</sup> Alors si vous acceptez le Qur'an, vous devriez aussi m'accepter avec cela afin que je puisse juger parmi vous de ce qu'Allah (S) a révélé dans le Qur'an, car je suis plus informé que vous de tout le Qur'an et de ce qu'il contient en ce qui concerne les versets abrogeant (nasikh) et abrogés (mansukh), son interprétation (ta'weel), les versets clairs (muhkam) et allégoriques (mutashabih)<sup>2</sup>, le légal et l'illégal. »

Entendant cela, Umar répondit : « Éloigne ce Qur'an ! Ce qui ne se séparera pas de toi, et tu ne t'en sépareras pas. Nous n'avons pas besoin de ce Qur'an compilé, et nous n'avons pas besoin de toi ! »

L'Imâm Ali (p) prit le Qur'an, rentra chez lui et quand il s'assit dans son lieu de culte, il ouvrit le Qur'an, le garda sur ses genoux et en lu des versets, tandis que des larmes coulaient de ses yeux. »

---

<sup>1</sup> il s'agit du Hadith Al Saqalain (le Hadith des deux choses lourdes), le plus renommé des Hadiths qui fut rapporté par de nombreux traditionnistes et historiens chiïtes et non chiïtes. Pour ne citer que quelques exemples : Imâm Muslim, "Saheeh", Part 7 of Kitab Fazaal al Sahabah; Imâm Hakim al Naishapuri, "Al Mustadrak alas Sahihain"; Tirmizi, "Saheeh", Vol 5; Imâm Ahmad Ibn Hanbal, "Musnad"; Hafiz Abu Nu'aim, "Hilyatul Awliya"; Ibn Aseer, "Asadul Ghabah"; Jalaluddin Suyuti, "Tafsir Durr Mansoor" & "Jame'us Sagheer"; Hakim Naishapuri, "Mustadrak"; Baihaqi, "Sunan al Kubra"; Allamah Manawi "Fayzul Qadeer"; Darmi, "Sunan"; Abi Ya'la, "Sunan"; etc.

## Baytul Ahzan

<sup>2</sup> Muhkam sont ces versets qui sont explicites, clairs et immédiats dans leur message, et donc, incapable d'être mal interprétés. Mutashabeh sont ces versets dont les significations sont implicites et qui sont allégoriques. Ils semblent exprimer une signification extérieurement, mais contiennent une autre signification plus vraie dont l'interprétation n'est connue que d'Allah (S), de Son Prophète (pslf) et des Saint Aimmah (p).

Référez-vous au Verset coranique : « *C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre : il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses. Les gens, donc, qui ont au cœur une inclination vers l'égarement, mettent l'accent sur les versets à équivoque cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah et ceux qui sont bien enracinés dans la connaissance.* » [3 :7]

Sheikh Sulayman Qanduzi Hanafi dans son Yanabi'ul Mawaddah relate de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qu'il récita le verset ci-dessus du Qur'an et dit : « *Nous sommes ceux qui sont fermement enracinés dans la connaissance.* »

## La visite au frère

A ce moment, son frère, Aqil b. Abi Talib lui rendit visite (à l'Imâm Ali). Il le trouva en train de pleurer et demanda : « Ô frère ! Pourquoi pleures-tu ? Qu'Allah (S) ne fasse pas pleurer tes yeux ! »

L'Imâm Ali (p) répondit : « Mon frère ! Par Allah (S) ! Je pleure, car les Quraysh et leurs alliés ont ouvert la voie de l'égarement, se sont détournés de la vérité et sont revenus à leurs (jours de) méfaits et d'ignorance. Ils sont ainsi tombés dans la vallée de la discorde et de l'hypocrisie et dans le désert de l'égarement. Ils se sont unis pour lutter contre moi, tout comme ils s'étaient unis pour lutter contre le Prophète (pslf). Qu'Allah (S) les punisse parce qu'ils ont déchiré la relation entre nous et ont arraché de nous l'Autorité de mon cousin le Prophète (pslf) ! »

Alors il pleura fort et dit : « En vérité, nous sommes à Allah (S) et c'est vers Lui que nous retournerons. » Puis il récita les couplets suivants pour comparer ce qu'il traversait : « Alors, si vous demandez en ce qui concerne mon état, sachez que renoncer au scepticisme du monde est semblable à être crucifié, il m'est difficile de me voir affligé, ce qui plaît à l'ennemi et rend les amis agités. »

## Message d'Abu Bakr à l'Imâm Ali (p) et sa réponse

Sulaym b. Qays rapporte : « l'Imâm Ali (p) retourna dans sa demeure et Umar dit à Abu Bakr : « Envois quelqu'un pour aller chercher Ali (p) afin qu'il vienne et jure allégeance, car le califat ne sera pas considéré comme établi sans l'allégeance d'Ali (p). S'il le fait, nous le protégerons. »

Abu Bakr envoya quelqu'un à Ali (p) avec le message suivant : « Hâte-toi à l'invitation du calife du Prophète d'Allah (pslf). » Le messenger vint à l'Imâm Ali (p) et lui transmit le message d'Abu Bakr, auquel l'Imâm (p) répondit : « Gloire à Allah (S) ! avec quelle rapidité ont-ils démenti le Prophète d'Allah (pslf), alors qu'Abu Bakr et ses complices sont bien conscients qu'Allah (S) et le Prophète d'Allah (pslf) n'ont nommé personne d'autre que moi comme calife. »

Le messenger -retourna à Abu Bakr et lui transmit la réponse de l'Imâm Ali (p). Abu Bakr dit : « Va dire à Ali (p), hâte-toi à l'appel du Commandeur des croyants. »

Le messenger vint à l'Imâm Ali (p) et lui délivra le message d'Abu Bakr auquel l'Imâm Ali (p) répondit : « Gloire à Allah (S) ! Peu de temps s'est écoulé depuis le Prophète (pslf) qu'ils ont oublié ! Je jure par Allah (S) qu'Abu Bakr est bien conscient du fait que ce titre (Commandant des croyants) ne convient à personne d'autre que moi.

En effet, le Prophète (pslf) lui avait ordonné de me saluer en m'appelant par « Commandeur des croyants », et il était l'un des sept hommes commandés par le Prophète (pslf) pour le faire. Il (Abu Bakr) et son compagnon (Umar) avaient demandé au Prophète d'Allah (pslf), parmi les sept hommes présents, si ce commandement venait d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf), auquel le Prophète (pslf) avait répondu : « Oui, c'est bien d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf).

Il est le Commandeur des fidèles et le Maître des musulmans, le porteur de l'étendard éclatant. Allah (S), le Puissant, le Sublime le nommera sur le pont

de sirat le jour de la Résurrection et il enverra ses partisans au Paradis et ses ennemis en enfer. » Le messenger revint et rapporta à Abu Bakr le message d'Ali (p) et ils renoncèrent à l'appeler ce jour-là. »

Sulaym b. Qays rapporte de Salman que lorsque la nuit fut avancée, l'Imâm Ali (p) plaça Fatimah (p) sur un âne et, prenant les mains de ses fils Hassan (p) et Hussain (p), se rendit dans les maisons des compagnons du Prophète d'Allah (pslf). Aucun compagnon ne fut laissé, si ce n'est qu'Ali (p) leur rendit visite. Ils rappelèrent aux compagnons, pour l'amour d'Allah (p), leurs droits et invitèrent les compagnons à les aider (les Ahlulbayt). Personne, excepté quatre hommes se hâtèrent de répondre à leur appel, et il s'agissait de Salman (lui-même), Abu Dharr, al-Miqdad et al-Zubayr b. al-Awwam. Nous nous sommes rasé la tête (en montrant notre volonté d'aider Ali) et nous avons décidé fermement d'aider l'Imâm Ali (p), tandis qu'al-Zubayr était le plus désireux d'entre nous pour l'aider. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Sur son lit de mort, Umar nomma un conseil de sept hommes dont un devait être élu calife après lui, tandis que Zubair bin Awwam en faisait également partie. C'est ainsi qu'Umar lui fit faire face à Ali (p) sachant qu'il l'avait favorisé à plusieurs reprises, comme cela est également relaté dans le rapport ci-dessus, alors qu'Umar lui-même en était témoin. Il réussit ainsi à alimenter la convoitise de la passion du monde dans le cœur de Zubair et l'opposa ainsi à Ali (p). Plus tard, nous trouvons ce même Zubair, sortir en plein air pour combattre Ali (p) durant la bataille de Jamal !

## Le feu attisé à la porte de la demeure de Zahra (p)

Quand l'Imâm Ali (p) vit la déloyauté du peuple et perçut qu'ils cherchaient des excuses pour ne pas l'aider et se rassemblaient autour d'Abu Bakr, il s'installa dans sa demeure et n'en ressortit pas. Umar dit à Abu Bakr : « Pourquoi n'envoies-tu pas un message à Ali (p) afin qu'il vienne te prêter allégeance ? Tout le monde a prêté serment d'allégeance, sauf lui et quatre autres. »

Abu Bakr avait un cœur tendre et modéré et était prudent dans les affaires, tandis qu'Umar avait un cœur de pierre et une langue bien aiguisée, ainsi Umar dit : « J'enverrai Qunfudh pour chercher Ali (p), car Qunfudh est un esclave affranchi de la progéniture d'Adi b. Ka'ab. » (Certains disent qu'il était aussi le cousin d'Umar bin Khattab).

Abu Bakr envoya Qunfudh ainsi que d'autres à Ali (p) et quand Qunfudh arriva à la maison d'Ali (p), il demanda d'abord la permission d'entrer, mais l'Imâm le lui refusa. Les compagnons de Qunfudh retournèrent à Abu Bakr et Umar qui étaient assis dans la mosquée en compagnie d'un groupe d'hommes et dirent qu'Ali (p) ne leur permit pas d'entrer dans sa maison. Entendant cela, Umar dit : « Retournez à la demeure d'Ali (p), et s'il ne vous le permet pas, alors entrez sans permission. »

Ils vinrent à la porte de la maison de l'Imâm Ali (p) et demandèrent la permission d'entrer. Sayida Fatimah (p) s'approcha de la porte de la maison et dit : « Je t'interdis d'entrer dans ma maison sans permission. »

Qunfudh demeura à la maison tandis que les compagnons de Qunfudh revinrent à Abu Bakr et Umar et les informèrent du refus de Fatimah (p) de leur accorder la permission d'entrer.

En entendant cela, Umar devint furieux et répliqua : « Qu'avons-nous à faire des besognes des femmes ! » Puis il ordonna de ramasser du bois de chauffage. Ils ramassèrent le bois et, en compagnie d'Umar, arrivèrent à la porte de la maison de Fatimah (p). Ils dispersèrent le bois à la porte pendant

Baytul Ahzan

qu'Ali (p), Fatimah (p), Hassan (p) et Hussain (p) étaient à l'intérieur. Puis Umar cria : « Par Allah (S) ! Si tu ne sors pas Ô Ali (p) et ne jures pas allégeance aux mains du calife du Prophète d'Allah (pslf), je vous brûlerai tous ». Ses demandes furent entendues par Ali (p) et Fatimah (p), auxquels Fatimah (p) répondit : « Pourquoi nous traitez-vous de cette manière ? »

Umar répondit : « Ouvrez la porte ou je vous brûle ! »

Fatimah (p) dit : « Ne craignez-vous pas Allah (S), en persistant à vouloir entrer dans ma demeure ? »

Umar ne bougea pas et demanda à ses complices d'apporter du feu, il brûla alors la porte de la maison de Fatimah (p), et enfonça la porte avec force, puis entra à l'intérieur. Voyant cela, Fatimah (p) se tint face à lui et cria : « Ô père ! Ô Prophète d'Allah (pslf) ! »

Umar dégaina son épée et frappa Fatimah (p) sur le côté, elle clama : « Ô père ! »

Puis Umar leva son fouet et frappa le bras de Fatimah (p), elle poussa alors un cri : « Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Témoignez à quel point Abu Bakr et Umar nous ont maltraités ! »

À ce moment, l'Imâm Ali (p) bondit et attrapa le collier d'Umar puis le jeta au sol avec une telle force que son cou et son œil furent blessés. Il était déterminé à le tuer, mais se rappela soudain du témoignage du Prophète et cria : « Ô fils de Sakhak ! Je jure par Allah (S) qui a élevé Mohammad (pslf) au rang prophétique que si l'ordre d'Allah (S) n'avait pas été décrété et que la promesse (de supporter patiemment) ne m'avait pas été donnée par le Prophète d'Allah (pslf), vous auriez réalisé combien il est difficile d'entrer dans ma demeure ! »

Umar envoya alors un homme à Abu Bakr lui demandant de l'aide supplémentaire et à son appel, un groupe de partisans d'Abu Bakr vint et entra dans la maison de l'Imâm Ali (p).

Voyant cela, l'Imâm Ali (p) se leva et dégaina son épée. Qunfudh revint à Abu Bakr de peur qu'Ali (p) les frappe avec son épée, car il était conscient de la valeur et du courage d'Ali (p) dans les batailles.

Abu Bakr dit à Qunfudh : « Retourne à la demeure d'Ali (p). S'il sort de sa maison, amenez-le-moi, ou bien brûlez la maison avec ses habitants ! »

Qunfudh revint et entra dans la maison d'Ali (p) en compagnie de ses alliés sans demander la permission et Ali (p) essaya de soulever son épée, mais Qunfudh le précéda et la lui arracha. À ce moment, Fatimah (p) vint entre eux pour défendre l'Imâm Ali (p), mais Qunfudh prit son fouet et la frappa (que la malédiction éternelle d'Allah soit sur lui et ses sbires, et qu'Allah le jette dans le puits sans fond de l'enfer dans l'autre monde). Quand elle (Fatimah) mourut, la marque (du fouet) était visible sur son bras, semblable à celle d'un bracelet. »

L'Imâm Ali (p) fut ensuite amené de force à Abu Bakr, tandis qu'Umar se tenait debout à sa tête avec son épée dégainée, ainsi que d'autres, à savoir Khalid b. al-Walid, Abu Ubaydah al-Jarrah, Salim l'esclave libéré d'Abu Hudayfah, Ma'adh b. Jabal, al-Mughirah b. Shu'bah, Usayd b. Hudhayr, Bashir b. Sa'ad et d'autres se tenaient autour d'Abu Bakr entièrement armés.

## **Le cri de Fatimah (p) et sa décision de prier contre les assaillants**

Al-'Ayyashi rapporte qu'après que l'Imâm Ali (p) ait été emmené à Abu Bakr, Fatimah (p) sortit (de sa maison et se rendit à la mosquée) puis se tourna vers Abu Bakr et dit : « As-tu l'intention de m'enlever mon mari et de faire de moi une veuve ? Si vous ne le relâchez pas, je jure par Allah (S), j'arracherai mes cheveux, déchirerai mon collier, j'irai sur la tombe de mon père et prierai Allah (S) contre vous. »

Soudain, Fatimah (p) prit les mains de Hassan (p) et de Hussain et se dirigea vers la tombe du Prophète (pslf). L'Imâm Ali (p) était conscient des conséquences (si elle profère des imprécations contre ces individus) et dit à Salman : « Va et arrête Fatimah (p), la fille de Mohammad (pslf) ! C'est comme si je voyais les deux côtés de Madina trembler et être avalés par la terre. Par Allah (S) ! Si Fatimah (p) arrache ses cheveux et déchire le col de ses vêtements en allant sur la tombe du Prophète (pslf) et maudisse auprès d'Allah (S), les gens de Madina n'auront aucun répit et seront tous engloutis par la terre ! »

Salman s'empresse d'atteindre Fatimah (p) et lui dit : « Ô fille de Mohammad (pslf) ! Allah (S) a fait de ton père une miséricorde pour les mondes ! Retourne chez toi et ne maudit pas. »

Fatimah (p) répondit : « Ô Salman ! Ils veulent tuer Ali (p) et ma patience s'est maintenant écartée, laisse-moi aller sur la tombe de mon père afin que je puisse arracher mes cheveux, déchirer le col de mes vêtements et maudire auprès d'Allah (S). »

Salman dit : « Je crains que Madina tremble (suite à tes prières) et que la terre n'engloutisse tout le monde. Ali (p) lui-même m'a envoyé vers toi afin que tu retournes chez toi et te demander de t'abstenir de toute malédiction. »

En entendant cela, Fatimah (p) dit : « Dans ce cas, je repars, patienterai, j'écouterai et je lui obéirai. »

Allamah Al-Tabarsi rapporte dans son livre Al-Ihtijaj que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) dit que lorsque l'Imâm Ali (p) fut traîné hors de sa maison, toutes les femmes des Bani Hashim sortirent de leur maison et décidèrent d'aller sur la tombe du Prophète d'Allah (pslf). Fatimah (p) cria : « Laissez mon cousin ! Je jure par Allah (S) qui a choisi Mohammad (pslf) avec la vérité ! Si vous ne le relâchez pas, j'échevellerai mes cheveux, je placerai la chemise du Prophète (pslf) sur ma tête et maudirai en présence d'Allah (S) ; le chameau du Prophète Salih (p) n'est pas plus cher aux yeux d'Allah (S) que mes fils. »<sup>1</sup>

Salman dit : « Je me tenais près de Fatimah (p) et par Allah (S), j'ai vu que les murs de la mosquée du Prophète (pslf) s'élevaient de la terre à un point tel que si quelqu'un voulait traverser par en dessous, il pouvait le faire facilement ! Je me suis approché d'elle et j'ai dit : « Ô femme exaltée et ô ma Dame ! Allah (S) a envoyé votre père comme une miséricorde pour les mondes, ne soyez pas une source de perte pour les gens. » En entendant cela, Fatimah (p) rentra chez elle et les murs de la mosquée tombèrent avec une telle force que la boue (en dessous) nous éclaboussa les yeux. »

L'éminent traditionniste Sheikh al-Kulayni rapporte de l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) et de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qu'ils dirent que lorsque les affaires des gens arrivèrent à ce point, Fatimah (p) saisit Umar par sa chemise et le jeta sur le sol puis elle dit : « Par Allah (S), fils d'al-Khattab ! Si je n'avais pas craint que les innocents soient empêtrés dans la malédiction (d'Allah), tu aurais su que j'ai maudit en présence d'Allah (S) et que j'aurais cherché refuge auprès de Lui, et aussitôt Allah (S) aurait accompli mon désir. »

Il est également rapporté que lorsque l'Imâm Ali (p) fut amené hors de la maison, Fatimah (p) plaça la chemise du Prophète (pslf) sur sa tête et, prenant les mains de Hassan (p) et de Hussain (p), vint à Abu Bakr et dit : « Ô Abu Bakr ! Qu'a-t-on à voir avec toi ? Souhaites-tu rendre mes enfants orphelins et m'enlever mon mari ? Par Allah (S) ! Si c'était approprié, j'aurais arraché mes cheveux et maudis en présence d'Allah (S). » Entendant cela, un des compagnons d'Abu Bakr lui dit : « Qu'as-tu l'intention de faire ? Souhaites-tu apporter la perdition sur tout le monde ? » (Ils libérèrent ainsi Ali), puis Ali (p) prit la main de Fatimah (p) et retourna chez eux.

Baytul Ahzan

Dans une autre tradition, l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) dit : « par Allah (S) ! Si elle (Fatimah) s'était échevelé ses cheveux, tout le monde aurait péri. »

---

<sup>1</sup> Les gens de Samoud se rebellèrent face aux instructions du Prophète Saleh (p) et tuèrent la chamelle qui fut envoyée comme épreuve, et leur conduite leur apporta la perdition. Référez-vous au verset du Qur'an : « *Mais, ils le traitèrent de menteur, et la tuèrent. Leur Seigneur les détruisit donc, pour leur péché et étendit Son châtement sur tous.* »

[91 : 14]. Sayida Zahra (p) se réfère à la chamelle de Saleh comme une ressemblance, que si Allah (S) peut envoyer sa malédiction dut à la chamelle, Il enverra une malédiction sur eux en raison de Son amour intense pour les enfants de Fatimah (p).

## **Un récit d'Ibn Abil Hadid sur les affrontements afin de prendre l'Allégeance de l'Imâm Ali (p)**

Ibn Abil Hadid, un érudit renommé des Ahlul Sunnah, rapporte du livre al-Saqifa d'al-Jawhari qu'al-Sha'bi relate qu'Abu Bakr demanda à Umar : « Où est Khalid b. al-Walid ? » Umar lui dit où il se trouvait et lorsque Khalid arriva, Abu Bakr dit aux deux : « Allez tous les deux chez Ali (p) et Zubayr et amenez-les ici. »

Umar et Khalid se rendirent tous les deux à la porte de la maison de Sayida Zahra (p), Khalid se tint sur le côté et Umar y entra. Il regarda Zubayr et lui dit : « Quelle est cette épée que tu as dans tes mains ? » Zubayr répondit : « J'ai préparé cette épée pour prêter allégeance à Ali. »

Il y avait beaucoup de compagnons dans la maison, l'un d'eux était Al-Miqdad, ainsi que tout le clan des Bani Hashim. Umar arracha l'épée de la main de Zubayr et la frappa sur une pierre qui se trouvait dans la maison, brisant l'épée. Puis il attrapa Zubayr par la main et le traîna hors de la maison. Il sortit et dit à Khalid : « Garde un œil sur Zubayr ! » Khalid veilla sur lui tandis que de nombreux adhérents d'Abu Bakr se rassemblèrent afin de protéger Umar et Khalid.

Umar entra de nouveau dans la maison et dit à Ali (p) : « Lève-toi et prête serment d'allégeance (à Abu Bakr). » Ali (p) ne se leva pas et refusa de prêter serment d'allégeance. Alors Umar prit Ali (p) par la main et dit : « Lève-toi ! », mais il refusa de le faire. Ali (p) fut ensuite emmené de force hors de la maison et remis à Khalid, tandis qu'un grand groupe de personnes se trouvait en compagnie de Khalid.

Umar ainsi que ses complices amenèrent Ali (p) et Zubayr par la coercition à la mosquée. À ce moment-là, de grands groupes de personnes commencèrent à se rassembler et sortirent pour entrevoir ce qui se passait, de sorte que les rues de Madina furent pleines de gens.

Quand Fatimah (p) vit le traitement administré par Umar, elle sortit en pleurant et en se lamentant. Les femmes des Bani Hashim et les autres femmes l'entourèrent de tous les côtés. Elle se tint près de la porte et dit : « Ô Abu Bakr ! avec quelle rapidité en es-tu venu à attaquer la descendance du Prophète (pslf) et à faire preuve de telles formes d'audace à leur égard ? Par Allah (S) ! Je ne parlerai jamais à Umar avant d'avoir rencontré mon Seigneur. »

Le narrateur (cité par Ibn Abil Hadid, un érudit renommé des Ahlul Sunnah) dit que lorsque Ali (p) et Zubayr jurèrent allégeance, que la nuisance et le tumulte se calmèrent, Abu Bakr vint à Fatimah (p) et la supplia au nom d'Umar et lui demanda de lui pardonner, c'est à ce moment-là que Fatimah (p) fut satisfaite d'Umar.

Ibn Abil Hadid poursuit en disant : « à mon avis, ce qui est vrai, c'est que lorsque Fatimah (p) quitta ce monde, elle était en colère contre Abu Bakr et Umar et avait écrit dans ses dernières volontés qu'ils ne devraient même pas participer aux prières sur son corps. Cet acte (le manque de respect montré envers Fatimah) est considéré comme un péché mineur aux yeux de nos érudits et un acte qui peut être pardonné. Cependant, il aurait été préférable qu'Abu Bakr et Umar respectent Fatimah (p) et considèrent son éminence (avant d'agir comme ils l'ont fait). Mais ils craignaient la discorde et la controverse et agissaient en fonction de ce qu'ils estimaient le mieux, car ils occupaient une position prédominante dans la religion et une certitude puissante (dans l'Islam).

Si une similitude de cet épisode se trouve quelque part, ce n'est pas un péché majeur, mais plutôt un péché mineur et ne devrait pas être un critère d'amitié ou d'inimitié (envers eux). »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cette vision d'Ibn Hadeed n'est rien d'autre que le résultat de ses préjugés et de sa nature sans scrupules. D'une part, il cite de nombreuses traditions pour prouver que Sayida Fatimah (p) souffrit d'innombrables douleurs des mains d'Abu Bakr et d'Umar, mais d'autre part, il opine comme ci-dessus et tente de défendre leur position. Il continue même hypocritement en disant que Fatimah (p) pardonna à Umar, alors qu'Ibne Abil Hadeed lui-même rapporte dans son livre que lorsque Fatimah (p) décéda, elle était mécontente d'Umar et voulut qu'ils ne participent pas à ses rites funéraires.

## Fatimah (p) écrasée entre la porte et le mur

Allamah Al-Majlisi dans son travail, Bihâr al-Anwar cite le livre de Sulaym b. Qays al-Hilali al-Kufi qu'Aban b. Abil Ayyash relate de Sulaym (b. Qays) que Salman et Abdullah b. Abbas rapporte : « Lorsque le Prophète d'Allah (pslf) trépassa et n'était même pas encore mis au repos, le peuple rompit le serment (donné au Prophète), devinrent apostats et se rassemblèrent pour travailler contre les ordres du Prophète (pslf). Ali (p) demeura occupé dans les actes funéraires du Prophète (pslf) et lui donna le bain funéraire, l'enveloppa, appliqua le hunut<sup>1</sup>, récita les prières sur son corps et le déposa dans la tombe. Puis il retourna chez lui et, conformément à la volonté du Prophète (pslf), il resta absorbé par la compilation et l'organisation des versets du Qur'an, ce qui le tint à l'écart de tout le reste. »

Umar dit à Abu Bakr : « Tous les hommes ont prêté serment d'allégeance dans tes mains, sauf cet homme (Ali) et sa famille. Envoie-lui un homme afin de l'inviter à venir ici et à prêter serment d'allégeance. »

Abu Bakr choisit le cousin d'Umar nommé Qunfudh pour cette tâche et lui dit : « Va à Ali et dis-lui de se hâter à l'appel du calife du Prophète d'Allah (pslf). »

Qunfudh se rendit plusieurs fois à Ali (p) et lui relaya le message d'Abu Bakr, mais à chaque fois, Ali (p) refusa d'aller avec lui.

Umar devint furieux, appela Khalid et Qunfudh et leur dit de ramasser du feu et du bois, ce à quoi ils obéirent volontiers. Ils prirent du bois et du feu et allèrent en compagnie d'Umar à la maison de Fatimah (p). Elle était derrière la porte et portait encore les vêtements de deuil (sur la mort du Prophète). Elle était devenue faible en raison de la séparation d'avec le Prophète (pslf), lorsqu'Umar arriva devant la maison et frappa à la porte en criant : « Ô fils d'Abu Talib (p) ! Ouvre la porte ! »

Fatimah (p) répondit : « Ô Umar ! Qu'avons-nous à faire de toi, pourquoi ne nous laisses-tu pas seuls, alors que nous sommes encore en deuil ! » Umar

répondit : « Ouvre la porte ou je la brûle sur toi ! » Fatimah (p) dit : « Ô Umar ! Ne crains-tu pas Allah (S) ? Tu entres chez moi sans demander la permission et tu souhaites nous agresser ? »

Cependant, Umar resta sur place, appela au feu et commença à incendier la maison. Puis il poussa la porte à demi brûlée ; Fatimah (p) se retrouva face à face avec Umar et cria : « Ô Père ! Ô Prophète d'Allah (pslf) ! »

Umar dégaina son épée et frappa sur la côte de Fatimah (p) qui cria. Umar souleva son fouet et frappa le bras de Fatimah qui cria de nouveau : « Ô Père ! »

Entendant cela, l'Imâm Ali (p) se précipita, attrapa le col de la chemise d'Umar et en le tirant, le jeta sur le sol de telle sorte que son nez et son cou furent blessés. Il s'apprêtait à tuer Umar lorsque soudain il se souvint de la promesse qu'il avait faite au Prophète (pslf) de demeurer patient (lors des difficultés), d'obéir (à Allah et Son Prophète) patiemment et ainsi il dit : « Ô fils de Sakhak ! Par Allah qui chérissait Mohammad (pslf) pour sa prophétie ! S'il n'y avait pas la volonté du Prophète, tu n'aurais pas eu le courage d'entrer dans ma demeure sans permission ! »

Umar cria alors et appela à l'aide. Ainsi un groupe de personnes courut vers l'avant pour l'aider. Ils entrèrent dans la maison d'Ali (p) et le traînèrent vers la mosquée. Fatimah (p) se tenait debout à la porte lorsque Qunfudh la frappait avec son fouet, et quand elle décéda, le signe des marques de fouet était visible sur son bras tel un bracelet. Qunfudh poussa ensuite la porte avec une telle sévérité et jeta la porte vers le côté du corps de Fatimah (p). Ainsi une de ses côtes se cassa et l'enfant dans son ventre décéda - et c'est dans cet état qu'elle se coucha sur son lit jusqu'à ce qu'elle atteigne le martyr. »

---

<sup>1</sup> Après avoir baigné un corps mort, il est obligatoire de l'embaumer (Hunoot), c'est-à-dire d'appliquer du camphre sur les parties du Sajdah, à savoir, les paumes, les genoux et les orteils des deux pieds.

## Le remerciement de Qunfudh

Sulaym b. Qays rapporte : « une année, Umar b. al-Khattab retira la moitié des droits de ses travailleurs à titre d'indemnité en raison d'un manque à gagner dans le budget, mais laissa la totalité de l'allocation de Qunfudh. » Sulaym dit : « je suis allé à la Mosquée du Prophète (pslf), je vis qu'un groupe de gens étaient assis dans un coin et ils étaient tous des Bani Hashim à l'exception de Salman, Abu Dharr, al-Miqdad, Mohammad b. Abu Bakr, Umar b. Abi Salamah et Qays b. Sa'ad b. Ubadah. Abbas (l'oncle du Prophète) dit à l'Imâm Ali (p) : « Pourquoi Umar n'a-t-il pas pris la propriété de Qunfudh comme il a pris la propriété des autres ? » L'Imâm Ali (p) a regardé autour de lui et les larmes aux yeux, il répondit : « Il a fait cela pour le remercier (Qunfudh) concernant le fouet avec lequel il a frappé Fatimah (p) et (sachez que) quand elle est morte, les marques (de l'attaque) étaient visibles sur son bras semblable à (ceux qu') un bracelet (laisse). »

## L'Imâm Hassan (p) répond à Mughirah b. Shu'bah

Sulaym b. Qays rapporte que l'Imâm Hassan al-Mujtaba (p) dit ce qui suit à Mughirah b. Shu'bah en signe de protestation contre Mu'awiyah et ses alliés lorsque Mughirah prononça de viles paroles contre l'Imâm Ali (p) : « Et puis toi Ô Mughirah b. Shu'bah ! tu es un ennemi d'Allah (S) et tu es celui qui s'est opposé au Qur'an et a démenti le Prophète (pslf) ! tu as attaqué la fille du Prophète (pslf) avec le fouet et l'as blessée, ce qui lui a fait perdre son enfant (dans le ventre de sa mère).

Ensuite, tu t'es opposé au Prophète (pslf) avec tant d'audace et de calomnie et tu as considéré que la déclaration du Prophète (pslf) concernant l'éminence de Fatimah (p) était sans importance lorsqu'il a dit : « Ô Fatimah (p), tu es la maîtresse des femmes du Paradis. » Ô Mughirah ! Qu'Allah (S) te jette en enfer, et qu'Il charge sur ton cou le fardeau de l'extrême culpabilité des mensonges. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Il n'y a pas de narration qui dit que Mughirah avait frappé avec son fouet Fatimah (p), mais ce que l'Imâm Hassan (p) avait signifié était que Mughirah, avait méprisé les Ahlulbayt (p), en raison de ses mensonges vains et avait pris le parti des oppresseurs, et cet acte était similaire à celui qui avait lui-même fouetté Fatimah (p). Et Allah (S) est celui qui connaît le mieux !

## Un autre point de vue sur les circonstances de la prise d'allégeance de l'Imâm Ali (p) et le soutien de Sayida Fatimah (p)

Le chercheur et philosophe Faydh al-Kashani dans son livre *Ilmul Yaqin* cite le livre *al-Tihab Niranul Ahzanul Ahzan* concernant les circonstances de l'agression de la demeure de l'Imâm Ali (p) par les mots suivants : « Umar rassembla un groupe d'esclaves et d'hypocrites émancipés autour de lui et se rendit à la maison d'Ali (p). Ils virent que la maison était verrouillée de l'intérieur et crièrent : « Ô Ali (p) ! Sors de la maison, car le calife du Prophète (pslf) veut te voir. »

L'Imâm Ali (p) refusa d'ouvrir la porte et ils apportèrent donc du bois et du feu pour brûler la porte de la maison. Umar cria : « Par Allah (S) ! Si tu n'ouvres pas la porte, je brûlerai la maison. »

Lorsque Sayida Fatimah (p) se rendit compte qu'ils voulaient incendier sa maison, elle se leva et commença à ouvrir la porte. Le groupe enfonça la porte avant même qu'elle puisse (complètement) se voiler elle-même et ainsi, lorsque Fatimah (p) vit cela, elle se cacha derrière la porte pour que les hommes étrangers (hommes qui ne lui sont pas liés par le sang ou le mariage – les non-Mahram) ne la voient pas. Umar enfonça la porte avec force alors que Fatimah (p) s'était réfugiée entre la porte et le mur. Umar et ses complices attaquèrent ensuite la demeure de l'Imâm Ali (p) qui était assis sur un tapis (dans une autre pièce). Ils l'entourèrent, le saisirent par le col de sa chemise et le traînèrent jusqu'à la mosquée. Voyant cela, Fatimah (p) vint se placer entre eux et Ali (p) et dit : « Par Allah (S) ! Je ne vous laisserai pas emmener mon cousin à la mosquée de cette manière oppressante. Malheur à vous ! Avec quelle rapidité avez-vous trahi Allah (S) et Son Prophète (pslf) et opprimé sa famille, alors que le Prophète (pslf) vous avait conseillé de maintenir notre obéissance et notre amitié et vous avait dit d'adhérer à nous dans toutes les affaires, et Allah (S) a dit dans le Qur'an :

Dis : « *Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de parenté* » [42 :23] »<sup>1</sup>

Le narrateur dit qu'en entendant ces paroles de Fatimah (p), la plupart des gens se dispersèrent, mais Umar et ses complices restèrent là. Il dit à son cousin Qunfudh : « Frappe Fatimah (p) avec ton fouet. » Qunfudh la frappa son dos et sur le côté avec son fouet. Les cicatrices (de cet assaut) devinrent visibles sur son corps. Il la frappa avec une telle force que l'enfant dans son ventre, que le Prophète (pslf) avait nommé Mohsin, en décéda.<sup>2</sup>

Le peuple traîna ensuite le Commandeur des croyants Ali (p) à la mosquée et le fit se tenir debout devant Abu Bakr. À ce moment, Fatimah (p) arriva à la mosquée dans un état de détresse afin de sauver Ali (p) de leurs griffes, mais elle ne put le faire. Ainsi elle se rendit sur la tombe de son père et pleura abondamment, récitant l'élégie déchirante qui suit : « Ma vie est piégée dans ma poitrine, et j'aimerais qu'elle puisse s'écouler ; Il n'y a plus rien de bon dans la vie après toi (ô père) et maintenant je pleure abondamment pour ne plus rester en vie. »

Puis elle dit : « Ô Père ! Hélas sur votre séparation ; et hélas sur le deuil de votre bien-aimé Abul Hassan (p), le Commandeur des fidèles, le père de vos deux petits-fils, Hassan (p) et Hussain (p). Ali (p), que vous avez formé dans son enfance et lorsqu'il grandit vous l'avez déclaré être votre frère, celui qui était le plus éminent et le plus aimé de vos compagnons à vos yeux. Il est celui qui précéda les autres en acceptant (l'Islam) et celui qui émigra vers vous. Ô cher père ! Ô la meilleure des créations d'Allah (S) ! Maintenant, il (Ali) est traîné et arrêté de la même façon qu'ils traitent un chameau ! » Puis elle s'écria en se lamentant : « Ô Mohammad (pslf) ! Ô bien-aimé ! Ô père ! Ô Abul Qasim ! Ô Ahmad ! Ô la minorité des auxiliaires ! Ô auxiliaire ! Ô éloignement de la famille ! Ô tristesse ! Ô afflictions ! Ô jour du mal ! » Puis elle poussa un cri et tomba inconsciente. Le peuple se mit à gémir d'une voix forte suite à ses lamentations et la mosquée du Prophète (pslf) fut engloutie dans la tristesse.

Ali (p) fut ensuite obligé de se tenir face à Abu Bakr et on lui dit : « Tends la main et prête serment d'allégeance. » L'Imâm Ali (p) répondit : « Par Allah (S) ! Je ne prêterai pas allégeance, car mon allégeance demeure sur vos cous (vous aviez tous pris l'engagement envers mon allégeance à Ghadir par ordre du Prophète). »

<sup>1</sup> Il s'agit d'un des versets les plus renommés, révélés dans la louange des Aululbayt (p) aussi connus sous le nom d'Ayah al Mawaddah. De nombreux traditionnistes citèrent dans leur livre que les (liens de) parentés dans ce verset font référence à Ali (p), Fatimah (p) ainsi que leur descendance (p).

ref : Abu Nu'aym Isfahani, "Hilyatul Awliya"; Tabari, "Tafsir"; Jalaluddin Suyuti, "Tafsir Durr al Mansoor"; Hakim Naishapuri, "Mustadrak alas Sahihayn"; Zamakhshari, "Kashshaf"; Tabarani, "Al Awsat" & "Mu'jamul Ka- beer"; Haisami, "Majma'ul Zawaed"; Ibn Hajar al Haisami, "Sawaequl Muhriqah"; Nabahani, "Al Sharaf al Mu'abbad"; Al Wahidi, "Asbabul Nuzul"; Sa'labi, "Tafsir"; Hussain al Bagawi, "Tafsir Ma'alimut Tanzeel"; Ganji Shafe'i, "Kifayatut Talib"; Qastalani, "Mawahibul Ladunniyah"; Zarqani, "Sharhul Mawahib"; Jalaluddin Suyuti, "Ihya'ul Mayyit"; Mohammad al Sabban, "Is'afur Ragebeen"; Ibn Magazili, "Manaqib"; Muhibuddin Tabari, "Zakhaerul Uqba"; Al Hammuwi, "Faraedus Simtain"; Ibn Talhah Shafe'i, "Matalibus Su'ul"; Ibn Sab- bag Maliki, "Fusulul Muhimmah"; Shablanji, "Noorul Absar"; Samhudi, "Jawaherul Iqdain"; etc.

<sup>2</sup> Certaines personnes qui ferment les yeux sur la réalité refusent d'accepter que Sayida Fatimah (p) fit une fausse couche de son enfant Mohsin lorsqu'Umar bin Khattab et son cousin Qunfuz (sur ordre d'Umar) la frappèrent. De nombreux traditionnistes et historiens des Ahlul Sunnah ont cité cet incident dans leurs livres, pour n'en citer que quelques-uns : nous lisons dans Sharh Kushaji page 407 ce qui suit : « Abu Bakr envoya Umar lorsqu'Ali (p) refusa de lui prêter allégeance.

Umar s'y rendit avec du feu et cela causa la détresse de Fatimah (p) qui résultat sur une fausse couche. » Salahuddin Khalil al Safadi dans son livre Waafi al Wafiyyaat sous la lettre 'A' cite le point de vue d'Ibrahim bin Sayyar bin Hani al Basri, connu sous le nom de Nazzam : « Le jour de l'allégeance, Umar frappa Fatimah (p) sur l'estomac, de telle sorte que l'enfant dans son ventre en trépassa. » De nombreux autres historiens citent cet incident, comme Mohammad bin Jarir Tabari dans « Tareekh al Umam wal Muluk » ; Mas'oodi dans « Muruj uz Zahab » & « Isbatul Wasiyyah » ; Ibn Abil Hadeed dans « Shahr Nahjul Balaghah » ; Shibli Nu'mani dans « Al Farooq » ; etc.

## **De quelle manière la main d'Abu Bakr fut placée sur la main d'Ali (p)**

Adi b. Hatim relate ce qui suit : « Par Allah (S) ! Mon cœur n'a brûlé pour personne autant que pour Ali (p). Il fut saisi par l'extrémité de sa chemise et de son col et traîné vers la mosquée. On lui dit : « prête serment d'allégeance à Abu Bakr. » Il répondit : « Et si je ne le fais pas, que se passera-t-il ? » On lui dit : « Ta tête sera tranchée. » Entendant cela, l'Imâm Ali (p) leva la tête vers le ciel et dit : « Ô Seigneur ! Je Te tiens pour témoin que cette communauté est venue me tuer, alors que je suis l'esclave d'Allah (S) et le frère du Prophète d'Allah (pslf). »

Ils répétèrent : « Tends la main afin de prêter serment d'allégeance. » Il refusa de le faire et cette fois, ils prirent sa main et tentèrent de l'étendre de force. Il ferma son poing tandis que les personnes présentes essayaient de leur mieux d'ouvrir sa main, mais ne pouvaient pas le faire. Finalement, la main d'Abu Bakr fut tendue et frottée sur la main fermée d'Ali (p), tandis qu'Ali (p) se tourna vers la tombe du Prophète (pslf) et dit : « Ô fils de ma mère, le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. » [7 :150]

Puis l'Imâm Ali (p) se tourna vers Abu Bakr et récita les couplets suivants : « Alors, si tu as acquis de l'autorité grâce au conseil, quel est ce conseil en l'absence des conseillers ; et si tu l'as atteint (le califat) à cause de la proximité (du Prophète), alors il y en a d'autres qui sont plus justes que toi concernant la proximité du Prophète (pslf). »

L'Imâm Ali (p) disait souvent : « Intéressant ! Le califat peut être obtenu sur la base de la compagnie (du Prophète), mais ne peut être obtenu sur la base de la parenté et de la compagnie ? »

## Un récit d'Umar concernant l'incendie de la Demeure de Zahra (p)

Umar b. al-Khattab écrivit une lettre à Mu'awiyah, dont le contenu était le suivant : « Je me rendis à la demeure d'Ali (p), après avoir décidé avec d'autres de le faire sortir de la maison. Fizzah sortit et je lui dis : « Dis à Ali (p) de sortir et de prêter serment d'allégeance à Abu Bakr, car tous les musulmans l'ont fait. Fizzah répondit qu'Ali (p) était occupé (à organiser le Qur'an). Je dis : « Garde ce discours de côté, dit à Ali (p) de sortir, sinon nous entrerons de force dans la maison et nous le ferons sortir ! »

À ce moment-là, Fatimah (p) vint et se tint dos à la porte et dit : « Ô trompeurs égarés ! Que dites-vous et que voulez-vous de nous ? » Je lui répondis et elle me dit : « Que veux-tu Ô Umar ? » Je répondis : « Pourquoi ton cousin t'a-t-il envoyé ici pour répondre alors qu'il reste assis derrière des voiles ? » Fatimah (p) dit : « Ta rébellion m'a fait sortir Ô Umar et j'ai mis fin à ma preuve sur toi, et tout ce qui est induit en erreur est erroné. » Je dis : « Garde ces paroles vaines et féminines de côté et dis à Ali (p) de sortir de la maison. » Elle répondit : « tu n'es pas digne d'amour et de générosité. Nous ferais-tu craindre le 'Parti du diable' Ô Umar ? C'est le parti du Diable qui sont assurément les perdants [58 :19] » En entendant cela, je dis : « Si Ali (p) ne sort pas de la maison, j'apporterai de l'essence, allumerai un feu et brûlerai la maison avec ses habitants ou j'emmènerai Ali (p) à la mosquée pour le serment d'allégeance. » Puis je pris le fouet (de Qunfudh) et je frappai Fatimah (p) avec cela et dit à Khalid b. al-Walid : « Apportez du bois » puis de nouveau je lui dis : « Je vais brûler cette maison ! »

Fatimah (p) dit : « Ô ennemi d'Allah (S), ennemi du Prophète d'Allah (pslf) et ennemi du Commandeur des croyants. »

Deux mains sortirent de derrière la porte afin de m'empêcher d'entrer dans la demeure, mais je repoussai les mains, puis j'enfonçai la porte avec force, tout en frappant ses mains avec le fouet, pour qu'elle lâche la porte. Elle pleura et se lamenta due à la douleur intense du fouet et ses pleurs étaient un cri si déchirant que c'était comme si mon cœur allait fondre et je faillis battre en retraite. Soudain, je me souvins de l'envie et de l'avarice que j'éprouvais

contre envers Ali (p), car il était celui qui avait versé le sang des éminents apostats des Quraysh et ainsi, je mis un coup de pied à la porte, cependant elle avait saisi la porte de telle sorte qu'elle ne s'ouvrirait pas. Lorsque j'ai donné un coup de pied à la porte, j'ai entendu le cri de Fatimah (p) et j'ai pensé que ce cri allait renverser toute la ville de Madina.

Dans cet état, Fatimah (p) cria : « Ô Père ! Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Comment traitent-ils votre bien-aimée et votre fille ! Ô Fizzah ! Dépêche-toi de m'aider, car par Allah (S), l'enfant dans mon ventre a été tué. »

Je présimai que Fatimah (p) s'était tenu dos au mur à cause de l'extrême douleur de l'accouchement et à ce moment-là, je poussai la porte avec une force intense et la porte s'ouvrit. Quand je parvins à entrer, Fatimah (p) vint et se tint devant moi (même si elle souffrait énormément), mais ma colère intense m'avait submergé comme si un voile avait été jeté devant mes yeux. Dans cet état, je la giflai sur son visage, saisissant son voile, et elle tomba par terre. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cette lettre est citée par Allamah Majlisi dans son livre « Bihâr al Anwar » dans lequel il dit : « j'ai rapporté cette lettre de Dalailul Imâmah Vol 2 de Tabari. Après le martyr de l'Imâm Hussain (p) à Karbala, Abdullah bin Umar (bin Khattab) accompagné d'un groupe de gens de Madina, vint en Syrie. Ils vinrent protester devant Yazid au sujet de ses atrocités perpétrées à Karbala. Yazid dit à Abdullah bin Umar : « Souhaites-tu voir la lettre de ton père ? », disant cela, il retira la lettre ci-dessus d'Umar d'un étui et la donna à Abdullah. »

## Un récit de Fatimah (p)

Il est dit dans le livre Irshad al-Qulub que Sayida Fatimah (p) dit : « Le bois fut apporté à notre maison avec l'intention de la brûler avec ses occupants. Je me tenais derrière la porte et je demandais aux gens de nous laisser seuls et de nous défendre au nom d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf). Umar prit le fouet de l'esclave émancipé d'Abu Bakr nommé Qunfudh, et frappa mes bras de telle sorte que sa marque resta comme les marques d'un bracelet (sur le poignet). Puis il donna un coup de pied à la porte et l'enfonça vers moi. Je chutais par terre, face contre terre, alors que j'étais enceinte. Il (Umar) prit le feu et le placé près de mon visage tout en me frappant avec ses mains à travers lesquelles mes boucles d'oreilles se cassèrent. En raison de cette attaque, je sentis les douleurs intenses de l'accouchement s'emparer de moi et mon enfant, Mohsin, qui était dans mon ventre, fut innocemment martyrisé. »

## **Le Prophète (pslf) fut informé de l'oppression subite par Fatimah (p) la nuit de l'ascension**

L'un des événements dont le Prophète fut informé la nuit de Me'raj concernait sa fille et il lui a été dit : « Quant à votre fille, elle sera opprimée et privée de son droit que vous lui accorderez. Elle sera battue quand elle sera enceinte et ils entreront chez elle sans permission. Ils la laisseront dans un état de dilemme et de chagrin. À ce moment-là, il n'y aura plus personne pour la défendre et son enfant sera victime d'une fausse couche et sera tué à cause de l'intensité des coups. »

En entendant cela, le Prophète (pslf) dit : « En vérité, nous venons d'Allah (S) et en vérité, nous reviendrons vers Lui, je suis satisfait et j'incline ma tête devant Ton Ordre, tandis que la faveur et la patience viennent de Toi seul. »

## Le châtement de ceux qui blessent Fatimah (p)

Il est rapporté que le jour de la Résurrection, la première personne à qui il sera rendu justice et appelée au jugement sera Mohsin (p), le fils (martyr) d'Ali (p). Son meurtrier et Qunfudh seront appelés et fouettés avec des fouets de feu et si l'un de ces fouets était frappé sur toutes les mers (de ce monde), alors toute l'eau de l'est à l'ouest s'écoulerait à cause de son intense frémissement ; et si un fouet était frappé sur les montagnes du monde, ils s'effondreraient et se transformeraient en cendres. Le meurtrier de Mohsin (p) sera frappé avec ce fouet !

En expliquant les paroles de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p), Mufadhhal b. Umar rapporte que le jour de la Résurrection, Sayida Khadijah (p) et Sayida Fatimah b. Asad (p), la mère de l'Imâm Ali (p), viendront avec Mohsin (p). Elles pleureront et se lamenteront pendant que sa mère (la mère de Mohsin), Fatimah (p), récitera le verset suivant du Qur'an :

*« C'est une promesse qui Nous incombe et Nous l'accomplirons ! » [21 :104]*

*« Le jour où chaque âme se trouvera confrontée avec ce qu'elle aura fait de bien et ce qu'elle aura fait de mal ; elle souhaitera qu'il y ait entre elle et ce mal une longue distance ! » [3 :30]*

En disant cela, l'Imâm as-Sâdiq (p) pleura amèrement, si bien que sa barbe sacrée fut trempée de larmes, puis il dit : « Que les yeux de ceux qui ne pleurent pas sur cette souffrance ne soient pas rafraîchis. »

## **La Propriété de l'Imâm Ali (p) sur la Résurrection**

Le Prophète Mohammad (pslf) dit à l'Imâm Ali (p) : « Tu es celui qui a une grande propriété au Paradis et tu es celui qui possède ses deux branches », et ces deux branches se réfèrent à l'Imâm Hassan (p) et à l'Imâm Hussain (p).

Sheikh as-Saduq rapporte : « j'ai entendu dire par certains de mes enseignants que la propriété mentionnée dans la tradition ci-dessus est Mohsin, le fils de l'Imâm Ali (p), qui trépassa après une fausse couche lorsque Fatimah (p) fut pressée entre la porte et le mur. Il a été rapporté dans les traditions que le jour de la Résurrection, l'enfant décédé se tiendra près du Paradis dans un état sérieux et en colère. On dira à l'enfant : « Entre au Paradis », et il répondra : « Je n'entrerai pas au Paradis tant que mes parents n'entreront pas avant moi. » »

## **Discours d'al-Nazzam, un professeur et savant des Ahlul Sunnah**

L'éminent Sayed, notre maître Mir Hamid Hussain al-Hindi, dans son livre 'Abaqat al-Anwar', relate du livre 'al-Wafi bil Wafiyyat' écrit par Salahuddin al-Safadi (un érudit des Ahlul Sunnah) en mentionnant la vie d'al-Nazzam (Ibrahim b. Sayyar al-Basari), le professeur d'Abu Umar et Jahiz, qu'al-Nazzam dit que le Prophète (pslf) précisa que la position de chef divinement nommé (Imâm) était pour l'Imâm Ali (p) et qu'il le désigna pour cela. Tous les compagnons (du Prophète) étaient conscients de ce fait, mais Umar le nia par intérêt pour Abu Bakr. Al-Nazzam déclare en outre que le jour où l'allégeance fut prêtée à Abu Bakr, Umar frappa Fatimah (p) sur le côté avec un fouet à cause duquel son fils Mohsin (p) trépassa d'une fausse couche (et fut martyrisée).

## L'ordre du Prophète (pslf) permettant de tuer Hubar

Le célèbre érudit des Ahlul Sunnah, Ibn Abil Hadid dans son commentaire de Nahjul Balaghah rapporte que le jour de la Victoire de Makkah qui eut lieu dans la sixième année de la migration (Hijrah ou hégire), un homme nommé Hubar b. al-Aswad effraya Zaynab, la fille du Prophète<sup>1</sup>, qui était assise sur le palanquin d'un chameau. En raison de cela, l'enfant dans son ventre trépassa d'une fausse couche.

En raison de cet acte, le Prophète (pslf) déclara qu'il était légal de verser le sang de Hubar. Ibn Abil Hadid ajoute : « J'ai rapporté cet incident à mon professeur Abu Ja'far al-Naqib et il répondit : « Si le Prophète (pslf) considérait que l'effusion du sang de Hubar b. al-Aswad était légale parce qu'il avait fait peur à Zaynab et dû à cela son enfant mourut d'une fausse couche, cela prouve que s'il avait été vivant, le Prophète (pslf) aurait considéré comme licite le sang de celui qui avait fait peur à Fatimah (p) et à cause duquel son enfant fit l'objet d'une fausse couche. »

Je lui dis : « Dois-je donc rapporter par votre autorité que Fatimah (p) eut peur et que son fils Mohsin trépassa suite à une fausse couche ? » Abu Ja'far al-Naqib répondit : « Ne rapporte pas son exactitude ni son inexactitude sur mon autorité, alors que je suis neutre à son sujet et que je refuse de m'exprimer à son sujet en raison de certains rapports qui sont présents avec moi. »<sup>2</sup>

As-Sayyid Jazu'i composa les magnifiques couplets suivants : « Ils ont fait avaler sa colère après son père, et combien elle était amère, ce qu'elle a avalé ; ils l'ont enragée et d'une certaine manière ils ont enragé Allah (S) le Seigneur des cieux ; de qui était-elle la fille, la mère et la femme ? Malheur à ceux qui l'ont opprimée et l'ont blessée. »

---

<sup>1</sup> Une des nombreuses histoires concoctées par les historiens non-Shi'a qui allèguent que le Prophète (pslf) eut trois filles par Sayida Khadijah b. Khuwaylid en dehors de Sayida Fatimah al-Zahra (p). Les noms de ces filles sont Zaynab, Umme Kulthum et Ruqayyah, mais en réalité, il s'agissait des filles de Hala b. Khuwaylid (épouse d'Amr b. Hadam) et sœur de Khadijah, qui après

## Baytul Ahzan

sa mort, furent élevées par leur tante, Sayida Khadijah et le Prophète Mohammad (pslf). Les érudits chiites ont mis en avant plusieurs preuves dans la réfutation de cette prétendue revendication qui a été soulevée simplement pour concurrencer la personnalité de Sayida Zahra (p) et aussi parce que deux d'entre elles se sont mariées plus tard au calife Usman b. al-Affan.

<sup>2</sup> D'un côté, il est d'accord et pense que le crime a été effectivement commis, tandis que de l'autre côté, il dit hypocritement qu'il a des doutes à ce sujet - deux poids, deux mesures !

## **Le chagrin des Imâms concernant les souffrances de Fatimah (p)**

### **Le deuil de l'Imâm Al Jawad (p)**

Il est rapporté dans le livre Dala'il al-Imâmah d'al-Tabari, de Zakariyah b. Adam qui dit : « Un jour, j'étais en présence de l'Imâm Ali al-Ridha (p) lorsque son fils, l'Imâm Mohammad al-Jawad (p), âgé de moins de quatre ans, lui fut amené. Lorsqu'on l'amena, il frappa ses paumes sur le sol, leva la tête vers le ciel et demeura absorbé dans une pensée profonde durant longtemps. Voyant cela, l'Imâm al-Ridha (p) lui demanda : « Que je te sois sacrifié ! À quoi penses-tu ? » l'Imâm al-Jawad (p) répondit : « je suis absorbé par la pensée concernant les souffrances qui sont arrivées à ma mère, Fatimah (p). Par Allah (S) ! Je ferai sortir ces deux hommes de leurs tombes, je les brûlerai et je disperserai leurs cendres dans les mers. »

En entendant cela, l'Imâm al-Ridha (p) demanda à son fils de se rapprocher de lui, puis il l'embrassa sur le front et dit : « Que mes parents te soient sacrifiés ! tu es digne de cette affaire (Imâmat). » »

## La souffrance de l'Imâm Baqir (p) et l'Imâm as-Sâdiq (p)

Il est rapporté que chaque fois que l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) était atteint de fièvre, il versait de l'eau froide sur son corps et disait : « Fatimah (p), la fille de Mohammad (pslf) ! » Pour expliquer cette tradition, Allamah Al-Majlisi dit que l'Imâm Al-Bâqir (p) désirait repousser sa fièvre en prononçant le nom sacré de Fatimah (p).

L'auteur dit : « Je crois fermement que la fièvre pourrait affliger le corps sacré de l'Imâm (p) en raison des souffrances de sa mère Fatimah (p) qui étaient cachées dans son cœur sacré. Il purifierait la chaleur de la fièvre avec de l'eau par le souvenir de sa mère Fatimah (p) et de ses souffrances, et ceci est semblable à une personne affligée qui essaie d'atténuer son chagrin par des soupirs et des respirations profondes. »

Les souffrances de Sayida Zahra (p) étaient plus douloureuses pour ses fils, les Imâms (p), que les blessures des épées et des couteaux ; et sa douleur était plus brûlante pour eux que le feu. Il leur a été décrété (par Allah) d'observer la dissimulation (taqiya) et ainsi, ils ne pouvaient pas révéler les souffrances de Sayida Zahra (p). Ainsi, lorsque le nom de Fatimah (p) était pris en leur présence, leur cœur devenait triste et n'importe quel intellectuel pouvait en observer les effets sur leur visage.

Il est rapporté que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) demanda à al-Sakuni, qu'Allah (S) avait béni avec une fille : « Quel nom as-tu choisi pour elle ? » Il répondit : « Fatimah (p). » En entendant cela, l'Imâm al-Sadiq (p) dit : « Oh ! Oh ! » En disant cela, il plaça sa main sur son front et s'assit, empli de chagrin.

Comme cela a déjà été dit : « Abbas (l'oncle du Prophète) demanda à l'Imâm Ali (p) : « Pourquoi Umar n'a-t-il pas pris la propriété de Qunfudh comme il l'a fait pour les autres ? » L'Imâm Ali (p) regarda autour de lui, les larmes aux yeux, et il répondit : « pour le remercier pour le coup de fouet asséné à Fatimah (p), et quand elle décéda, la marque était visible sur son bras, semblable à (la marque laissée par) un bracelet. »

## Un incident avec Bashshar al Makari

Nos érudits ont rapporté de Bashshar al-Makari qui dit : « Je partis rencontrer l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) à Kufa et je vis que des dates de Tabar zad lui avaient été apportées et qu'il les mangeait. Il me dit : « Viens ici et mange ces dattes. » Je répondis : « Non, que je vous sois sacrifié ! En venant ici, j'ai été témoin d'un incident qui m'a attristé. Mon cœur saigne et les larmes m'engloutissent. » L'Imâm (p) dit : « Je te le dis par le droit par lequel je te tiens, approche-toi et mange cela. »

Je me suis approché et j'ai mangé des dattes, puis il m'a demandé : « Maintenant, dis-moi ce que tu as vu. » J'ai répondu : « Sur le chemin, j'ai vu un garde du royaume frapper une femme sur la tête et la traîner vers la prison. Elle criait : « Je cherche refuge auprès d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf), et je ne cherche refuge auprès de personne d'autre qu'Allah (S) et Son Prophète (pslf). »

L'Imâm as-Sâdiq (p) demanda : « Pourquoi frappaient-ils la femme et l'emmenaient-ils en prison ? » Je répondis : « J'ai entendu des gens dire que la femme marchait sur la route et soudainement elle a trébuché et est tombée. Elle a alors crié : « Ô Fatimah (p) ! Qu'Allah (S) éloigne Sa miséricorde de ceux qui vous ont opprimés ! » Ainsi les gardes l'arrêtèrent et commencèrent à la frapper. »

En entendant cela, l'Imâm as-Sâdiq (p) cessa de manger (les dates) et pleura à tel point que son mouchoir, sa barbe et sa poitrine étaient trempés de larmes. Puis il dit : « Ô Bashshar ! Lève-toi, allons à la mosquée d'al-Sahlah, prions pour la libération de cette femme et demandons à Allah (S) de la protéger. » »

Si l'Imâm as-Sâdiq (p) était si affligé après avoir entendu parler de l'incident désagréable d'une femme parmi les chiites de Fatimah (p), alors quels seraient les effets sur lui concernant ses souffrances qui lui sont liées ?

Baytul Ahzan

Ce tyran la gifla (Fatimah) à tel point que ses boucles d'oreilles se cassèrent à cause de la sévérité de l'attaque !

## Comparaison avec l'événement de Karbala

Comme nous l'avons déjà dit, malgré l'extrême persécution, l'innocence de l'Imâm Ali (p) et de son prédécesseur a été mise en lumière. Cependant, nous pouvons dire que certaines des afflictions de l'Imâm Ali (p) étaient plus graves que celles de son fils, l'Imâm Hussain (p), dont les afflictions sont grandes en comparaison. À titre d'exemple, nous citons l'incident suivant tiré du livre Nafasul Mahmum.<sup>1</sup>

Al-Tabari rapporte que Shimr b. Dhil Jawshan avança jusqu'à ce qu'il atteigne une tente particulière de l'Imâm Hussain (p), et en la frappant avec sa lance, il dit : « Apportez-moi du feu afin que je puisse la brûler avec ses occupants ! » En entendant cela, les femmes commencèrent à crier et sortirent des tentes dans la terreur. L'Imâm Hussain (p) cria d'une voix forte en disant : « Ô fils de Dhil Jawshan ! Demandes-tu que l'on apporte du feu afin de brûler la tente avec ma famille ? Qu'Allah (S) te brûle dans le feu (de l'enfer) ! »

Azdi dit que Sulayman b. Abi Rashid relate d'Hamid b. Muslim qui dit : « Je dis à Shimr b. Dhil Jawshan : « Gloire à Allah (S) ! Cela ne te convient pas. Désires-tu goûter à la colère d'Allah (S) en tuant les enfants et les femmes ? Par Allah (S) ! Le commandant sera content de toi en ne tuant que les hommes. » Puis Shimr me demanda qui j'étais et je répondis : « Je ne révélerai pas qui je suis. » Je dis cela, car par Allah (S), je craignais qu'il se plaigne de moi en présence du souverain. Puis Shabath b. Rab'i, qui lui obéissait plus que toute autre personne, vint à Shimr et dit : « Je n'ai pas entendu un discours plus mauvais de ta part auparavant ni vu une situation plus dégradée dans laquelle tu t'es placé ! As-tu commencé à effrayer les femmes ? » En entendant cela, Shimr eut honte de lui-même et se retira. »

Nous devrions réfléchir sur ce point qui l'inspira d'être une personne idiote, vide et sans vergogne, Shimr fut arrêté par Shabath b. Rab'i, il céda à ses ordres et renonça à brûler les tentes. Cependant l'autre individu (qui était plus effronté), vint à la demeure de l'Imâm Ali (p) et menaça de le brûler ainsi que sa famille en disant, « Par Celui dans les mains duquel repose ma

vie ! Vous devriez sortir de la maison pour prêter serment d'allégeance, à défaut de quoi je brûlerai la maison sur vous tous ! »

Quelqu'un lui dit : « Fatimah (p), la fille du Prophète d'Allah (pslf) et ses deux fils (Imâm Hassan et Imâm Hussain) sont aussi dans la maison ! » Mais moi (l'auteur), je témoigne qu'il ne se désista pas, qu'il n'eut pas de honte, mais qu'il fit ce que nous citâmes plus tôt, et que le Commandeur des fidèles, l'Imâm Ali (p), n'avait personne pour l'aider ou défendre sa famille.

Comme cela a été cité, lorsque Zubayr b. al-Awwam vit l'Imâm Ali (p) traité de cette manière et traîné dans cet état misérable jusqu'à la mosquée, il dégaina son épée et appela : « Ô tribu des Bani Abdul Muttalib (p) ! Ali (p) est traité de cette manière de votre vivant ? » Puis il s'enflamma contre Umar et leva son épée pour le frapper, mais Umar prit l'épée, la frappa contre une pierre et la brisa.

---

<sup>1</sup> Nafasul Mahmoom est un livre complet écrit par Hajj Sheikh Abbas al Qummi et est considéré comme l'un des livres fiables sur le Maqtal écrit sur l'épisode de Karbala. Nafasul Mahmoom constitue la base de référence pour les auteurs, chercheurs, historiens et orateurs contemporains (Zakereen) et est acclamé par tous.

## L'oppression contre l'Imâm Ali (p)

L'éminent traditionniste et digne de confiance de l'Islam, Sheikh al-Kulayni rapporte de Sudayr qu'il dit : « Nous étions en présence de l'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) et discussions des événements qui eurent lieu après la mort du Prophète d'Allah (pslf), des troubles et de la séparation qui arrivèrent sur l'Imâm Ali (p).

L'une des personnes présentes demanda à l'Imâm Al-Bâqir (p) : " Qu'Allah (S) rétablisse vos affaires ! Qu'est-il advenu de l'estime et de la gloire des Bani Hashim et de leur grand nombre ? »

L'Imâm Al-Bâqir (p) répondit : « Personne parmi les Bani Hashim n'était présent et (sachez que) la gloire des Bani Hashim était due à la présence de Ja'far al-Tayyar et Hamzah. Après le décès de ces deux hommes, il restait deux autres individus qui étaient vieux, faibles et qui étaient parmi les premiers musulmans, Abbas (b. Abdul Muttalib) et Aqil (b. Abi Talib). Prenez note que par Allah (S) ! Si Hamzah et Ja'far avaient été en vie, ils (les oppresseurs) n'auraient pas atteint la position qu'ils ont acquise ; et s'ils (Hamzah et Ja'far) avaient été là, ces deux hommes (qui avaient usurpé les droits de l'Imâm Ali) seraient tombés en perdition ! »

En raison de cette solitude et de cette privation (de ses droits), chaque fois que l'Imâm Ali montait à la chaire, ses derniers mots avant de se retirer étaient : « J'ai toujours été opprimé depuis le moment où Allah (S) à retirer l'âme de Son Prophète (pslf). » »

Mussayyab b. Najiyah rapporte qu'un jour, l'Imâm Ali (p) récitait un sermon lorsqu'un homme cria soudainement : « Ô oppression ! » L'Imâm Ali (p) lui dit : « Approche-toi », il s'approcha et l'Imâm (p) dit : « l'oppression que j'ai subie égale la quantité des particules de sable dans le désert et les poils sur le corps des animaux. »

Il est aussi rapporté qu'un Arabe du désert passa une fois et l'appela (l'Imâm Ali) : « Ô Commandeur des Opprimés ! » L'Imâm (p) lui dit : « Mon cher ! Je

Baytul Ahzan

suis celui dont l'oppression égale la quantité des particules de sable (dans le désert) et les poils (sur le corps d'un chameau). »

Abu Dharr al-Ghiffari s'adresserait à l'Imâm Ali (p) en le nommant « Maître opprimé et persécuté ».

Il est rapporté de l'éminent traditionniste Sheikh al-Kulayni que l'Imâm Ali al-Hadi (p) dit : « Tenez-vous devant la tombe d'Ali (p) et saluez-le en ces mots :

السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا وَلِيَّ اللَّهِ، أَنْتَ أَوَّلُ مَظْلُومٍ وَ أَوَّلُ مَنْ غَصِبَ حَقَّهُ، صَبَّرْتَ وَ  
اِحْتَسَبْتَ حَتَّى أَتَاكَ الْيَقِينُ. فَأَشْهَدُ أَنَّكَ لَقَيْتَ اللَّهَ وَ أَنْتَ شَهِيدٌ. عَذَّبَ اللَّهُ  
فَاتَّلَكَ بِأَنْوَاعِ الْعَذَابِ وَ جَدَّدَ عَلَيْهِ الْعَذَابَ

« Que la paix soit sur toi, ô ami d'Allah (S) ! Tu es le premier qui a été opprimé et le premier dont le droit a été usurpé ; tu avances patiemment jusqu'à ce que la certitude (la mort) vienne à toi. Je témoigne que tu es allé en la présence d'Allah (S) alors que tu étais un martyr, qu'Allah (S) submerge ton meurtrier de punitions et les renouvelle sur lui. »

L'auteur dit : « C'est l'un des soupirs des cœurs brûlés et l'un des nombreux (parmi les nombreux) des chagrins déchirants (qui sont arrivés aux Ahlulbayt) qui pourraient faire fondre les montagnes. »

## Une élégie exprimant le chagrin sur Zahra (p)

Ci-dessous, nous citons l'essentiel d'une élégie de Sheikh Salih Al-Hilli qui dit :

«Lorsque l'oppression s'empara de la progéniture de Mohammad (pslf), Mohammad (pslf) était couché sans linceul ; ceux qui dirent à Fatimah (p) : « tu nous as blessés à cause de tes pleurs et de tes gémissements excessifs », ils ont tranché l'arbre d'Arak afin qu'elle ne puisse pas s'asseoir à l'ombre de ses feuilles et fleurs et pleurer ; ils ramassèrent du bois dans la maison de ceux dont la religion n'aurait pas été fondée ; ceux-là se rassemblèrent dans la maison de Batul et ensuite fit une fausse couche à son enfant ; ils traînèrent leur Imâm (p) avec force, tandis que la chaste (Fatimah) gémissait derrière eux ; « Laissez mon cousin ou j'appellerai le Seigneur avec des cheveux ébouriffé et me plaindre à Lui ; le chameau de (Prophète) Salih (p) et ses enfants ne sont pas plus chers aux yeux d'Allah (S) que moi » ; elle partit sur la tombe sacrée (du Prophète) avec une douleur intense et un cœur triste ; quand les clous de la douleur submergèrent dans son cœur, elle se plaignit de la rareté des défenseurs pour l'aider ; « Ô père. Ce Samaritain et ses veaux sont sous la miséricorde des hommes et ils ont tendu une embuscade à Haroun (se référant à l'Imâm Ali) ; de quoi dois-je me plaindre auprès de vous, dois-je me plaindre de l'impact du fouet sur moi, de sa marque et de sa douleur qui resteront sur moi jusqu'à la fin de ma vie ? Dois-je exprimer mon chagrin lors de la séparation avec mon père ? De l'usurpation du droit d'Ali (p) ? Sur mes côtes cassées ? Ou sur mon enfant échoué ? Ils ont usurpé mon héritage en refusant de reconnaître mes droits même après avoir bien reconnu mon statut ; ils ont lésé vos Hassan (p) et Hussain (p), et quand je leur ai demandé mes droits ils ont refusé de me les donner. » »

## Un récit d'Al Mas'udi concernant l'épisode de l'allégeance

Le célèbre historien et érudit al-Mas'udi, dans son livre 'Ithbatul Wasiyyah', dit : « Quand le Prophète d'Allah (pslf) trépassa, le Commandeur des croyants Ali (p) avait trente-cinq ans. Il (Ali) se leva pour prendre les rênes du califat par la volonté d'Allah (S) - les croyants lui obéirent, tandis que les hypocrites refusèrent de se ranger de son côté et choisirent quelqu'un d'autre pour le califat, ainsi, ils s'opposèrent à celui qui avait été choisi par Allah (S) et Son Prophète (pslf). »

Il est rapporté que lorsque le Prophète (pslf) trépassa, Abbas b. Abdul Muttalib vint à l'Imâm Ali (p) et lui dit : « Tend la main afin que je te prête serment d'allégeance. » Le Commandeur des croyants (p) répondit : « À part moi, qui revendique ce statut et qui, à part moi, en est digne ? » À ce moment-là, un groupe de personnes, dont Zubayr et Abu Sufyan, vinrent à Ali (p) pour prêter serment d'allégeance, mais Ali (p) refusa de l'accepter.

Les Muhajirin et Ansar s'opposèrent l'un à l'autre et les Ansar dirent : « Il devrait y avoir un chef parmi nous et un parmi vous. Mais les Muhajirin répondirent : « Nous avons entendu du Prophète (pslf) que le califat repose sur les Quraysh. »<sup>1</sup>

En fin de compte, les Ansar acceptèrent la revendication des Muhajirin après avoir piétiné Sa'ad b. Ubadah sous leurs pieds. Umar b. al-Khattab prêta allégeance à Abu Bakr, plaçant sa main sur celle d'Abu Bakr et après lui, les Bédouins et les néo-musulmans qui venaient d'arriver à Madina prêtèrent le serment d'allégeance en compagnie ceux qui suivaient.

Cette nouvelle parvint à l'Imâm Ali (p) qui venait de terminer les actes funéraires du Prophète Mohammad (pslf). L'Imâm Ali (p), ainsi que les Bani Hashim et certains des compagnons (du Prophète) comme Abu Dharr, Salman, Miqdad, Ammar, Hudayfah, Ubay b. Ka'ab, et un groupe d'autres compagnons comprenant quarante hommes récitèrent les prières sur le corps sans vie du Prophète (pslf), après quoi l'Imâm Ali (p) se leva et parla aux personnes présentes. Il loua et glorifia Allah (S), puis il dit : « Si le califat

Baytul Ahzan

repose sur les Quraysh, alors je suis le plus digne parmi les Quraysh pour cela. S'il ne repose pas sur le Qur'an, alors la revendication des Ansar demeure. »

---

<sup>1</sup> Yahya bin Hassan rapporte de vingt façons dans Kitabul Ummah du Saint Prophète (pslf) : « Il y aura douze successeurs après moi, et tous seront des Quraysh. » L'Imâm Bukhari cita de trois façons dans son Sahih, l'Imâm Muslim de neuf façons dans son Sahih, Abu Dawood de trois façons dans son Sunan, Tirmizi d'une manière dans son Sahih. Voir aussi Sulayman Qanduzi, "Yanabi'ul Mawaddah", Chap 77; Hamwini, "Faraidus Simtayn"; Khwarizmi, "Manaqib"; Ibn Magazili, "Manaqib"; Sa'labi, "Tafsir"; Ibn Abil Hadeed, "Sharh Nahjul Balaghah"; Sayed Ali Hamadani, "Mawaddatul Qurba"; Imâm Ahmad bin Hanbal, "Musnad"; Abi Dawood Tay-alisi, "Musnad"; Abu Nu'aim, "Hilyatul Awliya"; Muttaqi al Hindi, "Kanzal Ummal"; Hakim al Naishapuri, "Mustadrak"; Zahabi, "Talkhees"; Ibn Hajar al Asqalani, "Fathul Bari"; Nuruddin Haisami, "Majma'ul Zawaed"; Ibn Hajar Haisami, "Sawaeqe Muhriqa"; Jalaludin Suyuti, "Tareekhul Khulafa"; Ibn Kaseer, "Al Bidaya wan Nihaya"; etc.

## Similitude des taches de l'Imâm Ali (p) avec cinq Prophètes

L'Imâm Ali (p) rentra chez lui et garda ses distances avec les gens. Puis, un jour, il dit à ses disciples : « Je ressemble à cinq Prophètes de cinq manières :

Prophète Nouh [Noé] (p) qui s'adressa à Allah (S) en disant : « *Moi, je suis vaincu. Fais triompher (Ta cause).* » [54 :10]

Prophète Ibrahim [Abraham] (p) qui dit aux polythéistes : « *Je me sépare de vous, ainsi que de ce que vous invoquez, en dehors d'Allah* » [19 :48]

Le Prophète Lut [Lot] (p) qui dit à son peuple rebelle : « *[Ah !] si j'avais de la force pour vous résister ! ou bien si je trouvais un appui solide !* » [11 :80]

Le Prophète Moussa [Moïse] (p) qui dit au peuple de Fir'aun (pharaon) : « *Je me suis donc enfui de vous quand j'ai eu peur de vous.* » [26 :21]

Et Le Prophète Haroun [Aaron] (p) qui dit au Prophète Moussa (p), son frère : « *le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent.* » [7 :150]

L'Imâm Ali (p) resta ensuite absorbé par la compilation et l'organisation du Qur'an (et après l'avoir terminé), il le mit dans un tissu et y apposa son sceau. Il dit au peuple : « C'est le Livre d'Allah (S) que j'ai arrangé selon les ordres du Prophète (pslf), tel qu'il fut révélé sur lui. Certains lui dirent : « Prends ton Qur'an et va-t'en ! » L'Imâm Ali (p) leur dit : « Le Prophète d'Allah (pslf) vous avait dit à tous que je laisse derrière moi deux choses lourdes, le Livre d'Allah (pslf) et ma descendance (p), et ces deux-là ne se sépareront pas l'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils me rencontrent à la (fontaine de) Kawthar. » Si vous reconnaissez les paroles du Prophète (pslf), acceptez que je juge parmi vous sur la base des ordres du Qur'an. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas besoin de toi ni de ton Qur'an, reprend maintenant ton Qur'an et part ! » Entendant cela, Imâm Ali (p) se rendit chez lui comme le firent aussi ses disciples (chiïtes), car le Prophète d'Allah (pslf) leur avait pris cet engagement (de supporter les difficultés qui viendraient avec patience).

Cependant, les gens ne restèrent pas les bras croisés. Ils rassemblèrent dans la maison d'Ali (p) et tentèrent de brûler sa demeure. Ils le traînèrent de force à la mosquée (pour prêter serment d'allégeance à Abu Bakr), tandis que Fatimah (p) fut écrasée entre le mur et la porte et son enfant, Mohsin (p), trépassa suite à une fausse couche. Ils dirent à Ali (p) : « Jure allégeance », mais il refusa et dit : « Je ne le ferai pas. » Ils répondirent : « Si tu ne le fais pas, nous te tuons ! » Ali (p) dit : « Me tueriez-vous alors que je suis l'esclave d'Allah (p) et le frère du Prophète d'Allah (pslf) ? » Ils tendirent de force sa main, mais celui-ci tint son poing fermé et ils ne réussirent pas à l'ouvrir, ainsi ils frottèrent la main fermée d'Ali (p) sur la main d'Abu Bakr.

## Deux miracles choquants

Al-Mas'udi continue en disant qu'après quelques jours, l'Imâm Ali (p) rencontra l'un des deux hommes (Abu Bakr) et lui conseilla de se souvenir d'Allah (S) et du Jour d'Allah (S) [Jour de la Résurrection] et lui dit : « veux-tu rencontrer le Prophète (pslf) maintenant afin qu'il te conseille d'interdire (le mal) et d'enjoindre (le bien) ? » Il répondit par l'affirmative, Ali (p) l'emmena à la mosquée al-Quba et lui montra le Prophète d'Allah (pslf) qui y était assis. Le Prophète d'Allah (pslf) lui dit : « Ô untel et untel ! Me jures-tu de cette manière que tu rendras le califat à Ali (p), car il (Ali) est le Commandeur des croyants ? » Voyant cela, il revint avec Ali (p) et décida de lui remettre le califat, mais son compagnon (Umar) ne permit pas (que cela se produise). »

Il dit : « Ce n'est rien d'autre que de la magie apparente et la sorcellerie renommée des Bani Hashim ! tu oublis qu'un jour, nous étions avec Ibn Abi Kabshah (c'est-à-dire le Noble Prophète). Il fit signe vers les deux arbres et ils se rejoignirent ensemble, puis il partit derrière et répondit à l'appel de la nature. Puis il fit un geste vers eux et ils se séparèrent l'un de l'autre. » Le premier (Abu Bakr) dit : « Maintenant que tu m'as rappelé cette affaire, je me souviens moi aussi d'un incident. Le Prophète (pslf) et moi avons trouvé refuge dans la grotte (de Thawr). Il tendit sa main vers mon visage et bougea avec ses pieds, ce qui me permit de voir un fleuve. Il me montra ensuite Ja'far (al-Tayyar) et ses compagnons qui étaient assis sur un bateau et qui naviguaient. »

Même après tout cela, il (Abu Bakr) fut influencé par son compagnon (Umar) et changea d'avis pour remettre le califat à Ali (p).

Ils décidèrent de tuer Ali (p) et se recommandèrent l'un à l'autre (cet acte) tout en se promettant (pour s'assurer que cela serait exécuté) et pour cela, ils déportèrent Khalid b. Walid.

Asma' b. Umays<sup>1</sup> prit connaissance de leurs plans et en informa Ali (p). Elle envoya sa servante à la maison de l'Imâm Ali (p) et quand la servante arriva chez lui, elle saisit les deux côtés de la porte et récita ce verset à haute voix :

« Les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. Quitte (la ville). C'est le conseil que je te donne. » [28 :20]

Afin de se préparer à l'attaque, Khalid cacha son épée sous ses vêtements et il fut décidé que dès que le chef de prière (Abu Bakr) récitera les salutations pour mettre fin à la prière, Khalid se lèvera, attaquera et tuera Ali à l'intérieur de la mosquée. Il (Khalid) devint si agité et excité à l'idée d'accomplir cet acte que les gens supposèrent qu'il avait commis une erreur dans ses prières. Cependant, avant que le chef de la prière (Abu Bakr) n'ait fini de réciter la dernière salutation pour mettre fin aux prières, il dit : « Khalid ne devra pas faire ce que je lui ai ordonné, que la paix, la miséricorde ainsi que les bénédictions d'Allah (S) soient sur vous. »

---

<sup>1</sup> Asma bint Umays bin Ma'ad était l'une des fidèles et dévouées adhérentes des Ahlulbayt (p) du Prophète (pslf). Sa demi-sœur était Maymoonah bint Haris, l'épouse du Prophète (pslf). Son premier mari était Ja'far bin Abi Talib (p) qui fut martyrisé dans la bataille de Muta en l'an huit après hégire. Elle eut plusieurs enfants de Ja'far, dont Abdullah, plus connu sous le nom de Bahrus Sakha (l'océan de la munificence).

Lui aussi était un fidèle adhérent de son oncle Imâm Ali (p) et son affection pour Abdullah peut être prouvée, car il lui donna sa fille Sayida Zaynab (p) en mariage, dont il eut plusieurs enfants, dont deux à savoir Aun et Mohammad qui furent martyrisés dans la bataille de Karbala en compagnie de leur oncle Imâm Hussain (p). Plus tard, Asma bint Umays fut mariée à Abu Bakr bin Abu Quhafa de qui elle enfanta Mohammad bin Abu Bakr. Bien qu'elle soit restée dans la maison d'Abu Bakr, elle demeura dévouée à son Imâm (p) et à Sayida Zahra (p) comme l'atteste le rapport ci-dessus. Après la mort d'Abu Bakr, l'Imâm Ali (p) l'épousa et, par conséquent, Mohammad bin Abu Bakr fut élevé par lui. L'Imâm Ali (p) l'aimait beaucoup, le considérait comme son propre fils et avait l'habitude de dire : « Mohammad est mon fils d'Abu Bakr. » Mohammad fut désigné gouverneur de l'Égypte par l'Imâm Ali (p) et fut martyrisé par les ordres de Mu'awiyah en 38 A.H. à l'âge de vingt-huit ans.

## Usurpation de Fadak

Allamah Abu Mansur Al-Tabarsi dans son livre Al-Ihtijaj et Ali b. Ibrahim relate d'Hamad b. Usman qui relate de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) que lorsque le serment d'allégeance à Abu Bakr prit fin et que son califat fut établi sur les Muhajirin et Ansar, il envoya son messenger à Fadak<sup>1</sup> et lui dit d'expulser le représentant de Fatimah (p).

---

<sup>1</sup> Fadak était un endroit vert et fertile près de Madina. Il appartenait aux Juifs et, dans la septième Hégire, il passa d'eux au Prophète (pslf) selon les termes d'un accord de paix. La raison de ce règlement était que lorsque, après la chute de Khaybar, les Juifs réalisèrent le pouvoir réel des musulmans, leurs aspirations martiales furent réduites, et notant que le Prophète (pslf) épargna certains Juifs sur leur protection, ils lui envoyèrent également un message de paix et exprimèrent le souhait que Fadak puisse leur être enlevé et que leur région ne soit pas un champ de bataille. Conséquemment, le Prophète (pslf) accepta leur demande et les amnistia, et cette terre devint sa propriété individuelle où personne d'autre n'avait d'intérêt ni ne pouvait avoir un tel intérêt ; car les musulmans n'ont de part que dans les propriétés qu'ils auraient pu acquérir comme butin après le Jihad, alors que la propriété acquise sans le Jihad s'appelle Fai et seul le Prophète (pslf) y a droit. Aucune autre personne n'en possède une part. Ainsi Allah (S) dit : « Allah (S) a accordé sans combat à Son Messenger (pslf), vous n'y aviez engagé ni chevaux ni chameaux ; mais Allah (S), donne à Ses messagers la domination sur qui Il veut et Allah (S) est Omnipotent [...]. Allah (S) a accordé sans combat à Son Messenger, appartient à Allah (S-, au Messenger (pslf), aux proches parents, aux orphelins [...]. » [59 :6-7]. Personne ne contesta le fait que Fadak fut obtenu sans bataille, c'était donc un bien personnel du Prophète (pslf) dont personne d'autre n'avait le titre. L'historien Tabari écrit : « Fadak était personnel au Prophète (pslf), car les musulmans n'utilisaient pas leurs chevaux ou leurs chameaux (combattus) pour cela. » (Tabari, Tarikh al Umam wal Muluk, vol. 3, p. 303). L'Imâm Balazuri écrit : « Fadak était la propriété personnelle du Prophète (pslf), car les musulmans n'avaient pas utilisé leurs chevaux ou leurs chameaux (combattus) pour cela. » (Futuh ul Buldan, Pg 37). Il est également prouvé de la manière convenue que le Prophète (pslf) avait de son vivant donné cette terre à Sayida Fatimah (p) comme un cadeau.

## Protestation de Sayida Fatimah (p) et l'attestation des témoins

Quand Fatimah fut informée des ordres d'Abu Bakr, elle partit le voir et lui dit : « Pourquoi as-tu pris l'héritage que mon père m'avait laissé et expulsé mon représentant de là alors que le Prophète d'Allah (pslf) l'avait déclaré ma propriété par ordre d'Allah (S) ? » Abu Bakr répondit : « Apporte-moi un témoin concernant ta plainte. » Fatimah partit et amena Umme Ayman<sup>1</sup> comme témoin.

Umme Ayman dit à Abu Bakr : « Je ne témoignerai pas tant que je ne t'aurai pas fait, ô Abu Bakr, confirmer mes mérites par les paroles du Prophète d'Allah (pslf) ! Je te le demande au nom d'Allah (S), le Prophète (pslf) n'a-t-il pas dit qu'Umme Ayman est vraiment parmi les femmes du Paradis ? »

Abu Bakr répondit : « Oui, le Prophète (pslf) l'a dit. »

Puis Umme Ayman poursuivit : « Je témoigne qu'Allah (S) le Tout-Puissant envoya une révélation à Son Prophète (pslf) en disant : « *Et donne au proche parent ce qui lui est dû* » [17 :26]<sup>2</sup>. Quand ce verset fut révélé sur le Prophète (pslf), il donna immédiatement Fadak à Fatimah. »

Puis l'Imâm Ali (p) vint à Abu Bakr et témoigna de la même manière.

Abu Bakr était convaincu que Fadak était la propriété de Fatimah (p) ainsi il écrivit une lettre de suivie et la remis à Fatimah (p). Lorsqu'Umar fut informé de cela, il se précipita à Abu Bakr et lui demanda : « Qu'est-ce que cette lettre ? » Abu Bakr répondit : « Fatimah (p) est venue me dire que Fadak était sa propriété, elle avait amené Umme Ayman et Ali comme témoins pour sa déclaration. Sur cette base, j'ai écrit une lettre remettant Fadak à Fatimah (p) et je lui ai donné cette lettre. »

Umar se précipita vers Fatimah (p), lui arracha la lettre et la déchira en morceaux en disant : « Fadak est parmi les butins de guerre et appartient à tous les musulmans. Malik b. Aws b. al-Hadathan, Aïsha et Hafsa (fille d'Umar et une autre femme du Prophète) ont tous témoigné que le Prophète

d'Allah (pslf) a dit : « Nous, le groupe de Prophètes (p), ne laissons rien en héritage, tout ce que nous laissons derrière nous est charité. » Quant au témoignage d'Ali (p), il est l'époux de Fatimah (p) et veillera ainsi à son propre bien-être. Quant à Umme Ayman, c'est une femme juste et si une autre personne témoigne à ses côtés, nous accepterons cette revendication. »

Fatimah revint après l'entretien avec Abu Bakr et Umar dans un état douloureux et dit : « Tout comme tu as déchiré ma lettre, qu'Allah (S) te déchire l'estomac. »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Umme Ayman s'appelait Barakah et elle était l'esclave abyssinienne d'Abdullah (p), le père du Prophète Mohammad (pslf). Après son mariage avec Amenah (p), elle resta dans leur foyer pour les servir. Même après la mort d'Abdullah (p), Barakah était toujours du côté d'Amenah (p) pour la consoler jusqu'à ce que le Saint Prophète (pslf) naisse. Lorsque le Prophète (pslf) avait six ans, sa mère Amenah (p) se sépara également de lui, le laissant aux soins de Barakah, qui l'éleva et prit soin de lui avec le plus grand plaisir et affection, de sorte que le Prophète (pslf) s'adressait à elle comme « sa mère ». Plus tard, elle se maria à Ubayd bin Zaid, engendra Ayman et devint ainsi Umme Ayman. Quand il décéda, elle était mariée à Zaid bin Haresah et donna naissance à Usamah bin Zaid.

Bien qu'au début Usamah n'était pas parmi les fidèles de l'Imâm Ali (p), il s'est ensuite tourné vers lui et lui est resté dévoué jusqu'à sa mort durant l'Imâmat de l'Imâm Hussain (p). Comme on peut le lire dans la déclaration ci-dessus, le Prophète (pslf) lui-même avait déclaré qu'Umme Ayman faisait partie des femmes du Paradis. Sa dévotion envers l'Imâm Ali (p) et Sayida Fatimah (p) est également bien connue.

<sup>2</sup> Lorsque le verset ci-dessus fut révélé sur le Saint Prophète (pslf), il offrit Fadak à Fatimah (p). Référence : Sa'labi, "Kashful Bayan" ; Suyuti dans son Tafsir Durr al Mansoor relate de Hafiz Ibn Mardawiyah ; le célèbre commentateur Ahmad bin Moussa ainsi que Hafiz Haskani (dans son Shawahedut Tanzeel) qui rapporte d'Abu Sa'eed Khudri ; Faqih Shafe'i dans son Tareekh ; Sheikh Sulayman Qanduzi dans son Yanabi'ul Mawaddah relate de Jam'eul Fawaid ; Waqidi et Hakim Naishapuri rapportent dans leur Tafsir ; Ali Muttaqi Hindi dans Kanzul Ummal, Ibn Abil Hadeed dans Shahr Nahjul Balaghah, Yaqoot al Hamwini dans son Mu'jamul Buldan, etc.

<sup>3</sup> Cette prédiction de Sayida Fatimah (p) se réalisa quelques années plus tard. Abu Lulu (Fayruz), un esclave persan de Mugheerah, poignarda Umar (dans le ventre) avec un poignard à deux têtes. Umar reçut du Nabith (un verre de dattes) et il le bu, mais il ne pouvait être distingué du sang. Ils lui donnèrent du lait à boire qui sortit de la blessure. Il dit : « Même si j'avais cet or qui remplirait la terre, je me rachèterais par cela de la terreur de Qiyamah. » (Jalalaluddin Suyuti, 'Tareekhul Khulafa'). Le calife des musulmans n'avait-il pas lu le Qur'an qui dit : « *le jour où ni les biens, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain.* » [26:88-89]. Ou avait-il peur de son état dans l'au-delà pour toute l'oppression qu'il avait infligée aux Ahlulbayt (p) du Prophète (pslf) ! Abdul Rahman bin Aban bin Usman rapporte de son père qui relate de Usman bin Affan qui dit : « j'ai été le dernier à voir Umar b. al Khattab (avant sa mort), je l'ai appelé et j'ai vu sa tête sur les genoux de son fils Abdullah, alors qu'il était fatigué. Il a dit à son fils : « Garde ma joue sur le sol. » Abdullah refusa, alors il dit de nouveau : « Garde ma joue sur le sol. » Abdullah refusa de nouveau, alors il dit : « Garde ma joue sur le sol, toi qui n'as pas de mère ! » Alors il garda la joue sur le sol, puis Umar dit : « Ô ma mère ! Malheur à moi, ma mère ! Je ne suis pas pardonné (par Allah). » Il continua à dire cela jusqu'à sa mort. » (Sheikh al Moufid, « Al Amali »)

## Raisonnement logique de l'Imâm Ali (p) avec Abu Bakr

Le lendemain, entouré par les Muhajirin et Ansar, l'Imâm Ali (p) s'approcha d'Abu Bakr dans la mosquée. Il lui dit : « Pourquoi as-tu interdit à Fatimah (p) l'héritage qu'elle a reçu de son père, le Prophète d'Allah (pslf), qu'il lui avait remis de son vivant ? »

Abu Bakr répondit : « Fadak vient du butin de guerre et est associé à tous les musulmans. Ainsi, si Fatimah (p) amène des témoins que le Prophète d'Allah (pslf) lui a donnés comme sa propriété personnelle, nous le lui donnerons, sinon elle n'a aucune revendication à ce sujet. »

L'Imâm Ali (p) dit : « Ô Abu Bakr ! Tu as jugé contre les ordres d'Allah (S) en ce qui nous concerne parmi les musulmans. »

Abu Bakr répondit : « Ce n'est pas vrai ! »

Ali (p) demanda : « Si une propriété est en possession d'un autre musulman et est sous son contrôle et que je prétendais qu'il s'agit de ma propriété, à qui aurais-tu demandé deux témoins ? »

Abu Bakr répondit : « Je t'aurais demandé de produire deux témoins afin d'appuyer ton affirmation (que la propriété est la tienne et non celle des autres musulmans). »

Alors l'Imâm Ali (p) dit : « dans ce cas, pourquoi demandes-tu deux témoins à Fatimah (p) au sujet d'un bien qui était déjà en sa possession, et qui était en sa possession durant la vie du Prophète (pslf) et même après sa mort ? Pourquoi ne demandes-tu pas aux musulmans de produire deux témoins concernant leur revendication de la même manière que tu me demanderais de produire des témoins si je venais à revendiquer la propriété en possession d'un autre ? »

Entendant cela, Abu Bakr ne put répondre et demeura silencieux. Umar dit alors : « Ô Ali (p) ! Garde ces discours de côté, car nous n'avons pas la

Baytul Ahzan

capacité de réfuter tes affirmations. Si tu nous apportes des témoins, alors nous accepterons ta revendication ; sinon, Fadak est la propriété de tous les musulmans et toi et Fatimah n'avez aucune réclamation à ce sujet ! »

Puis l'Imâm Ali (p) dit à Abu Bakr : « As-tu lu le Qur'an ? » Abu Bakr répondit par l'affirmative. L'Imâm Ali (p) poursuivit : « Alors dis-moi qui loue, ce verset révélé du Qur'an ? : « En vérité, Allah a l'intention d'éloigner de vous (toute sorte) d'impureté, Ô Ahlulbayt (gens de la maison du Prophète), et de vous purifier (avec) une purification complète. » [33 :33] Ce verset a-t-il été révélé au sujet de nos louanges ou celle d'un d'autre ? »

Abu Bakr répondit : « Il a été révélé au sujet de vos louanges. »

L'Imâm Ali (p) poursuivit : « Présumes que certaines personnes témoignent que Fatimah (p) a commis un crime, quels seraient tes ordres à son égard ? »

Abu Bakr répondit : « Je la punirai selon les lois d'Allah (S) comme je l'aurais fait sur toute autre femme. »

L'Imâm Ali (p) dit : « Dans ce cas, tu ferais partie des mécréants aux yeux d'Allah (S) ! »

Abu Bakr demanda : « Et pourquoi cela ? »

L'Imâm Ali (p) répondit : « Car tu aurais réfuté le témoignage d'Allah (S) concernant la chasteté de Fatimah (p) et accepté le témoignage du peuple - ainsi tu aurais rejeté le commandement d'Allah (S) et celui du Prophète d'Allah (pslf) ! Le Prophète d'Allah (pslf) a donné Fadak à Fatimah (p) sous le commandement direct d'Allah (S) et il est resté en sa possession durant toute la vie du Prophète (pslf). Tu réfutes ce commandement d'Allah (S) et tu acceptes le témoignage d'un bédouin qui urine sur ses talons (Aws b. Hadasan) ? Tu arraches Fadak à Fatimah (p) et prétends qu'il fait partie du butin de guerre pour tous les musulmans (qui en possèdent une part), alors que le Prophète d'Allah (pslf) avait dit que la preuve doit être apportée par le demandeur tandis que le serment doit être prêté par le défendeur ! Tu réfutes les paroles du Prophète d'Allah (pslf) ! »

En entendant cela, les gens furent enragés, le ton monta, un cri s'éleva parmi eux et certains d'entre eux dirent : « Par Allah (S) ! Ali (p) dit la vérité. » Toutefois, après tout cela, l'Imâm Ali (p) retourna chez lui.

Fatimah (p) vint alors au tombeau du Prophète (pslf), et tout en circumambulant autour, elle récita les couplets suivants : « En vérité, de telles conspirations silencieuses se sont levées après vous, que si vous étiez présents, elles ne se seraient pas intensifiées (autant qu'elles le sont actuellement). »

## Un projet de complot visant à tuer Ali (p)

Dans son livre Al-Ihtijaj, après avoir cité les incidents susmentionnés, Allamah al-Tabrisi rapporte encore une fois de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) : « Après que l'Imâm Ali (p) ait protesté contre ce qui se passait, Abu Bakr retourna chez lui depuis la mosquée et appela Umar b. al-Khattab. Abu Bakr dit à Umar : « as-tu vu comment s'est conclu le discours entre Ali (p) et moi-même ? Si de tels affrontements se reproduisent entre nous, notre pouvoir va certainement trembler et les piliers de notre autorité deviendront instables. Que penses-tu qu'il faut faire ? »

Umar répondit : « A mon avis, nous devrions ordonner l'assassinat d'Ali (p). »

Abu Bakr demanda : « Comment devrions-nous nous y prendre et qui peut faire le travail ? » Umar répondit : « Khalid b. al-Walid est apte à ce travail. »

Ils envoyèrent un homme à la recherche de Khalid et le firent amener à Abu Bakr et Umar. Ils lui dirent : « Souhaites-tu que nous te nommions afin d'accomplir une tâche importante ? »

Khalid répondit : « Chargez-moi de tout ce que vous voudrez, même s'il s'agit de la tâche de tuer Ali b. Abu Talib (p). »

Ils répondirent tous les deux : « C'est exactement ce que nous voulons ! »

Khalid demanda : « Je ferai ce que vous m'ordonnez, mais dites-moi comment le tuer ? »

Abu Bakr répondit : « va à la mosquée, assieds-toi à côté d'Ali (p) afin de réciter les prières, et quand je réciterai les dernières salutations pour conclure la prière, lève-toi et décapite-le ! »

Khalid répondit : « Bien, je le ferai. »

Asma b. Umays, qui était l'épouse d'Abu Bakr, était présente dans la maison et entendit leurs plans. Elle appela sa servante en disant : « Va à la maison d'Ali (p) et Fatimah (p), salue-les et dis à Ali (p) : « les notables sont en train de se concerter à ton sujet pour te tuer. » [28 :20]. En entendant cela, l'Imâm Ali (p) dit à la servante : « Dis à Asma qu'Allah (S) intervient entre eux et ce qu'ils désirent. »

L'Imâm Ali (p) sortit de chez lui afin d'aller réciter les prières dans la mosquée, puis s'assit dans les rangées. Khalid y entra également avec son épée et s'assit à côté d'Ali (p). Les prières commencèrent et quand Abu Bakr s'assit pour réciter le tashahhud<sup>1</sup>, il commença à regretter sa décision (précédente) et craignit qu'une agitation éclate en reconnaissance de la vaillance et du courage d'Ali (p). Il fut tellement troublé qu'il se demanda s'il devait réciter la dernière salutation ou non, de sorte que les gens présumèrent qu'il était victime d'erreurs et de doutes durant ses prières. Soudain (dans l'état de prière), il se tourna vers Khalid et dit : « N'exécute pas ce que je t'ai commandé... (puis il continua avec les salutations de la prière) et la paix soit sur toi et sur la miséricorde d'Allah (S) ainsi que ses bénédictions. »

Entendant cela, l'Imâm Ali (p) dit à Khalid : « Qu'est-ce qu'il t'avait ordonné de faire ? » Khalid répondit : « Il m'avait ordonné de te décapiter. »

Ali (p) dit : « Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

Khalid répondit : « Par Allah (S) ! S'il ne m'avait pas arrêté avant la fin des prières, je t'aurais certainement tué. »

À ce moment-là, l'Imâm Ali (p) poussa Khalid qui tomba. Les gens se rassemblèrent autour et demandèrent à l'Imâm (p) de laisser Khalid tranquille.

Umar cria : « Par le Seigneur de la Ka'bah ! Il ('Ali) tuera sûrement Khalid. »

Le peuple dit à l'Imâm Ali (p) : « Nous vous demandons au nom de celui qui est enterré dans cette tombe (le Prophète Mohammad) de libérer Khalid ! » En entendant cela, Ali (p) le laissa partir. »

Abu Dharr al-Ghiffari rapporte : « l'Imâm Ali (p) attrapa le cou de Khalid entre deux de ses doigts avant et le serra au point que Khalid cria. Les gens prirent peur et chacun craignit pour sa vie ! À ce moment-là, Khalid urina dans ses vêtements, plia ses jambes l'une sur l'autre et ne prononça pas un mot. En voyant cela, Abu Bakr dit à Umar : « Ceci est le résultat de ton opinion chaotique ! Je vois l'incident d'aujourd'hui et je remercie Allah (S) que nous soyons en sécurité. » Celui qui s'approchait d'Ali (p) pour sauver Khalid de son emprise ferme revenait de peur en regardant ses yeux enragés. »

Abu Bakr envoya Umar à Abbas b. Abdul Muttalib qui arriva et intervint. Il dit à Ali : « Je te demande au nom de l'occupant de cette tombe, de tes fils et de leur mère, de libérer Khalid. » En entendant cela, l'Imâm Ali (p) libéra Khalid et Abbas embrassa l'Imâm Ali (p) entre ses deux yeux.

Dans une autre narration, il rapporté que l'Imâm Ali (p) attrapa ensuite la chemise d'Umar et dit : « Ô fils de Sakhak, l'Abyssinienne ! S'il n'y avait pas eu le commandement d'Allah (S) et le serment du Prophète d'Allah (pslf), tu aurais su qui parmi nous est le plus faible et l'inférieur en nombre ! » Les personnes présentes intervinrent, l'Imâm Ali (p) libéra Umar. À ce moment Abbas b. Abdul Muttalib se rendit à Abu Bakr et dit : « Par Allah (S) ! Si tu avais tué Ali, tu n'aurais retrouvé personne de vivant parmi les enfants de (la tribu de) Taim. »

---

<sup>1</sup> Dans la deuxième Rak'at (unité) de chaque prière, la troisième Rak'at dans les prières de Maghrib et dans la quatrième Rak'at de Zuhr, Asr et Isha, il faut s'asseoir après le deuxième Sajdah et réciter le Tashahhud, c'est-à-dire témoigner de l'unicité d'Allah (S) et de la Prophétie de Mohammad (pslf), en envoyant les bénédictions d'Allah (S) sur le Prophète (pslf) et ses descendants (p). Le Tashahhud fait partie des parties obligatoires des prières. Il ne sera pas déplacé de citer ici les paroles de l'Imâm al Shafé'i, qui dit : Ô Ahlulbayt ! Votre amour est un devoir qui nous est imposé dans le Livre Saint. Si un adorateur omet les Salawat dans sa prière, elle sera nulle et non avenue. N'est-ce pas une preuve suffisante de votre honneur aux yeux d'Allah (S) ? »

## Réponse du tuteur d'Ibn Abil Hadid à ses questions

Allamah Majlisi dans son travail, Bihâr al-Anwar rapporte de l'érudit renommé des Ahlul Sunnah, Ibn Abil Hadid qui dit : « Je dis à mon maître Abu Ja'far al-Naqib : « je suis étonné de voir comment Ali (p) a pu rester en vie si longtemps après la mort du Prophète d'Allah (pslf) malgré la tromperie des ennemis et qu'ils n'ont pu trouver un moment opportun pour le tuer, compte tenu de toute l'inimitié qu'ils portaient contre lui ! »

Abu Ja'far répondit : « Si Ali (p) n'avait pas pratiqué la patience et n'était pas resté isolé, il aurait été tué ! Cependant, il est resté dans l'adoration, les prières, la récitation du Qur'an et s'est tenu à l'écart des masses. Il rangea son épée et passa sa vie comme celui qui cherchait un répit. Il errait dans les forêts, les déserts et les extrémités des chaînes de montagnes. Il s'est conformé aux califes<sup>1</sup> comme les autres et ainsi ses ennemis l'ont oublié. Personne n'aurait pu le tuer, sauf en obtenant (d'abord) la permission des califes ou en obtenant leur approbation secrète. Cependant, ceux en charge n'avaient pas la motivation de tuer Ali (p) - ils n'avaient pas d'autre choix que de ne pas le toucher, sinon (si la situation le permettait) ils l'auraient tué ! D'un autre angle, la mort elle-même est un cercle ferme et stable et un fort solide qui ne peut pas être (facilement) traversé, et donc, la mort ne peut pas sortir et personne ne peut être tué (sauf par la volonté et le commandement d'Allah). »

Je questionnai ensuite mon professeur au sujet de l'incident d'Abu Bakr nommant Khalid afin de tuer Ali (p) auquel il répondit : « Un groupe de personnes, parmi les Alawites (Shi'a), rapporte cet incident et ils disent aussi qu'un homme vint à Zafar b. Hudhayl, l'élève d'Abu Hanifa et lui demanda : « Est-il vrai qu'Abu Hanifa dit qu'il est permis à une personne, avant de conclure ses prières en récitant les salutations, de parler, faire quelque chose ou répondre à l'appel de la nature ? » Zafar répondit : « C'est permis, de la même manière qu'Abu Bakr avait parlé avant de réciter la salutation dans les prières. » L'homme demanda : « Qu'est-ce qu'Abu Bakr avait dit avant les salutations ? » Zafar répondit : « Il ne convient pas à un homme comme toi de poser une question comme celle-ci. » Cependant, il demanda à plusieurs

Baytul Ahzan

reprises une réponse et Zafar répondit ainsi aux personnes présentes :  
« Retirez cet homme d'ici, car je pense qu'il est l'un des adhérents d'Abul Khattab. » »<sup>2</sup>

Ibn Abil Hadid dit qu'il demanda à son professeur Abu Ja'far al-Naqib :  
« Quelle ton opinion sur cet incident ? Abu Bakr avait-il ordonné le meurtre d'Ali (p) ? » Al-Naqib répondit : « Je présume que cela est tiré par les cheveux, mais la secte Imâmite le rapporte. »

---

<sup>1</sup> Ce n'est pas une preuve historique acceptable, mais plutôt l'Imâm Ali (p) recommença à mener une vie tranquille, presque confiné aux quatre murs de sa maison. Et cela a été souligné par Veccia Vaglieri dans E12, article 'Ali', tandis que le Sermon de Shiqshiqayyyah en témoigne. Ibn Abil Hadid écrivit un long commentaire sur ce discours et expliqua le caractère majeur des deux premiers califes, leurs politiques d'organisation des affaires de la communauté, leur attitude à l'égard de l'Imâm Ali (p) et ses réserves quant au traitement des affaires par eux. Mais l'Imâm Ali (p) ne resta jamais obéissant envers les califes et l'histoire cite de nombreux incidents où il différa d'eux dans divers domaines. Sur le plan politique et administratif, on peut citer son désaccord avec Umar sur la question de Diwan (distribution des allocations) et son absence de toutes les guerres menées sous Umar (au nom de l'extension des frontières de l'Islam). Néanmoins, chaque fois que des questions sérieuses se posaient sur l'Islam ou les musulmans, il était le premier à se hâter à leur appel. Il y a de nombreuses occasions recensées dans l'histoire que chaque fois que les califes faisaient face à certaines circonstances difficiles, qui étaient au-delà de leur appréciation et jugement, ils se tournaient vers lui pour obtenir de l'aide et il offrait très généreusement son excellent et impeccable jugement à cet égard. Ainsi, à de nombreuses reprises, Umar dit : « Si Ali (p) n'était pas là, Umar aurait péri. »

<sup>2</sup> Il s'agit de Maqlas al Asadi al Asadi al Kufi qui était un extrémiste. Il y a des traditions dans sa condamnation, sa malédiction et sa dissociation, et il fut tué après que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) le maudisse. Il fut tué par Isa bin Moussa Abbasi, le gouverneur de Kufah. (Sheikh Abbas al Qummi, "Hadiyatul Ahbab")

## Une lettre de l'Imâm Ali (p) à Abu Bakr

Il est cité dans Al-Ihtijaj de Sheikh Al-Tabarsi que lorsque l'Imâm Ali (p) fut informé qu'Abu Bakr avait soustrait Fadak de Fatimah (p) et qu'il (Abu Bakr) avait jeté ses ouvriers qui travaillaient la terre, il écrivit une vigoureuse lettre à Abu Bakr qui se lisait comme suit :

« Dirige à travers les vagues de malice par les bateaux du salut ; retire les couronnes de l'orgueil, et détourne-toi de la vanité des hommes égoïstes. Tu devrais te tourner vers la source de grâce et de lumière.

Tu as pris pour toi l'héritage laissé par les « âmes pures », maintenant, sors du cercle de l'ignorance, de la négligence et de la perplexité. C'est comme si je voyais de mes yeux que toi, semblable à un chameau dont les yeux sont bandés, tu tournes autour de la destruction et tu marches dans la confusion et la détresse. Par Allah (S) ! Si j'avais reçu l'ordre, je t'aurais fait sauter la tête comme si la moisson était arrachée avec une faucille de fer tranchante et j'aurais coupé la tête de tes braves avec une telle férocité que tes yeux seraient blessés et chacun d'entre vous aurait été effrayé et perplexe.

Je suis celui qui dispersa la foule abondante (d'ennemis) et qui détruisit des armées et par conséquent, je pourrais frapper votre groupe et vos coutumes ! J'étais occupé sur le champ de bataille à combattre (les ennemis), pendant que tu fuyais chez vous !

Hier encore, j'étais occupé à servir le Prophète (pslf) et vous étiez tous au courant de mes actes et vous avez tous reconnu mon statut.

Je le jure sur la vie de mon père ! tu n'as jamais consenti à ce que la prophétie et le califat soient combinés dans notre famille. Tu n'as pas encore oublié la jalousie des batailles de Badr et d'Uhud. Par Allah (S) ! Si nous te révélions ce qu'Allah (S) le Tout-Puissant a décrété à ton sujet, il est certain que les os de tes côtes pénétreraient dans ton corps de la même manière que les points cardinaux.

Si je parle, ils me croiront avide de pouvoir, mais si je me tais, ils diront : « Ali b. Abu Talib (p) a peur de la mort. » Hélas ! Hélas ! Je suis plus désireux de la mort qu'un nourrisson n'est désireux du sein de sa mère. Je suis celui qui fit goûter la mort aux nombreux ennemis et qui salua la mort à bras ouverts sur le champ de bataille. Je n'ai pas la moindre crainte ou terreur de la mort. Je suis celui qui détourna les drapeaux des ennemis dans l'obscurité noire de la nuit ; je suis celui qui repoussa le blocus et la douleur pour l'amour du Prophète (pslf), et je suis autorisé à te dire ce qu'Allah (S) a révélé à ton sujet et je sais (que si tu l'entendais) alors tu tremblerais comme des cordes dans des puits profonds et errerais dans le désert dans la confusion. Mais je patiente et mène une vie simple et facile, afin que je puisse rencontrer le Seigneur de l'Univers avec les mains vides des plaisirs de cette vie et un cœur vide des ténèbres.

Sache que la réalité de votre monde est semblable au nuage large et épais qui est suspendu dans l'air et qui regarde au-dessus de la tête des hommes, alors il (soudainement) disparaît et s'éparpille ! Très bientôt, la poussière sera déposée sous tes yeux et tu seras témoin des résultats de tes mauvaises actions, et à ce moment-là, tu récolteras les graines amères du poison et de la perte que tu as semées. Sache qu'Allah (S) est le Meilleur Juge et Son Prophète (pslf) bien-aimé sera ton plus grand ennemi, tandis que la terre de la Résurrection sera ton lieu de retour.

*« Allah (S) vous éloignera de Sa miséricorde et vous engloutira dans Sa grande colère ; et la paix sera pour celui qui suit le guide. »*

## Réaction d'Abu Bakr concernant la lettre de l'Imâm Ali (p)

Quand Abu Bakr lut la lettre de l'Imâm Ali (p), il devint agité et craintif et dit : « Quelle surprise ! Certainement Ali (p) a fait preuve d'audace et d'intrépidité contre moi ! » Puis il continua : « Ô groupe des Muhajirin et des Ansar ! N'ai-je pas discuté avec vous de la question de Fadak ? Ne m'avez-vous pas dit que les Prophètes (p) ne laissent rien en héritage ? N'avez-vous pas déclaré qu'il était nécessaire que (le revenu de) Fadak soit utilisée pour garder et mobiliser les frontières et pour le bien-être général du peuple ? Certes, j'ai accepté vos conseils et j'ai approuvé ce que vous avez dit, mais maintenant Ali b. Abu Talib (p) s'oppose à ce point de vue et me menace avec des mots semblables aux étincelles de l'éclair et au grondement du tonnerre ! En réalité, il s'oppose à mon califat. Je souhaite démissionner, mais vous ne le permettez pas. Dès le premier jour d'opposition, je ne voulais pas me retrouver face à face avec Ali (p) et j'ai fui, et je suis toujours en train d'échapper à l'escarmouche et aux disputes avec lui. »

## **Forte protestation d'Umar contre Abu Bakr**

En entendant cela, Umar b. al-Khattab devint enragé et s'adressa à Abu Bakr en ces termes : « Ne peux-tu rien dire d'autre que de telles choses ? Tu es le fils de ce père qui n'a jamais été au premier rang d'une bataille, et qui n'a jamais été généreux et bénéfique durant les jours de sévérité et de famine. Gloire à Allah (S) ! Quel lâche et craintif homme, possédant un cœur faible, tu es !

Je t'ai donné de l'eau claire et agréable (le califat) mais tu n'es pas prêt à en profiter ni à éteindre ta soif avec cela ? J'ai incliné les cous obstinés, les ai soumis à toi et ai rassemblé diplomates et hommes d'expérience autour de toi. Sans mes efforts et mes initiatives, ce succès ne serait pas venu à toi et certainement Ali b. Abu Talib (p) t'aurait brisé les os !

Remercie Allah (S), grâce à moi, tu as acquis cette position importante, car celui qui acquiert la place du Prophète d'Allah (pslf) sur sa chaire devrait certainement Le remercier. Cet Ali (p), fils d'Abu Talib (p) est semblable à un rocher solide qui ne peut pas se briser pour que l'eau puisse passer à travers lui ; et il est semblable à un serpent dangereux qui ne peut être apprivoisé que par le charme et la ruse ; et il est semblable à un arbre amer qui, même s'il est nourri de miel, ne portera pas de fruits sucrés. Il a tué les braves parmi les Quraysh et a écrasé les têtus. Reste calme, ne crains pas ses menaces et ne laisse pas ton cœur trembler par ses éclairs et son tonnerre. Je mettrai un terme à sa tâche et arrêterai son chemin avant qu'il ne s'avance pour te blesser. »

## Les trois raisons de notre succès

En entendant cela, Abu Bakr dit à Umar : « Garde de côté ces conversations extravagantes, car par Allah (S), si Ali (p) le souhaite, il pourrait nous tuer avec sa main gauche sans même avoir à utiliser sa main droite. Il y a trois facteurs en notre faveur : premièrement, il est seul et n'a pas d'aide ; deuxièmement, il est sous la contrainte d'agir selon le témoignage du Prophète (concernant la patience) et il n'ira jamais à son rencontre ; et troisièmement, étant donné que la plupart des gens des différentes tribus l'envient et portent de l'animosité envers lui, car leur famille (les infidèles) a été tuée de ses mains, ils ne veulent pas établir des relations favorables avec lui. Si ces facteurs n'avaient pas été là, le califat lui serait certainement remis et notre opposition serait inutile. Ô fils d'al-Khattab ! Fait attention, Ali b. Abu Talib (p), tout comme il l'a écrit dans sa lettre, n'est pas incliné vers ce monde et il fuit la vie de ce monde, alors que nous avons peur de la mort et nous fuyons de celle-ci, alors comment un tel homme aurait-il peur de la mort ? »

## **Regard sur le Sermon de Fatimah (p)**

Il est cité dans le livre Al-Ihtijaj de Sheikh Al-Tabarsi d'Abdullah b. Hassan qui rapporte de ses aïeux que lorsque Sayida Zahra (p) fut informée qu'Abu Bakr avait confisqué Fadak, elle mit son voile et son manteau, et accompagnée de quelques serviteurs et femmes des Bani Hashim, vint à la mosquée face à Abu Bakr ainsi qu'aux musulmans qui étaient présents, et récita un puissant sermon.

Sayida Zahra (p) portait un long vêtement (et posait ainsi ses pieds sur sa robe) et sa façon de marcher était similaire à celle du Prophète (pslf). Lorsqu'elle entra dans la mosquée, Abu Bakr était assis avec un groupe de Muhajirin, d'Ansar et d'autres et un rideau fut mis en place pour elle qui s'assoie derrière cela.

## **Les lamentations de ceux qui étaient présents**

Sayida Zahra (p) poussa un soupir de tristesse de son cœur brûlé et lésé, de sorte que toutes les personnes présentes furent touchées et commencèrent à pleurer. Le rassemblement fut transformé en cérémonie de deuil et tout le monde fut profondément touché. Sayida Zahra (p) demeura ensuite silencieuse durant un moment jusqu'à ce que les pleurs des personnes présentes se calment, puis elle commença son discours.

## **Louange et Eulogie pour le Seigneur et Témoin de l'Unicité d'Allah (S) et de la Prophétie de Mohammad (pslf)**

Elle débuta son discours<sup>1</sup> en disant : « Louange à Allah (S) pour Ses bienfaits et merci à Lui pour tout ce qu'Il a inspiré ; loué est Son Nom pour toutes les bienfaits qu'Il a créés avant notre propre création, pour toutes les générosités communes qu'Il nous a accordées (à nous) à partir de Son propre Être sans même que nous le demandions, et des bienfaits abondants et complets<sup>2</sup>, de tels bienfaits abondants et illimités dont le nombre ne peut être compté<sup>3</sup>, et des remerciements ne peuvent être offerts pour la durée et le commencement (des bienfaits), dont la perpétuité est incompréhensible. Il invita (Ses serviteurs) à offrir des louanges, entraînant ainsi une augmentation et une perpétuité dans leurs bénédictions<sup>4</sup>, et au lieu de cette abondance (de générosités), Allah (S) désirait que Ses créatures Le louent. Encore une fois, Il vous a invité (à accomplir de bonnes actions) résultant en des générosités de ce monde ainsi que pour l'au-delà.

Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre divinité (digne d'adoration) qu'Allah (S) qui est unique et inégalé. Certes, l'interprétation (et le résultat) de ce témoignage (du monothéisme) est la sincérité, sa compréhension a été placée dans les cœurs, et l'esprit est illuminé par sa compréhension (profonde). Il (Allah) ne peut pas être vu avec les yeux ni décrit avec les langues, et Son état ne peut pas être perçu. Il est Celui qui a créé toutes choses sans modèle passé, et les a créés sans avoir d'image passée et égale. Au contraire, Il les a créés avec Sa Puissance et les a dispersés selon Sa Volonté, Il ne les créa pas pour un besoin, ni pour un bénéfice (pour lui-même), mais plutôt pour établir Sa Sagesse, pour attirer leur attention (celle de la créature) vers Son obéissance, manifester Sa puissance (afin que) Ses créatures puissent Le vénérer, et (Il créa) pour renforcer Son invitation en envoyant Ses Prophètes (p) et Ses partisans. C'est ainsi qu'Il a fourni une récompense pour son obéissance et a accordé un châtiment pour sa désobéissance, (Il a informé) Ses esclaves concernant l'accomplissement de tels actes qui engendreraient Sa colère, et ainsi les rassembleraient dans Son Paradis.

Baytul Ahzan

Et je témoigne que mon père Mohammad (pslf) est Son esclave et Son messager, tandis qu'Allah (S) le Tout-Puissant l'a choisi et l'a sélectionné avant de lui accorder la prophétie, Il l'a nommé avant de le choisir, et l'a choisi avant de l'envoyer (pour la mission de l'Islam), quand toute la création était dissimulée dans le monde caché, et qu'ils étaient dans l'admiration, et étaient dans l'extinction du néant.

Allah (S) le Tout-Puissant était certainement conscient des conséquences de toutes les tâches, connaissait les événements des âges, et était conscient de la position de la destinée. Allah (S) a envoyé Son Prophète (pslf) afin d'accomplir Ses commandements, exécuter Ses ordonnances et délivrer Ses ordonnances décisives. Il a vu la nation divisée en différentes religions, dépendant de leurs lieux de culte, adorant leurs idoles, reniant Allah (S) malgré leur connaissance Le concernant. Puis Allah (S) a illuminé leurs ténèbres par l'intermédiaire de mon père Mohammad, a levé les voiles d'obscurité de leurs cœurs, et a retiré l'ignorance de leurs yeux. Il (le Prophète) s'est levé parmi eux afin de les guider ; il les a délivrés de l'égarement, a éclairé leurs yeux de la cécité, les a guidés vers le « droit chemin » et les a invités vers le « droit chemin ».

Puis, Allah (S) lui retira son âme avec affection, par son choix, sa volonté et sa soumission. Ainsi, Mohammad (pslf) a été soulagé des travaux de ce monde et est entré (dans le monde du) confort. Là, il vit à l'aise parmi les anges justes, dans le Paradis du Seigneur qui pardonne, et dans le voisinage du Roi puissant.

Que la miséricorde d'Allah (S) soit sur mon père, Son Messager (pslf) et celui qui est digne de confiance en ce qui concerne Sa révélation, Son ami, le meilleur parmi Ses créations, Son favori ; et la paix sur lui et la miséricorde et les bénédictions d'Allah (S).

<sup>1</sup> Il s'agit du célèbre sermon de Sayida Fatimah az-Zahra (p). Les mots des Massoomines (p) sont bien au-delà de la compréhension de quiconque, à l'exception de leur Créateur, qui les a créés comme un exemple d'infailibilité et d'incarnation de la perfection. Leurs paroles sont pleines de lucidité, de perspicacité et de perfection, tandis que des perles de sagesse et d'éloquence coulent dans leurs langues. C'est pourquoi je me suis principalement appuyé sur le livre « Khutba Hazrat Fatimah (p) » de l'actuelle Marja, Ayatullah al Uzma Sheikh Hussain Ali al Muntazari, dans lequel il explique chacune de ses déclarations en détail. Et au lieu de traduire les significations littérales, je me suis contenté de citer leur explication. Pour une étude plus approfondie, les lecteurs sont priés de se référer à cet ouvrage informatif.

<sup>2</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme religion pour vous.* » [5 :3]. Ce verset fut révélé le jour de Ghadir al Khum où l'Autorité de l'Imâm Ali (p) fut établie par le Prophète (pslf) au retour du pèlerinage d'adieu. Ainsi, dans ce cas, les « bienfaits abondants et complets » se réfèrent au bienfait de la Wilayah de l'Imâm Ali (p) par les moyens duquel le bienfait de la guidance est complété.

<sup>3</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne sauriez les dénombrer.* » [14 :34]

<sup>4</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Et lorsque votre Seigneur proclama : « Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous. Mais si vous êtes ingrats, Mon châtement sera terrible. » »* [14 :7]

## Focus sur la mémorisation du Qur'an, un dépôt exalté d'Allah (S)

Vous êtes les esclaves d'Allah (S), vous êtes les instaurateurs de Ses commandements et de Ses interdictions. Vous êtes les possesseurs de Sa religion et de Sa révélation, les dignes de confiance en ce qui vous concerne et vous devez la propager (l'Islam) à d'autres nations, tout en vous estimant dignes de tout cela ?<sup>1</sup>

Une promesse vous a été prise à l'avance par Allah (S) et il y a parmi vous Son souvenir et il s'agit du Livre d'Allah (le Qur'an), celui qui parle. C'est un livre de vérité complète et une lumière éclatante, la lumière brillante. Son imminence est évidente, ses secrets sont révélés, ses apparences sont claires, ses adhérents deviennent des raisons d'envie pour les autres, il conduit ses adhérents vers le Paradis (ou au plaisir d'Allah), ses auditeurs sont guidés vers le salut<sup>2</sup> et à travers cela sont acquises les preuves illuminées d'Allah (S). Il détermine les ordonnances et les interdictions (d'Allah), ses preuves sont éclairées et ses preuves sont suffisantes, il contient les vertus des actes recommandables [mustahabbat]<sup>3</sup>, la liberté en ce qui concerne l'accomplissement des choses licites [mubah]<sup>4</sup> et (informe sur les) actes découragés [makruh]<sup>5</sup>, et il y est écrit d'autres lois légales (de l'Islam).

---

<sup>1</sup> Sayida Fatimah (p) se moque du public et dit que vous pensez que vous êtes digne de tous ces grands droits et que vous en êtes satisfait, alors que la réalité est que vous ne défendez pas la vérité contre le mensonge. Alors à quoi sert ce statut qui vous est accordé lorsque vous n'agissez pas et ne défendez pas les droits des Ahlulbayt (p) ?

<sup>2</sup> En référence au verset du Qur'an : « *Et quand on récite le Qur'an, prêtez-lui l'oreille attentivement et observez le silence, afin que vous obteniez la miséricorde (d'Allah).* » [7 :204]

<sup>3</sup> Il s'agit des actes recommandés, qui sont récompensés, mais s'ils ne sont pas accomplis, aucun péché n'est commis. Par exemple, les prières facultatives (Nafilah) qui précèdent ou suivent les prières quotidiennes.

<sup>4</sup> Actes admissibles, l'exécution ou l'inexécution de ces actes n'entraînent ni récompense ni punition.

<sup>5</sup> Il s'agit de certains actes indignes qu'il est conseillé à un musulman d'éviter, mais aucun péché n'est commis s'il s'y livre.

## Concentration sur la philosophie et le but des ordonnances divines

La foi a été établie de manière à vous purifier du polythéisme ; la Salat (prières) est prescrite pour vous éloigner de l'orgueil, la Zakat (charité) est prescrite afin de se purifier soi-même et a pour résultat l'augmentation de la subsistance<sup>1</sup> ; le Sawm (jeûne) est prescrit pour renforcer l'authenticité ; Le Hadj (pèlerinage à Makkah) a été prescrit pour établir la religion ; la justice est prescrite pour établir une harmonie adéquate dans les cœurs ; l'obligation de nous obéir (les Ahlulbayt) a été prescrite pour établir l'ordre dans la communauté, et notre autorité (Imâmah) a été prescrite pour sauver les gens des différences.

Le Jihad (lutte) est l'honneur de l'Islam ainsi qu'une humiliation pour le peuple du polythéisme et de l'hypocrisie ; la patience est devenue un moyen de récompenser<sup>2</sup> ; le bien commun a été prescrit pour le bien-être général (de la société) ; la justesse envers ses parents est une garantie contre Sa colère (celle d'Allah) ; La bonté envers les membres de sa famille est un moyen d'augmenter son âge et se traduit par une augmentation du nombre d'amis et de parents ; le châtiment a été prescrit afin que la vie des gens soit protégée<sup>3</sup> ; l'accomplissement des vœux conduit au pardon<sup>4</sup> ; la prise en compte de l'exactitude dans la mesure des marchandises permet d'éviter les pertes.

L'interdiction des substances intoxicantes a été prescrite pour que l'humanité reste loin de la souillure<sup>5</sup> ; l'interdiction de la diffamation (de l'adultère) a été prescrite pour se tenir loin de la malédiction d'Allah<sup>5</sup> (S) ; le vol a été interdit afin que les mains demeurent pures ; et le polythéisme a été interdit pour que la sincérité puisse être établie dans la Divinité d'Allah (S).

*« Craignez Allah (S) comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission. » [3 :102]*

*Obéissez à Allah (S) en ce qui concerne Ses ordres et Ses interdictions, car Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. [35 :28]*

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Prélève de leurs biens une Sadaqâ par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux.* » [9 :103]

<sup>2</sup> Référence au verset du Qur'an : « *les endurants auront leur pleine récompense sans compter.* » [39 :10]

<sup>3</sup> En référence au verset du Qur'an : « *C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, Ô vous doués d'intelligence, ainsi atteindrez-vous la piété.* » [2 :179]

<sup>4</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Ils accomplissent leurs vœux et ils redoutent un jour dont le mal s'étendra partout.* » [76 :7]

<sup>5</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable.* » [5 :90]

<sup>6</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Ceux qui lancent des accusations contre des femmes vertueuses, chastes [qui ne pensent même pas à commettre la turpitude] et croyantes sont maudits ici-bas comme dans l'au-delà* » [24 :23]

## La détermination du Prophète à renforcer la voie de la Guidance

Ô peuple ! Sachez que je suis Fatimah (p) et que mon père était Mohammad (pslf). Je le dis et je le répète encore et encore et je ne profère pas de mensonges, et tout ce que je fais ne sera pas mauvais.

*« Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. » [9 :128]*

Si vous regardez et comprenez, vous verrez que cet Apôtre (pslf) est mon père et non le père de l'une de vos femmes ; il est le frère de mon cousin (l'Imâm Ali) et non le frère de l'un de vos hommes et combien chanceux est celui qui lui est apparenté (au Prophète).

Le Prophète a proclamé le message, a prévenu le peuple de l'ignorance et du polythéisme et a travaillé à s'opposer aux coutumes des polythéistes. Il leur a brisé le dos pendant que leur souffle était emprisonné dans leur poitrine. Il a appelé au chemin de son Seigneur avec sagesse et douce exhortation.<sup>1</sup> Il a brisé les idoles et écrasé les têtes (des rébellions) des polythéistes jusqu'à ce qu'ils soient éradiqués et qu'ils prennent la fuite. Puis, l'obscurité de la nuit passa et la vérité se manifesta sous sa vraie forme. Quand le chef de la religion (le Prophète) a parlé, l'écume a jailli de la bouche des polythéistes et ils sont devenus silencieux ; le groupe dégradé des hypocrites a été annihilé et les promesses entre incrédulité et animosité se sont brisées. Vous avez tous commencé à prononcer des paroles de sincérité (monothéisme) et vous faisiez partie d'un groupe composé de visages illuminés et de jeûnes, ceux qu'Allah (S) voulait éloigner d'eux et les purifier par une purification complète.<sup>2</sup> En effet, *« vous étiez au bord d'un abîme de Feu. » [3 :103]*

Vous étiez une communauté qui était (considérée comme juste), un intermédiaire qui étancherait la soif des autres et qui était un outil entre les mains des avarés. Vous étiez semblable à l'endroit où des hommes pressés venaient prendre le feu (pour leur propre bénéfice) et étaient piétinés sous les pieds alors qu'à cette époque, votre état était tel que vous buviez l'eau de

la gouttière et votre nourriture était les peaux (d'animaux) ou les feuilles non nettoyées. Vous étiez les humiliés et les dégradés parmi les masses, craignant que les gens ne vous emportent par la force !<sup>3</sup> C'est ainsi qu'Allah (S), le Bienheureux, le Sublime, vous a délivré par l'intermédiaire de mon père Mohammad (pslf), alors vous avez atteint cette délivrance après qu'il (le Prophète) a dû faire face à de nombreuses difficultés et combattre avec les polythéistes récalcitrants, les bêtes parmi les Arabes et ensuite avec le peuple du Livre (les chrétiens et les juifs).

---

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon.* » [16 :125]

<sup>2</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du Prophète], et veut vous purifier pleinement.* » [33 :33]

<sup>3</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Et rappelez-vous quand vous étiez peu nombreux, opprimés sur terre, craignant de vous faire enlever par des gens. Il vous donna asile, vous renforça de Son secours et vous attribua de bonnes choses afin que vous soyez reconnaissants.* » [8 :26]

## Rôle de l'Imâm Ali (p) dans la défense de l'Islam

Lorsque les polythéistes allumaient le feu de la guerre, Allah (S) l'éteignait ; et lorsque les adeptes du diable se manifestaient ou que les bêtes parmi les polythéistes ouvraient la bouche de l'envie, il (le Prophète) envoyait son frère (l'Imâm Ali) vers eux. Il (Imâm Ali) les écrasait et éteignait les flammes de leur feu avec son épée, il (Imâm Ali) a enduré une brutalité extrême dans le chemin d'Allah (S) et s'est efforcé d'obéir aux commandements d'Allah (S). Il était le plus proche du Prophète d'Allah (pslf) et le maître des amis d'Allah (S).

Il était toujours prêt à servir les créations (d'Allah), veillant au bien-être du peuple, s'efforçant et travaillant (de cette manière), il n'était pas affecté par la blâme d'un quelconque blâmeur<sup>1</sup> ; alors que vous viviez une vie de plaisir et de paix, et étiez loin de la sévérité de la bataille (vous étiez dans) la jouissance et la sécurité. Puis vous avez attendu que nous, les Ahlulbayt, puissions être engloutis dans la sévérité des sentiers, vous avez attendu d'entendre ces nouvelles et dans la chaleur de la bataille, vous avez battu en retraite et fui le champ de bataille !

---

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. » [5 :54]

## Reproche contre la trahison des hommes

Ainsi, quand Allah (S) le Tout-Puissant a élevé son Prophète (pslf) de ce monde périssable vers la demeure de Ses Prophètes (p) et de Ses élus, les épines de l'hypocrisie se sont manifestées en vous et le manteau de votre religion a cédé, et les égarés, qui étaient silencieux jusqu'hier, ont soudain commencé à crier ; les dégradés et les vils sont sortis de leurs terriers vers la terre ouverte, et les valeureux des polythéistes du mensonge ont commencé à rugir.

Maintenant, ces mêmes personnes ont pris les rênes de l'autorité entre leurs mains et Satan a levé la tête du lieu de sa dissimulation, vous invitant vers le mal, ainsi il vous a trouvé parmi ceux qui acceptaient son invitation et vous l'avez tenu (en estime) avec l'intention d'assurer sa position ou d'être trompé. Satan vous a invité à vous rebeller, il vous a trouvé comme étant le fondement et les plus épouvantables des personnes, il a incité votre rage et ainsi vous êtes devenu enragé.

Puis vous avez commencé à arracher les droits des autres et êtes entré dans la source qui ne vous appartenait pas et vous avez fait tout cela alors que peu de temps s'était écoulé depuis le décès du Prophète (pslf), que la blessure (de sa mort) était profonde, que nos cœurs n'avaient pas encore guéri, et que le corps du Prophète (pslf) n'était même pas enterré dans la tombe !

Vous avez agi très rapidement en redoutant l'apparition d'une agitation, prenez garde qu'ils sont eux-mêmes tombés dans le puits de l'agitation. Il est certain que *c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés ; l'Enfer est tout autour des mécréants.* [9 :49]

Que cela soit loin de vous ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Où errez-vous alors que le Livre d'Allah (le Qur'an) est parmi vous ; dont les ordres sont apparents et les jugements sont illuminés ; ses emblèmes éblouissants et dont les enjoins et les interdictions sont simples. Ne l'avez-vous pas laissé derrière vous, puis vous en avez détourné le visage par dégoût et vous vous êtes tournés vers quelque chose d'autre pour porter un jugement ? *Quel*

Baytul Ahzan

*mauvais échange pour les injustes ! [18 :50] ; Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. [3 :85]*

Vous n'avez même pas attendu que la tempête se calme ! Vous vous êtes plutôt empressés de prendre les rênes (du califat) entre vos mains. Après l'avoir acquis (le califat), vous avez commencé à allumer le feu de la mutinerie et vous avez été absorbé par l'incitation au feu.

Vous avez répondu à l'appel de Satan, le séducteur, et vous aviez l'intention d'éteindre la lumière de la glorieuse religion.<sup>1</sup> Vous avez commencé à détruire les pratiques du Prophète (pslf) élu, puis vous vous êtes enchanté de téter les délices du califat et vous vous êtes opposé aux Ahlulbayt (p) en secret et en public.

Nous n'avons pas d'autre choix que de supporter les coupures de vos poignards et le perçage de vos lances dans le corps.

---

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière, quelque répulsion qu'en aient les mécréants.* » [9 :32]

## Le raisonnement de Fatimah (p) au sujet de Fadak

Maintenant, vous présumez que nous n'avons pas d'héritage du Prophète (pslf), suivez-vous les coutumes de (l'âge de) l'ignorance ? Est-ce le jugement (de l'âge) de l'ignorance (de l'aire du Paganisme) qu'ils désirent ? *Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme ?* [5 :50] En effet, c'est aussi éclatant que le soleil que je suis la fille du Prophète d'Allah (pslf).

Ô musulmans ! Est-il convenable que je sois privé de mon héritage ? Ô fils d'Abu Quhafah ! Est-il inscrit dans le Glorieux Qur'an que l'un devrait hériter de son père ; alors qu'à ton avis, je ne devrais pas hériter de mon père ? En effet, *tu as fait une chose monstrueuse* [19 :27] (attribué) à Allah (S) et à Son Prophète (pslf). As-tu donc intentionnellement abandonné le Livre d'Allah (S) et l'as-tu laissé dans ton dos ? Allah (S) dit : « *Et Sulayman (Salomon) hérita de Dawud (David)* » [27 :16] ; en ce qui concerne la vie de Zakariyah (p), Il dit : « *Accorde-moi, de Ta part, un descendant qui hérite de moi et hérite de la famille de Ya'qub (Jacob).* » [19 :5-6] ; Allah (S) dit aussi : « *Cependant ceux qui sont liés par la parenté ont priorité les uns envers les autres, d'après le Livre d'Allah.* » [8 :75] ; Allah (S) dit : « *Voici ce qu'Allah vous enjoint au sujet de vos enfants : au fils, une part équivalente à celle de deux filles.* » [4 :11] ; et Il dit aussi : « *s'il (le croyant) laisse des biens, de faire un testament en règle en faveur de ses pères et mère et de ses plus proches. C'est un devoir pour les pieux.* » [2 :180]

Tu supposes que je n'ai pas de part et de dotation (dans l'héritage), que je ne devrais pas hériter de mon père et qu'il n'y a pas de relation entre nous ? Allah (S) dans ses versets (du Qur'an) n'a-t-il pas pris en considération tout le monde en général et toutes les classes d'hommes ne sont-elles pas incluses dans ces versets ? Mon père est-il déchargé de l'applicabilité de ce verset ou dis-tu que deux personnes de la même communauté n'héritent pas l'une de l'autre ? Mon père et moi ne faisons-nous pas partie intégrante d'une communauté ? Alors, es-tu plus au courant de la compréhension des versets généraux et particuliers du Qur'an que mon père et mon cousin (Imâm Ali) ? Alors prend-le (Fadak) jusqu'à ce que nous te rencontrions au Jour du Jugement, où Allah (S) sera le Meilleur Juge, et Mohammad (pslf) sera le

Baytul Ahzan

plaignant ce jour-là, et le temps de notre rencontre destiné sera la Résurrection, ce jour promis, les fallacieux seront inassouvis dans la perte profonde et leur regret (ce jour-là) ne leur sera d'aucune utilité ! *Chaque annonce arrive en son temps et en son lieu [6 :67] Et vous saurez bientôt à qui viendra un châtement qui l'humiliera, et sur qui s'abattra un châtement durable ! [11 :39] »*

## Reproche intense aux Ansar

Sayida Fatimah (p) se tourna vers les Ansar et dit : « Ô groupe d'hommes valeureux ! Les auxiliaires de la nation ! Les auxiliaires de l'Islam ! Quel est ce relâchement (que vous affichez) à mon égard alors que vous êtes témoin de l'oppression qui s'exerce sur moi, mais vous vous reposez encore dans un sommeil profond ! Mon père n'a-t-il pas dit que les droits d'un père pour ses enfants doivent être pris en considération ? Avec quelle rapidité vous avez changé de sentier, même si vous avez la force de défendre mes droits et êtes capable de me soutenir dans ma revendication ! Dites-vous donc que Mohammad (pslf) est décédé et que nous n'avons aucune responsabilité ? Sa perte est grande et la fissure qui est apparue (dans l'Islam) est grave et la division est immense. L'unité a été brisée, la Terre est plongée dans les ténèbres à cause de son occultation, le soleil et la lune sont éclipsés, et les étoiles se sont dispersées ! Les espoirs se sont brisés, les montagnes se sont effondrées, la famille du Prophète (pslf) a été perdue et leur sainteté a été déshonorée après sa mort ! C'est, par Allah (S), une grande calamité et une grande adversité, alors que cette calamité est incomparable et qu'il n'y a pas d'autre calamité plus grande que la mort du Prophète (pslf) !

Ceci (la mort du Prophète) vous avait déjà été transmis dans le Livre d'Allah (S), qu'Il soit glorifié.<sup>1</sup> Vous lisiez le Qur'an jour et nuit d'une voix forte, en vous lamentant, d'un ton normal et d'une voix agréable. Quant à ce qui est arrivé dans le passé aux Prophètes (p) et aux apôtres (p) d'Allah (S), le commandement est décisif et la destinée enjointe : « *Mohammad (p) n'est qu'un messenger -des messagers avant lui sont passés -. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah (S) ; et Allah (S) récompensera bientôt les reconnaissants.* » [3 :144]

Prenez garde ! J'ai dit ce que je voulais dire, même si je sais que vous ne m'aidez pas, car ce relâchement de votre part au sujet de notre soutien est devenu une partie de votre cœur (votre pratique). Mais toute cette plainte est le résultat du chagrin du cœur et de la rage intérieure (que je ressens) et (je sais que) elle ne sert à rien, mais je l'ai dit pour manifester ma douleur intérieure et pour compléter ma preuve sur vous.

Ainsi, usurpez-le (Fadak) et attachez-le fermement, car il est fragile et faible, tandis que sa honte et sa disgrâce resteront toujours au-dessus de vous. Le signe de la rage d'Allah (S) le Suprême a été jeté sur cela, ce sera une honte éternelle sur vous et cela vous conduira au feu d'Allah (S) qui engloutira le cœur. C'est ainsi qu'Allah (S) voit tout ce que vous faites, et « *Les injustes verront bientôt le revirement qu'ils [éprouveront] !* » [26 :227]

Je suis la fille de ce Prophète (pslf) qui a été envoyé pour vous mettre en garde contre la colère extrême d'Allah (S), « *Œuvrez autant que vous pouvez. Nous aussi, nous œuvrons. Et attendez. Nous aussi nous attendons !* » [11 :121-122] »

---

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « *Mohammad n'est qu'un messenger -des messagers avant lui sont passés -. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ?* » [3 :144]

## Vers de poésie de Sheikh Azari

Comme le Sheikh Kadhim Azari al-Baghdadi l'a si bien dit à ce sujet : « Ils ont déshonoré la promesse faite à Ahmad (pslf) à l'égard de son frère, et ont fait goûter le chagrin à Batul ; le jour où Adi et Taym (les tribus d'Abu Bakr et d'Umar) sont venus, et à cause d'eux son cri s'est levé ; elle s'est plainte en présence d'Allah (S), et les montagnes ont tremblé à cause de sa plainte ; je ne sais pas quel était son état alors qu'elle était chagrinée, la nation s'opposait à son époux et à son père ; elle prêchait à la nation avec ses sermons, comme si c'était la voix de Mustafa (pslf) ; il s'agit du Livre (Qur'an), demandez-lui donc et il vous rapportera la question de l'héritage ; et dans le sens de (verset de Suratul Nisa : 11), « *Voici ce qu'Allah vous enjoint* » et y sont inclus - Ô les proches ; elle a purifié leurs cœurs et il était proche que les rancunes puissent être repoussées ; (Elle dit) Ô nation ! Sachez donc que nous sommes les emblèmes de la religion d'Allah (S), c'est à vous de nous honorer et de nous obéir, car en nous se trouve l'abondance des trésors de l'invisible, dont les guidés se guident. Ô peuple ! Quelle fille du Prophète (pslf) qui a été privée de l'héritage de son père ; comment peuvent-ils m'enlever mon ancien héritage en mettant de l'avant des traditions forgées ; comment notre maître (le Prophète) pourrait-il ne pas nous léguer, alors que Taym (la tribu d'Abu Bakr) parmi nous peut le faire ; pensez-vous que nous n'avons pas été guidés, et que Taym y a été autorisé ; ou pensez-vous qu'il (le Prophète) nous a laissés dans le désert (de l'ignorance) après la connaissance Divine, et que vous essayez de régler les comptes avec lui ? Traitez avec nous avec justice et défendez-nous de ces deux, ceux (ces deux individus - Abu Bakr et Umar) qui n'ont pas considéré le caractère sacré du Prophète (pslf) ! »

## Réponse d'Abu Bakr à Fatimah (p)

Lorsque le discours de Fatimah (p) arriva à ce point, Abu Bakr lui répondit et après avoir loué et glorifié Allah (S), il dit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Ton père, le Prophète d'Allah (pslf), était affectueux, généreux, bon et miséricordieux envers les croyants et enragé et sévère envers les incroyants. Le Prophète d'Allah (pslf) était ton père en lien (de sang) et non celui d'une autre femme, il était le frère de ton mari et de personne d'autre. Le Prophète (pslf) le préférait (Ali) pour toutes les tâches importantes par rapport aux autres, et il (Imâm Ali) était un excellent auxiliaire pour lui (le Prophète). Personne ne se lie d'amitié avec vous, sauf les heureux et aucun, sauf les malheureux ont de l'inimitié envers vous. Ainsi, vous êtes les descendants chastes du Prophète d'Allah (pslf) et vous êtes les vertueux et les élus d'Allah (S). Vous êtes nos guides vers la félicité et nos maîtres vers le Paradis ; et tu es la meilleure des femmes, et la fille du meilleur des Prophètes (pslf) ! tu es sincère dans ton discours, éminente en ce qui concerne l'intelligence et tes paroles ne peuvent pas être réfutées - elles doivent plutôt être acceptées !

Par Allah (S) ! Je n'ai pas désobéi aux ordres du Prophète d'Allah (pslf) et je n'ai pas agi sans sa permission. Certes, celui qui mène ne ment pas. Je tiens Allah (S) pour témoin que j'ai entendu du Prophète d'Allah (pslf) que : « Nous, les Prophètes (p), ne laissons en héritage ni or, ni argent, ni terre, ni propriété, notre héritage est la connaissance, la sagesse, le Livre et la prophétie. Tout ce que nous laissons derrière nous des choses de ce monde est sous la possession de celui qui prend les rênes de l'autorité dans ses mains, et c'est à lui de le dépenser comme il le juge bon. »

J'ai dépensé à partir de ce que tu réclames, afin d'aménager des rues et des ressources pour les guerres, comme les armes et les montures, pour que les musulmans puissent réussir et obtenir la grandeur, qu'ils puissent remporter la victoire dans les guerres contre les polythéistes et les ennemis. Je l'ai fait après avoir obtenu le consentement général des musulmans, et je ne partage pas ce point de vue seul. Ceci (avec moi) est ma richesse personnelle, tu peux en disposer comme bon te semble, car je ne souhaite pas accumuler ma richesse après t'avoir retiré (ta richesse). Tu es la maîtresse de la nation de

Baytul Ahzan

ton père et la mère chaste de tes enfants. Nous ne refusons pas tes mérites et ton statut en ce qui concerne ton père et tes enfants, et bien que ton ordre sur ce qui est entre mes mains soit contraignant, comment puis-je désobéir aux ordres de ton père, le Prophète d'Allah (pslf) ? »

## Réponse de Fatimah (p) à Abu Bakr

En entendant cela, Sayida Fatimah (p) répondit : « Gloire à Allah (S) ! Mon père le Prophète (pslf) n'a jamais détourné son visage du Qur'an et ne s'y est jamais opposé ! Il était au contraire obéissant à ses injonctions et a parcouru le chemin à la lumière de ses versets. Vous êtes-vous rassemblés sur la trahison et vous excusez-vous par la tromperie et la fraude ? Ces stratégies sont similaires aux stratégies des hypocrites durant la vie du Prophète (pslf) et c'est le Qur'an qui est un juge justifiable et un orateur décisif.

Le Qur'an dit : « *Accorde-moi, de Ta part, un descendant qui hérite de moi et hérite de la famille de Ya'qub (Jacob).* » [19 :5-6] et il dit aussi : « *Et Sulayman (Salomon) hérita de Dawud (David)* » [27 :16]. Certes, Allah (S) dans Son Livre a discuté en détail et en toute clarté des lois de l'héritage, des préceptes ainsi que des catégories d'héritier, et a déclaré explicitement les tranches des héritiers parmi les hommes et les femmes et il n'y a plus de raison d'hésitation ou de suspicion de la part des personnes trompeuses ! Ces versets du Qur'an ont réfuté la suspicion et les doutes de ceux qui viendront à l'avenir, mais toi, les coupables, vous vous êtes engagé dans quelque chose, mais *[Il ne me reste plus donc] qu'une belle patience ! C'est Allah (S) qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez !* [12 :18] »

## Réponse d'Abu Bakr

Abu Bakr répondit : « Certes, les paroles d'Allah (S) et de Son Prophète (pslf) sont vraies, et toi, Ô fille du Prophète d'Allah (pslf), tu dis la vérité. Tu es la mine de la sagesse, la patrie des conseils et des bénédictions, le pilier de la religion, les preuves de la vérité et je ne conteste pas ton opinion et tes paroles, mais ce groupe de musulmans qui sont assis devant toi sont ceux qui jugeront, ils ont conclu de la même manière et tout ce que j'ai fait est conforme à leur opinion. Ceci (la prise de Fadak) n'a pas été fait par moi afin de faire preuve d'arrogance ou pour me montrer comme étant grand, mon opinion personnelle n'y est pas présente, je ne me préfère pas non plus aux autres et ces gens sont tous des témoins de mes paroles. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibn Abil Hadid, dans le seizième volume de son commentaire sur Nahjul Balaghah, écrit : J'ai un jour demandé à Ali b. al-Faruqi, le tuteur de Madrasah al-Arabiyyah à Bagdad et mon professeur : « A ton avis, l'affirmation de Fatimah (p) au sujet de Fadak était-elle vraie ou fausse ? » Il répondit : « Fatimah (p) a dit la vérité dans sa revendication. »

Puis j'ai demandé : « Alors pourquoi Abu Bakr n'a-t-il pas rendu Fadak à Fatimah (p) ? » Il sourit à ma question et répondit : « Si Abu Bakr lui avait rendu Fadak ce jour-là, Fatimah (p) serait venue le lendemain et aurait réclamé le califat (pour Ali) et Abu Bakr n'aurait pas eu d'excuses et de preuves contre elle. S'il avait accepté la véracité de Fatimah (p) concernant Fadak, il aurait aussi dû accepter sa demande au sujet du califat et il n'aurait pas eu d'autre choix que de l'accepter. »

## Fatimah (p) reproche le mensonge du peuple présent

Puis Fatimah (p) se tourna vers les personnes présentes et dit : « Ô groupe de musulmans ! Avec quelle rapidité vous êtes-vous hâtés vers des paroles trompeuses et fermez les yeux dans le sillage d'actes laids et perdus. « *Quoi Ne méditent-ils pas sur le Qur'an ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?* » [47 :24] « *Pas du tout, mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs.* » [83 :14]

Vos mauvaises actions ont fermé vos oreilles et vos yeux ! En effet, le résultat de vos actes est très mauvais ainsi que ce que vous avez affiché (par vos actions !). Ce que vous avez usurpé ou prit le contrôle (injustement) est aussi mauvais (pour vous) et par Allah (S), vous le trouverez lourd et ne serez pas capable d'en supporter le fardeau. Son résultat final sera également très laid à ce moment où le rideau sera levé de devant vous et les adversités derrière lui seront manifestes (sur vous) et il vous apparaîtra de la part de votre Seigneur ce que vous n'aviez pas compté<sup>1</sup>, « *et ceux qui profèrent des mensonges sont alors les perdants.* » [40 :78] »

---

<sup>1</sup> Référence au verset du Qur'an : « *et leur apparaîtra, de la part d'Allah, ce qu'ils n'avaient jamais imaginé* » [39 :47]

## Élégie de Fatimah Zahra (p) adressée au Prophète (pslf)

À la fin de son sermon, Sayida Fatimah (p) se tourna vers la tombe du Prophète d'Allah (pslf) et s'adressa à lui en disant : « Peu après vous, de tels troubles et incidents sont apparus, que si vous aviez été en vie, ils ne se seraient pas intensifiés ; votre mort sur nous est semblable à la Terre qui est dépourvue de pluie, votre nation a manqué à sa promesse après votre départ, ainsi vous êtes témoin et ne négligez pas cela. Celui qui occupe la proximité et le statut auprès d'Allah (S) est aussi proche de sa famille (et ne les oublie pas). Quelques hommes dont les cœurs étaient pleins de rancœur se sont levés, quand vous n'étiez plus parmi nous et étaient masqué par la Terre ; un groupe d'hommes nous a regardé avec ressentiment et a jugé notre statut inférieur, lorsque vous vous êtes éloignés de nous et qu'ils nous ont enlevé tous nos droits. Vous étiez la lumière et une pleine lune dont les gens ont bénéficié, et c'est sur vous que les livres ont été révélés par Allah (S) ; tandis que Jibraïl qui a apporté les versets était notre auxiliaire. Toute la bonté est partie avec votre séparation ; j'aurais aimé que la mort nous ait pris avant votre séparation, car nous sommes si affligés après votre départ, qu'aucun chagrin parmi les Arabes et les non-Arabes ne peut être comparé au nôtre. »

Il est relaté dans le livre ad-Durrun Nazim que Sayida Fatimah (p) a ajouté trois versets supplémentaires à l'élégie ci-dessus : « Tant que vous étiez en vie, j'ai eu un auxiliaire pour me soutenir, j'ai pavé le chemin avec respect et vous étiez semblable à mes ailes ; et aujourd'hui je suis humble, j'ai peur du misérable, et je me défends contre ceux qui m'ont fait injustice ; la tourterelle pleure sur la branche la nuit, tandis que je pleure sur vous le matin. »

Sheikh Al-Moufid dans son livre Al-Amali relate de sa chaîne de narrateurs de Sayida Zaynab, la fille de l'Imâm Ali (p) que lorsqu'Abu Bakr décida de saisir Fadak de Fatimah (p), elle fut désappointée de lui et se jeta sur la tombe du Prophète d'Allah (pslf). Elle se plaignit auprès de lui de l'oppression de la nation et pleura à tel point que la terre du tombeau du Prophète d'Allah (pslf) fut trempée de ses larmes.

Elle récita ensuite l'élégie déchirante : « Peu après vous, de tels troubles et incidents sont apparus, que si vous aviez été en vie, ils ne se seraient pas intensifiés ; votre mort sur nous est semblable à la Terre qui est dépourvue de pluie, votre nation a manqué à sa promesse après votre départ, ainsi vous êtes témoin et ne négligez pas cela. Celui qui occupe la proximité et le statut auprès d'Allah (S) est aussi proche de sa famille (et ne les oublie pas). Quelques hommes se sont levés dont les cœurs étaient pleins de rancœur, quand vous n'étiez plus parmi nous et étaient masqué par la Terre ; un groupe d'hommes nous a regardé avec ressentiment et a jugé notre statut inférieur, lorsque vous vous êtes éloignés de nous et qu'ils nous ont enlevé tous nos droits. Vous étiez la lumière et une pleine lune dont les gens ont bénéficié, et c'est sur vous que les livres ont été révélés par Allah (S) ; tandis que Jibraïl qui a apporté les versets était notre auxiliaire. Toute la bonté est partie avec votre séparation ; j'aurais aimé que la mort nous ait pris avant votre séparation, car nous sommes si affligés après votre départ, qu'aucun chagrin parmi les Arabes et les non-Arabes ne peut être comparé au nôtre. »

## Une discussion déchirante entre Ali (p) et Fatimah (p)

Il est cité dans le livre Al-Ihtijaj de Sheikh Al-Tabarsi que l'Imâm Ali (p) attendait Sayida Fatimah (p) à la maison. Elle se leva de la tombe du Prophète d'Allah (pslf) après son discours dans lequel elle pleura (si amèrement) puis se dirigea vers sa demeure dans un état troublé. Lorsqu'elle entra dans la pièce et vit l'Imâm Ali (p), elle s'adressa à lui en disant : « Ô fils d'Abu Talib (p) ! tu es assis dans un isolement semblable à celui d'un enfant enveloppé dans le ventre de sa mère et tu t'es réfugié dans un coin de la demeure semblable à celui de l'accusé. N'es-tu pas celui qui a déchiré les ailes des faucons, mais maintenant les mains vides usurpent tes droits ! C'est le fils d'Abu Quhafah qui dérobe avec force le présent de mon père et la subsistance de mes fils. Il s'oppose ouvertement à moi et je l'ai trouvé comme mon pire ennemi par son discours !

Les Ansar ont fait preuve de laxisme en m'assistant et même les Muhajirin ont fermé les yeux. Tout le monde a fermé les yeux, personne ne m'a défendu et personne ne veut empêcher l'oppression (sur moi). J'ai quitté la maison dans un accès de rage et je suis revenu insulté et humilié. Depuis le jour où tu as rengainé votre épée, tu t'es dépeint comme doux devant les autres. Tu es celui qui a chassé les loups des Arabes et maintenant tu as trouvé refuge sur la terre ? Tu ne fais pas taire ceux qui parlent, et tu ne prends pas non plus de mesures pour arrêter ceux qui sont fallacieux. Je n'ai rien dans mon giron et j'aurais aimé mourir avant de m'asseoir dans l'isolement et l'humiliation.

Qu'Allah (S) me pardonne, car j'ai parlé durement en ta présence, mais tu devrais me défendre et m'aider. Malheur à moi à chaque lever de soleil ! Malheur à moi à chaque coucher de soleil ! Mon refuge (le Prophète) s'est éloigné et mes bras se sont affaiblis à cause de sa séparation, je me plains à mon père et je me plains à Allah (S). Ô Allah (S) ! Ton Pouvoir et Ta Puissance est davantage que celle de quiconque et Ton Châtiment et Ta Colère est aussi plus sévères que tout ! »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Allamah Al-Majlisi écrit dans son ouvrage, Bihâr al-Anwar : « Les gens disent à ce sujet (ce discours) que même si Fatimah (p) était une personnalité infallible, elle parla avec tant de dureté avec l'Imâm Ali (p). Ali (p) n'est-il pas l'Imâm et l'Autorité et ainsi, personne ne devrait parler avec des tons aussi durs avec un Imâm ? Sayida Fatimah (p) voulait dire que l'Imâm Ali (p) devrait révéler au peuple les mauvaises actions de ceux qui avaient pris les rênes du califat et comment ils s'étaient rendus coupables d'une grande offense. C'est pour cette raison qu'elle parla durement, car lorsqu'une personne souhaite révéler la gravité de la situation, elle utilise des mots durs bien qu'elle ne veuille pas insulter celui à qui elle s'adresse. Il s'agissait ici de révéler la gravité de la situation. Cela peut être prouvé par un exemple. Supposons qu'un roi ou le dirigeant d'un pays voit que les hommes d'affaires de son royaume ont commis une grave erreur, il réprimande son ministre des finances et le met en garde. Le roi est conscient que le ministre des Finances est innocent de la situation, mais il aimerait redresser les hommes d'affaires de son royaume par cet avertissement. Un deuxième exemple est que lorsque le Prophète Moussa (p) revint de la montagne de Tur, il vit que les enfants d'Israël étaient impliqués dans le culte d'un veau d'or. Il gronda le Prophète Haroun (p) pour cela et l'avertit en l'attrapant par la barbe et en disant : « Qu'avez-vous fait ? » Le Prophète Haroun (p) répondit : « *Ô fils de ma mère, ne me prends ni par la barbe ni par la tête. Je craignais que tu ne dises : « Tu as divisé les enfants d'Israël (Israël) et tu n'as pas observé mes ordres. » [20 :94]. »*

L'attitude du Prophète Moussa (p) à l'égard du Prophète Haroun (p) n'était pas due à un doute sur la position qu'il avait prise contre les enfants d'Israël, mais plutôt, il voulait que la question soit exposée au public, et il voulait que Haroun (p) explique sa position de sorte qu'il ne reste pas de place pour l'accuser d'avoir joint les mains des enfants d'Israël ou de négliger son devoir. Sayida Fatimah (p) le souhaitait aussi et voulait exposer la tyrannie des oppresseurs, et c'est ainsi qu'elle utilisa des mots durs afin de révéler aux gens de cette époque et aussi à ceux qui viendraient plus tard quelle oppression a été rencontrée par les Ahlulbayt (p) du Prophète (pslf). » [Ici se termine le discours d'Allamah al-Majlisi.]

Il est dans la nature humaine que lorsqu'une personne est confrontée à l'oppression, elle ne s'adresse à personne d'autre que ses proches et ceux en qui elle a le plus confiance, et utilise souvent des mots durs pour se plaindre à ce sujet. Certes, Allah (S) sait ce qu'il y a de mieux.

## **Ali (p) console Zahra (p)**

En entendant cela, l'Imâm Ali (p) lui dit : « Malheur et gémissements ne devraient pas être pour toi, mais pour tes ennemis ! Contrôle-toi, ô fille de l'élue d'Allah (S) et ô souvenir de la prophétie ! Je n'ai pas agi faiblement dans les actes de religion ni négligé ce qui m'est destiné. Mais si tu t'inquiètes de ta subsistance, sache qu'elle t'est déjà réservée et que ton Garant (Allah) est digne de confiance. Ce qui t'a été destiné dans l'au-delà est meilleur que ce qu'ils t'ont arraché. Laisse cela dans la responsabilité d'Allah (S). »

Fatimah (p) fut calmée par les paroles de l'Imâm Ali (p) et dit : « En vérité, Allah (S) est suffisant pour moi et il est l'Excellent Protecteur. »

## Discours audacieux d'Abu Bakr après le sermon de Fatimah (p)

Le célèbre érudit des Ahlul Sunnah, Ibn Abil Hadid rapporte du livre al-Saqifa d'Ahmad b. Abdul Aziz al-Jawhari que ce qui suit : « Lorsqu'Abu Bakr entendit le sermon de Sayida Fatimah (p) à propos de Fadak, ses paroles pesèrent sur lui. Il monta sur la chaire au milieu du peuple et dit : « Ô peuple ! De quelle situation s'agit-il ? Pourquoi prêtez-vous l'oreille à chaque discours et où était votre désir à l'époque du Prophète d'Allah (pslf) ? Prenez garde ! Quiconque a entendu quelque chose à ce sujet (Fadak) de la part du Prophète d'Allah (pslf) devrait le rapporter, et quiconque était présent devrait dire quelque chose. En vérité, c'est un renard qui est trahi par sa propre queue (se référant à l'Imâm Ali), il séduit et c'est lui qui dit que nous devrions revenir à l'état passé alors que lui a vieilli. Il invite les faibles à l'aider et cherche l'aide des femmes, comme la célèbre Umme Tahhal<sup>1</sup> dont le plus cher des parents était celui qui était le plus déshonoré. Prenez garde ! Si je voulais, je pourrais parler et si je parlais, je pourrais mettre en lumière, mais maintenant j'ai choisi le silence. »

Il se tourna alors vers les Ansar et dit : « Ô groupe des Ansar ! J'ai entendu vos insensés dire que vous êtes plus près du Prophète (pslf), que vous avez donné refuge au Prophète (pslf) et que vous l'avez assisté parce qu'il est venu à vous. Prenez garde ! J'étends ma langue et mes mains vers celui qui pense que nous n'avons pas droit à cette (haute) position. »

Après cela, il quitta la chaire et Fatimah (p) rentra chez elle. »

Ibn Abil Hadid ajoute : « J'ai rapporté ce discours (audacieux) à Naqib Yahya b. Abi Zayd al-Basari et je lui ai demandé : « A qui se réfère Abu Bakr dans ce discours et de qui parle-t-il ? »

Il répondit : « Il (Abu Bakr) a été clair. »

Je lui dis de nouveau : « S'il avait été clair, je ne t'aurais pas interrogé. »

Naqib sourit et répondit : « Il voulait dire Ali b. Abu Talib (p). »

Je dis : « Tous ces mots étaient destinés à Ali (p) ? »

Il me répondit : « Oui, c'est la vérité, mon fils. »

Je dis : « Qu'est-ce que les Ansar ont répondu à cet égard ? »

Il répondit : « Ils acceptèrent (les paroles d') Ali (p) et parce qu'Abu Bakr craignait ce qu'ils diraient, il les empêcha de dire quoi que ce soit d'autre. »  
J'ai ensuite demandé (à Naqib) le sens du discours d'Abu Bakr qu'il m'expliqua plus en détail. »

---

<sup>1</sup> Umme Tahhal était une femme adultère durant l'époque de l'ignorance avec laquelle les hommes de sa propre famille aimaient commettre l'adultère ! Abu Bakr utilisa donc un langage aussi offensant concernant l'Imâm Ali (p). Les érudits ont, en des termes légèrement différents, rapporté du Noble Prophète (pslf) que « Celui qui insulte Ali (p), m'insulte en réalité ; et celui qui m'insulte, insulte en réalité Allah (S). » (Imâm Ahmad b. al-Hanbal, "al-Musnad" ; Imâm al-Nisa'i, "Khasaisul Alawiyah" ; Imâm al-Dhahabi et Fakhruddin al-Razi dans leur Tafsir ; Ibn Abil Hadid, "Shahr Nahjul Balaghah" ; Mohammad b. Yusuf al-Ganji al-Shafi'i, "Kifayatut Talib" ; Sibte Ibn Jawzi, "Tadhkirah Khawasul Ummah" ; Imâm al-Muslim, "al-Sahih" ; Mohammad b. Talhah Shafi'i, "Matalibus Su'ul" ; Hakim al-Naishapuri, "al-Mustadrak".

Mohammad b. Ganji Shafi'i dans "Kifayatut Talib" rapporte qu'une fois Abdullah b. Abbas et Sa'id b. Jubayr virent un groupe de Syriens assis au bord du puits de Zamzam (à Makkah) insulter Ali (p). Ils s'approchèrent d'eux et dirent : « Qui, parmi vous, insultait le noble Prophète (pslf) ? » Ils répondirent : « Aucun d'entre nous ne l'insultait. » Puis ils dirent tous les deux : « Qui d'entre vous insultait Ali (p) ? » Ils répondirent : « Nous avons tous insulté Ali (p). » Ils dirent : « Témoignez que nous avons entendu le Prophète d'Allah (pslf) dire à Ali (p) « celui qui te maltraite me maltraite en réalité ; celui qui me maltraite alors il maltraite en réalité Allah (S) et si quelqu'un maltraite Allah (S) alors Il le jettera la tête la première dans le feu de l'enfer. » »

## Umme Salama défend Fatimah (p)

Il est cité dans « ad-Durrun Nazim » par Jamaluddin Yusuf b. Hatim, le juriste de Syrie, que lorsqu'Umme Salama fut informée de ce qu'Abu Bakr avait dit à Fatimah (p), elle dit : « Est-il juste qu'une personne semblable à Fatimah (p) soit adressée avec de telles paroles ? Par Allah (S) ! Fatimah (p) est une houri humaine, l'âme du Prophète (pslf) et a été élevée dans des giron pieux ! Les mains des anges l'ont élevée et elle a mûri sur les genoux des dames vertueuses. Elle a été nourrie sous les rayons de la vertu et élevée dans une chasteté (complète).

Imaginez-vous que le Prophète d'Allah (pslf) la priverait de son héritage et ne lui dirait pas cela alors qu'Allah (S) avait informé Son Prophète (pslf) en disant : « *Et avertis les gens qui te sont les plus proches.* » [26 :214]

Le Prophète (pslf) n'a-t-il pas mis Fatimah (p) en garde contre les péchés et Fatimah (p) n'a-t-elle déjà désobéi à son père ? Fatimah (p) est la meilleure des femmes des deux mondes, la mère des maîtres de la jeunesse (du Paradis) et l'égale de Maryam, la fille d'Imran.

Le Message d'Allah (pslf) a été achevé avec son père et je jure par Allah (S) que le Prophète d'Allah (pslf) protégea Fatimah contre la chaleur et le froid, fit de sa main droite son oreiller et la couvrit de sa main gauche. Ô musulmans ! prenez garde ! Vous êtes sous le regard du Prophète d'Allah (pslf) et il vous observe ! vous serez amené devant l'audience d'Allah (S) le Tout-Puissant ! Malheur à vous ! Très bientôt vous serez témoin de l'issue de vos actes. »

Il est dit que la même année (au cours de laquelle cet événement se produisit), la pension mensuelle d'Umme Salama fut arrêtée (par le calife) en raison de sa protestation.

## Conversation entre Fatimah (p) et Abu Bakr

Ibn Abil Hadid relate du livre al-Saqifa d'al-Jawhari que Sayida Fatimah (p) dit à Abu Bakr : « Umme Ayman témoigne que le Prophète d'Allah (pslf) m'a accordé Fadak. »

Abu Bakr répondit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Par Allah (S) ! Allah (S) n'a rien créé de plus cher pour moi que ton père, le Prophète d'Allah (pslf), et j'aimerais que les cieus soient tombés sur la terre le jour de sa mort. Par Allah (S) ! J'aurai préféré voir Aïsha devenir démunie plutôt que toi. Présumes-tu que je leur donne les droits de chacun et que je t'opprime par rapport à tes droits alors que tu es la fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Pourtant cette propriété (Fadak) n'est pas parmi les biens personnels du Prophète (pslf), mais plutôt la propriété des musulmans. Le Prophète (pslf) a déboursé de cela afin d'envoyer des gens sur le front de guerre ou dans le chemin d'Allah (S) et dans les affaires charitables en général, et après le Prophète (pslf), les rênes des affaires sont entre mes mains et je suis le gardien de ce bien.

Fatimah (p) répondit : « Par Allah (S) ! Je ne te parlerai plus après cela. »

Abu Bakr répondit : « Par Allah (S) ! Je ne resterai jamais loin de toi. »

Fatimah (p) dit : « Par Allah (S) ! je t'imprécis. » (Il est dit que) Lorsque Fatimah (p) était sur son lit de mort, elle voulut qu'Abu Bakr ne soit pas autorisé à réciter les prières sur son corps, et ainsi elle fut enterrée la nuit ; Abbas b. Abdul Muttalib récita les prières sur son corps et le laps de temps entre sa mort et celle de son père était de soixante-douze nuits.

## Déclaration précise d'Al Jahiz concernant les questions de succession

Abu Usman al-Jahiz al-Basri, l'un des enseignants et penseurs renommés des Ahlul Sunnah, cite les paroles de Sayyid al-Murtadha Alamul Huda : « Les gens (compagnons) présument que la véracité de la tradition du Prophète (pslf) rapporté par les deux hommes, c'est à dire Abu Bakr et Umar, que « Nous, les Prophètes, ne laissons rien en héritage » peut être établi sur la base du fait que lorsque cela fut attribué au Prophète (pslf), les musulmans ne le réfutèrent pas, au contraire, ils l'acceptèrent. Mais je dis à ces hommes qui pensent de même que si la véracité de cette tradition est prouvée parce que le peuple ne refusa pas de l'accepter, alors le peuple ne s'est même pas opposé à la revendication et à la protestation d'Ali (p) et Fatimah (p), et cela devrait aussi être une preuve de leur véracité (d'Ali et Fatimah). Personne ne s'y opposa ni ne dit qu'ils mentaient, même si la dispute et la discussion entre Fatimah (p) et Abu Bakr se prolongèrent. Leur inimitié atteignit un tel point que Fatimah (p) refusa qu'Abu Bakr récite les prières sur son corps après son décès.

Quand Fatimah (p) vint à Abu Bakr afin de réclamer son droit, elle dit : « Si tu meurs, qui héritera de toi ? » Il répondit : « Ma famille et mes enfants. » Fatimah répondit : « Comment ne pourrions-nous pas hériter du Prophète (pslf), alors que tes enfants peuvent hériter de toi ? »

Lorsque Abu Bakr empêcha Fatimah (p) d'obtenir l'héritage de son père et commença à trouver des excuses, lorsque Fatimah (p) fut témoin de sa cruauté et vit son impuissance et sa solitude, elle dit à Abu Bakr : « Par Allah (S) ! je t'imprécis. » Abu Bakr répondit : « Par Allah (S) ! Je prierai pour ton bien-être. » Fatimah (S) dit : « Par Allah (S) ! Je ne te parlerai plus à partir de maintenant », et il répondit : « Par Allah (S) ! Je ne serai jamais loin de toi. »

Par conséquent, si la véracité d'Abu Bakr empêchant Fatimah (p) d'obtenir l'héritage de son père peut être établie au motif que les compagnons ne protestèrent pas contre lui, alors on peut aussi dire que Fatimah (p) était également véridique dans sa revendication (puisque personne ne protesta

Baytul Ahzan

contre elle non plus). La moindre des choses qui était nécessaire sur le peuple était que si Fatimah (p) n'était pas informée (de la règle de l'Islam), alors ils auraient dû lui expliquer, et si elle avait oublié, alors ils auraient dû lui rappeler. Si elle rapportait des absurdités [qu'Allah nous pardonne de penser une telle chose] ou si elle s'égarait ou rompait des relations, alors ils auraient dû l'amener sur la bonne voie en protestant.

On peut donc dire que si personne n'a protesté contre ces deux hommes, et même personne n'a protesté contre Fatimah (p) alors cette supposition est à égalité pour les deux parties et s'oppose l'un à l'autre ainsi personne n'a la capacité d'argumenter à ce sujet.

Dans cette affaire, nous devrions nous référer aux règles originales de l'héritage et aux ordonnances d'Allah (S) concernant les questions d'héritage, et c'est le meilleur mode à suivre. »

## Une question exacte

Al-Jahiz poursuit en disant : « Comment peut-on dire qu'Abu Bakr blessa Fatimah (p) lorsqu'on voit que même si Fatimah (p) le traita durement et lui parla brutalement, il lui répondit tout de même avec une extrême politesse !

Par exemple, lorsque Fatimah (p) lui dit : « Par Allah (S) ! Je t'imprécierai », Abu Bakr répondit : « Par Allah (S) ! Je prierai pour ton bien-être. » Fatimah dit : par Allah (S) ! Je ne te parlerai plus à partir de maintenant », et il répondit : « Par Allah (S) ! Je ne serai jamais loin de toi. » De cette façon, Abu Bakr porta la dureté de Fatimah (p) avec patience dans la cour du califat devant le Quraysh et la crainte ainsi que la splendeur du califat ne le découragèrent pas de la douceur !

Le statut de califat dépend de la gloire et de l'admiration et il est probable qu'il incombe au calife de préserver le grand statut de califat de la détermination des limites et d'empêcher (quiconque) de franchir ces limites. Mais Abu Bakr ne considéra même pas ces limites afin de ne pas blesser Fatimah (p), mais plutôt pour lui parler avec une extrême politesse afin de sauvegarder son statut et son respect. Quand il dit à Fatimah (p) : « Personne ne m'est plus cher que toi dans le besoin et dans l'absence de besoin. Cependant, que dois-je faire alors que j'ai entendu du Prophète (pslf) que « Nous, le groupe de Prophètes, ne laissons rien en héritage, tout ce que nous laissons derrière nous, c'est de la charité. » »

## Une réponse à la question ci-dessus

En réponse à ce qui précède, al-Jahiz dit : « Cette démonstration de douceur et de bonté (d'Abu Bakr) ne prouve pas qu'il soit exempt des actes d'oppression, d'injustice et de violation (de la loi). En effet, il est possible qu'un tyran et un traître puisse utiliser la tromperie et la fraude, en particulier s'il est malin et intelligent (afin de tromper les gens). Il peut faire valoir ses véritables intentions en utilisant des mots gentils et des diktats doux et se présenter comme juste et équitable, tout en se montrant attristé par les événements (qui se déroulent autour de lui). »

## Une réponse intéressante d'Usman à Aïsha

Deux historiens de renom, al-Tabari et al-Thaqafi, rapportent : « durant les jours du califat d'Usman, Aïsha vint lui dire : « Accorde-moi la pension qui m'a été accordée par mon père Abu Bakr et après lui par Umar. »

Usman répondit : « Abu Bakr et Umar te l'ont accordé de leur propre gré, mais je n'ai rien trouvé dans le livre (al-Qur'an) et dans les traditions (prophétiques) selon lequel je devrais te donner une pension, et donc, je ne le ferai pas. »

Aïsha répondit : « Alors donnez-moi l'héritage que j'ai reçu du Prophète d'Allah (pslf). »

Usman répondit : « Mais tu sembles avoir oublié que Fatimah (p) était venue auprès de ton père et avait réclamé son héritage laissé par le Prophète d'Allah (pslf), tandis que toi et Malik b. Aws aviez témoigné que le Prophète (pslf) n'a rien laissé en héritage. Tu as réfuté la revendication de l'héritage de Fatimah (Fadak)<sup>1</sup> et maintenant tu viens réclamer ton héritage ? Non, je ne te donnerai rien ! »

Al-Tabari ajoute qu'Usman était assis avec son dos reposant sur un oreiller et quand il entendit la revendication d'Aïsha, il s'assit à la verticale et dit : « N'es-tu pas celle qui, avec le bédouin qui faisait le wudhu avec sa (propre) urine, a témoigné près de ton père que les Prophètes (p) ne laissent rien en héritage ? » »

---

<sup>1</sup> Il est rapporté que pendant son califat, Usman donna la propriété de Fadak à son gendre Marwan b. Hakam. Nous pouvons nous demander sous quelle justification l'a-t-il fait ?

## Premier faux témoignage (donné) dans l'Islam

Il est rapporté dans le livre al-Ikhtisas de Sheikh Al-Moufid qu'Abdullah b. Sinan rapporte de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qui dit : « Quand le Prophète d'Allah (pslf) décéda et Abu Bakr s'assit à sa place (en tant que calife), il envoya un message au représentant de Fatimah (p) à Fadak et l'expulsa. » Fatimah (p) vint à Abu Bakr et dit : « Ô Abu Bakr ! Tu prétends être le successeur de mon père et siéger à sa place, et tu as envoyé ton messager pour expulser mon représentant de Fadak alors que tu sais que le Prophète d'Allah (pslf) me l'avait donné et que j'ai des témoins. »

Abu Bakr répondit : « Les Prophètes (p) ne laissent rien en héritage. »

Fatimah (p) retourna à Ali (p) et lui rapporta ce qu'Abu Bakr avait dit. L'Imâm Ali (p) lui dit : « va à Abu Bakr et dis-lui qu'il prétend que les Prophètes (p) ne laissent aucun héritage d'eux-mêmes, alors que Sulayman a hérité de (son père) Dawud et Yahya a hérité de Zakariyah - alors, pourquoi ne pas hériter de ton père ? »

Fatimah (p) revint à Abu Bakr et lui rapporta ce que l'Imâm Ali (p) lui avait dit. Entendant cela, Umar répondit : « Tu as été formé et on t'a dit de venir ici et de dire ceci. »

Fatimah (p) répondit : « Si j'ai été formée, alors mon mari et mon cousin m'ont formée (avec la vérité et il n'y a pas de faute). »

Abu Bakr répondit : « Aïsha et Umar témoignent qu'ils ont entendu du Prophète d'Allah (pslf) que les Prophètes ne laissent rien en héritage. »

Fatimah (p) répondit : « Ceci est le premier faux témoignage qu'ils ont porté dans l'Islam. »

## Témoignage de l'Imâm Ali (p) et Umme Ayman

Fatimah (p) répondit : « Fadak est la propriété que mon père m'a donnée et j'en ai la preuve. »

Abu Bakr répondit : « Alors, va chercher ces témoins. » Fatimah amena Umme Ayman et Ali (p) à Abu Bakr comme témoins. Abu Bakr demanda à Umme Ayman : « As-tu entendu quelque chose du Prophète (pslf) au sujet de Fatimah (p) ? »

Umme Ayman et Ali (p) dirent : « Nous avons entendu le Prophète (pslf) dire que Fatimah (p) est la maîtresse des femmes du Paradis. » Alors Umme Ayman dit : « Celui qui est la maîtresse des femmes du Paradis ne réclame rien qui ne lui appartienne pas, tandis que je suis moi-même une femme parmi les femmes du Paradis (comme l'a dit le Prophète). Je n'attribue rien au Prophète d'Allah (pslf) que je n'ai pas entendu de sa bouche. »

Umar dit : « Laisse ces mots de côté ! Quel témoignage portes-tu sur Fatimah (p) ? »

Umme Ayman répondit : « J'étais assise dans la maison de Fatimah (p), tandis que le Prophète d'Allah (pslf) y était également présent. À ce moment-là, Jibraïl descendit et dit : « Ô Mohammad (pslf) ! Lève-toi et viens avec moi. Allah (S) m'a ordonné de tracer la limite de Fadak de mes ailes. » Le Prophète d'Allah (pslf) se leva et partit avec Jibraïl. Il revint après une heure et Fatimah (p) lui demanda : « Ô Père ! Où êtes-vous allé ? » Le Prophète (pslf) répondit : « Jibraïl a marqué Fadak pour moi avec ses ailes et en a dessiné les limites. » Fatimah (p) dit : « Ô Père ! Je m'inquiète des nécessités économiques après vous ! Faites de Fadak une assurance contre ces nécessités pour moi. » Le Prophète (pslf) dit : « Je te donne ce bien qui est en ta possession » et Fatimah (p) en dépensa. Le Prophète d'Allah (pslf) me dit d'être témoin et dit à l'Imâm Ali (p) d'être également témoin. »

Baytul Ahzan

Umar dit : « Tu es une femme et nous n'acceptons pas le témoignage d'une femme, et quant au témoignage d'Ali (p), il est incité à le faire pour son propre bien ! »<sup>1</sup>

En entendant cela, Fatimah (p) se leva dans un accès de rage, et en se tournant vers Allah (S), elle dit : « Ô Allah (S) ! Ces deux hommes ont opprimé la fille de Ton Prophète (pslf) et ont usurpé ses droits. Punis-les sévèrement », en disant cela, ils tournèrent le dos à Abu Bakr.

L'Imâm Ali (p) fit ensuite monter Fatimah (p) sur un animal sur lequel était étalé un tissu orné. Il accompagna Fatimah (p) durant quarante matins jusqu'aux portes des (maisons des) Muhajirin et Ansar et les invita à les assister et à les aider. »

---

<sup>1</sup> Il est étrange que, lorsque d'autres réclamations de cette nature furent présentées devant Abu Bakr, il les autorisa en faveur du demandeur sur la seule base de la réclamation, alors qu'il ne fut pas été demandé au demandeur de fournir une quelconque preuve de réclamation, ni de produire des témoins. À ce propos, l'Imâm al-Bukhari écrit qu'il est rapporté de Jabir b. Abdullah al-Ansari qu'il dit : « Le Prophète d'Allah (pslf) m'avait dit que lorsque le butin de guerre de Bahreïn arriverait, il m'autoriserait telle ou telle chose, mais le butin de guerre ne nous est parvenu qu'après la mort du Prophète (pslf). Il est arrivé au califat d'Abu Bakr, alors je suis allé le voir et je lui ai dit que le Prophète (pslf) avait promis de me donner tel ou tel bien du butin de guerre de Bahreïn, après quoi il m'a donné tout (ce qui m'avait été promis). » (al-Sahih, vol. 2, partie 27, p. 190).

Dans les annotations de cette tradition, Ibn Hajar al-Asqalani a écrit : « Cette tradition nous amène à la conclusion que la preuve d'un juste compagnon peut aussi être admise comme preuve complète, même si elle peut être en sa faveur, parce qu'Abu Bakr n'a pas demandé à Jabir de produire un témoin ou une preuve pour sa réclamation. Ainsi, s'il était légal d'accorder des biens à Jabir sur la base d'une bonne impression (de lui) sans appeler de témoins ou de preuves, alors qu'est-ce qui a empêché la revendication de Sayida Fatimah (p) sur la base d'une bonne impression similaire ?

Tout d'abord, sa véracité et son honnêteté connues étaient suffisantes à la considérer véridique dans sa revendication, en plus du témoignage d'Ali (p) et d'Umme Ayman en sa faveur, qui était également existant.

Il a été dit que la demande ne pouvait pas être tranchée en faveur de Sayida Fatimah (p) sur la base de ces deux témoins, car le Qur'an pose le principe de la preuve : « *Faites-en témoigner par deux témoins d'entre vos hommes ; et à défaut de deux hommes, un homme et deux femmes d'entre ceux que vous agréerez comme témoins* » [2 :282].

Si ce principe est universel et général, il doit être pris en considération à chaque occasion, mais il n'a pas toujours été respecté.

Par conséquent, ni la généralité du verset sur la preuve n'a été touchée par cette action ni n'a été jugée contraire aux règles de la preuve. Donc, si ici, au vu de la véracité du Prophète (pslf), un témoignage en sa faveur était considéré comme égal à deux, alors le témoignage d'Ali (p) et d'Umme Ayman ne pourrait-il pas être considéré comme suffisant pour Sayida Fatimah (p) en raison de sa grandeur morale et de sa véracité ? Ce verset ne montre pas qu'il ne peut y avoir d'autre moyen d'établir une réclamation que ces deux façons.

À cet égard, Shahid al-Thalith Sayed Nurullah al-Shustari a écrit en *Ihqaqul Haqq* dans le chapitre de Mataen que : « Le point de vue de l'opposant selon lequel, malgré le témoignage d'Umme Ayman, l'exigence de preuve reste incomplète est erronée au motif que, selon certaines traditions, il est légal de rendre une décision sur la base d'un seul témoin, et cela ne signifie pas nécessairement que l'injonction du Qur'an a été violé, car ce verset signifie qu'une décision peut être rendue sur la base du témoignage de deux hommes ou d'un homme et deux femmes, et que leur témoignage est suffisant.

Il ne semble pas que s'il y a d'autres motifs que la preuve des témoins, ce serait inacceptable et que le verdict ne peut être rendu sur cette base, à moins que l'on ne prétende que c'est le seul sens du verset. Mais comme le sens même n'est pas un argument final, ce sens peut être écarté, en particulier parce que la tradition indique clairement un sens contraire et le fait d'ignorer le sens ne signifie pas nécessairement une violation du verset. Deuxièmement, le verset permet de choisir entre la preuve de deux hommes ou d'un homme et deux femmes. Si, en vertu de la tradition, un troisième choix est ajouté, à savoir que le verdict peut également être rendu au moyen d'une autre preuve, alors comment est-il nécessaire que le verset du Qur'an soit violé. »

À ce propos, Mulla Ali Muttaqi écrit : « Le Prophète d'Allah (pslf), Abu Bakr et Umar avait l'habitude de décider des affaires sur la base d'un seul témoin et en jurant par le Qur'an. »

Lorsque des décisions ont été prises sur la solidité d'un témoin et la prestation de serment, alors même si, de l'avis d'Abu Bakr, l'exigence de preuve dans cette affaire était incomplète, il aurait dû lui demander de jurer (sur le Qur'an) et il aurait pu rendre un jugement en sa faveur. Mais ici l'objet même était de ternir la véracité de Sayida Fatimah (p) afin qu'à l'avenir la question de son témoignage ne se pose pas. »

## Déchirer le document de Fadak en désaccord

Dans la suite du récit de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p), l'Imâm Ali (p) dit à Sayida Fatimah (p) : « Va à Abu Bakr lorsqu'il est seul, car il est d'un tempérament plus doux que l'autre (Umar). Dis-lui « tu (Abu Bakr) prétends être le successeur de mon père et tu t'assois à sa place » puis présume que « si Fadak était ta propriété (personnelle, en tant que calife du Prophète) et que je reçois un cadeau de ta part, il m'incomberait de te le rendre (à toi). »

Sayida Zahra se rendit à Abu Bakr et dit ce que l'Imâm Ali (p) lui avait dit, ce à quoi Abu Bakr lui répondit : « Tu dis la vérité », puis il demanda un papier et écrivit un document retournant Fadak à Fatimah (p). Fatimah (p) prit le titre de propriété de Fadak et s'en alla.

Sur le chemin du retour, Umar la rencontra et lui demanda : « Quelle est cette lettre ? » Fatimah (p) répondit : « Ce document est le certificat de retour de Fadak (à moi), écrit par Abu Bakr pour moi. » Umar dit : « Donne-la-moi », et elle refusa. Umar qui était en colère lui donna un coup de pied sur la poitrine et l'enfant qui se trouvait dans son ventre, Mohsin (p), en mourut. Il la gifla ensuite avec une telle sévérité que c'était comme si je voyais ses boucles d'oreilles arrachées. Il déroba ensuite le papier de Sayida Zahra (p) et le déchira en morceaux.

C'est à cause de cet incident que Fatimah (p) tomba malade et tomba en martyr soixante-quinze jours plus tard. Au moment de sa mort, elle légua ses dernières paroles à l'Imâm Ali (p) en disant : « Je te demande, en raison du droit du Prophète d'Allah (pslf), de ne pas laisser ces deux hommes assister à mes funérailles ni réciter les prières sur mon corps. » L'Imâm Ali (p) répondit : « Je comblerai certainement ton désir », et quand elle mourut, l'Imâm Ali (p) l'enterra dans sa maison la nuit.

L'auteur (Sheikh Abbas al-Qummi) dit : « A mon avis, la tradition ci-dessus n'est pas fiable comme les autres traditions liées à cet égard, cependant parce qu'Allamah Al-Majlisi l'a cité dans son œuvre, Bihâr al-Anwar, nous l'avons aussi ajouté dans ce livre. »

## Retour de la rançon à Zaynab

Il est cité par les biographes que durant la bataille de Badr, Abul As b. Rabi, le neveu de Khadijah (p) et mari de Zaynab, la fille du Prophète<sup>1</sup>, était dans l'armée des polythéistes. Il fut arrêté par les musulmans et amené à Madina après la bataille. Quand les habitants de Makkah entendirent parler de cela, ils envoyèrent de l'argent en rançon afin de libérer leurs proches qui étaient prisonniers. Zaynab, qui était à Makkah, envoya également à Madina une rançon consistant en des biens et un collier pour libérer son mari et ce collier était un héritage de Sayida Khadijah (p) qu'elle avait donné à sa fille la nuit de son mariage.

Quand le Prophète (pslf) vit le collier, il fut profondément ému et dit aux musulmans : « Si vous me permettez, je libérerai Abul As et rendrai cette rançon. »

Les musulmans répondirent : « Que nos vies et nos richesses soient votre rançon, Ô Prophète (pslf) ! Bien sûr que nous le permettons. » Le Prophète (pslf) libéra Abul As sans aucune rançon et envoya le collier avec lui à Zaynab à Makkah.

Le célèbre érudit des Ahlul Sunna, Ibne Abil Hadid dit : « J'ai relié le récit ci-dessus à mon professeur Abu Ja'far Yahya b. Abi Zayd al-Naqib auquel il répondit : « Mais Umar et Abu Bakr n'étaient pas présents lorsque cet incident eut lieu, et ils ne furent pas témoins de cet épisode du Prophète (pslf) afin d'apprendre cette leçon de miséricorde, afin qu'eux aussi puissent plaire au cœur de Fatimah (p) en lui accordant Fadak avec miséricorde et faveur. Sinon, ils auraient demandé aux musulmans de lui rendre Fadak. Ainsi, le statut de Fatimah (p) était-il moindre aux yeux du Prophète (pslf) que sa sœur Zaynab ? Fatimah (p) était la maîtresse des femmes des deux mondes ! En fait, cela devait être accordée alors qu'il n'était même pas prouvé que Fadak était l'héritage reçu par Fatimah (p), ou que le Prophète (pslf) lui avait fait don (de son vivant). »

Baytul Ahzan

Je dis à mon professeur Abu Ja'far al-Naqib : « Mais selon la tradition d'Abu Bakr, Fadak faisait partie des droits des musulmans, et il n'était donc pas légal pour Abu Bakr de le prendre aux musulmans et de le donner à Fatimah (p). »

Abu Ja'far répondit : « Mais alors la rançon d'Abul As aussi était devenue un droit des musulmans, et à ce moment le Prophète (pslf) le leur prit et le rendit à Zaynab. »

Je dis : « Le Prophète d'Allah (pslf) était le maître de la Shari'a, et il n'y avait pas d'autre ordre sur son ordre, alors qu'Abu Bakr ne jouissait pas du même statut. »

Il répondit : « Alors Abu Bakr n'aurait-il pas pu demander aux musulmans de ramener Fadak à Fatimah (p), comme le Prophète (pslf) qui avait demandé aux musulmans de rendre la rançon à Zaynab, l'épouse d'Abul As ? Si Abu Bakr avait dit aux musulmans : « Ô musulmans ! C'est la fille de votre Prophète (pslf) et elle est venue réclamer des palmiers (Fadak)<sup>2</sup>, alors acceptez-vous ceci et permettez (nous) de le rendre à Fatimah (p) » pensez-vous que les musulmans auraient refusé ? Certainement pas ! »

Je répondis : « L'honorable juge Abul Hassan Abdul Jabbar b. Ahmad avait la même opinion. »

Al-Naqib dit : « En réalité, ces deux hommes n'ont pas traité Fatimah (p) d'une manière courtoise et juste, bien que selon la religion (et ses enseignements), ils aient agi équitablement. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une des nombreuses histoires concoctées par les historiens non-Shi'a qui allèguent que le Prophète (pslf) eut trois filles par Sayida Khadijah b. Khuwaylid (p) en dehors de Sayida Fatimah Al-Zahra (p). Les noms de ces « filles » sont Zaynab, Umme Kulthum et Ruqayyah, alors qu'en réalité elles étaient les filles de Hala b. Khuwaylid (l'épouse de Amr b. Hadam), qui, après sa mort, furent élevées par leur tante Sayida Khadijah (p) et le Prophète Mohammad (pslf). Les érudits chiïtes ont mis en avant plusieurs preuves dans la réfutation de cette prétendue revendication, qui a été soulevée simplement pour concurrencer la personnalité de Sayida Zahra (p) et aussi parce que deux d'entre elles furent mariées plus tard au calife Usman b. al-Affan.

<sup>2</sup> Certains défenseurs des « califes » prétendent que Fadak n'était rien d'autre que quelques palmiers, avec l'intention de réduire le crime. Mais il est un fait avéré de l'histoire que c'était une grande propriété dont le revenu annuel était de vingt-quatre mille ou soixante-dix mille dinars. Quand Abu Bakr confisqua cela, il dit qu'il voulait l'utiliser pour mobiliser l'armée et garder les frontières ! Ainsi, s'il ne s'agissait que de « quelques palmiers », à quoi cela aurait-il servi ? Il est rapporté dans al-Manaqib d'Ibn Shahr Ashub que « Haroun al-Rashid demanda un jour à l'Imâm Moussa al-Kadhim (p) : « Peux-tu déterminer les quatre limites de Fadak afin qu'il te soit rendu ? » L'Imâm (p) refusa de le faire, car il savait que s'il rapportait à Haroun les quatre frontières de Fadak, il ne le lui rendrait jamais. Mais Haroun insista et ainsi l'Imâm (p) lui indiqua les quatre frontières de Fadak, après avoir entendu cela, Haroun dit : « Il semble que tu désires tout le califat sous le prétexte de Fadak ! »

Il est cité dans Majma'ul Bahreïn de l'Imâm Ali (p) au sujet des quatre frontières de Fadak dans lesquelles il dit qu'une partie s'étend de la colline de Uhud ; la deuxième est à Arish en Égypte, qui était probablement une ville dans la région du Sinaï ; la troisième étant la Mer Rouge et l'Arménie ; et la quatrième étant Dawmatul Jundal, qui est probablement une ville entre Kufa et Sham (aujourd'hui Syrie).

<sup>3</sup> À un endroit, al-Naqib dit que les califes auraient dû ramener Fadak à Fatimah (p) en suivant les coutumes (Sunnah) du Prophète (pslf), mais immédiatement il dit que, « selon les règles religieuses, ils ont agi équitablement. » Il défend immédiatement leur cause et trouve une excuse ou une autre, comme on le trouve dans ce livre.

## Magnifiques versets par Sayed Jazu'i

Comme Sayed Jazu'i l'a dit à cet égard : « Fatimah (p) vint à eux afin de réclamer son héritage de Mustafa (pslf), mais ils refusèrent de le lui donner ; j'aimerais savoir pourquoi ils se sont opposés aux coutumes du Qur'an, alors que les lois (de l'héritage) y sont mentionnées ; le verset de l'héritage a été abrogé, ou ces deux hommes l'ont-ils changé après son obligation ? Ne voyez-vous pas le verset de mawaddah, dans lequel l'amour pour Zahra (p) et ses proches parents est mentionné ; ils lui dirent que son père avait dit (que nous, les Prophètes, ne laissons rien comme héritage), et ils l'établirent catégoriquement comme preuve ; ils dirent que les Prophètes (p) ne laissent rien comme héritage de l'ancien temps, et ainsi ils l'enlevèrent à elle.

La fille (p) du Prophète (pslf) n'était-elle pas connue, si cela avait été dit par le Guide Prophète (pslf) ; alors le morceau (de la chair) de Mohammad (pslf) désobéissait-elle à ses paroles ? Allah (S) a interdit que notre maîtresse le fasse ; si elle l'avait entendu de son père, alors a-t-elle réclamé son héritage avec égarement ou ignorance ? Elle ne pouvait pas le faire, car elle était certainement la plus pieuse aux yeux d'Allah (S), la meilleure des créatures et la plus vertueuse.

Afin d'invalider leur revendication, demandez le chapitre d'al-Naml, et le chapitre de Maryam qui précède (le chapitre de) Taha, dans ces chapitres il est rapporté concernant l'héritage de Yahya, et de Sulayman si l'on veut vérifier ses paroles. Quand ils ne l'écouterent pas, elle se plaignit à Allah (S), et ses larmes coulèrent ; puis elle dit que son père lui avait donné Fadak, mais ils refusèrent de lui donner ; ensuite elle amena pour eux des témoins, mais ils refusèrent en spécifiant qu'il s'agit de son mari et ses fils ; ils n'ont pas considéré le témoignage des fils du Prophète (pslf) comme suffisant, alors qu'ils sont les guides des mondes et ainsi ils ont porté l'inimitié envers eux.

Ali (p) et Fatimah (p) n'étaient-ils pas véridiques à leurs yeux, ainsi que leurs fils ; les descendants (du Prophète) qui ne connaissent pas les usages de l'oppression, où ils se trompent ? La piété du vieil homme (Abu Bakr) était-elle plus grande qu'eux ? Est hideux celui qui le dit et cela est absurde ;

Baytul Ahzan

ils l'ont fait avaler sa colère bien des fois après son père, et quelle ingestion était-ce là ; j'aurais aimé savoir ce qu'ils auraient perdu, s'ils avaient considéré la promesse du Prophète (pslf) à son égard ; car son respect était semblable au respect du sceau des Messagers (p), le guide de l'humanité et l'avertisseur. Comme (cela aurait été) bon s'ils lui avaient rendu Fadak, et il n'était pas bon de l'en empêcher.

Les musulmans les auraient-ils réprimandés, s'ils lui avaient rendu ? y avait-il une autre fille du Prophète (pslf) en dehors d'elle sous les cieux qui était la véridique, celle qui déclare, la digne de confiance ? de qui était-elle la fille, la mère et la femme, malheur à celui qui l'a opprimée et lui a fait du mal. »

## CHAPITRE 4

### Deuil intense et lamentation de Sayida Fatimah al-Zahra (p) dans la séparation de son père

Lorsque le Prophète d'Allah (pslf) décéda, tout le monde, jeune ou âgé, homme ou femme, fut profondément affecté et toute la ville de Madina tomba dans le deuil, le chagrin et la lamentation. Des flots de larmes coulaient des yeux du peuple, et de chaque quartier de la ville on pouvait entendre les voix des pleurs et des lamentations. Le son des gémissements des gens était semblable à celui des pèlerins qui revêtent l'ihram et récitent les louanges d'Allah (S). Il n'y avait ni homme ni femme, si ce n'est qu'ils pleuraient, et ce chagrin déchirant pesait lourdement sur la famille du Prophète (pslf), en particulier sur le Commandeur des fidèles, l'Imâm Ali (p), cousin et frère du Prophète (pslf).

La douleur de la séparation d'avec le Prophète (pslf) pesait sur l'Imâm Ali (p) à tel point que si ces douleurs étaient descendues sur les montagnes, ils n'auraient pas eu le pouvoir de les supporter ! Certains membres de sa famille étaient dans un tel état qu'ils ne pouvaient pas prendre soin d'eux-mêmes ; le chagrin et l'agitation avaient usé leur patience et leur intellect et les avaient privés du pouvoir de l'ouïe et de la parole. D'autres aussi, en dehors de la descendance d'Abdul Muttalib (p), pleuraient également tandis que d'autres devinrent agités.

Cependant, parmi tout le peuple, aucun ne pouvait égaler la souffrance et le chagrin de Sayida Zahra (p). Son chagrin était si profond que personne d'autre qu'Allah (S) n'avait le pouvoir de le percevoir. Son chagrin augmenterait chaque heure et chaque jour, et ses lamentations s'aggravaient, tandis que la voix de ses gémissements ne s'arrêterait pas, la brûlure de son cœur ne se refroidissait pas, et chaque jour qui se levait voyait une intensification de ses lamentations plus importantes que le jour précédent.

## **Soupir déchirant de Fatimah (p) près de la tombe de son Père (pslf)**

Il est rapporté que Fatimah (p) ne sortit pas de sa maison durant sept jours après la mort du Prophète (pslf). Le huitième jour, elle sortit afin de visiter la tombe du Prophète (pslf), dans un état de lamentations et de gémissements intenses.

Ses vêtements traînaient sur le sol et son voile était enroulé dans ses jambes (à cause de sa douleur intense). Elle ne pouvait rien voir en raison du flot constant de larmes et cela a continué de la même façon jusqu'à ce qu'elle atteigne la tombe. Dès que sa vue atteignit la sépulture, elle tomba dessus et perdit connaissance.

Les femmes de Madina se hâtèrent vers elle et aspergèrent d'eau son visage afin de la ramener à elle. Elle reprit conscience et se lamenta, s'adressant au Prophète (pslf) en disant : « Ma force s'est dissipée et ma patience m'a quitté, je suis devenu agité tandis que mes ennemis se réjouissent (à cause de cela). Un chagrin déchirant s'est emparé de moi. Ô père respecté ! J'ai été laissée seule, perplexe et sans aide. Ma voix est devenue silencieuse et mon dos est brisé, ma vie s'est renversée et est devenue sombre. Après vous, ô père, je n'ai pas de compagnon en ces temps de peur et il n'y a personne pour m'apaiser. »

Elle récita ensuite les vers de poésie suivants d'une plainte touchante : « Ô cher père ! Mon chagrin est en vérité (quotidiennement) un nouveau chagrin, et mon cœur, par Allah (S), est devenu agité ; mon chagrin augmente chaque jour, et votre séparation n'a pas été facile pour moi ; Ô père, qui demeure pour les veuves et les indigents, et qui demeure pour la nation jusqu'au jour de la Résurrection ? Ô père, nous avons été affaiblis après vous ; ô père, nous nous sommes réveillés dans un tel état que les gens ont détourné leurs visages de nous ; quelles sont les larmes qui ne coulent pas lors de votre séparation, quelle est la douleur qui ne continue pas après

Baytul Ahzan

vous ; quel est l'œil qui se ferme (dans le sommeil) après vous, ô père, sur vous est venue une révélation gracieuse. »

Puis elle dit : « Ô père ! Votre chaire se trouve dans la perplexité après vous et la voix des louanges (du Seigneur) ne vient pas de la cavité de la prière. Mais votre tombe se réjouit après avoir acquis votre corps sacré. Malheur à mes jours jusqu'à ce que je vous rejoigne. »

Puis Fatimah (p) poussa un cri si douloureux qu'il semblait que son âme se séparait d'elle. Elle dit alors : « Ma patience s'est épuisée et le deuil s'est emparé de moi, après la séparation du sceau des messagers (p). Yeux, ô yeux, larmes versées en abondance, malheur à vous, vos flots devraient être de sang et non pas de larmes. Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Ô l'élus d'Allah (S) ! Ô le refuge des orphelins et des faibles ! La chaire que vous avez illuminée voit que les ténèbres sont descendues sur elle après la disparition de la Lumière. Ô Seigneur ! Accélère ma fin bientôt, car ma vie s'est obscurcie, ô mon Maître ! »

## **Lamentation de Zahra (p) pendant le jour et la nuit et les plaintes du peuple de Madina**

Fatimah (p) retourna ensuite chez elle, mais elle pleurait jour et nuit. Ses lamentations ne s'apaisèrent pas et le flot des larmes ne s'arrêta pas. Un groupe d'anciens de Madina vint au Commandeur des croyants, l'Imâm Ali (p) et dit : « Fatimah (p) pleure jour et nuit ! Nous ne pouvons pas dormir la nuit à cause de cela et nous ne trouvons pas de répit durant la journée. Nous voulons que tu demandes à Fatimah (p) soit qu'elle pleure la nuit et se taise le jour, soit qu'elle pleure le jour et se taise la nuit ». L'Imâm Ali (p) répondit : « Je lui transmettrai votre message avec tout le respect que je lui dois. »

Ali (p) vint à Fatimah (p) et la vit plongée dans une immense douleur et lorsque sa vue tomba sur lui, elle devint calme. L'Imâm Ali (p) dit : « Les anciens de Madina m'ont prié de te demander de pleurer la nuit ou le jour. »

Fatimah (p) répondit : « Ô Abul Hassan ! Ma vie parmi ces gens est très courte, et je vais bientôt partir. Par Allah (S) ! Je pleurerai continuellement jusqu'à ce que je rejoigne mon père, le Prophète d'Allah (pslf). »

L'Imâm Ali dit : « Tu es libre, tu peux faire ce que tu souhaites. »

L'Imâm Ali (p) construisit ensuite une maison pour Fatimah (p) au cimetière d'al-Baqi, loin des demeures du peuple et il la nomma « Baytul Ahzan » (La Demeure des Douleurs). Tous les jours, Fatimah (p) envoyait (Imâm) Hassan (p) et (Imâm) Hussain (p) avant elle à al-Baqi et ensuite elle se dirigeait vers ce lieu en pleurant. Puis elle s'asseyait et pleurait parmi les tombes, et lorsque la nuit tombait, l'Imâm Ali (p) venait les ramener à la maison.

## Couplets émouvants de Fatimah (p) à côté de la tombe de son père

Il est rapporté que lorsque le Prophète d'Allah (pslf) décéda et que Fatimah (p) fit face à l'oppression du peuple, elle devint alitée et malade. Son corps sacré devint fragile et faible, la peau de son corps se dessécha au point qu'elle se colla à ses os et apparut telle une gravure sur un mur.

Il est également rapporté que Fatimah (p) attachait toujours un mouchoir sur sa tête en signe de deuil pour son père et, jour après jour, elle devenait plus faible. Ses larmes fleurissaient constamment en raison de sa séparation et son cœur brûlait (dans son souvenir). Elle restait consciente durant une heure, puis s'évanouissait une autre heure et disait toujours à ses fils Hassan (p) et Hussain (p) : « Qu'est-il arrivé à votre père (le Prophète) qui vous chérissait tant ? Celui qui vous a fait vous asseoir sur le dos et qui était le plus affectueux envers vous, où est-il ? Qu'est-il arrivé à votre père qui ne vous a même pas permis de poser vos pieds sur la terre (mais qui vous a toujours élevé avec affection) ? Il n'ouvrira plus jamais la porte de la maison pour vous soulever et vous porter comme il le faisait pour vous soulever tous les deux. »

Elle restait toujours en deuil, tout comme son père l'en avait informée (de ce qu'elle ferait), elle se souvenait souvent que la révélation avait cessé de venir dans sa demeure, et se souvenait aussi de la séparation de son père. La nuit, elle n'entendait plus la douce voix du Prophète (pslf) récitant le Qur'an qu'elle entendait jusqu'à minuit. N'entendant pas cela (et seulement le son du silence assourdissant), elle en devenait effrayée. Elle se trouvait (maintenant) remplie de tristesse, alors qu'à l'époque du Prophète (pslf), elle vivait avec bonheur et honneur.

Elle vint sur la tombe de son père et récita les vers suivants : « Qu'arrivera-t-il à celui qui sent le doux parfum de la tombe d'Ahmad (pslf), alors il ne sentirait jamais aucun autre parfum du monde ; de tels chagrins coulaient sur moi que s'il était descendu sur les jours qu'ils se seraient transformés en nuits (à cause d'un chagrin extrême). »

Baytul Ahzan

Elle disait aussi : « Lorsque quelqu'un meurt, son souvenir diminue de jour en jour, mais par Allah (S) le souvenir de mon père augmente chaque jour ; je me souviens que la mort a fait une séparation entre nous, je me réconforte sur le Prophète Mohammad (pslf) ; alors je me dis que la mort est notre chemin ; et si quelqu'un ne meurt pas aujourd'hui, alors il mourra demain. »

Elle disait aussi : « Lorsque je désire vous voir, je viens sur votre tombe, je pleure et je me plains, mais vous ne me répondez pas, ô celui qui occupe la tombe ! Vous m'avez enseigné à pleurer et votre souvenir a séparé toutes les autres peines ; et bien que vous soyez dissimulé sous la terre, vous n'êtes pas dissimulé de mon cœur douloureux. »

Lorsque le Commandeur des croyants Ali (p) donna le bain mortuaire au corps du Prophète (pslf), il portait une chemise. Fatimah (p) lui dit : « Donne-moi la chemise du Prophète (pslf). » Lorsqu'elle sentit la chemise, elle tomba inconsciente et quand l'Imâm Ali (p) vit cela, il dissimula la chemise.

## **Appel à la prière de Bilal Al-Habashi et les lamentations de Fatimah (p)**

Il est rapporté qu'un jour Fatimah (p) dit : « Je souhaite entendre l'appel à la prière de Bilal, le Muezzin (la personne qui effectue l'appel à la prière) de mon père. Lorsque Bilal Al-Habashi fut informé de cette demande, il décida de satisfaire le désir de Fatimah (p) et éleva la voix dans l'appel à la prière.

Lorsqu'il dit : « Allahu Akbar (Allah est grand) », Fatimah (p) se souvint des jours de son père et ne réussit pas à contrôler ses larmes. Quand Bilal dit : « Je témoigne que Mohammad (pslf) est le Messager d'Allah », Fatimah (p) cria et tomba sur la terre inconsciente. Les gens dirent à Bilal : « Arrête l'appel à la prière, Fatimah (p) est décédée », et ils pensèrent que Fatimah (p) était morte. Bilal cessa d'offrir l'appel à la prière et lorsque Fatimah (p) reprit connaissance, elle lui dit d'achever l'appel. Bilal ne le fit pas et dit : « Ô Maîtresse des femmes ! Je crois que votre vie est en danger lorsque tu entends ma voix (pardonne-moi). » Puis Fatimah (p) l'excusa. »

## Fatimah (p) près de la tombe des martyrs d'Uhud

L'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) dit : « Fatimah (p) est restée en vie durant soixante-quinze jours après la mort du Prophète d'Allah (pslf) et pendant cette période, personne ne la vit heureuse ou souriante. Deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, elle se rendait sur les tombes des martyrs d'Uhud. Elle indiquait et disait : « Ici se trouvait le Prophète (pslf) et ici les polythéistes (pendant la bataille). »

Il est rapporté que Fatimah (p) y offrait ses prières, récitait des supplications et cet acte hebdomadaire se poursuivait jusqu'à sa mort.

Dans une narration de Mahmud b. Lubayd, il est dit que lorsque le Prophète d'Allah (pslf) décéda, Fatimah (p) venait sur la tombe des martyrs d'Uhud, se tenait près de la tombe de Hamzah (p) et pleurait. Il déclare : « Un jour, je suis allé sur la tombe de Hamzah et j'y ai trouvé Fatimah (p) en train de pleurer. Je l'ai laissée seule jusqu'à ce qu'elle se calme, puis je suis allée la voir, je l'ai saluée et j'ai dit : « Ô Maîtresse des femmes ! Par Allah (S) ! Les cordes de mon cœur se brisent à cause de tes lamentations et de ton chagrin. »

Elle répondit : « Ô Aba Umar ! Il est convenable que je pleure, car j'ai perdu un des meilleurs pères, le Messenger d'Allah (pslf). Hélas ! Comme j'ai envie de l'apercevoir ! » Puis elle récita les vers suivants : « Lorsque quelqu'un meurt, jour après jour, leur souvenir s'estompe, mais par Allah (S), le souvenir de mon père augmente chaque jour. »

## Prière de Fatimah (p) et sa volonté

L'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) dit : « Fatimah (p), la fille du Prophète d'Allah (pslf), tomba malade soixante jours après la mort du Prophète (pslf) et sa maladie s'aggrava. Sa prière et ses plaintes contre les oppresseurs étaient :

يَا حَيُّ يَا قَيُّوْمُ. بِرَحْمَتِكَ أَسْتَغِيْثُ فَأَعِثْنِي. اَللّٰهُمَّ رَخِّزْنِيْ عَنِ النَّارِ وَ ادْخِلْنِي الْجَنَّةَ وَ  
الْحَقِيْبِيْ بِاَبِي مُحَمَّدٍ.

Ô le Vivant ! Ô l'Intègre ! Je cherche l'aide par Ta Miséricorde, ainsi aide-moi.  
Ô Seigneur ! Tien-moi loin du feu (de l'enfer), fait moi entrer dans le Paradis,  
et fait moi rejoindre mon père Mohammad (pslf). »

Le Commandeur des croyants Ali (p) lui dit : « Qu'Allah t'accorde le bien-être et te garde en vie. »

Fatimah (p) dit : « Ô Abal Hassan (p) ! C'est très bientôt que je rencontrerai mon Seigneur. » Elle légua à Ali (p) : « Après ma mort, tu pourras épouser Amamah, la fille d'Abul As, elle est la fille de ma sœur Zaynab<sup>1</sup> et sera affectueuse envers mes enfants. »

C'est dans une autre tradition que Fatimah (p) dit à Ali : « Je veux quelque chose de toi. » L'Imâm Ali (p) dit : « Ton désir est accompli, fille du Prophète d'Allah (pslf). » Fatimah (p) dit : « Je te demande au nom d'Allah (S) et au droit de mon père Mohammad (pslf), le Prophète d'Allah, qu'Abu Bakr et Umar ne prient pas sur moi (après ma mort), tu sais que je ne t'ai jamais rien caché et le Prophète d'Allah (pslf) m'a dit : « Ô Fatimah (p) ! tu seras la première parmi mes Ahlulbayt (p) à me rejoindre, et je n'aime pas t'informer (au sujet de ta mort). » »

L'Imâm Mohammad Al-Bâqir (p) dit : « Cinquante nuits s'écoulèrent après la mort du Prophète d'Allah (pslf) que la maladie de Fatimah (p) reprit et elle perçut que cette maladie conduira à sa mort. C'est ainsi qu'elle légua (ses

volontés) à l'Imâm Ali (p) afin qu'il puisse agir en conséquence et lui demanda de les mettre en œuvre sans faute. L'Imâm Ali (p), qui était extrêmement empli de douleur et inquiet, promit qu'il agirait sur chaque demande de Fatimah (p). Fatimah (p) dit : « Ô Abal Hassan (p) ! Le Prophète d'Allah (pslf) m'a promis que je serais la première de sa famille à le rejoindre, et il n'y a pas d'autre chemin que celui-là, donc porte patiemment le Commandement d'Allah (S) et soit satisfait du décret Divin. Donne-moi le bain funéraire (après ma mort) la nuit, revêts le linceul sur moi et enterre-moi. » L'Imâm Ali (p) suivit la volonté de Fatimah (p). »

Ibn Abbas dit que Fatimah (p) dit : « J'ai vu le Prophète d'Allah (pslf) en songe, je lui ai rapporté tout ce qui m'est arrivé après sa mort et je me suis plaint à lui (de ce qui s'est passé après sa mort). Il m'a dit qu'il y a pour moi une demeure éternelle dans l'au-delà qui a été créée pour les pieux, et que très bientôt je le rejoindrai. »

---

<sup>1</sup> Une des nombreuses histoires concoctées par les historiens non-Shi'a qui allèguent que le Prophète (pslf) eut trois filles de Sayida Khadijah b. Khuwaylid (p) en dehors de Sayida Fatimah Zahra (p). Les noms de ces « filles » sont Zaynab, Umme Kulthum et Ruqayyah, alors qu'en réalité elles étaient les filles de Hala b. Khuwaylid (épouse d'Amr b. Hadam), qui, après sa mort, furent élevées par leur tante Sayida Khadijah et le Prophète Mohammad (pslf). Les érudits chiïtes ont mis en avant plusieurs preuves dans la réfutation de cette prétendue revendication qui a été soulevée simplement pour concurrencer la personnalité de Sayida Zahra (p) et aussi parce que deux d'entre elles se sont mariées plus tard au calife Usman b. al-Affan.

## **Les derniers jours de Fatimah (p), son âge et ses discours et la conversation entre Fatimah (p), Abu Bakr et Umar**

Alors que Fatimah (p) était sur son lit de mort, elle voulut que l'Imâm Ali (p) dissimule les événements de sa vie et n'informe personne de sa maladie, et l'Imâm Ali (p) accepta ses demandes.

Ali (p) s'occupait seul de Fatimah (p) et Asma b. Umayy (épouse d'Abu Bakr) l'aidait en secret à s'occuper d'elle afin que la volonté de Fatimah (p), la dissimulation de sa maladie, puisse s'accomplir. Le Prophète d'Allah (pslf) l'avait informée de cette maladie, tout comme il lui avait parlé de l'oppression à laquelle elle serait confrontée.

Lorsque la maladie de Fatimah (p) s'aggrava, Allah (S) envoya Sayida Maryam (p) afin de s'occuper d'elle et l'accompagner.

Abu Bakr et Umar apprirent au sujet du mal de Fatimah (p) et ils vinrent à la porte de la maison sous prétexte de lui rendre visite. Ils demandèrent la permission d'entrer, mais Fatimah (p) refusa de les laisser entrer.

Umar rencontra l'Imâm Ali (p) et lui dit : « Certainement Abu Bakr est un vieil homme au cœur tendre, c'est lui qui a accompagné le Prophète (pslf) dans la grotte et qui est parmi ses compagnons. Je suis venu ici plusieurs fois avec lui et j'ai demandé la permission d'entrer, mais Fatimah (p) a refusé de nous voir. Si tu le juges approprié alors prend la permission de Fatimah (p) pour que nous puissions venir lui rendre visite. » Ali (p) répondit : « D'accord, je demanderai sa permission. »

L'Imâm Ali (p) vint alors à Fatimah (p) et dit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! tu sais que ces deux hommes ont demandé à plusieurs reprises à venir en ta présence et tu le leur as refusé. Ils m'ont prié de te demander de leur permettre de te rendre visite. »

Baytul Ahzan

Fatimah (p) répondit : « Par Allah (S) ! je ne le leur permettrai pas, ne serait-ce qu'un mot jusqu'à ce que je rencontre mon père, le Prophète d'Allah (pslf), et je me plaindrai auprès de lui de la façon dont ils m'ont traité. »

Ali (p) dit : « Je leur ai assuré que je demanderai la permission. »

Fatimah (p) dit : « Si tu leur as assuré, alors la demeure est la tienne, et les femmes doivent obéir à leurs maris, je ne te désobéirai en rien, tu peux autoriser qui tu veux. »

L'Imâm Ali (p) sortit et permit à Abu Bakr et à Umar d'y entrer. Ils entrèrent et lorsqu'ils la virent, ils la saluèrent, mais Fatimah (p) ne répondit pas à leur salutation. Elle détourna son visage d'eux, alors ils vinrent et lui firent face, mais encore une fois elle détourna son visage d'eux et cela fut répété à plusieurs reprises.

Puis elle dit à Ali (p) : « Couvre-moi (le visage) avec (une autre couche) de vêtements », elle dit aux femmes présentes là-bas, « Détournez mon visage », et lorsque son visage fut encore détourné (d'eux), ils vinrent de nouveau face à elle et lui demandèrent d'être satisfaite d'eux et de pardonner leurs erreurs passées.

Fatimah (p) dit : « Je vous le demande au nom d'Allah (S) ! Vous souvenez-vous du jour où mon père, le Prophète d'Allah (pslf), vous avait demandé de venir le voir à minuit pour savoir ce qui viendrait en aide à Ali (p) ? » Ils répondirent par l'affirmative. Fatimah (p) poursuit : « Je vous demande au nom d'Allah (S), n'avez-vous pas entendu le Prophète (pslf) dire que Fatimah (p) vient de moi et je suis d'elle ? Que celui qui la blesse me blesse, celui qui me blesse aura blessé Allah (S), celui qui la blesse après ma mort est le même que celui qui la blesse alors je suis vivant, et que celui qui la blesse durant ma vie est le même que celui qui la blesse après ma mort ? » Ils répondirent par l'affirmative.

Puis elle continué : « Louange et remerciements à Allah (S) », puis elle se concentra sur Allah (S) et dit : « Ô Seigneur ! Je te prends à témoin, et ô ceux qui sont ici présents, vous aussi, vous témoignez que ces deux hommes

m'ont blessé durant ma vie et au moment de ma mort. Je jure par Allah (S) ! Je ne leur parlerai jamais, ne serait-ce qu'un mot, jusqu'à ce que je rencontre mon Seigneur, et je me plaindrai à Allah (S) au sujet des oppressions qui m'arrivent de leurs mains (d'Abu Bakr et Umar). »

Selon une autre tradition, Fatimah (p) leva les mains vers le ciel et dit : « Ô Seigneur ! Ces deux hommes m'ont blessé, je me plains dans Ton audience et celle de Ton Prophète (pslf) à leur sujet. Par Allah (S) ! Je ne serai jamais satisfaite de vous jusqu'à ce que je rencontre mon père le Prophète d'Allah (pslf) et que je l'informe de vos actions, alors il pourra juger entre moi et vous. »

En entendant cela, Abu Bakr cria : « Malheur à moi ! Oh, la punition d'Allah (S) ! J'aurais aimé que ma mère ne m'ait pas donné naissance ! » Umar le réprimanda : « Je me demande comment les hommes t'ont choisi comme guide ! Tu es un homme âgé et faible qui s'agite sur la rage d'une femme et se réjouit du plaisir d'une femme, alors que se passe-t-il si l'on déplaît à une femme ? » Puis ils se levèrent et partirent. Fatimah (p) dit alors à l'Imâm Ali (p) : « Maintenant, ai-je réalisé ton désir ? » L'Imâm Ali (p) répondit par l'affirmative, après quoi Fatimah (p) continua : « Maintenant, si je désire quelque chose de toi, le feras-tu ? » Il répondit par l'affirmative et Fatimah (p) poursuivit : « Je te demande au nom d'Allah (S) de faire quelque chose pour que ces deux hommes ne prient pas sur moi (après ma mort) et ne se tiennent même pas près de ma tombe ». <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibn Kathir al-Damishqi, un étudiant d'Ibn Taymiyyah (le précurseur du wahhabisme) écrit dans son livre *al-Bidayah wal Nihayah* dans le volume 5, p.289 : « Si le refus de l'obtention de l'héritage du Prophète d'Allah (pslf) et le domaine de Fadak, fâcha Fatimah (p), nous devrions souligner que Fatimah (p) n'était qu'une femme ordinaire, et qu'elle s'était mise en colère de la même manière que les autres femmes ordinaires, après tout elle n'était pas infallible. » On peut s'attendre à une telle bigoterie de la part d'un étudiant d'Ibn Taymiyyah dont le seul but était de diminuer le prestige des Ahlulbayt (p). Ibn Kathir n'avait-il pas entendu les nombreuses traditions du Prophète (pslf) en louange à Sayida Fatimah (p) qui sont rapportées par de nombreux traditionnistes des Ahlul Sunnah, y compris les auteurs des six collections authentiques (Sihah as-Sittah) ? Cependant, leur rancœur envers les Ahlulbayt (p) du Prophète d'Allah (pslf) les a aveuglés sur la vérité. Allah (S) dit dans le Qur'an :

« Dis : « Ô Allah (S), Maître de l'autorité absolue. Tu donnes l'autorité à qui Tu veux, et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux ; et Tu donnes la puissance à qui Tu veux, et Tu humilies qui Tu veux. Le bien est en Ta main et Tu es Omnipotent. » » [3 :26]

## Un cercueil dissimulé

Il est rapporté que Fatimah (p) dit à Asma b. Umays : « Je n'aime pas la façon dont ils portent la dépouille des femmes, ils placent un tissu leur cercueil et leur corps est visible de dessous. Celui qui le voit sait qu'il s'agit du corps d'un homme ou d'une femme. Je suis devenu faible et la chair de mon corps a séché, alors ne feras-tu pas quelque chose pour cacher mon corps ? » Asma répondit : « Quand j'étais en Abyssinie, le peuple avait un cercueil qui cachait le corps, si vous le désirez, je le ferai pour vous. » Fatimah (p) dit : « Fais-le pour moi. »

Asma demanda une planche et la posa, puis elle demanda du bois de palmier et le fixa sur la planche. Puis elle y plaça un linge et dit : « Le cercueil du peuple d'Abyssinie était semblable à celui-ci. » Fatimah (p) se réjouit et dit : « Qu'Allah (S) te sauve du feu de l'enfer. Fais-en un semblable pour moi et dissimule-moi dedans (après ma mort). »

Il est également rapporté que lorsque la vue de Sayida Zahra (p) tomba sur le cercueil, elle sourit alors qu'elle n'avait plus souri depuis la mort du Prophète d'Allah (pslf). Puis elle dit : « Quel beau cercueil qui empêche de reconnaître s'il (le corps) est celui d'un homme ou d'une femme. »

## Visite des femmes des Muhajirin et des Ansar à Fatimah (p) et son discours

Il est cité dans le livre Al-Ihtijaj de Sheikh Al-Tabarsi de Suwayd b. Ghaflah : « Alors que Fatimah (p) se reposait sur son lit de mort, les femmes des Muhajirin et des Ansar virent lui rendre visite et dirent : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Dans quel état vous trouvez-vous avec cette maladie ? » »

Fatimah (p) loua et glorifia Allah (S) et envoya des salutations sur son père, puis elle dit : « Je suis entré dans la matinée, par Allah (S), en détestant votre monde, mécontent de vos hommes. Je les ai testés sous mes dents et je les ai recrachés, puis je les ai évalués et je les ai détestés. Comme il est laid qu'une chose tranchante (épée ou poignard) puisse s'émousser (signifiant leur ferveur pendant les premiers jours de l'Islam et leur lenteur actuelle) ! Comme le jeu est laid après de grands efforts (leur résistance au début et leur indifférence aujourd'hui). Comme il est laid de frapper (d'une épée) sur une pierre lisse (ils s'efforcent en vain et gaspillent leur énergie). Quelle laideur est la rupture de la pointe de la lance. Quelle laideur est l'entrée du doute et de la fausseté dans les points de vue. Comme est laid le laps de temps (perte de temps) dans les désirs. *Comme est mauvais, certes, ce que leurs âmes ont préparé, pour eux-mêmes, de sorte qu'ils ont encouru le courroux d'Allah, et c'est dans le supplice qu'ils éterniseront.* [5 :80] Il n'y avait pas d'autre moyen que de renoncer aux rênes (de califat et de Fadak) sur leur cou, sa lourde charge a été jetée sur leur dos et je leur ai mis son usurpation sur le dos. Ainsi, que la dévastation et la destruction soient sur eux et *que disparaissent les gens pervers !* [11 :44]

Malheur à eux ! Où ont-ils tourné le califat, du statut ferme et fort de la prophétie, la base de l'apostolat et de ses preuves ? Ceci (le califat) est un rang de la descente de l'Esprit fiable (Jibraïl) ! Le califat a été arraché à celui qui avait le plus d'expérience en ce qui concerne les affaires du monde et de l'au-delà.

*Telle est la perte évidente !* [22 :11] Quelle était la raison de se venger d'Abul Hassan Ali (p) ? Ils se sont vengés, par Allah (S), de son épée qui a été levée

sur les fallacieux, à cause du fait qu'il n'a pas craint la mort, qu'il a balayé les trompeurs hors de leurs pieds, du fait qu'il a détruit les ennemis sur le champ de bataille et pour sa vaillance dans le chemin d'Allah (S).

Par Allah (S) ! S'il (Imâm Ali) avait atteint cette position (de calife), le peuple n'aurait pas refusé d'accepter le droit chemin et les preuves apparentes d'Allah (S), il aurait ramené le peuple sur le droit chemin et il les aurait préparés à paver cette route. Il les aurait traités avec bonté et gentillesse, les gens n'auraient jamais eu à faire face à des difficultés, et ils n'auraient jamais été fatigués ou déprimés. Il les aurait emmenés dans un ruisseau agréable et pur où ils auraient pu boire l'eau à leur entière satisfaction, dont les deux rives sont remplies d'une eau abondante, libre de toute souillure, et il les aurait ramenés rassasiés.

Il les aurait conseillés ouvertement et en secret, il serait devenu leur bienfaiteur et il n'aurait même pas dépensé le moindre montant du trésor, ni multiplié sa propre richesse (par la richesse des autres). Il n'aurait tiré aucun bénéfice du monde sauf dans la mesure (d'une quantité nécessaire) pour étancher sa soif, et manger un morceau de nourriture comme un gardien des orphelins (il se serait contenté d'utiliser l'eau et la nourriture nécessaires pour étancher sa soif et satisfaire sa faim, comme le fait un gardien d'un orphelin).

Il serait devenu clair qui est abstinent et qui est incliné vers le monde et l'honnête personne (aurait été rendu clair) du menteur. Si seulement les gens des villes avaient cru et s'étaient gardés (contre le mal), *Nous leur aurions certainement accordé des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont démenti et Nous les avons donc saisis, pour ce qu'ils avaient acquis. [7 :96] Ceux de ces gens [les Mecquois] qui auront commis l'injustice seront atteints par les mauvaises conséquences de leurs acquis. [39 :51]*

Alors, venez écouter ! Le monde vous montrera la vanité jusqu'à ce que vous soyez vivant, alors si vous doutez, c'est parce que leurs discussions sont merveilleuses. J'aimerais savoir sur quelle base solide ces hommes ont agi, sur quoi ils se sont appuyés, sur quel pilier ils se sont appuyés, sur quelle corde ils se sont accrochés et envers quelle famille ils ont commis le manque

de respect et l'oppression. *Quel mauvais allié, et quel mauvais compagnon !* [22 : 13] *Quel mauvais échange pour les injustes !* [18 :50]

Par Allah (S) ! Ils se sont accrochés aux gens bas et bas et ont laissé les dignes et compétents. Qu'ils soient humiliés ! Ils pensent qu'ils ont fait quelque chose de bien après avoir répandu des méfaits - attention ! *Certes, ce sont eux les véritables corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte.* [2 :12]. *Qu'avez-vous donc ? Comment jugez-vous ainsi ?* [10 :35] Prenez conscience ! Par ma vie ! Ce personnage maléfique qui est le vôtre a mûri, alors attendez et regardez les conséquences ! Alors vous trairez le sang et le poison au lieu du lait, et ici les vils seront les perdants. Ceux qui viendront témoigneront et réaliseront les conséquences de ceux qui ont établi (l'injustice et l'oppression).

Ainsi, réjouissez-vous donc de cet accomplissement qui est le vôtre, attendez l'avènement du mal, ayez la bonne nouvelle des épées tranchantes, de l'oppression sévère des puissants et des farces. Je vous donne les bonnes nouvelles des tyrans qui prendront le contrôle de la propriété publique et ne laisseront qu'un peu pour vous et parce qu'ils sont malheureux, personne ne pourra en dépenser ! Ils déchaîneront une vague de massacres massifs<sup>1</sup>.

Hélas sur vous ! *Que vous en semble ? Si je me conforme à une preuve de mon Seigneur, si une Miséricorde, (prophétie) échappant à vos yeux, est venue à moi de Sa part, devons-nous vous l'imposer alors que vous la répugnez ?* [11 :28]. »

---

<sup>1</sup> Comme Sayida Fatimah (p) a prédit la vérité. Les musulmans parmi les Muhajirin et les Ansar sont restés des spectateurs silencieux pendant que les droits des Ahlulbayt étaient usurpés ! Ils ne se sont pas opposés aux tyrans par la parole ou par l'action, et ont volontairement accepté leur règle, mais très vite ils ont réalisé l'erreur de leurs actes. Après le décès des deux premiers califes, les Bani Umayyah sont arrivés au pouvoir et peu à peu, la période d'effusion de sang et de massacre des musulmans a commencé et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Il ne faut pas oublier les batailles de Jamal, Siffin et Naharwaan et le commandement par Mu'awiyah à Busr b. Artat d'abattre les musulmans à Kufa et Basra. Puis l'épisode le plus déchirant de Karbala, suivi de l'incident de Harrah où sept cents mémorisateurs du Qur'an parmi les Quraysh, Muhajirin, Ansar et dix mille personnes ordinaires furent massacrés sous les ordres de Yazid b. Mu'awiyah ! La même politique fut adoptée par les dirigeants de Bani Marwan et Bani Abbas qui versèrent le sang de nombreux musulmans sans aucune justification légale. Cette tyrannie et cette effusion de sang continuent sur la terre jusqu'à présent et la responsabilité en incombe à ceux qui ont accepté volontiers le règne des tyrans et se sont jetés dans le gouffre de la perdition et de la disgrâce éternelle.

## **Transmission du message de Zahra (p) via les femmes du Muhajirin et Ansar**

Suwayd b. Ghaflah rapporte : « Quand les femmes qui étaient venues rendre visite à Fatimah rapportèrent son message à leurs maris et à leurs hommes, un groupe parmi les chefs des Muhajirin et des Ansar vinrent lui demander des excuses : « ô maîtresse des femmes du monde ! Si Ali (p) s'était présenté plus tôt pour le Commandement, nous lui aurions prêté allégeance et nous ne nous serions pas tournés vers quelqu'un d'autre ! Cependant, Abu Bakr a pris l'initiative et nous lui avons juré allégeance. »

Fatimah (p) répondit : « Éloignez-vous de moi, il n'y a pas d'autre excuse pour vous. Après la transgression et la négligence, il n'y a plus de place pour des excuses. » »

## Réponse de Fatimah (p) à la demande d'Umme Salama

Il est rapporté dans Bihâr al-Anwar de Tafsir d'al-Ayyashi qu'Umme Salama vint visiter Sayida Zahra (p) et dit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Comment as-tu commencé la journée avec ta maladie ? »

Fatimah (p) répondit : « J'ai commencé la journée en me voyant entre deux chagrins. Mon cœur s'est transformé en un tissu de sang à cause de la douleur de la séparation d'avec mon père ; et mon cœur est abasourdi après avoir été témoin de l'oppression subie par le vice-gérant du Prophète d'Allah (pslf). Par Allah (S) ! Ils ont manqué de respect à la sainte présence du Commandeur des fidèles Ali (p) et il est entré dans la matinée d'une manière telle que la position de califat et d'Imâmat lui a été arrachée. Ils se sont opposés au Livre d'Allah (S) et aux traditions du Prophète (pslf).

Le motif de leur déviation est que leur cœur était plein d'envie et d'inimitié envers Ali (p), car il avait tué leurs hommes dans les batailles de Badr et d'Uhud. Ils ont ainsi éteint les flammes de la rancœur et de l'envie et se sont vengés d'Ali (p) en usurpant ses droits.

Après le décès du Prophète (pslf), les flèches ont touché la cible. La colère dissimulée et supprimée est venue à la lumière et ils se sont levés pour s'opposer à nous en aidant les séditieux et les calomniateurs. Ils ont fait de nous la cible de leur vengeance et aussitôt ils ont coupé la corde de la foi et coupé l'arc de la foi avec la flèche de la (supposée) foi. Ils ont bronché au sujet de la prophétie du maître des Messagers (p) et la tutelle du Commandeur des fidèles (p). Après s'être assuré les intérêts des charmes du monde pour eux-mêmes, ils ne prêtèrent pas attention à l'appel à l'aide d'Ali (p) car il avait tué leurs pères sur les champs de bataille. »

## Le témoignage de Fatimah (p) à Ali (p)

Il est rapporté dans Rawdhatul Wa'izin que Fatimah (p) resta couchée sur son lit dans la maladie durant quarante jours et qu'elle décéda par la suite. Quand elle réalisa que sa fin était proche, elle appela Umme Ayman, Asma b. Umayy et le Commandeur des fidèles (p). Ils vinrent sur le côté de son lit et elle dit à Ali (p) : « Ô cousin ! La nouvelle de (ma) mort imminente m'est parvenue et je perçois que je vais rencontrer mon père très bientôt. Je te lègue tout ce qui est dans mon cœur. »

Ali (p) dit : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! tu peux léguer ce que tu souhaites. » En disant cela, il s'assit près de son lit et dit à ceux qui étaient présents dans la maison : « Vous pouvez sortir. »

Alors Fatimah (p) dit : « Ô cousin ! Tout au long de ma vie avec toi, tu n'as jamais entendu de moi des mensonges ou des trahisons, et je ne t'ai jamais désobéi. »

Ali répondit : « Non, jamais. Tu es plus informée, plus vertueuse et plus honorable, alors que ta crainte d'Allah (S) est plus grande que n'importe qui d'autre alors comment je ne peux te reprocher de désobéissance. Ta séparation est très douloureuse pour moi, mais que peut-on faire, car il n'y a pas d'échappatoire à la mort. Par Allah (S) ! Tu as renouvelé la douleur de la séparation d'avec le Prophète d'Allah (pslf) et ta séparation et ton deuil sont grands et durs pour moi. En vérité, nous sommes à Allah (S) et en vérité, nous reviendrons vers Lui, sur la calamité tragique et déchirante. Il s'agit d'une adversité qui n'a pas de réconfort et qui est si grave qu'il n'y a pas de substitut. »

Alors ils pleurèrent ensemble pendant un certain temps, Ali (p) pressa la tête de Fatimah (p) sur sa poitrine et dit : « Tu peux léguer tout ce que tu voudras. Certainement tu me trouveras de telle sorte que j'accomplirai ton désir avec bonté et je préférerai tes ordres aux miens. »

Fatimah (p) dit : « Ô cousin ! Qu'Allah (S) te récompense équitablement ! Épouse Amamah, ma nièce et fille de Zaynab ; crée pour moi un cercueil, et assure-toi que quiconque m'ayant opprimé et usurpé mes droits ne se tiennent pas devant ma dépouille ni qu'ils fassent des prières sur moi ni que leurs partisans soient présents<sup>1</sup> et enterre-moi durant la nuit quand les yeux sont absorbés par le sommeil. »

Il est cité dans Misbahul Anwar de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) qui rapporte de ses pères que lorsque la fin de Fatimah (p) approcha, elle légua au Commandeur des croyants Ali (p) : « Quand je mourrai, tu me donneras toi-même le bain rituel, tu m'envelopperas, tu prieras sur moi et tu m'enterreras. » Creuse ma tombe et parsème-la de terre, puis assied-toi à la tête de ma tombe en face de mon visage, récite le Qur'an abondamment et prie, car c'est à ce moment qu'une personne morte a besoin de l'affection des vivants, et je te confie à Allah (S) et te demande de faire preuve d'équité envers mes enfants ». Elle pressa ensuite sa fille Umme Kulthum contre son cœur et dit : « Et quand ma fille atteindra la maturité, les ustensiles ménagers sont pour elle, et qu'Allah (S) soit son soutien. »

Il est également rapporté que lorsque la fin de Sayida s'approcha, elle pleura pendant un certain temps. Le Commandeur des croyants Ali (p) demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle répondit : « Je pleure sur les souffrances et les persécutions qui viendront à toi après moi. » L'Imâm Ali (p) dit : « Ne pleure pas. Car par Allah (S), ces souffrances ne sont rien pour moi dans le chemin d'Allah. »

Il est aussi rapporté que Fatimah (p) dit à Ali (p) : « Et quand je partirai loin de ce monde, n'informe personne, sauf Umme Salama, Umme Ayman et Fizzah. Et parmi les hommes, informe mes deux fils, Abbas (b. Abdul Muttalib), Salman, Miqdad, Abu Dharr et Hudayfah. Je rends licite pour toi (uniquement) de me voir après ma mort, alors tu pourras me donner le bain mortuaire avec l'aide des femmes mentionnées ci-dessus, m'enterrer la nuit et n'informer personne pour qu'ils ne viennent pas sur ma tombe. »

<sup>1</sup> Ces paroles de Sayida Fatimah (p) doivent être méditées. Elle légua à l'Imâm Ali (p) que ceux qui l'opprimaient n'offrent pas les prières sur sa dépouille ou ne se tiennent même pas près d'elle, non seulement ces deux-là, mais aussi leurs disciples et partisans !

Il faut noter que même si leurs adeptes ne lui ont pas fait du mal directement, ils lui ont certainement fait du mal en les suivant et en les soutenant avec leur parole, leur cœur ou leur silence. Ainsi, on peut dire que les partisans des oppresseurs ont le même statut que les oppresseurs eux-mêmes, sont des participants égaux au crime, et le jour de la Résurrection, ils seront traités comme des oppresseurs eux-mêmes.

En ce qui concerne cette croyance, référez-vous au verset du Qur'an : « *Le jour où Nous appellerons chaque groupement d'hommes par leur chef.* » [17.71]

Ainsi nous récitons dans Ziyarat al-Ashura, « Ô Allah ! Maudit le premier tyran qui a opprimé les droits de Mohammad (pslf) et la descendance (p) de Mohammad (pslf), et le dernier qui l'a suivi sur ce point. »

## **Suggestion d'Abbas, l'oncle du Prophète (pslf)**

Sheikh Al-Tusi rapporte que lorsque la maladie de Fatimah s'intensifia, Abbas (b. Abdul Muttalib) leur rendit visite à leur maison. Il fut informé que l'état de Fatimah (p) était assez mauvais et que personne n'avait le droit d'entrer dans la chambre où elle était couchée dans son lit. Abbas retourna chez lui et envoya une note à Ali (p) par l'intermédiaire d'un messenger. Le messenger vint et rapporta le message en disant : « Ô neveu ! Ton oncle te salue et te dit que par Allah (S), cette maladie, de la bien-aimée du Prophète d'Allah (pslf) qui est la lumière de ses yeux (du Prophète) et la lumière de mes yeux Fatimah (p), m'a tellement blessé que mon existence est écrasée. Je perçois qu'elle sera la première parmi nous à rejoindre le Prophète d'Allah (pslf) et il a choisi pour elle la meilleure position au Paradis et l'emmènera en la présence d'Allah (S) le Tout-Puissant. Si tu perçois que Fatimah (p) est décédée, permets-moi demain de rassembler les Muhajirin et les Ansar afin de participer à ses funérailles et assister aux prières sur elle et ainsi ils pourront être récompensés pour cela, car cette tâche est meilleure pour la grandeur de l'Islam. »

L'Imâm Ali (p) répondit au messenger d'Abbas, qui selon le narrateur était Ammar b. Yassir, en disant : « Transmet mon salut à mon oncle Abbas et dit-lui : « Qu'Allah (S) ne diminue pas ton amour pour nous ! Je comprends ta suggestion et ton point de vue est juste. Mais tu sais qu'ils ont opprimé Fatimah (p), usurpé ses droits, réprimé son héritage qu'elle a reçu de son père, qu'ils n'ont pas honoré les recommandations du Prophète (pslf) à son égard, n'ont pas considéré les droits d'Allah (S), et Allah (S) est suffisant en tant que juge et Il se vengera des oppresseurs. Moi, ô oncle, je te demande pardon et te demande de m'excuser de négliger ta suggestion, car Fatimah (p) a voulu que je garde sa tâche (la mort) secrète. »

## Le martyr de Zahra (p) et son enterrement

### Moment tragique du Martyr de Fatimah (p)

Les narrateurs des Ahlul Sunnah et Shi'a rapportent d'Umme Salama, l'épouse d'Abu Rafi : « Durant les derniers jours de Fatimah (p), je m'occupais d'elle. Un jour, son état s'améliora et sa maladie s'atténua. L'Émir des croyants Ali (p) sortit de la maison pour s'occuper de quelques travaux et pendant ce temps, Fatimah (p) me dit : « Apporte-moi de l'eau afin que je puisse prendre un bain et me purifier. » J'exécutai donc sa demande et aidai Fatimah (p), elle se leva et prit un bain et se changea. Elle me dit ensuite : « Étends mon lit au milieu de la pièce. » Puis elle s'allongea sur le lit face à la Qibla et me dit : « Je quitterai ce monde aujourd'hui, je me suis purifié et personne ne devra dévoiler mon visage. » En disant cela, elle mit sa main sous sa tête et décéda. »

Il est rapporté que Fatimah (p) décéda entre le temps de Maghrib et d'Isha. Quand sa fin approcha, ses yeux devinrent rouges et elle dit : « Que la paix soit sur Jibraïl ! Que la paix soit sur le Prophète d'Allah (pslf) ! Ô Seigneur, (j'accompagne) Ton Prophète (pslf) ! Ô Seigneur ! (Je serai) Dans ton jardin (Paradis), parmi Ton audience, et dans Ta Demeure, la Demeure de la Paix. » Puis elle dit aux personnes présentes : « Voyez-vous ce que je vois ? » Ils demandèrent : « Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! Qu'est-ce que tu vois ? » Elle répondit : « Je vois les habitants des cieus avec leur procession et leurs formes, je vois Jibraïl et je vois le Prophète d'Allah (pslf) qui me dit, ô fille ! viens à nous, car ce qui t'a été réservé est ce qu'il y a de mieux. »

Zayd b. Ali rapporte que Fatimah (p) salua Jibraïl, le Prophète d'Allah (pslf) et l'Ange de la mort Israïl. Les personnes présentes pouvaient entendre les voix élégantes des anges et sentir le parfum qui était le meilleur des parfums.

## Un récit d'Asma b. Umays concernant la mort de Fatimah (p)

Asma b. Umays rapporte : « Quand les derniers jours de Fatimah (p) s'approchèrent, elle me dit : « Quand Jibraïl est venu vers le Prophète (pslf) dans ses derniers instants, il a apporté avec lui du camphre et le Prophète (pslf) l'a divisé en trois parties. Il a gardé une partie pour lui, la deuxième pour Ali (p), et la troisième pour moi et son poids était égale à quatre dirhams. Puis elle dit : « Ô Asma ! Apporte ce camphre qui est gardé à cet endroit et garde-le près de ma tête. » Elle dit cela, tira son vêtement sur son visage, puis dit : « Attends un certain temps, puis appelle-moi et si je ne te réponds pas, sache que j'ai été réuni à mon père. »

Asma dit : « J'attendis un certain temps, puis j'appelai Fatimah (p), mais je ne reçus pas de réponse. J'appelai de nouveau : « Ô fille de Mohammad al-Mustafa (pslf) ! Ô fille de la plus généreuse portée par n'importe quelle femme ! Ô fille du meilleur qui a marché sur cette terre ! Ô fille de celui qui était près de son Seigneur par la mesure entre deux arcs ou encore plus près ! »<sup>1</sup> Je ne reçus aucune réponse. Je découvris son visage, je l'embrassai et je dis : « Ô Fatimah (p) ! Quand tu atteindras la présence de ton père, le Prophète d'Allah (pslf) transmet-lui mes salutations. » »

---

<sup>1</sup> Se réfère au Miraj (ascension) du Prophète (pslf), voir le verset du Qur'an : « *alors qu'il se trouvait à l'horizon supérieur. Puis il se rapprocha et descendit encore plus bas, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore.* » [53 :7-9]

## **Hassan (p) et Hussain (p) aux côtés du corps sacré de leur mère**

Alors Asma tira son collier, sortit de la maison dans un état perturbé et rencontra Hassan (p) et Hussain (p). Ils lui demandèrent « Où est notre mère ? » Asma ne put rien dire et ils coururent vers la maison et virent que leur mère était allongée, son visage tourné vers la Qibla.

Hussain (p) secoua sa mère et comprit qu'elle n'était plus. Il se tourna vers son frère Hassan (p) et dit : « Ô mon frère ! Qu'Allah (S) te récompense du fait de notre mère ! » Hassan (p) se jeta sur sa mère, l'embrassa pendant un certain temps et dit : « Ô mère ! Parle-moi avant que mon esprit ne quitte mon corps. »

L'Imâm Hussain (p) s'avança et embrassa ses pieds en disant : « Ô mère ! Je suis ton fils Hussain (p), parle-moi avant que mon cœur ne se brise et que je meurs. »

## **Ali (p) est informé de la mort de Fatimah (p)**

Asma dit à Hassan (p) et Hussain (p) : « allez voir votre père Ali (p) et informez-le de la mort de votre mère. » Hassan (p) et Hussain (p) sortirent de leur maison en appelant : « Ô Mohammad (pslf) ! Ô Ahmad (pslf) ! Aujourd'hui, votre mort est devenue plus terrible pour nous, car notre mère a trépassé (aujourd'hui). » Puis ils entrèrent dans la mosquée, trouvèrent l'Imâm Ali (p) et partagèrent la nouvelle tragique de la mort de Fatimah (p). En entendant cette nouvelle, Ali (p) fut si stupéfait qu'il tomba inconscient. De l'eau fut aspergée sur son visage et lorsqu'il reprit conscience, il cria d'une voix douloureuse en disant : « Comment devrais-je me consoler, fille de Mohammad (pslf) ! J'ai trouvé du réconfort en toi de ton vivant, mais maintenant où trouverai-je du réconfort ? »

## **Ali (p) à côté du corps sacré de Fatimah (p)**

Le célèbre historien al-Mas'udi rapporte : « Quand Fatimah (p) décéda, l'Imâm Ali (p) était extrêmement agité, pleurait amèrement et récitait l'élégie suivante : « Pour tout compagnon, il y a une séparation précoce, et toute douleur est indulgente après la mort ; le départ de Fatimah (p) après celui d'Ahmad (pslf), prouve qu'il n'y a (maintenant) plus de compagnon (pour moi). »

Le narrateur dit que l'Imâm Ali (p) souleva Hassan (p) et Hussain (p) et entra dans la pièce où se trouvait le corps de Fatimah (p). Ils virent Asma assise près du lit, pleurante et elle dit : « Ô orphelins de Mohammad (pslf) ! Nous nous consolions avec Fatimah (p) après la mort du Prophète (pslf), mais avec qui pouvons-nous maintenant trouver l'apaisement ? »

## La volonté de Zahra (p)

L'Émir des croyants Ali (p) découvrit le visage de Fatimah (p) et trouva une lettre sous sa tête. Il la souleva et lut ce qui suit : « Au nom d'Allah (S) le Bienfaisant, le Miséricordieux ! C'est la volonté de Fatimah (p), la fille du Prophète d'Allah (pslf). Fatimah (p) témoigne qu'il n'y a pas d'autre divinité digne d'adoration qu'Allah (S) et que Mohammad (pslf) est le Messenger d'Allah (S) ; le Paradis et l'enfer sont la vérité, il n'y a aucun doute quant à l'arrivée de la résurrection et Allah (S) fera sortir les morts de leurs tombes.

Ô Ali (p) ! Je suis Fatimah (p), la fille de Mohammad (pslf), qu'Allah (S) avait uni en mariage avec toi afin que je puisse être lié à toi dans ce monde ainsi que dans l'au-delà, alors que tu es plus digne de moi que quiconque. Donnez-moi le bain rituel, le linceul, et donne-moi le hunut<sup>1</sup> la nuit, puis récite des prières sur moi, enterre-moi la nuit, et n'informe personne d'autre. »

---

<sup>1</sup> Après avoir baigné un corps mort, il est obligatoire d'appliquer le hunut, camphre, aux parties du corps qu'une personne place sur le sol durant la prosternation (Sajdah), c'est-à-dire le front, les paumes, les genoux et les orteils des deux pieds.

## Les gens en deuil intense sur Fatimah (p)

Il est rapporté que le peuple de Madina poussa un cri et que les femmes de Bani Hashim arrivèrent à la maison de Fatimah (p) en pleurant et en gémissant de telle sorte qu'il était proche que Madina tremble à cause de leurs pleurs. Ils criaient : « Ô maîtresse ! Ô fille du Prophète d'Allah (pslf) ! »

Dans la foule, le peuple de Madina, qui n'était pas loin du nombre de poils sur un cheval, vint à l'Imâm Ali (p) qui était assis, tandis que l'Imâm Hassan (p) et l'Imâm Hussain (p) étaient face à lui et pleuraient et tout le monde pleurait aussi à dû à leur lamentation.<sup>1</sup>

Umme Kulthum sortit de la maison avec son visage couvert d'un voile et avait aussi une couverture sur la tête dont l'extrémité était étirée jusqu'au sol, tandis que les pleurs l'avaient retourné sans repos. Elle criait : « Ô Père ! Ô Prophète d'Allah (pslf) ! Aujourd'hui, nous t'avons perdu, de sorte qu'il n'y a plus de rencontre après cela ! »

Les gens rassemblèrent, pleurèrent et se lamentèrent et attendaient que le cercueil de Fatimah (p) sorte afin qu'ils puissent prier sur elle. A ce moment, Abu Dharr sortit de la maison et dit : « Vous pouvez partir, car les funérailles de Fatimah (p) ont été reportées jusqu'à la nuit. » En entendant cela, le peuple se leva et se dispersa.

---

<sup>1</sup> Lorsque la fille du Prophète d'Allah (pslf) décéda, toutes les femmes (du Prophète) sauf Aïsha vinrent consoler les Bani Hashim. Elle dit qu'elle ne se sentait pas bien et le message qu'elle envoya à Ali (p) décrit clairement sa joie à cette triste occasion. (Ibn Abil Hadid, « Sharh Nahjul Balaghah », ch. 2, p. 439)

## **Cérémonie du bain mortuaire, de l'enveloppement et de la prière sur son corps sacré**

A l'approche de la nuit, Ali (p) donna le bain cérémoniel mortuaire au corps et personne n'était présent à ce moment excepté Hassan (p), Hussain (p), Zaynab, Umme Kulthum, Fizzah et Asma b. Umays. Asma dit : « Fatimah (p) avait souhaité que personne ne fasse le lavage cérémoniel de son corps, sauf Ali (p) et moi-même, ainsi je l'ai aidé à le faire. »

Il est rapporté que lors du bain cérémoniel, l'Imâm Ali (p) dit : « Ô Seigneur ! Fatimah (p) est Ta servante et la fille de Ton Prophète (p) et élue. Ô Seigneur ! Inspire-la de ses preuves et Augmente sa pensée, Elève sa position et Réunis-la avec son père. »

Il est également rapporté que l'Imâm Ali (p) nettoya le corps de Sayida Zahra (p) avec le même tissu qu'il avait utilisé pour le corps du Prophète (pslf), et quand il termina de laver le corps, Ali (p) plaça le corps dans le cercueil et dit à l'Imâm Hassan (p) : « Dis à Abu Dharr de venir ici. » L'Imâm Hassan (p) informa Abu Dharr et tous deux levèrent le cercueil jusqu'au lieu de prières. L'Imâm Hassan (p) et l'Imâm Hussain (p) étaient également avec eux et l'Imâm Ali (p) dirigea les prières.

## **Hassan (p) et Hussain (p) dans une dernière étreinte avec leur mère**

Al-Waraqah rapporte que l'Émir des croyants Ali (p) dit : « J'étais occupé à nettoyer le corps de Fatimah (p) et je l'avais baignée, revêtue de sa chemise et par Allah (S), Fatimah (p) était pure et chaste. Puis je l'ai oint de camphre restant du Prophète d'Allah (pslf), je l'ai enveloppée et juste avant d'attacher le cordon du linceul, j'ai crié : « Ô Umme Kulthum ! Ô Zaynab ! Ô Sakina ! Ô Fizzah ! Ô Hassan (p) et Ô Hussain (p) ! Venez voir votre mère, car le moment de la séparation approche. »

Hassan (p) et Hussain (p) vinrent, poussèrent un soupir et dirent : « Ô désolation ! La chaleur (du deuil) pour notre grand-père Mohammad al-Mustafa (pslf) et notre mère Fatimah Al-Zahra (p) ne diminuera jamais. Ô mère de Hassan (p) ! Ô mère de Hussain (p) ! Quand tu rencontras notre grand-père, transmets nos salutations à sa présence et dis-lui que nous sommes devenus orphelins à ton décès. »

L'Imâm Ali (p) dit : « Allah (S) est témoin, elle poussa un cri, étendit ses mains et les pressa contre sa poitrine. Soudain, j'entendis un appel du ciel qui disait : « Ô Abal Hassan ! Soulève-les, car par Allah (S), leurs lamentations font pleurer les anges des cieux. » » L'Imâm Ali (p) souleva ensuite Hassan (p) et Hussain (p) de sa poitrine.

## **L'enveloppement de Zahra (p)**

Il est rapporté que Kathir b. Abdullah écrivit ce qui suit concernant le linceul de Zahra (p) : « Elle témoigne qu'il n'y a pas d'autre divinité digne d'adoration qu'Allah (S), et que Mohammad (pslf) est le Messager d'Allah ».

Il est cité dans Misbahul Anwar que le linceul de Fatimah (p) était gros et épais. Il est rapporté (dans le même livre) que lorsque la fin de Fatimah (p) approcha, elle demanda de l'eau et prit un bain, puis elle demanda une fragrance (probablement du camphre) et se parfuma de cela. Puis elle appela pour du tissu et ils apportèrent un tissu gros et épais qu'elle porta.

On rapporte aussi qu'elle était enveloppée de sept morceaux de tissu.

## **Prière et enterrement de Fatimah (p)**

Il est cité dans Rawdhatul Wa'izin que lorsque la nuit arriva, que les gens étaient profondément endormis et qu'une partie de la nuit était passée, l'Imâm Ali (p) en compagnie d'Hassan (p), Hussain (p), Ammar, Miqdad, Aqil, Zubayr, Abu Dharr, Salman, Buraydah ainsi que quelques hommes choisis parmi les Bani Hashim firent sortir le cercueil de Fatimah (p), récitèrent les prières et l'enterrèrent au milieu de la nuit, et l'Imâm Ali (p) construisit sept autres tombes autour de la vraie tombe afin que le lieu de son enterrement ne soit pas connu.

Il est rapporté dans Misbahul Anwar qu'un homme demanda à l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) : « Combien de takbir le Commandeur des croyants Ali (p) a-t-il récité dans les prières sur Fatimah (p) ? » L'Imâm (p) répondit : « Ali (p) récitait un takbir, Jibrâïl récitait ensuite le second, suivi par les anges proches d'Allah (S), ainsi l'Imâm (p) récita cinq takbir. » Un autre homme demanda : « Où ont-ils prié ? » L'Imâm al-Sadiq (p) répondit : « Dans sa demeure, puis ils ont sorti le cercueil de la maison. »

## **Ali (p) envoie ses salutations au Prophète (pslf) après l'enterrement de Fatimah (p)**

Sheikh Al-Tusi rapporte : « L'Imâm Ali (p) enterra Sayida Zahra (p), lissa la terre sur sa tombe en la nivelant, puis se nettoya les mains de la terre de la tombe. Il était dans un état de profond chagrin et de tristesse et les larmes coulaient sur ses joues. Dans cet état, il se tourna vers la tombe du Prophète d'Allah (pslf) et dit : « Que la paix soit sur vous, ô Prophète d'Allah (pslf), de ma part et de celle de votre fille qui a été mise au repos dans votre entourage et qui s'est très vite réunie à vous. Ma patience s'est dissipée à cause de la séparation de votre fille et ma force s'est estompée. Cependant, après avoir fait face au chagrin déchirant de votre séparation, tous les chagrins qui me parviennent sont moindres (par rapport au vôtre).

Je ne peux pas oublier le moment où j'ai déposé votre corps sacré dans la tombe de mes propres mains, et au moment de la mort, votre tête était couchée sur ma poitrine et votre âme sacrée s'est séparée. En effet, nous sommes à Allah (S) et nous reviendrons vers Lui. Ô Prophète (pslf) ! La confiance (Fatimah) que vous m'avez accordée vous a été rendue, mais mon chagrin est devenu éternel. Je passerai mes nuits sans sommeil jusqu'à ce que je m'unisse à vous. Très bientôt, votre fille vous racontera comment la nation s'est unie afin de nous opprimer, et vous pourrez lui demander (comment cela s'est produit) alors qu'une très courte période de temps s'est écoulée après votre mort, de sorte que votre souvenir n'a même pas été oublié.

Salutations sur vous deux, une salutation d'adieu non pas de lassitude ou par la recherche de répit. Si je pars loin de vous, ce n'est pas à cause de la fatigue et si je reste sur votre tombe, ce n'est pas à cause d'un manque de foi en ce qu'Allah (S) a promis à ceux qui ont été abandonnés. La patience est plus propice et plus juste. Si je n'avais pas craint la prédominance de ceux qui ont gagné le pouvoir sur nous, je serais resté près de votre tombe et j'aurais fait le séjour spirituel (Ihtekaf)<sup>1</sup> près de votre tombe. Alors j'aurais poussé un cri de douleur semblable à celui d'une femme qui a perdu son fils !

Baytul Ahzan

Allah (S) est témoin que j'ai enterré votre fille en secret, craignant les ennemis. Cette fille dont les droits avaient été usurpés et dont l'héritage lui avait été retenu après seulement un court laps de temps (après votre mort) et alors que votre mémoire n'était pas encore usée. Je me plains en votre présence, ô Prophète d'Allah (pslf), et dans votre obéissance se trouve la consolation du cœur, la patience et la loyauté. Que la bénédiction, les grâces et l'abondance d'Allah (S) soient sur vous et votre fille. »

Un poète déclara à juste titre : « En raison de quelles circonstances, le morceau d'al-Mustafa (pslf) et sa tombe ont été aplanis ; son chagrin était plus que tout autre chagrin d'hommes et, à l'époque, sa tombe était dissimulée, afin que les gens ne puissent pas en retrouver la trace, où se trouve le lieu sacré qui contient sa tombe ? »

---

<sup>1</sup> Signifie littéralement l'isolement ; s'appliquer avec zèle pour le service d'Allah (S), pour une période donnée, généralement dans une mosquée.

## Les paroles de l'Imâm Ali (p) à côté de la tombe de Fatimah (p)

Il est rapporté dans Misbahul Anwar de l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) que lorsque le Commandeur des croyants Ali (p) mit le corps sacré de Fatimah (p) dans la tombe, il dit : « Au nom d'Allah (S), le Bienfaisant, le Miséricordieux. Au nom d'Allah (S), par Allah (S), et sur la nation du Prophète d'Allah (pslf), Mohammad b. Abdullah (pslf) ! Ô l'honnête (se référant à Fatimah) ! Je te soumets à celui qui est meilleur que moi, et je me réjouis de ce qu'Allah (S) a choisi pour toi. *C'est d'elle (la terre) que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons.* [20 :55] »

Lorsqu'il prépara la tombe et qu'il l'arrosa d'eau, il s'assit à côté de la tombe avec une souffrance intense et pleura. Abbas (b. Abdul Muttalib) s'avança, et en prenant sa main, il le ramena chez lui.

## **Forte présence de l'Imâm Ali (p) contre l'exhumation de la tombe de Fatimah (p)**

Il est rapporté que la nuit où Fatimah (p) fut enterrée, quarante (fausses) tombes furent creusées dans le cimetière d'al-Baqi. Quand les gens furent informés de la mort de Fatimah (p), ils se hâtèrent à al-Baqi et trouvèrent quarante tombes fraîches présentes. Ils ne trouvèrent pas la tombe de Fatimah (p) et se mirent à pleurer, à se lamenter et à se faire des reproches les uns aux autres.

Ils se dirent les uns aux autres : « Le Prophète (pslf) n'a laissé parmi vous qu'une seule fille, elle est morte loin du monde et a été enterrée, mais vous n'avez pas pu participer à son enterrement et à ses funérailles, et vous ne pouvez pas reconnaître sa tombe ! »

Les anciens de la communauté dirent : « Partez et amenez des femmes croyantes afin qu'elles viennent exhumer ces tombes pour que nous trouvions la tombe de Fatimah (p). Nous pourrions alors prier sur elle et visiter sa tombe. »

Lorsque l'Imâm Ali (p) fut informé de leur plan, il sortit de sa demeure dans une rage avec un manteau jaune qu'il ne porterait normalement que pendant les périodes difficiles. Il était tellement en colère que ses yeux étaient devenus rouges et la veine de son cou était enflée de sang ! Il s'appuya sur son épée Dhulfiqar jusqu'à ce qu'il entre dans le cimetière d'al-Baqi et avertit le peuple de ne pas exhumer les tombes.

Les gens se dirent les uns aux autres : « C'est Ali b. Abu Talib qui est venu dans un tel état (mental) qu'il jure que si une seule pierre est retournée de ces tombes, il vous tuera tous ! »

A ce moment-là, Umar, accompagné d'un groupe de ses partisans, rencontra Ali (p) et dit : « Ô Abal Hassan ! Qu'est-ce que tu as fait ! Nous exhumerons la tombe de Zahra (p) et prierons sur elle ! »

Baytul Ahzan

L'Imâm Ali (p) l'attrapa par le collier, le tordit et le jeta par terre. Umar tomba et Ali (p) lui dit : « Ô fils de l'Abyssinienne noir ! J'ai laissé mes droits par crainte que les hommes quittent la religion. Mais en cas de profanation de la tombe de Fatimah (p), je jure par Allah (S) dans les mains de qui se trouve ma vie, si vous le faites, j'étancherai la soif de la terre avec votre sang ! Ne le fais pas et sauve-toi toi-même ! »

Abu Bakr s'avança et dit : « Je te demande, par le droit du Prophète d'Allah (pslf) et par le droit de Celui qui est sur les Hauts Cieux, de laisser Umar, nous ne ferons pas ce qui te déplaît. »

En entendant cela, Ali (p) relâcha Umar, le peuple se dispersé et résista à la profanation de la tombe.

## L'explication d'Ali à Abu Bakr et Umar

Il est rapporté dans Ilalush Sharayi qu'un homme interrogea l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) au sujet de la décision de profaner la tombe de Fatimah (p) ce à quoi il répondit : « L'Imâm Ali (p) sortit le cercueil de la demeure durant la nuit, alluma quelques branches d'un palmier et pava le chemin dans sa lumière. Puis ils récitèrent les prières sur Fatimah (p) et l'enterrèrent la nuit.

Le matin, Abu Bakr et Umar rencontrèrent un homme des Quraysh et lui demandèrent d'où il venait. Il répondit : « Je viens de la maison d'Ali (p). » Je suis allé lui offrir mes condoléances pour la mort de Fatimah (p). Ils demandèrent : Fatimah (p) est-elle décédée ? » Il répondit : « Oui, et elle a été enterrée au milieu de la nuit. »

En entendant cela, ils furent tous les deux en détresse et craignirent le reproche du peuple. Ils virent à Ali (p) et dirent : « Par Allah (S) ! tu ne t'es pas abstenu de toute tromperie et inimitié envers nous, et tout cela est dû à la rancœur que tu as dans ton cœur contre nous. Cette action de ta part est similaire à celle où tu as baigné le corps du Prophète (pslf) seul et ne nous en a pas informés. Puis tu as ordonné à ton fils Hassan (p) de venir à la mosquée et de s'adresser à Abu Bakr en disant : « Descends de la chaire de mon père ... ? »

L'Imâm Ali (p) répondit : « Si je vous appelle à témoigner au nom d'Allah (S), confirmerez-vous mes paroles ? » Ils répondirent par l'affirmative, puis l'Imâm Ali (p) poursuivit en disant : « Le Prophète (pslf) avait voulu que je ne laisse personne participer au bain cérémoniel de son corps et avait dit que personne, sauf mon cousin Ali (p), ne devrait regarder mon corps. C'est ainsi que je lui ai donné le bain alors que les anges tournaient son corps sacré, et Fadhl b. Abbas me donnait de l'eau pendant que ses yeux étaient bandés. Quand j'ai voulu enlever la chemise du Prophète (pslf) de son corps, j'ai entendu une voix dire, alors que je ne pouvais pas la voir : « Ne retire pas la chemise ! » J'ai entendu cette voix encore et encore, mais je n'ai vu personne, et je l'ai donc baigné avec sa chemise. Puis le linceul a été apporté et j'en ai enveloppé le Prophète (pslf) et ce n'est qu'alors que j'ai retiré sa chemise de

son corps. En ce qui concerne mon fils Hassan (p) qui est venu à la mosquée et qui a réprimandé Abu Bakr, tout le peuple de Madina est témoin que (avant la mort du Prophète) Hassan (p) passait par les rangs des hommes durant les prières de la congrégation et atteignait le Prophète d'Allah (pslf). Il grimpait alors sur son dos (alors que le Prophète était dans l'état de prostration) et quand le Prophète (pslf) se relevait de la prosternation, il plaçait une main sur le dos de Hassan (p) et une autre sur ses jambes et prenait ainsi soin (de ne pas le laisser tomber) sur son dos jusqu'à ce qu'il termine ses prières.

Ils répondirent : « Oui, nous avons été témoins de cet épisode. »

L'Imâm Ali (p) poursuivit : « Ainsi, vous, le peuple de Madina, vous êtes témoin qu'une fois, le Prophète (pslf) était assis sur la chaire et Hassan (p) est entré dans la mosquée. Le Prophète (pslf) arrêta son sermon entre les deux, se leva de la chaire, fit asseoir Hassan (p) sur son cou, posa ses pieds sur sa poitrine et termina le sermon tandis que les gens assis à l'arrière de la mosquée pouvaient voir le scintillement du bracelet de cheville sur la jambe de Hassan (p). Étant donné qu'Hassan (p) a été témoin de cette sorte d'amour de la part du Prophète (pslf), lorsqu'il est entré dans la mosquée, a vu quelqu'un d'autre assis sur cette chaire, il était difficile pour lui de voir cela et il a dit ces mots. Par Allah (S), je n'avais pas demandé à mon fils de le faire ! Quant à Fatimah (p), c'est d'elle que j'ai pris la permission pour que vous lui rendiez visite. Vous êtes venu à elle, avez entendu ses paroles et avez pris conscience de sa fureur envers vous. Par Allah (S) ! Elle m'avait légué de ne pas vous permettre d'assister à ses funérailles ni de prier sur elle, ainsi j'ai réalisé son désir. »

Umar dit : « Tiens à l'écart ces vaines discussions ! J'irai moi-même creuser la tombe de Fatimah (p), retirer son cadavre, et ensuite prier sur elle ! » L'Imâm Ali (p) dit : « Par Allah (S) ! Si tu fais cela ou même penses à le faire, je détacherai ta tête, alors l'épée prévaudra entre nous et rien d'autre ! »

Il y eut des disputes houleuses entre Ali (p) et Umar et ils faillirent s'attaquer l'un l'autre lorsqu'un groupe parmi les Muhajirin et les Ansar s'approcha, les sépara et dit : « Par Allah (S) ! Nous ne sommes pas heureux

Baytul Ahzan

que de telles paroles soient adressées au cousin, frère et vice-gérant du Prophète (pslf). »

S'ils n'étaient pas intervenus, un grand trouble aurait éclaté ; cependant, après cela, chacun suivit son propre chemin. »

## Versets de poésie de Qadhi Abu Bakr

L'éminent traditionniste, Ali b. Isa al-Irbili écrit dans son livre Kashful Ghummah que « Certains de mes compagnons me rapportèrent les vers suivants de poésie de Qadhi Abu Bakr Abi Qari'ah (un érudit des Ahlul Sunnah) : « Si je n'avais pas craint l'inimitié des sujets et la politique du calife, et les épées des ennemis qui aurait fait tomber des têtes - j'aurais propagé les secrets d'Alé (p) Mohammad (pslf) mot par mot, afin de vous rendre indépendant des récits de Malik et Abu Hanifa (deux Imâms des Ahlul Sunnah) ; je vous aurais informé que (le martyr de) Hussain (p) a été initié le jour de Saqifa, et dans quelles circonstances l'honorable Fatimah (p) a été enterrée la nuit ; et pourquoi vos deux Sheikhs n'ont pas été autorisés (par elle) à entrer dans sa chambre ; hélas ! la fille de Mohammad (pslf) est morte de rage et de douleur. » »

## Témoignage de Fatimah (p) rapporté par l'Imâm Ja'far as-Sâdiq

L'éminent traditionniste, Sheikh al-Kulayni relate d'Abu Basir que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) lui a dit : « Ne souhaites-tu pas que je te lise le témoignage de Fatimah (p) ? » je répondis par l'affirmative. L'Imâm as-Sâdiq (p) sortit une malle, en retira une lettre et lut ce qui suit : « Au nom d'Allah (S), le Bienfaisant, le Miséricordieux. C'est le témoignage des volontés par la fille du Prophète (pslf), Fatimah (p). J'octroi le droit de garde des sept jardins : al-Awaf, ad-Dallal, al-Burqah, al-Maythab, al-Husna, al-Safiyah et al-Mashrabah Umme Ibrahim au Commandeur des croyants Ali (p). Après la mort d'Ali (p), je souhaite qu'il aille à mon fils Hassan (p), après lui à Hussain (p) et après lui il devra être en la possession du plus éminent parmi ma descendance. Allah (S) est témoin de ce témoignage, tout comme al-Miqdad et al-Zubayr qui sont également témoins et ce témoignage est écrit par les mains d'Ali b. Abu Talib (p). »

L'éminent savant Sayyid Ibn Tawus dans son livre, Kashful Mahajjah écrit : « Le Prophète d'Allah (pslf) et l'Émir des croyants (p) n'étaient pas indigents, car il n'est pas nécessaire que l'indigence fasse partie des qualités de la piété. » Il s'adressa à son fils et dit : « Ton grand-père (le Prophète) Mohammad (pslf) a remis Fadak et les autres jardins à ta mère Fatimah (p) de son plein gré. » Sachez que le revenu annuel et la production de Fadak et des autres jardins, selon la narration de Sheikh Abdullah b. Hammad al-Ansari, étaient de vingt-quatre mille dinars, alors que d'autres traditions rapportent que le revenu était de soixante-dix mille dinars. »

## **Fatimah (p) après la mort du Prophète (pslf)**

Il y a une différence d'opinions entre les historiens concernant la période que Fatimah (p) vécut après la mort du Prophète (pslf). La majorité des chercheurs affirment qu'elle vécut un maximum de six mois et un minimum de quarante jours ; cependant, l'opinion que nous acceptons est que Fatimah (p) resta en vie durant cinquante-neuf jours après la mort de son éminent père et qu'elle décéda le troisième jour de Jamadi'ul Akhar, onze ans après la migration.

Mohammad b. Jarir al-Tabari al-Imâmi rapporte, grâce à des sources fiables d'Abu Basir, que l'Imâm Ja'far as-Sâdiq (p) déclara que Fatimah (p) trépassa le troisième du mois de Jamadi'ul Thani au cours de la onzième année de la migration et que la raison de sa mort était que Qunfudh, l'esclave d'Umar b. al-Khattab, l'avait frappée avec la manche de son fourreau sur ordre d'Umar et que son enfant, Mohsin (p) en trépassa d'une fausse couche. Fatimah (p) en tomba ainsi gravement malade, et lorsqu'elle se coucha sur son lit, elle ne permit à personne parmi ceux qui l'avaient troublée de venir la voir. »